



FILLES
dans mon royaume

L'HISTOIRE ET L'ŒUVRE
DE LA SOCIÉTÉ DE SECOURS



*En vérité, je te le dis, tous ceux qui reçoivent mon Évangile
sont des fils et des filles dans mon royaume.*

Doctrine et Alliances 25:1



FILLES

dans mon royaume

.. ————— ..
**L'HISTOIRE ET L'ŒUVRE
DE LA SOCIÉTÉ DE SECOURS**

Publié par
l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours
Salt Lake City (Utah, États-Unis)



OBJECTIFS DE LA
SOCIÉTÉ DE
SECOURS

*Faire grandir la foi
et la justice personnelle*

Fortifier la famille et le foyer

*Chercher et aider les
personnes dans le besoin*

© 2011 by Intellectual Reserve, Inc.
Tous droits réservés
Printed in the United States of America

Approbation de l'anglais : 10/11
Approbation de la traduction : 10/11
Traduction de *Daughters in My Kingdom:*
The History and Work of Relief Society
French
06500 140



Table des matières

AVANT-PROPOS	Message de la Première Présidence	ix
PRÉFACE	« Quelque chose d’extraordinaire »	xi
CHAPITRE 1	La Société de Secours : Le rétablissement d’un modèle ancien	1
CHAPITRE 2	« Quelque chose de mieux » : La Société Féminine de Secours de Nauvoo.....	11
CHAPITRE 3	« Attache-toi aux alliances » : Exode, migration et colonisation.....	31
CHAPITRE 4	« Une grande sphère d’action en expansion »	45
CHAPITRE 5	« La charité ne périt jamais »	69
CHAPITRE 6	Un cercle mondial de sœurs.....	91
CHAPITRE 7	« La religion pure » : veiller sur les autres et prendre soin d’eux grâce aux visites d’enseignement	115
CHAPITRE 8	Les bénédictions de la prêtrise pour tous : Un lien indissoluble avec la prêtrise ..	139
CHAPITRE 9	« Gardiennes du foyer » : Établir la famille, s’en occuper et la défendre.....	159
	La famille, déclaration au monde	182
CHAPITRE 10	« Vivre de manière à être digne de ses droits sacrés »	185
.. ————— ..		
	Événements importants de l’histoire de la Société de Secours.....	200
	Notes	204
	Liste des aides visuelles.....	212
	Index	219



Message de la **Première Présidence**

Chères sœurs,

En reconnaissance de tout ce que la Société de Secours a apporté aux membres de l'Église, nous avons dirigé la préparation de *Filles dans mon royaume : L'histoire et l'œuvre de la Société de Secours*. Nous prions pour que ce livre soit une bénédiction pour vous et pour les personnes de votre entourage.

Nous vous exprimons notre amour et notre admiration et nous reconnaissons que vous êtes les filles bien-aimées de notre Père céleste et les disciples dévouées du Seigneur Jésus-Christ. Vous faites partie d'une organisation mondiale de sœurs. Guidées par votre devise, « La charité ne périt jamais », vous contribuez à fortifier les familles et à édifier le royaume de Dieu sur la terre.

Nous vous recommandons d'étudier ce livre et de laisser les vérités intemporelles et les exemples inspirants qu'il contient influencer votre vie.

Nous témoignons que le Seigneur a rétabli la plénitude de l'Évangile par l'intermédiaire de Joseph Smith, le prophète, et que la Société de Secours constitue une partie importante de ce rétablissement. Les sœurs de la Société de Secours ont un patrimoine glorieux. Nous prions pour que ce livre contribue de manière importante à la préservation de ce patrimoine.

La Première Présidence



« Quelque chose d'extraordinaire »



Comme Marie et Marthe dans le Nouveau Testament, les sœurs de la Société de Secours d'aujourd'hui sont de fidèles disciples de Jésus-Christ.

Lors de la première réunion de la Société de Secours, Emma Smith déclarait : « Nous allons faire quelque chose d'extraordinaire¹. » Elle avait raison. L'histoire de la Société de Secours est remplie d'exemples de femmes ordinaires qui ont accompli des choses extraordinaires

en exerçant leur foi en notre Père céleste et en Jésus-Christ. La Société de Secours a été établie pour préparer les filles de Dieu aux bénédictions de la vie éternelle. La Société de Secours a pour objectifs d'accroître la foi et la droiture personnelle, de fortifier les familles et les foyers

et d'apporter du secours aux nécessiteux en les recherchant pour les aider. Les femmes remplissent ces objectifs en recherchant, recevant et suivant la révélation personnelle dans leurs appels et dans leur vie personnelle.

Ce livre n'est pas une histoire chronologique, il n'essaie pas de fournir une vision exhaustive de tout ce que la Société de Secours a accompli. Il donne un aperçu historique de la grande portée de l'œuvre de la Société de Secours. Par des récits historiques, des expériences personnelles, des Écritures, ainsi que des paroles de prophètes des derniers jours et de dirigeantes de la Société de Secours, il nous enseigne quelles sont les responsabilités et les possibilités données aux saintes des derniers jours dans le plan du bonheur de notre Père céleste.

Pourquoi étudier l'histoire et l'œuvre de la Société de Secours ?

Spencer W. Kimball, douzième président de l'Église, a dit : « Nous savons que les femmes qui ont une profonde reconnaissance pour le passé seront soucieuses de façonner un avenir juste². » Une étude de ce livre peut aider les femmes à accroître leur gratitude pour le passé et leur compréhension de leur patrimoine spirituel.

L'histoire de la Société de Secours enseigne l'identité divine et la valeur infinie des filles

de Dieu. C'est l'histoire inspirée de femmes fortes, fidèles, déterminées, qui ont servi dans l'anonymat. En étudiant cette histoire, les saintes des derniers jours pourront voir que notre Père céleste connaît ses filles, qu'il les aime, qu'il leur a confié des responsabilités sacrées et qu'il les guide pour remplir ces responsabilités. Dans leurs efforts, les femmes de l'Église se sont



L'étude personnelle aide les femmes à apprendre quelles sont leurs responsabilités dans le royaume de Dieu.

unies à des hommes détenant la prêtrise pour édifier le royaume de Dieu sur la terre et pour fortifier les foyers de Sion.

Étude personnelle de *Filles dans mon royaume*

La valeur de ce livre tient moins aux dates et aux faits qu'il contient qu'aux objectifs, aux principes et aux modèles qu'il enseigne. En étudiant ce livre et en s'y référant continuellement, chaque sœur de la Société de Secours verra que le patrimoine de la Société de Secours ne concerne pas seulement des femmes qui ont vécu jadis, mais aussi des femmes d'aujourd'hui, du monde entier, qui contractent des alliances et les respectent. Cette compréhension peut aider les sœurs à trouver de l'inspiration dans le passé et à envisager l'avenir avec quiétude.

Les enseignements, les histoires et les exemples contenus dans ce livre peuvent aider les sœurs à se fixer des priorités et instaurer des habitudes qui les aideront à faire grandir leur foi et leur justice, à fortifier leur famille et leur foyer et à rechercher les gens dans le besoin pour les aider.

Belle S. Spafford, neuvième présidente générale de la Société de Secours, a dit : « Je crois que la femme moyenne d'aujourd'hui doit juger ses centres d'intérêt, évaluer les activités dans lesquelles elle est engagée et prendre

ensuite des dispositions pour se simplifier la vie, en plaçant au premier plan les choses de première importance, en mettant l'accent sur ce qui sera le plus enrichissant et le plus durable et en se débarrassant des activités les moins bénéfiques³. »

En étudiant l'histoire de la Société de Secours, les sœurs pourront découvrir des exemples, des expressions et des principes qui les toucheront particulièrement. Inspirées par ces découvertes et par les enseignements de prophètes anciens et des derniers jours, elles pourront rechercher, recevoir et suivre la révélation personnelle. En s'efforçant de devenir celles que le Seigneur veut qu'elles deviennent et de faire les choses qu'il veut qu'elles fassent, elles seront guidées.

Les sœurs peuvent trouver de l'encouragement dans les paroles d'Alma : « C'est par des choses petites et simples que de grandes choses sont réalisées⁴. » Les choses petites et simples qu'elles accomplissent les aideront à voir comment le Seigneur les fortifie et les guide.

Étudier l'histoire et l'œuvre de **la Société de Secours en groupe**

Ce livre est un très bon moyen d'aider les sœurs de la Société de Secours à s'instruire ensemble le dimanche et d'autres jours. Pour trouver des instructions générales sur



Les sœurs peuvent s'édifier mutuellement en parlant de l'histoire et de l'œuvre de la Société de Secours.

L'enseignement lors des réunions de la Société de Secours, les dirigeantes de la Société de Secours de paroisse et de branche peuvent se référer à l'actuel manuel d'instructions et au site LDS.org. Pour trouver des renseignements spécifiques à l'utilisation de ce livre lors des réunions de la Société de Secours, elles peuvent aller sur le site LDS.org et se référer aux autres instructions complémentaires publiées par l'Église.

L'influence de ce livre est destinée à s'étendre au-delà des réunions de la Société de Secours. L'étude et la discussion des exemples et des enseignements qu'il contient peuvent se faire en famille. Les sœurs de la Société de Secours peuvent le transmettre à leurs amies. Les membres de l'Église de tout âge peuvent utiliser

ce livre comme source de références pour des leçons, des discours et des réunions de conseil.

Remerciements

Les personnes qui ont préparé la publication de ce livre expriment leur reconnaissance à Lucile C. Tate et à sa nièce Elaine R. Harris qui ont été appelées et mises à part en 1996 pour compiler une histoire inédite de la Société de Secours. Leur travail était conservé comme référence dans les archives de l'Église. Leurs recherches pour documenter la vie des présidentes générales de la Société de Secours et les événements importants de la Société de Secours ont fourni les bases de ce livre.

Nous adressons aussi nos remerciements aux personnes suivantes : à Susan W. Tanner, qui a été mise à part en 2009 pour écrire cette première histoire complète de la Société de Secours pour l'Église tout entière en se basant sur le travail de sœur Tate et de sœur Harris ; aux rédacteurs et aux illustrateurs qui ont saisi l'esprit de ce que ce livre pouvait devenir et qui ont travaillé diligemment à le réaliser ; aux autres auteurs, contributeurs et historiens dont les œuvres sont citées dans les notes à la fin de ce livre.

Pour finir, cette histoire n'aurait jamais pu être écrite sans la foi, le dévouement et le service des sœurs de la Société de Secours tout au long de l'histoire de l'Église.



CHAPITRE 1

La Société de Secours

*Le rétablissement
d'un modèle ancien*

*Bien que son nom soit récent, l'institution
est d'origine ancienne. Notre prophète martyr
nous a dit que la même organisation existait
anciennement dans l'Église.*

Eliza R. Snow



La Société de Secours

Le rétablissement d'un modèle ancien

Tout au long de son ministère dans la condition mortelle, le Sauveur a montré qu'il aimait particulièrement les femmes et qu'il se souciait d'elles. James E. Talmage, qui a fait partie du Collège des douze apôtres, a dit : « Le plus grand champion que la femme et la féminité aient eu au monde est Jésus le Christ¹. »

Le Sauveur a instruit des femmes dans la foule et individuellement, dans la rue et au bord de la mer, près d'un puits et chez elles. Il a montré beaucoup de gentillesse envers elles, les a guéries, elles et les membres de leurs familles. Dans de nombreuses paraboles, il a parlé de femmes occupées à des tâches courantes. Il a montré qu'il connaissait bien la vie des femmes et a tiré de leur vie quotidienne des leçons de l'Évangile intemporelles. Il leur a pardonné. Il a pleuré avec elles. Il a eu compassion d'elles dans leurs situations spécifiques de filles, de femmes, de maîtresses de maison, de mères et de veuves. Il les a appréciées et les a ennoblies.

Même sur la croix, dans des douleurs atroces, le Sauveur s'est soucié de sa mère, qui était certainement veuve à ce moment-là et avait

besoin qu'on s'occupe d'elle². Et la première personne à laquelle il est apparu après sa résurrection était une femme³.

Femmes disciples dans le Nouveau Testament

Même si le Nouveau Testament nous apprend peu de choses sur l'organisation officielle des femmes, il est évident qu'elles ont participé de façon vitale au ministère du Sauveur. Le Nouveau Testament contient des récits de femmes, dont le nom est parfois cité, qui avaient foi en Jésus-Christ, qui ont appris et appliqué ses enseignements et qui ont témoigné de son ministère, de ses miracles et de sa majesté. Ces femmes sont devenues des disciples exemplaires et des témoins importants dans l'œuvre du salut.

Des femmes ont voyagé avec Jésus et ses douze apôtres. Elles ont donné de leurs biens pour l'aider dans son ministère. Après sa mort et sa résurrection, des femmes ont continué d'être de fidèles disciples. Elles se sont réunies et ont prié avec les apôtres. Elles ont offert leur maison comme lieu de rassemblement pour

les membres de l'Église. Elles ont vaillamment participé à l'œuvre de salut des âmes, temporellement et spirituellement.

Marthe et sa sœur Marie sont des exemples de femmes disciples dans le Nouveau Testament. Luc 10 rapporte que Marthe a ouvert sa maison à Jésus. Elle a servi le Seigneur en prenant soin de ses besoins temporels et Marie s'est assise aux pieds du Maître pour boire ses enseignements.

À une époque où il était généralement attendu des femmes qu'elles ne s'occupent que

du service temporel, le Sauveur a enseigné à Marthe et à Marie que les femmes pouvaient aussi participer spirituellement à son œuvre. Il leur a proposé de devenir ses disciples et de prendre part au salut, cette « bonne part » qui ne leur serait jamais enlevée⁴.

Marie et Marthe sont devenues d'actives participantes du ministère du Seigneur dans la condition mortelle. Plus loin dans le Nouveau Testament, on peut lire le témoignage puissant de Marthe concernant la divinité du Sauveur. Lors d'une conversation avec Jésus, elle a dit : « Je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, qui devait venir dans le monde⁵. »

Beaucoup d'autres femmes disciples ont voyagé avec Jésus et les Douze, bénéficiant de ses enseignements spirituels et le servant temporellement. Luc a écrit :

« Jésus allait de ville en ville et de village en village, prêchant et annonçant la bonne nouvelle du royaume de Dieu.

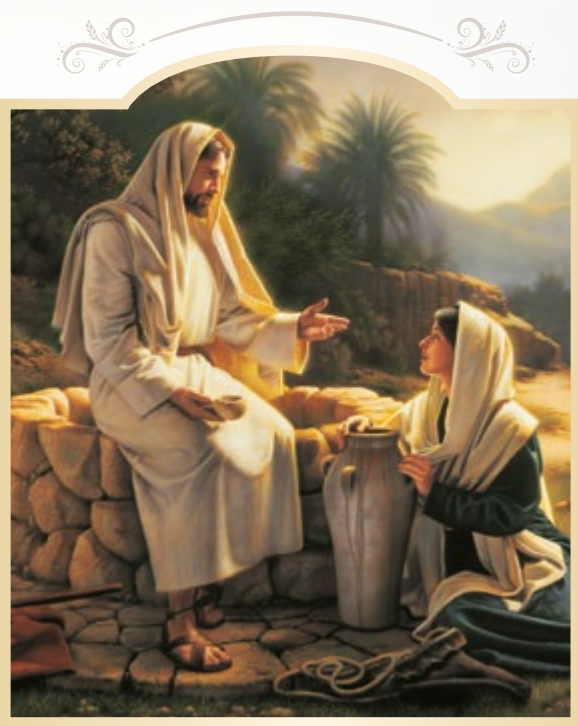
« Les douze étaient avec lui et quelques femmes qui avaient été guéries d'esprits malins et de maladies : Marie, dite de Magdala, de laquelle étaient sortis sept démons,

« Jeanne, femme de Chuza, intendant d'Hérode, Susanne, et plusieurs autres, qui l'assistaient de leurs biens⁶. »

Il est probable que ces femmes apportaient un soutien financier à Jésus et à ses apôtres, tout en leur rendant service, par exemple en



« Marthe reçut [Jésus] dans sa maison. » Sa sœur, Marie, « s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole » (Luc 10:38-39).



Tout au long de son ministère dans la condition mortelle, le Sauveur a montré qu'il aimait particulièrement les femmes et qu'il se souciait d'elles.

cuisinant pour eux. Ces femmes recevaient le ministère de Jésus, la bonne nouvelle de son Évangile et les bénédictions de son pouvoir guérisseur, et elles lui rendaient service, donnant de leurs biens et se dévouant.

L'apôtre Paul a parlé de femmes qui ont servi les saints, aussi bien par leurs postes dans l'Église que de leur propre initiative. Sa description d'une veuve juste fait ressortir les caractéristiques de nombreuses femmes de l'Église primitive : « Recommandable par de bonnes œuvres, ayant élevé des enfants, exercé l'hospitalité, lavé les pieds des saints, secouru les

« Cultiver des qualités chrétiennes est une tâche exigeante et incessante ; elle n'est pas pour le travailleur saisonnier ou pour les personnes qui ne veulent pas donner leur maximum, encore et encore. »

Spencer W. Kimball

L'Étoile, avril 1979, p. 175.

malheureux, pratiqué toute espèce de bonne œuvre⁷. » Paul a aussi parlé de l'influence de femmes plus âgées, sages et expérimentées. Il a conseillé à Tite de recommander aux femmes âgées de servir les jeunes femmes et de leur enseigner leur rôle éternel de femme et de mère, « dans le but d'apprendre aux jeunes femmes à aimer leurs maris et leurs enfants⁸ ».

Le livre des Actes parle d'une femme qui incarne les vertus décrites par Paul. Tabitha, qui était aussi appelée Dorcas, habitait à Joppé, où elle confectionnait des vêtements pour les femmes dans le besoin.

« Il y avait à Joppé, parmi les disciples, une femme nommée Tabitha, ce qui signifie Dorcas : elle faisait beaucoup de bonnes œuvres et d'aumônes.

« Elle tomba malade en ce temps-là, et mourut...

« Comme [la ville de] Lydde est près de Joppé, les disciples, ayant appris que Pierre s'y trouvait, envoyèrent deux hommes vers lui, pour le prier de venir chez eux sans tarder.

« Pierre se leva, et partit avec ces hommes. Lorsqu'il fut arrivé... toutes les veuves l'entourèrent en pleurant, et lui montrèrent les tuniques et les vêtements que faisait Dorcas pendant qu'elle était avec elles.

« Pierre fit sortir tout le monde, se mit à genoux, et pria ; puis, se tournant vers le corps,

il dit : Tabitha, lève-toi ! Elle ouvrit les yeux, et ayant vu Pierre, elle s'assit⁹. »

Le Nouveau Testament mentionne d'autres femmes dévouées. Priscille et son mari, Aquilas, ont risqué leur vie pour les apôtres et ont mis à disposition leur maison pour des rassemblements de l'Église¹⁰. Paul a écrit : « Aquilas et Priscille, avec l'Église qui est dans leur maison, vous saluent beaucoup dans le Seigneur¹¹. »



Tabitha « faisait beaucoup de bonnes œuvres et d'aumônes » (Actes 9:36).

Une femme appelée Marie « a pris beaucoup de peine » pour les apôtres¹². Une autre femme appelée Lydie s'est fait baptiser avec toute sa famille, puis s'est occupée des frères qui l'avaient instruite¹³.

Une femme appelée Phœbé détenait apparemment un poste ecclésiastique de service dans son assemblée. Paul dit : « Je vous recommande Phœbé, notre sœur, qui est *diaconesse de l'Église* ... afin que vous la receviez en notre Seigneur d'une manière digne des saints, et que vous l'assistiez dans les choses où elle aurait besoin de vous, car elle a donné *aide à plusieurs*¹⁴. » Le genre de service que rendaient Phœbé et d'autres femmes de valeur du Nouveau Testament continue aujourd'hui grâce aux membres de la Société de Secours, aux dirigeantes, aux instructrices visiteuses, aux mères et autres, qui apportent de l'aide à beaucoup de gens.

Femmes disciples dans les derniers jours

Dans l'Église originelle, les femmes étaient dignes et nobles, nécessaires et appréciées. Elles servaient autrui, grandissaient en sainteté et participaient à la grande œuvre de salut des âmes.


Ce modèle a été rétabli dans les derniers jours grâce à l'organisation de la Société de Secours. Joseph Smith, le prophète, a déclaré : « L'Église n'a jamais été organisée parfaitement avant que

les femmes soient ainsi organisées¹⁵. » Eliza R. Snow, deuxième présidente générale de la Société de Secours, a réitéré cet enseignement. Elle a dit : « Bien que son nom soit récent, l'institution est d'origine ancienne. Notre prophète martyr nous a dit que la même organisation existait anciennement dans l'Église¹⁶. »

En plus de Joseph Smith, d'autres prophètes des derniers jours ont témoigné du fait que l'organisation de la Société de Secours est une partie inspirée du Rétablissement, par laquelle des femmes dans l'Église sont appelées à des postes ecclésiastiques pour se rendre mutuellement service et être une bénédiction pour toute l'Église. Joseph F. Smith, sixième président de l'Église, a dit : « Celle-ci est organisée, autorisée, instituée et ordonnée par Dieu afin d'apporter le salut à l'âme des femmes et des hommes¹⁷. » À un groupe de sœurs de la Société de Secours, Lorenzo Snow, cinquième président de l'Église, a dit : « On vous a toujours vues aux côtés des détenteurs de la prêtrise, prêtes à fortifier leurs mains et à faire votre part pour aider à l'avancement des intérêts du royaume de Dieu ; et comme vous avez partagé les travaux, vous allez certainement partager le triomphe de l'œuvre ainsi que l'exaltation et la gloire que le Seigneur donnera à ses enfants fidèles¹⁸. »

En participant à la Société de Secours, les femmes servent en vaillantes disciples de Jésus-Christ dans l'œuvre du salut. Comme les

•• ————— ••

femmes de l'Église originelle, elles travaillent aux côtés des hommes qui détiennent la prêtrise pour accroître la foi et la justice personnelles, fortifier les familles et les foyers, et rechercher et aider les personnes dans le besoin. Julie B. Beck, quinzième présidente générale de la Société de Secours, a enseigné : « Par la Société de Secours, nous nous entraînons à être des disciples du Christ. Nous apprenons ce qu'il veut que nous apprenions, nous faisons ce qu'il veut que nous fassions et nous devenons ce qu'il veut que nous devenions¹⁹. » 

CHAPITRE 2

« **Quelque chose
de mieux** »

*La Société Féminine
de Secours de Nauvoo*

*Je tourne maintenant la clé en votre
faveur au nom de Dieu et cette Société se
réjouira, la connaissance et l'intelligence se
déverseront à partir de maintenant.*

Joseph Smith

...you seek for ~~the~~ and ~~shall~~ to ~~give~~ my ~~services~~
...night, ~~giving~~ ~~you~~ ~~see~~ for ~~the~~ ~~last~~ ~~time~~ ~~you~~ ~~are~~
...all ~~that~~ ~~when~~ ~~the~~ ~~last~~ ~~asked~~ & ~~they~~ ~~shall~~ ~~be~~ ~~as~~
...to ~~his~~ ~~father~~ ~~and~~

Commandment H 1838

Resolution to Sarah Bess & John given at Haverhill,
Massachusetts County State of Massachusetts
Dear, say unto you, that ye shall let your time
be to the studying the scriptures, & to preaching,
governing the church at seasons, & to performing
labours in the Lord, such as is required, until after
ye shall go to the west, to hold the next conference,
ye shall be made known what ~~ye~~ shall do,
things shall be done common cause in the
world, by much prayer & faith; For all things ye
shall receive by faith, ~~and~~ ~~in~~ ~~the~~ ~~name~~ ~~of~~ ~~the~~ ~~Lord~~ ~~Jesus~~ ~~Christ~~ ~~the~~ ~~son~~ ~~of~~ ~~God~~ ~~the~~ ~~Father~~ ~~and~~ ~~in~~ ~~his~~ ~~name~~ ~~amen~~

Commandment H 1850

Resolution to Emma given at Haverhill, Mass.
County State of Massachusetts giving her a command
to Hiram & to come my daughter in Zion
Resolution given unto you concerning my will
to the same use for giving thee & them out an elect
when I have called innocents not because of the
age which thou hast not nor for thy age without
thee, the ~~Word~~ which is wisdom in me in a time
of the office of thy calling shall be for a comfort
my dearest Joseph thy husband in his afflictions
Conscience work in the spirit of meekness & fear
to go with him at the time of his going & he will
be double that I may see. ~~Thou~~ ~~reluctance~~ ~~I~~ ~~will~~
...shall be satisfied under his hand to expand light
...the church according as it shall be given the
...spirit, so he shall be his hands when the & then
...the Holy Spirit & thy time shall be



25
...you need not pass for
...the church for into
...might be revealed unto the
...last & nearly I say unto
...the things of the world; &
...shall be given the will
...as it shall be given
...me to be led in one church
...for my hand shall be in the song of the heart, ye the
...song of the heart, ye the song of the heart, ye the
...advised unto the prayer, unto us & it shall be
...their hand, when ye left of
...the command, when hee had
...made to me, because of love
...let thy hand be in the
...shall be in the glory which
...commandment, continually
...because of love, & of love
...shall be in the glory which
...commandment, continually
...because of love, & of love
28
...ye shall
...new among you, ye in this my Father's Kingdom, which
...shall be built up on the earth. Behold, this is wisdom in me



« Quelque chose de mieux » *La Société Féminine de Secours de Nauvoo*

Au printemps de 1842, les saints des derniers jours de Nauvoo (Illinois) travaillaient avec enthousiasme à la construction d'un temple dans leur ville. Joseph Smith, le prophète, recommandait à tous d'apporter leur aide. Les hommes faisaient le travail de construction du temple et les femmes cherchaient ardemment des manières d'y contribuer aussi. Sarah M. Kimball raconte :



Les saints ont ressenti l'urgence de construire le temple de Nauvoo.

« Les murs du temple de Nauvoo faisaient environ un mètre de haut. Le président de l'Église et d'autres lançaient de puissants appels à aider à l'avancement du travail.

« Melle [Margaret] Cook... en parlant un jour avec moi d'une récente demande de provisions, de vêtements, de literie et de fournitures générales pour les ouvriers et leurs familles, me dit qu'elle ferait avec plaisir de la couture, si on lui mettait le matériel à disposition. Je lui ai fourni du tissu pour confectionner des vêtements et j'ai suggéré que d'autres sœurs fassent de même. Nous avons alors [discuté] de l'organisation d'une société de couture. L'objectif en aurait été d'aider à la construction du temple.

« Une dizaine de sœurs du voisinage sont venues sur invitation chez [moi] le jeudi suivant¹. »

À cette époque, il était courant que des femmes créent leurs propres organisations, souvent avec une constitution et des statuts ou ensemble de règles. Les femmes qui se réunirent chez Sarah Kimball décidèrent d'établir une constitution et des statuts, et Eliza R. Snow accepta la responsabilité de les rédiger. Puis ces femmes demandèrent à Joseph Smith d'examiner leurs

statuts et de dire ce qu'il en pensait. Après les avoir lus, le prophète déclara qu'ils étaient « les meilleurs qu'il ait jamais vus ». Il ajouta : « Mais, ce n'est pas ce que vous voulez. Dites aux sœurs que leur offrande est acceptée par le Seigneur et qu'il a quelque chose de mieux pour elles qu'une constitution écrite. Je les invite toutes à se joindre à moi et à quelques frères... jeudi après-midi prochain, et j'organiserai les femmes sous l'égide de la prêtrise, selon le modèle de la prêtrise². »

Organisation de la Société de Secours

Le jeudi suivant, 17 mars 1842, vingt femmes se rassemblèrent à l'étage d'un bâtiment

souvent appelé « le magasin de briques rouges » où Joseph Smith avait un bureau et un commerce pour subvenir aux besoins de sa famille. Elles se réunirent sous la direction de Joseph Smith et de deux membres du Collège des douze apôtres, John Taylor et Willard Richards³.

Plutôt que d'organiser les saintes des derniers jours sur le modèle des sociétés de femmes les plus importantes et les plus répandues à cette époque, le prophète les organisa d'une manière divinement inspirée et autorisée.

Dès le début de la réunion, il dit aux sœurs qu'elles devaient inciter « les frères à de bonnes œuvres en s'occupant des besoins des pauvres, en recherchant des personnes à aider et en



EMMA SMITH

Première présidente générale de la Société de Secours

« Je désire l'Esprit de Dieu pour me connaître et me comprendre moi-même, afin d'être capable de surmonter toute tradition ou nature qui ne tendrait pas à mon exaltation dans les mondes éternels. Je désire un esprit fécond et actif, afin d'être capable de comprendre sans douter les desseins de Dieu quand ils sont révélés par l'intermédiaire de ses serviteurs. »

Emma Smith

Lettre à Joseph Smith, 1844, Bibliothèque d'Histoire de l'Église



Le 17 mars 1842, Emma Smith est devenue la première présidente de la Société de Secours.

répondant à leurs besoins, en aidant à corriger la moralité et en fortifiant les vertus des femmes de la collectivité⁴ ».

Emma, la femme de Joseph Smith, fut choisie comme présidente de cette nouvelle société. Le prophète recommanda ensuite à sa femme de choisir des conseillères qui, avec elle, « présideraient cette société en prenant soin des pauvres, répondant à leurs besoins, et en s'occupant des différentes affaires de cette institution ». Sœur Smith choisit Sarah M. Cleveland et Elizabeth Ann Whitney comme conseillères. Par la suite, Frère Taylor mit à part chaque conseillère, par imposition des mains, pour agir dans leur office dans la présidence⁵.

Dans la suite de la réunion, Joseph Smith déclara que l'appel de sa femme accomplissait une prophétie qu'il avait reçue douze ans plus tôt, dans laquelle le Seigneur

« La Société de Secours a été établie par l'esprit d'inspiration, a [toujours] été guidée par cet esprit et a instillé dans le cœur d'innombrables sœurs le désir de justice qui plaît au Seigneur. »

Joseph Fielding Smith

Relief Society Magazine, déc. 1970, p. 883

avait dit : « Tu es une dame élue que j'ai appelée... Et tu seras ordonnée sous [s]a main [de Joseph Smith] pour expliquer les Écritures et pour exhorter l'Église, selon que cela te sera donné par mon Esprit⁶. » Joseph Smith lut en entier cette révélation, qui est maintenant la section 25 des Doctrine et Alliances, aux personnes présentes⁷.

Dans cette révélation, le Seigneur dit à Emma quelles sont ses prérogatives, par exemple celle de servir de secrétaire à son mari et de compiler des cantiques pour les saints. Il recommande aussi à Emma de suivre les avertissements, d'être fidèle et vertueuse, de ne pas murmurer, de reconforter son mari et de l'aider, d'instruire en s'appuyant sur les Écritures et d'exhorter l'Église, d'écrire et d'apprendre, de délaissier les choses de ce monde et de rechercher les choses d'un monde meilleur, de respecter les alliances, d'être humble, de prendre garde à l'orgueil et de respecter les commandements⁸.

À la fin de la révélation, le Seigneur déclare que ce qu'il a dit à Emma n'est pas seulement pour elle, mais que « c'est là [sa] voix à tous⁹ ». Avec une autorité prophétique, Joseph Smith réitéra ce point, soulignant que les recommandations et les avertissements contenus dans cette révélation s'appliquaient à tous les membres de la société qui venait d'être créée. Il dit que « non seulement [Emma] mais d'autres

[pouvaient] obtenir les mêmes bénédictions¹⁰ ». Cette révélation établit les principes fondamentaux des saintes des derniers jours.

Après quelques discussions, les sœurs décidèrent de se donner le nom de Société Féminine de Secours de Nauvoo. Emma Smith déclara : « Nous allons faire quelque chose d'extraordinaire... Nous nous attendons à avoir des occasions extraordinaires et des appels pressants¹¹. »

À la fin de la réunion, John Taylor prit la parole. Il déclara que son « cœur se réjouissait »



John Taylor

de voir « les personnes les plus distinguées s'engager dans une telle cause, qui [avait] pour but de faire appel à toutes les vertus et de

fournir des occasions de montrer les sentiments bienveillants du cœur féminin ». Il se réjouissait aussi « de voir cette institution organisée selon la loi des cieux, selon une révélation donnée précédemment à Mme [Emma] Smith, la désignant pour cet appel important, et de voir toutes choses aller de l'avant de manière si glorieuse ». Il pria pour que « les bénédictions de Dieu et la paix des cieux puissent dorénavant reposer sur cette institution ». Un chœur fit ensuite écho aux paroles de frère Taylor en chantant : « Vivons ce bonheur que Jésus nous présente » avant la prière de clôture¹².

Autorité de la prêtrise, modèles et bénédictions

Six mois plus tard, lors d'une réunion de la Société de Secours, Joseph Smith, le prophète, instruisit longuement les sœurs et déclara : « Cette Société doit recevoir de l'instruction selon l'ordre que Dieu a établi, par l'intermédiaire des personnes nommées pour diriger, et je tourne maintenant la clé pour vous au nom de Dieu, et cette Société se réjouira, et la connaissance et l'intelligence se déverseront sur elle à partir de maintenant ; c'est le début de jours meilleurs pour cette Société¹³. »



Par l'intermédiaire de Pierre, Jacques et Jean, le Seigneur a conféré « les clés de [son] royaume » à Joseph Smith (voir D&A 27:13).

En tant que prophète du Seigneur, Joseph Smith détenait toutes les clés de l'autorité de la prêtrise sur la terre. Donc, en organisant la Société de Secours pour qu'elle fonctionne sous sa direction générale, il ouvrait, pour les femmes de l'Église, la possibilité de jouer des rôles vitaux dans l'œuvre du royaume du Seigneur. Elles servaient désormais sous l'autorité de la prêtrise et recevaient la promesse de bénédictions plus grandes que celles qu'elles avaient déjà reçues. Ces bénédictions leurs seraient accordées en fonction de leur fidélité et de leur diligence. La connaissance et l'intelligence se déverseraient sur elles lorsqu'elles recevraient la plénitude des bénédictions de la prêtrise dans le temple. Elles recevraient des ordonnances et contracteraient des alliances sacrées qui les aideraient à se préparer et à préparer leur famille à la vie éternelle. (Pour plus de renseignements sur la Société de Secours et la prêtrise, voir le chapitre 8.)

Les premières joies concernant la Société de Secours

La Société Féminine de Secours de Nauvoo grandit rapidement, atteignant plus de 1100 membres en août 1842. Au début, toutes les femmes de l'Église n'étaient pas automatiquement membres de cette société. Elles devaient demander à en faire partie et elles étaient

admises en fonction de leur bonté et de leur vertu. Joseph Smith disait : « Il doit y avoir une société à part de tous les maux du monde, choisie, vertueuse et sainte¹⁴. »

Les sœurs de Nauvoo demandèrent avec enthousiasme à pouvoir se joindre à la Société de Secours. Elles étaient impatientes d'apporter de l'aide temporelle et spirituelle de manière organisée et autorisée. Elles comprenaient aussi la possibilité sans précédent d'être instruites par un prophète pour se préparer à une plus grande connaissance spirituelle et aux bénédictions du temple. Elles aimaient être unies les unes aux autres et à leurs frères de la prêtrise dans ces grandes causes.



Emma Smith dirigeait les réunions de la Société de Secours.

À partir du moment où les sœurs avaient cette bénédiction, elles avaient la responsabilité de la mériter. Joseph Smith leur dit : « Vous êtes à présent en mesure d'agir selon les sentiments que Dieu a implantés en votre sein. Si vous vivez à la hauteur de ces principes, comme [votre récompense sera] grande et glorieuse¹⁵ ! » Comme le dit Boyd K. Packer, du Collège des douze apôtres, de nombreuses années plus tard : « Il est autant de l'obligation d'une femme de puiser dans sa vie les vertus encouragées par la Société de Secours qu'il est de l'obligation des hommes de construire dans leur vie les modèles de personnalité encouragés par la prêtrise¹⁶. »

La Société de Secours n'était pas simplement un groupe de femmes de plus essayant de faire le bien dans le monde. Elle était différente. Elle était « quelque chose de mieux », parce qu'organisée sous l'autorité de la prêtrise. Cette organisation était une étape nécessaire dans le déploiement de l'œuvre de Dieu sur la terre. Elle préparait les femmes de l'Église à recevoir les ordonnances et les alliances de la prêtrise et les aidait à s'acquitter de leurs responsabilités familiales.

Les instructions de Joseph Smith

Lors de la première réunion de la Société Féminine de Secours de Nauvoo, Eliza R. Snow fut désignée comme secrétaire de l'organisation.



Joseph Smith, le prophète, instruisait les sœurs de la Société de Secours.

À ce titre, elle prit soigneusement des notes détaillées, appelées procès-verbaux, lors de chaque réunion de la Société de Secours à laquelle elle assista. Joseph Smith dit aux sœurs que ces procès-verbaux deviendraient « la constitution et la loi » de la société¹⁷.

Lors de la plupart des réunions de la Société de Secours, les sœurs consacraient leur temps à s'instruire. Lors de six de leurs réunions, elles eurent la chance de recevoir les instructions de Joseph Smith, le prophète. À ces occasions, elles ressentirent de grands déversements de l'Esprit. À la fin de l'une de ces réunions, sœur Snow écrivit : « L'Esprit du Seigneur s'est déversé avec une grande puissance ; les

personnes présentes en cette occasion intéressante ne l'oublieront jamais¹⁸. »

De tous les procès-verbaux que sœur Snow a rédigés, ses notes sur les discours du prophète ont été les plus importantes. Les enseignements du prophète dans ce cadre ont guidé l'œuvre des sœurs de la Société de Secours et des dirigeants de la prêtrise qui ont servi avec elles. Ces enseignements continuent d'influencer l'œuvre de l'Église aujourd'hui encore.

Joseph Smith enseignait des principes qui ont aidé les sœurs de la Société de Secours à « porter secours aux pauvres » et à « sauver des âmes », principes fondamentaux sur lesquels la société était édifée¹⁹. Établie sur ce fondement,

la Société de Secours a perduré et son influence s'est accrue. Depuis les premières réunions de la Société de Secours, les sœurs ont appliqué les enseignements du prophète dans leurs efforts pour faire grandir la foi et la justice personnelle, fortifier la famille et le foyer, et rechercher et aider les personnes dans le besoin.

Faire grandir la foi et la justice personnelle

Joseph Smith a enseigné aux sœurs qu'elles avaient l'obligation solennelle de rechercher leur propre salut. Il disait : « Nous ne pouvons vivre qu'en adorant notre Dieu, chacun devant le faire par soi-même, personne ne pouvant le faire pour quelqu'un d'autre²⁰. » Il leur enseigna à être des personnes justes, à devenir un peuple saint et à se préparer pour les ordonnances et les alliances du temple. Il leur recommanda d'être en paix avec le Seigneur, avec les personnes de leur entourage et avec elles-mêmes : « Sœurs... y a-t-il des querelles parmi vous ? Je ne l'accepte pas : vous devez vous repentir et obtenir l'amour de Dieu²¹. » « Pas de guerre, pas de tintamarre, pas de contradiction, mais de l'humilité, de l'amour, de la pureté, voilà les choses qui doivent nous faire grandir²². »

Lors d'une réunion de la Société de Secours, le prophète Joseph parla du chapitre douze de la première épître aux Corinthiens, soulignant que chaque sœur, remplissant son propre rôle, était importante pour l'Église tout entière.



« [Élevez] vos enfants dans la lumière et la vérité »
(D&A 93:40).

Il donna « des instructions concernant les différents offices [dans l'Église], et parla de la nécessité que chaque individu agisse dans la sphère qui lui était attribuée et remplisse les divers offices auxquels il était appelé ». Il mit aussi en garde contre la disposition « à considérer les offices inférieurs dans l'Église comme déshonorants et à regarder jalousement le statut des autres ». Il déclara : « C'est un non-sens du cœur humain que d'aspirer à d'autres positions que celles attribuées par Dieu²³. » Par de tels enseignements, il aidait les sœurs à marcher « en sainteté devant le Seigneur²⁴ ».

Joseph Smith dit aux sœurs : « Si nous devons nous présenter devant Dieu, soyons purs²⁵. »

Fortifier la famille et le foyer.

Tout en étant engagées dans la collectivité et prêtes à rendre service à leurs voisins, les sœurs de la Société de Secours n'ont jamais perdu de vue leurs responsabilités envers leur propre famille et leur foyer. Elles étaient fidèles à leurs dons innés de mères et d'éducatrices. Elles étaient aussi fidèles aux révélations que le Seigneur avait données par l'intermédiaire de Joseph Smith concernant leurs responsabilités familiales :

« L'office de ton appel sera de réconforter... ton mari, dans ses afflictions, par des paroles de consolation, dans l'esprit d'humilité²⁶. »

« Et de plus, s'il y a des parents qui ont des enfants en Sion, ou dans l'un de ses pieux organisés, qui ne leur enseignent pas à comprendre la doctrine du repentir, de la foi au Christ, le Fils du Dieu vivant, du baptême et du don du Saint-Esprit par l'imposition des mains, à l'âge de huit ans, le péché sera sur la tête des parents.

« Car ce sera là une loi pour ceux qui habitent en Sion, ou dans l'un de ses pieux organisés.

« Leurs enfants seront baptisés pour la rémission de leurs péchés à l'âge de huit ans et recevront l'imposition des mains.

« Et ils enseigneront aussi à leurs enfants à prier et à marcher en droiture devant le Seigneur²⁷. »

« Mais je vous ai commandé d'élever vos enfants dans la lumière et la vérité...

« Mets tout d'abord en ordre ta maison...

« Ce que je dis à l'un, je le dis à tous...

« Veille... à ce que [ta famille] soit plus diligente et plus occupée chez elle et qu'elle prie toujours²⁸. »

« L'avenir de la Société [de Secours] est plein de promesses. Avec la croissance de l'Église, son champ d'utilité s'accroîtra en proportion et sa bonne influence sera même plus grande que par le passé. Si toutes les sœurs se joignent pour soutenir la Société [de Secours], elle accomplira une œuvre puissante et elle sera continuellement une bénédiction pour l'Église. »

Lorenzo Snow

*Deseret Evening News,
9 juillet 1901, p. 1.*

Des passages des procès-verbaux de la Société Féminine de Secours de Nauvoo indiquent que Joseph Smith et les sœurs n'ont jamais perdu de vue les principes contenus dans ces révélations. Leurs paroles et leurs actes ont démontré que leur foyer et les foyers des autres étaient ce qu'il y avait de plus important pour elles. Par exemple, Emma Smith a enseigné qu'il « était grand temps pour les mères de veiller sur leurs filles et de les exhorter à rester sur le chemin de la vertu²⁹ ». Le prophète Joseph a exprimé son souci particulier pour les relations entre mari et femme. Il conseillait aux sœurs : « Que cette société enseigne comment agir envers les maris, comment les traiter avec douceur et affection. Quand un homme est écrasé d'ennuis, quand il

est dans le désarroi, s'il peut rencontrer un sourire plutôt qu'une dispute, s'il peut rencontrer de la douceur, cela calmera son âme et apaisera ses sentiments. Quand l'esprit se désespère, il a besoin de réconfort... Quand vous rentrez chez vous, ne soyez pas désagréables, mais que la gentillesse, la charité et l'amour couronnent vos travaux³⁰. » À d'autres occasions, le prophète a donné des conseils similaires aux hommes, disant que le devoir d'un mari est « d'aimer, de chérir et de nourrir sa femme » et « de considérer ses sentiments avec tendresse³¹ ».

Quand les sœurs de la Société de Secours parlaient de moyens d'aider des gens de leur collectivité, elles se concentraient souvent sur les familles et les foyers. Les procès-verbaux de leurs réunions sont pleins d'expressions semblables à ce qui suit : « Mme Hawkes a parlé de la famille Drury, toujours malade et qui a au minimum besoin de nos prières [suppress.]³². » « Sœur Joshua Smith... est allée rendre visite à sœur McEwen et à sœur Modley. Les ont trouvées, elles et leurs familles, dans la souffrance et le besoin. Elles ont besoin d'aide quotidienne³³. » « P. M. Wheeler... souhaite recommander à la charité de cette société sœur Francis Lew Law, qui est malade et sans foyer, il s'agit d'une veuve âgée actuellement sans argent³⁴. » « Sœur Peck a signalé que M. Guyes et sa famille sont malades et sans moyens. Leur avons porté secours... Mme Kimball a dit que M. Charleston



Fonts baptismaux du temple de Helsinki (Finlande)

Se préparer à entrer dans le temple

Croire en notre Père céleste, en Jésus-Christ et au Saint-Esprit.

Acquérir le témoignage de l'expiation de Jésus-Christ et de l'Évangile rétabli.

Soutenir et suivre le prophète vivant.

Se qualifier pour une recommandation à l'usage du temple en étant moralement pur, en respectant la Parole de Sagesse, en payant une dîme entière et en vivant en accord avec les enseignements de l'Église.

Consacrer du temps, des talents et des moyens pour aider à édifier le royaume du Seigneur.

Participer à l'œuvre de l'histoire familiale.

Se laisser instruire, avoir de la révérence.

S'habiller avec pudeur et avoir une bonne présentation.

et sa famille étaient malades, sa femme très faible et en grand besoin d'une infirmière. A dit qu'elle les avait aidés³⁵. »

L'effort uni des saints pour construire un temple à Nauvoo était motivé par leur amour pour leur famille. Le prophète Joseph leur avait enseigné qu'ils pourraient se faire baptiser en

faveur des membres de leur famille qui étaient morts. Ils avaient eu l'autorisation d'accomplir ces ordonnances en dehors d'un temple pendant un certain temps, mais le Seigneur leur avait commandé :

« Bâissez une maison à mon nom pour que le Très-Haut y habite.

« Car il ne se trouve pas de lieu sur terre où il puisse venir rétablir ce qui était perdu pour vous, ou ce qu'il a enlevé, c'est-à-dire la plénitude de la prêtrise.

« Car il n'y a pas sur la terre de fonts baptismaux dans lesquels mes saints puissent être baptisés pour ceux qui sont morts,

« car cette ordonnance appartient à ma maison³⁶. »

Les saints voulaient aussi construire un temple pour pouvoir recevoir la nouvelle alliance éternelle du mariage, par laquelle les membres de leur famille pourraient être unis éternellement³⁷.

Les membres de l'Église de Nauvoo trouvaient beaucoup de consolation dans les baptêmes pour les morts et la promesse de la famille éternelle. L'un de ces membres était une sœur appelée Sally Randall. À la mort de George, son fils de quatorze ans, elle avait fait part de la mauvaise nouvelle aux membres de sa famille. Peu après, elle avait entendu parler du baptême pour les morts. Elle écrivit à nouveau à sa famille, cette fois avec la paix et l'assurance qu'elle venait de trouver :

« Le père de [George] a été baptisé pour lui et comme c'est magnifique de croire et de recevoir la plénitude de l'Évangile telle qu'elle est prêchée maintenant et de pouvoir nous faire baptiser pour tous nos amis morts et de les sauver, en remontant aussi loin que nous pouvons avoir connaissance d'eux. Je veux à tout prix que vous m'envoyiez les prénoms de tous les membres de notre famille qui sont morts, en remontant en tout cas jusqu'à grand-père et grand-mère. J'ai l'intention de faire ce que je peux pour sauver mes amis... Vous penserez probablement que c'est une étrange doctrine, mais vous verrez qu'elle est vraie. »

À sa mère, qui avait aussi perdu un enfant, Sally témoigna : « Oh, mère, si nous sommes assez heureuses pour prendre part à la première résurrection, nous aurons nos enfants, tout comme nous les avons déposés dans leur tombe³⁸. »

Apporter du secours en recherchant et aidant les personnes dans le besoin

Depuis l'organisation de l'Église en 1830, les saintes des derniers jours ont trouvé d'innombrables moyens de rendre service. Elles ont été fidèles aux paroles du Sauveur : « Dans la mesure où vous avez fait cela à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait³⁹. »

Quand Joseph Smith, le prophète, dirigeait les efforts pour construire un temple à Kirtland

(Ohio), les sœurs virent que les ouvriers de la construction et leurs familles avaient beaucoup de besoins. Sarah M. Kimball raconte : « Les femmes battaient et envoyaient joyeusement leur beurre aux ouvriers du temple qui n'en avaient pas sur leur table⁴⁰. » Les sœurs virent également le besoin de tapis et de rideaux pour le temple. Polly Angell cite un commentaire que fit Joseph Smith quand il les vit travailler. Il dit : « Les sœurs sont toujours les premières et les meilleures dans toutes les bonnes œuvres. Marie [de Magdala] était la première à la résurrection, et les sœurs sont maintenant les premières à travailler pour l'intérieur du temple⁴¹. »

Comme la Société de Secours était organisée sous l'autorité de la prêtrise, l'effort pour aider les gens qui construisaient le temple de Nauvoo fut encore plus grand. Lors d'une réunion de la Société de Secours, les femmes se consacrèrent à trouver des moyens concrets d'aider les hommes qui travaillaient si diligemment à la construction du temple. « Les sœurs ont exprimé leurs sentiments une par une », manifestant un désir unanime « d'aider à l'avancement du temple et de soutenir la cause de Sion ». Les procès-verbaux mentionnent de nombreux dons faits par des membres de la Société de Secours.

« Sœur Jones a dit que, si on le lui demandait, elle était disposée à aller chez les gens solliciter du tissu ; elle a aussi offert de loger et

de nourrir une personne qui irait travailler à la construction du temple.

« Mme Durfee a dit que, si les dirigeantes de la Société de Secours le souhaitaient, elle était prête à partir dans les autres villes avec un chariot pour aller chercher de la laine, etc. dans le but de faire avancer l'œuvre.

« Mme Smith a suggéré que les femmes des commerçants donnent du tissu que d'autres sœurs pourraient utiliser.

« Melle Wheeler a dit qu'elle était disposée à donner une partie ou tout son temps.

« Mme Granger [est] prête à faire n'importe quoi : tricoter, coudre ou s'occuper des malades, selon ce qui serait le plus utile.

« Melle Ells a dit qu'elle s'était sentie poussée à aller solliciter des dons, etc.

« Mme Angell a dit qu'elle était prête, si nécessaire, à réparer de vieux vêtements quand on ne peut pas avoir de tissu neuf.

« Mme Smith a proposé de se procurer de la laine et de fournir aux dames âgées du fil pour tricoter des chaussettes pour les ouvriers du temple l'hiver prochain.



À Nauvoo (Illinois), Emma et Joseph Smith se sont efforcés d'aider les gens qui avaient faim, qui étaient sans abri ou malades.

« Sœur Stringham a proposé de faire des vêtements d'homme et de travailler au temple.

« Sœur Felshaw a proposé de donner du savon...

« Sœur Stanley a proposé de donner une livre sur dix de lin ainsi qu'un litre de lait par jour.

« Melle Beman confectionnera des vêtements.

« Sœur Smith a proposé de demander de la mousseline, etc. aux commerçants qui n'appartiennent pas à l'Église mais qui sont amicaux...

« Sœur Geen a proposé de donner du fil qu'elle file elle-même⁴². »

Ces sœurs étaient animées d'un grand désir de s'engager dans de bonnes œuvres. Elles donnèrent de la laine et des chariots, du savon et de la couture, de la nourriture et des parures, du temps et des talents. Par l'intermédiaire de leur nouvelle société, les femmes de l'Église

agirent selon leur compassion naturelle pour édifier l'Église du Seigneur.

Joseph Smith, le prophète, soutenait les efforts des sœurs de la Société de Secours pour fortifier les personnes dans le besoin. Lors d'une réunion de la Société de Secours, après les avoir instruites en s'appuyant sur 1 Corinthiens 12 (voir page 20), il commença à lire le discours de Paul rapporté dans 1 Corinthiens 13. Commentant ce chapitre, il dit : « Ne sous-estimez pas les vertus de votre prochain... Si vous voulez agir comme Jésus, vous devez ouvrir votre âme aux autres... À mesure que vous progressez en innocence et en vertu, à mesure que vous progressez en bonté, laissez votre cœur s'ouvrir, laissez-le s'ouvrir aux autres ; vous devez être longanimes et supporter les défauts et les erreurs de l'humanité. Comme elle est précieuse l'âme des hommes⁴³ ! »



JOSEPH SMITH

Premier président de l'Église

« La Société [de Secours] n'a pas pour seul but de secourir les pauvres mais aussi de sauver des âmes. »

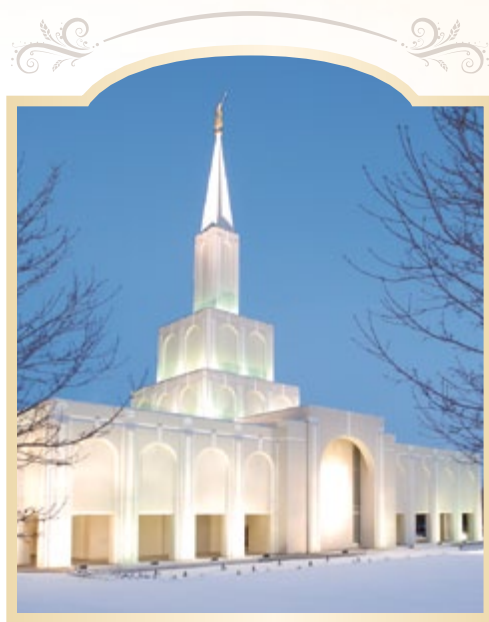
Joseph Smith Jr.

Le livre des procès-verbaux de la Société de Secours, 9 juin 1842, Bibliothèque d'histoire de l'Église, p. 63.

Lors d'une autre réunion de la Société de Secours, il enseigna : « Rien n'a plus de chance d'amener les gens à abandonner le péché que de les prendre par la main et de veiller sur eux avec tendresse. Quand quelqu'un manifeste la plus petite gentillesse et le moindre amour à mon égard, ô, quel pouvoir cela a sur mon esprit, alors que l'opposé a tendance à éveiller tous les sentiments durs et à déprimer l'esprit humain⁴⁴. »

Les sœurs de la Société de Secours adoptèrent le service charitable comme principe fondateur de leur organisation. Chaque semaine, quand la Société Féminine de Secours de Nauvoo se réunissait, les sœurs signalaient des personnes dans le besoin. Une trésorière recevait les dons, qui étaient distribués pour venir en aide aux nécessiteux. Parmi ces dons, il y avait de l'argent, des vivres, des talents et du temps. Certaines femmes donnaient des vêtements et de la literie ; d'autres du lin, de la laine et du fil qui pouvaient servir à faire des vêtements. Elles donnaient aussi de la nourriture : des pommes, des oignons, de la farine, du sucre, du pain et du beurre.

Sœur [Emma] Smith, en tant que présidente de la Société de Secours, était l'exemple suprême du service charitable. Elle ouvrait sa maison aux gens qui avaient faim, qui étaient sans abri ou malades. Le « Homestead », comme on appelait parfois la maison des Smith, se composait d'une pièce commune et



Temple de Toronto (Ontario, Canada)

de deux chambres. Au moment de l'organisation de la Société de Secours, onze personnes y vivaient en plus d'Emma, de Joseph et de leurs quatre enfants.

Les premières sœurs de la Société de Secours aidaient les personnes dans le besoin et recevaient parfois elles-mêmes de l'aide. Par exemple, Ellen Douglas s'était jointe à la Société de Secours peu après son arrivée à Nauvoo avec sa famille, en mars 1842. Trois mois plus tard, son mari, George, décédait. Ses enfants et elle travaillèrent ensemble pour subvenir à leurs besoins, mais, sans leur mari et père, ils avaient bien du mal. Ellen participait toujours à l'œuvre de la Société de Secours

en aidant activement à soulager d'autres personnes de leurs souffrances, de la maladie ou de la pauvreté. Puis, en avril 1844, elle et certains de ses enfants tombèrent malades et eurent besoin d'aide. Elle écrivit une lettre à sa famille, en Angleterre, décrivant la façon dont la Société de Secours était venue à son aide quand elle avait rendu visite à une amie appelée Ann :

« Après m'être un peu remise, je suis allée en ville rendre visite à Ann où elle habitait, et j'y suis restée deux nuits... La femme chez qui Ann vivait m'a conseillé de faire une demande à la Société Féminine de Secours pour quelques vêtements dont j'avais besoin pour mes enfants et pour moi. J'ai refusé, mais elle a dit que j'avais besoin de quelque chose et que j'avais été malade si longtemps, et que si je ne voulais pas le faire moi-même, elle le ferait pour moi. » Sœur Douglas finit par accepter de demander de l'aide. Elle continue : « Nous sommes allées voir une des sœurs et elle m'a demandé ce dont j'avais le plus besoin. Je lui ai dit que j'avais besoin de... beaucoup de choses. Pendant que j'étais malade, mes enfants avaient usé leurs vêtements parce que je ne pouvais pas les raccommoder, alors elle a dit qu'elle ferait au mieux pour moi. Ann est venue quelques jours plus tard et elles m'ont apporté dans un chariot un cadeau comme je n'en avais jamais reçu⁴⁵. »


« Afin que nous siégions toutes ensemble dans les cieux »

John A. Widtsoe, du Collège des douze apôtres, a décrit l'œuvre fondamentale de la Société de Secours : « Secourir les pauvres, les malades, les personnes qui doutent, qui sont dans l'ignorance, secourir de tout ce qui fait obstacle à la joie et à la progression de la femme. Quelle mission magnifique⁴⁶ ! »

Les saintes des derniers jours, fortes dans leur foi et leur témoignage, ont véritablement reçu « les tâches des anges⁴⁷ ». M. Russell Ballard, du Collège des douze apôtres, a enseigné : « Chaque sœur de l'Église qui a contracté des alliances avec le Seigneur a le mandat divin de contribuer à sauver des âmes, de guider les femmes du monde entier, de fortifier les foyers de Sion et d'édifier le royaume de Dieu⁴⁸. »

Quand Sarah M. Kimball et Margaret Cook décidèrent de créer une société de couture, elles voulaient apporter leur aide à la préparation d'un temple pour les gens. Sous l'inspiration et les directives d'un prophète et d'autres dirigeants de la prêtrise, leurs sœurs et elles ont fini par aider à préparer des gens pour le temple.

Cette œuvre se poursuit aujourd'hui. Guidées par les principes enseignés par Joseph Smith, les sœurs de la Société de Secours travaillent ensemble à préparer des femmes et leurs familles aux plus grandes bénédictions de Dieu. Elles suivent joyeusement les recommandations

de la mère de Joseph Smith, Lucy Mack Smith :
« Nous devons nous chérir les unes les autres,
veiller les unes sur les autres, nous consoler les
unes les autres et nous instruire afin de pouvoir
toutes siéger ensemble dans les cieux⁴⁹. » 



CHAPITRE 3

« Attache-toi aux alliances »

Exode, migration et colonisation

*Les sœurs n'ont jamais perdu de vue
l'institution ni les promesses que Joseph Smith
leur avait faites... Elles avaient toujours les mains
et le cœur prêts à accomplir des gestes d'amour et de
charité, et beaucoup de gens avaient besoin de ces
actes de bonté car c'était un temps de labeurs,
de souffrance, de pénurie et de difficultés.*

Emmeline B. Wells



« Attache-toi aux alliances »

Exode, migration et colonisation

Le 27 juin 1844, des émeutiers armés avancèrent sur une petite prison de Carthage (Illinois) où Joseph Smith était emprisonné injustement avec son frère Hyrum, John Taylor et Willard Richards. Au départ des émeutiers, Joseph et Hyrum étaient morts, frère Taylor était blessé.

Le martyr de Joseph et de Hyrum Smith ne mit pas fin à la foi et au dévouement des saints. Il ne mit pas fin non plus aux persécutions contre les membres de l'Église. En raison de ces persécutions incessantes, Brigham Young, le nouveau dirigeant de l'Église, finit par recommander aux saints de quitter Nauvoo (Illinois) pour aller vers de nouveaux foyers, où ils pourraient espérer vivre et adorer Dieu en paix. Beaucoup suivirent Brigham Young. Ils entreprirent leur exode en février 1846.

À cause de ces temps difficiles, l'organisation officielle de la Société Féminine de Secours fut dissoute. Toutefois, le désir des sœurs de soulager la souffrance, de fortifier la famille et d'être fidèles et saintes continuait de brûler en elles. Elles suivirent les commandements que le Seigneur avait donnés à leur première

présidente de la Société de Secours : « Attache-toi aux alliances que tu as faites¹. »

Exode : Soutenus par les alliances

Les premières sœurs de la Société de Secours, comme autrefois le peuple d'Ammon, « se distinguaient aussi par leur zèle envers Dieu... étaient... fermes dans la foi du Christ² ». Elles avaient été instruites par Joseph Smith, le prophète, et elles avaient été bénies par leur organisation officielle sous l'autorité de la prêtrise. Elles avaient désormais besoin des bénédictions du temple.

Après la consécration du temple de Nauvoo, plus de cinq mille saints y affluèrent afin de pouvoir recevoir la dotation et l'ordonnance de scellement avant de partir pour leur voyage vers un avenir inconnu. Ils vinrent au temple toute la journée et jusque tard dans la nuit. Brigham Young écrivit qu'ils étaient si impatients de recevoir leurs ordonnances qu'il avait dû se « consacrer à l'œuvre du Seigneur dans le temple de jour comme de nuit, ne prenant

que quatre heures, environ, pour dormir et ne rentrant chez [lui] qu'une fois par semaine³ ».

La force, la puissance et les bénédictions des alliances du temple allaient soutenir les saints des derniers jours durant leur voyage, quand ils souffriraient du froid, de la chaleur, de la faim, de la pauvreté, de la maladie, des accidents et de la mort. Ils furent fortifiés et reçurent la force spirituelle de quitter Nauvoo pour leur dur voyage à travers des zones désertiques.

Comme beaucoup de sœurs de la Société de Secours, Sarah Rich fut soutenue par les bénédictions du temple face aux difficultés de l'exode. Avant de quitter Nauvoo, elle avait reçu de Brigham Young l'appel de servir dans le temple. Elle déclara par la suite :

« Nous avons reçu de nombreuses bénédictions dans la maison du Seigneur, ce qui a été pour nous une source de joie et de réconfort au milieu de tous nos chagrins et nous a permis d'avoir foi en Dieu, sachant qu'il nous guiderait et nous soutiendrait pendant le voyage inconnu qui nous attendait. Car sans la foi et la connaissance qui nous avaient été accordées dans ce temple par l'aide et l'influence de l'Esprit du Seigneur, notre voyage aurait été comme un saut dans les ténèbres. Partir... en hiver, comme c'était le cas, et, dans notre état de pauvreté, cela serait revenu à marcher tout droit



Sarah Rich

dans les griffes de la mort. Mais nous avions foi en notre Père céleste et nous lui faisons confiance, sentant que nous étions son peuple choisi et que nous avons embrassé son Évangile ; ce n'était donc pas du chagrin, mais de la joie que nous ressentions, parce que le jour de notre délivrance était arrivé⁴. »

Comme l'indiquait sœur Rich, l'exode n'était pas un « saut dans les ténèbres » pour les saintes des derniers jours fidèles. Elles étaient soutenues par leurs alliances. Comme autrefois les enfants d'Israël, elles suivaient un prophète dans le désert dans l'espoir de la délivrance. Pour préparer l'exode, Brigham Young avait fait aux saints la déclaration suivante : « Ce sera notre alliance : que nous marcherons dans toutes les ordonnances du Seigneur⁵. » Les saints des derniers jours marchèrent dans le désert, liés par alliance à Dieu, à leur famille et à leurs compagnons de voyage.

Migration : Foi, charité et soutien mutuel

Avant de quitter Nauvoo, un groupe de saints des derniers jours écrivit le message suivant sur le mur de la grande salle de réunion de leur temple abandonné : « Le Seigneur a vu notre sacrifice : Suivez-nous⁶. » Ces mots résument leur dévouement et leurs efforts collectifs. Les saints accomplirent ce dur exode animés d'un esprit de



Plus de cinq mille saints ont reçu les bénédictions du temple à Nauvoo (Illinois) avant de commencer leur voyage vers la vallée du lac Salé.

sacrifice, de dévouement et de foi en Dieu. Ils ne voyagèrent pas de manière isolée, mais en tant que « Camp d'Israël », une communauté organisée en petits groupes, appelés compagnies, pour se soutenir mutuellement.

Dans une révélation donnée à Brigham Young « concernant le Camp d'Israël dans son voyage vers l'Ouest », le Seigneur commandait aux pionniers « que chaque compagnie prenne en charge, en proportion de sa part de biens, les pauvres, les veuves, les orphelins et les familles de ceux qui [étaient] partis à l'armée »⁷.

Durant cette migration, il y avait souvent moins d'hommes que de femmes et d'enfants. Au printemps 1847, alors que de nombreux saints avaient passé l'hiver à un endroit appelé Winter Quarters, environ cinq cent

« À toutes les époques, quand Dieu a appelé un homme ou un peuple pour leur commander d'accomplir une certaine œuvre, par leur détermination, leur persévérance et leur foi en lui, ils ont reçu la capacité de l'accomplir. »

Wilford Woodruff

*Deseret News: Semi-Weekly,
26 juillet 1881, p. 1*



Durant le voyage des saints vers la vallée du lac Salé, les femmes s'aidaient mutuellement à s'occuper de leurs familles.

vingt hommes, accompagnés de trente-cinq femmes et de quarante-deux enfants, se joignirent au Bataillon Mormon pour répondre à l'appel de servir dans l'armée des États-Unis. Un autre groupe de cent quarante-trois hommes, de trois femmes et de deux enfants, formant la première compagnie de pionniers, était parti le premier pour préparer la voie. Une sœur du nom de Presendia Kimball raconte : « Il ne restait que peu d'hommes pour cultiver des céréales et des légumes et protéger les femmes et les enfants... Il ne restait que les personnes âgées et faibles, les femmes et les enfants⁸. »

Les frères qui détenaient le pouvoir de la prêtrise bénissaient les saints par l'imposition des mains. La foi en Dieu, la charité, la force et les prières des sœurs les soutenaient également.

Comme la maladie était endémique, les sœurs servaient de médecins et d'infirmières dans leur famille et les unes pour les autres, comme elles l'avaient fait à Nauvoo. Drusilla Dorris Hendricks rapporta : « Il n'y avait pas un seul chariot sans malade dans tout le camp, [mais] nous l'avons supporté avec la patience de Job⁹. » Le taux de mortalité était particulièrement élevé chez les nourrissons¹⁰.

Le 14 juillet 1846, Eliza Partridge Lyman donnait naissance à un fils, dans un chariot. Comme beaucoup de nouveaux-nés parmi les pionniers, le petit garçon ne survécut pas. Dans un journal, Eliza raconte ce qu'elle a vécu :

14 juillet 1846 : « Je suis très mal installée pour une femme malade. Le soleil ardent brillant sur le chariot la journée et l'air froid la nuit, cela fait presque trop de différence pour être bon pour la santé. »

15 octobre 1846 : « Aujourd'hui, nous avons pris possession de notre maison de rondins. La première maison que mon bébé ait jamais connu. Je suis extrêmement reconnaissante de la chance de pouvoir m'asseoir près d'un feu que le vent ne fait pas tournoyer dans toutes les directions, et où je peux me réchauffer d'un côté sans geler de l'autre. Il manque à notre maison un plancher et bien d'autres comforts, et si le toit de terre ne nous protège pas de la pluie, les murs nous protègent au moins du vent. »

6 décembre 1846 : « Mon bébé [est] malade et son état empire. Il a pleuré toute la journée, mais je ne vois pas ce qui le fait souffrir. »

12 décembre 1846 : « Le bébé est mort et je



Eliza Partridge
Lyman

pleure sa perte. Nous avons fait pour lui du mieux que nous savions, mais cela n'a servi à rien ; il a continué à décliner depuis qu'il était tombé malade. Ma sœur

Caroline et moi l'avons veillé chaque nuit et avons essayé de le sauver de la mort, car nous ne pouvions pas supporter de le perdre, mais nous étions impuissantes...

« J'ai encore des amis qui me sont chers. Si je n'en avais pas, je souhaiterais quitter ce monde, car il est plein de déceptions et de chagrin. Mais je crois qu'il y a un pouvoir qui veille sur nous et fait tout bien¹¹. »

Comme le disait Eliza, elle était soutenue par l'amitié de sœurs pleines de sollicitude. Par la suite, elle offrit cette même amitié et cette compassion, aidant d'autres femmes qui faisaient



Beaucoup de saintes des derniers jours ont accouché pendant leur voyage vers la vallée du lac Salé.

face à des épreuves similaires. Le 1er juin 1847, elle écrit : « Le bébé de sœur Elvira Holmes est mort. On m'a demandé... d'aller passer la journée avec elle, ce que j'ai accepté de faire. Suis allée avec elle sur la tombe de son enfant¹². »

Dans des situations aussi éprouvantes, les sœurs s'appuyaient sur la puissance de leurs alliances. Bathsheba W. Smith, quatrième présidente générale de la Société de Secours, raconta :

« Je n'essaierai pas de décrire la manière dont nous avons voyagé dans les tempêtes de neige, le vent et la pluie, comment il a fallu tracer des routes, construire des ponts et des radeaux, comment nos pauvres animaux ont dû tirer les chariots jour après jour avec une maigre nourriture, ni comment, dans nos campements,

nous avons subi la pauvreté, la maladie et la mort. Ce qui nous consolait... c'était de tenir nos réunions publiques et privées en paix, priant et chantant les cantiques de Sion et nous réjouissant de laisser nos persécuteurs loin derrière. Cela nous consolait aussi de voir le pouvoir de Dieu se manifester par l'imposition des mains des anciens, guérissant les malades et faisant marcher les boiteux. Le Seigneur était avec nous et son pouvoir se manifestait quotidiennement¹³. »

Les femmes trouvaient aussi de la force spirituelle dans leur compassion et leur amour mutuels. Tout au long du voyage, quand elles subirent les épreuves de la maladie et de la mort, elles priaient avec foi les unes pour les autres et se consolait mutuellement.



BATHSHEBA W. SMITH

Quatrième présidente générale de la Société de Secours

« Quand j'ai entendu l'enseignement de l'Évangile, j'ai su qu'il était vrai ; quand j'ai lu pour la première fois le Livre de Mormon, j'ai su qu'il était inspiré de Dieu ; quand j'ai vu pour la première fois Joseph Smith, j'ai su que je me tenais en face d'un prophète du Dieu vivant, et je n'ai pas eu le moindre doute quant à son autorité. »

Bathsheba W. Smith

Young Woman's Journal, octobre 1901, p. 440



Les sœurs « étaient toujours bien disposées, les mains et le cœur prêts à accomplir des gestes d'amour » (Emmeline B. Wells).

Helen Mar Whitney écrit : « L'amour de Dieu coulait de cœur en cœur, au point que le malin semblait impuissant à se mettre entre nous et le Seigneur ; dans certains cas, ses traits enflammés étaient dépouillés de leur aiguillon¹⁴. »

Se souvenant de l'instruction inspirée que leur avait donnée Joseph Smith, le prophète, ces pionnières fidèles avaient la vision de leur pouvoir et de leur potentiel de service. Elles participèrent à l'établissement de foyers et de villes et villages. Par des actes de foi et de charité, elles sauvèrent des âmes. Leurs sacrifices eurent un effet sanctifiant sur

elles-mêmes et sur les personnes qui reçurent leurs offrandes.

Même sans réunion formelle de la Société de Secours, les pionnières suivaient les enseignements prophétiques et respectaient leurs alliances du temple ; ce faisant, elles contribuèrent à écrire un chapitre extraordinaire de l'histoire de l'Église et de l'Ouest américain. Un écrivain célèbre, non membre de l'Église, a écrit : « Le fait que je n'accepte pas la foi qui les habite ne signifie pas que je mette en doute leur dévotion incessante ni l'héroïsme dont ils ont fait preuve à son service. Particulièrement leurs femmes. Leurs femmes étaient incroyables¹⁵. »



En 1856, les sœurs de la Société de Secours ont rassemblé des couvertures pour les pionniers des charrettes à bras qui souffraient.

Colonisation : « Toujours prêts... à accomplir des gestes d'amour et de charité »

Quand les premières compagnies de pionniers arrivèrent dans la vallée du lac Salé, les membres semèrent et construisirent des abris pour survivre. Ils s'occupèrent aussi de répondre aux besoins d'autres personnes. Brigham Young recommanda aux saints d'aider les gens dans le besoin, à la fois spirituellement et temporellement. Ses recommandations ressemblent à l'exhortation d'Amulek aux Zoramites pauvres, dans le Livre de Mormon : « Si vous renvoyez les nécessiteux et les nus, et ne visitez pas les malades et les affligés, et ne donnez

pas de vos biens, si vous en avez, à ceux qui sont dans le besoin - je vous le dis, si vous ne faites rien de cela, voici, votre prière est vaine et ne vous sert de rien, et vous êtes comme des hypocrites qui renient la foi¹⁶. »

Emmeline B. Wells, qui, par la suite, devint la cinquième présidente générale de la Société de Secours, a décrit la bonté et les services des sœurs : « Quand les saints ont quitté Nauvoo et durant leurs voyages, les réunions de la Société de Secours ont dû être interrompues, mais les sœurs n'ont jamais perdu de vue cette institution, ni les promesses que Joseph Smith leur avait faites ; elles ont continué leur œuvre de bienfaisance, quels que soient l'endroit et le moment où l'occasion se présentait ; elles avaient toujours les mains et le cœur prêts à accomplir des gestes d'amour et de charité, et beaucoup de gens avaient besoin de ces actes de bonté car c'était un temps de labeurs, de souffrances, de pénurie et de difficultés¹⁷. »

En 1854, Matilda Dudley devina que les Amérindiens locaux avaient de nombreux besoins. Agissant d'abord de sa propre initiative, puis, par la suite, sur les instructions de Brigham Young, elle organisa des sœurs, sous la direction de son évêque, pour confectionner des vêtements pour les femmes et les enfants. Des groupes semblables se créèrent dans d'autres colonies où les saintes des derniers jours, inspirées par leurs sentiments charitables,

rendaient service pour répondre aux besoins des gens qui les entouraient.

Cela continua lorsque d'autres saints des derniers jours arrivèrent dans la vallée du lac Salé. Les dirigeants de l'Église invitaient les gens à coloniser les limites du territoire, allant jusqu'aux régions du nord et du sud de Salt Lake City. Les sœurs se souvenaient du patrioisme et des principes fondamentaux de la Société Féminine de Secours de Nauvoo et de nombreux groupes s'établirent dans ces colonies pour rendre service et secourir les pauvres.



Une fois arrivées dans la vallée du lac Salé, les sœurs de la Société de Secours ont continué de se rendre service et de s'encourager mutuellement.

Lucy Meserve Smith, par exemple, conduisit un groupe de saintes des derniers jours à Provo (Utah). Avec d'autres sœurs, elle répondait aux appels à aider les saints des derniers jours qui arrivaient en Utah. Lors de la conférence générale d'octobre 1856, Brigham Young annonça que des pionniers avec des charrettes à bras étaient bloqués à des centaines de kilomètres de là. Il déclara : « Votre foi, votre religion et votre profession de foi ne sauveront pas une seule de vos âmes dans le royaume céleste de notre Dieu si vous n'appliquez pas les principes que je vous enseigne maintenant. Allez chercher ces gens qui sont maintenant dans les plaines, et faites avec exactitude ces choses que l'on appelle temporelles ou devoirs temporels, sinon votre foi aura été vaine¹⁸. »


Dans son autobiographie, sœur Smith écrit qu'après l'exhortation du président Young, les personnes présentes prirent des dispositions pour porter secours à leurs frères et sœurs. Des femmes « ont enlevé leurs jupons [qui étaient à la mode à l'époque et qui tenaient chaud aussi], leurs bas et tout ce dont elles pouvaient se passer, là dans le Tabernacle, et elles les ont mis dans les chariots pour les envoyer aux saints dans les montagnes ».

Elles continuèrent à rassembler de la literie et des vêtements pour les saints qui allaient arriver avec peu de biens dans de petites charrettes à bras. Sœur Smith écrit : « Nous avons

fait tout ce que nous pouvions, avec l'aide de bons frères et sœurs, pour reconforter les nécessiteux qui arrivaient avec des charrettes à bras à la fin de l'automne... Comme notre société avait peu de fonds, à l'époque, nous ne pouvions pas faire grand-chose, mais les quatre évêques ont eu du mal à transporter la literie et les vêtements que nous avons rassemblés la première fois que nous nous sommes réunies. Nous avons poursuivi nos efforts jusqu'à ce qu'ils soient tous installés confortablement. » Sœur Smith dit que, lorsque les convois de charrettes à bras étaient arrivés, un bâtiment de la ville était « rempli de provisions pour eux ». Elle poursuit : « Je n'ai jamais eu plus de satisfaction et, pourrais-je dire, de plaisir dans tous les travaux que j'ai accomplis dans ma vie, tellement nous nous sentions unis. Il me suffisait d'aller dans un magasin et de dire ce que je voulais ; si c'était du tissu, il était coupé gratuitement. [Nous] avançons péniblement dans la neige jusqu'à être mouillées jusqu'à la taille pour tout rassembler¹⁹. »

« Qu'y a-t-il ensuite à faire pour des mains bien disposées ? »

Ces sœurs de la Société de Secours firent preuve de charité, « l'amour pur du Christ²⁰ », en donnant leurs jupons et des couvertures piquées pour sauver des saints gelés et

mourant de faim qu'elles n'avaient jamais rencontrés. Elles éprouvèrent beaucoup de joie dans ce service. Après avoir fait tout ce qu'elles pouvaient pour aider les pionniers des charrettes à bras, elles continuèrent d'aider autrui. Les paroles de Lucy Meserve Smith expriment leurs sentiments : « Qu'y a-t-il ensuite à faire pour des mains bien disposées²¹ ? » Cette question résume la bonté des femmes de la Société de Secours, d'alors et d'aujourd'hui. 



CHAPITRE 4

« Une grande sphère d'action en expansion »

*Au cas où des filles et des mères en Israël
auraient le sentiment d'être quelque peu limitées
dans leur sphère actuelle, elles trouveront maintenant
de nombreuses possibilités d'utiliser tous les pouvoirs
et toutes les capacités de faire le bien dont elles
sont très largement pourvues... Le président
Young a tourné la clé d'une grande
sphère d'action et d'utilité.*

Eliza R. Snow



that has righteousness enough
 to hold for life, every day of their
 lives. How glorious are the principles
 of the Kingdom of God. We must walk
 in the light of the Kingdom of God.
 How glorious are the principles
 of the Kingdom of God. We must walk
 in the light of the Kingdom of God.

When will you get out to the
 country by giving leaders a
 good plan to set the members
 then make an effort to do.

The following names

Hollie A. Briggs
 Emma A. Briggs
 Sarah A. Briggs

Ann P. Briggs
 Mary P. Briggs
 Charlotte Jenkins
 Editha Jacobs
 Charity Pickmon
 Mary A. Wapton
 Mary Ann Stevens
 Estery Frost
 Jane Jenkins
 Healthy Platt
 Ottavia Woss
 Mary Woss
 Elizabeth Landa
 Mary Ann Green
 Margaret Smoot
 Elizabeth Bullard
 Elizabeth Mitchell
 Ann L. Lott
 Elizabeth Lott
 Elizabeth Lott
 Elizabeth Lott
 Elizabeth Lott
 Elizabeth Lott
 Elizabeth Lott
 Elizabeth Lott
 Elizabeth Lott
 Elizabeth Lott
 Elizabeth Lott

Das Buch Mormon.

Und ich sah einen Engel, der auf den Wolken saß, und er hatte ein Buch in der Hand, und er sprach zu mir, Nimm das Buch und schreibe es auf. Und ich sprach zu ihm, Wie soll ich schreiben? Er sprach zu mir, Ich will dir zeigen. Und er sprach zu mir, Nimm das Buch und schreibe es auf. Und ich sprach zu ihm, Wie soll ich schreiben? Er sprach zu mir, Ich will dir zeigen.

Offenb. Joh. C. 14. V. 3.



...said that it would give a lot of
 ...ing it to the Treasurer, that
 ...now for the poor. He also said
 ...pan was finished, said that he

Elizabeth Galt
 Lydia Galt
 Mary Galt
 Betty Galt

« Une grande sphère d'action en expansion »

Le 26 décembre 1866, la Première Présidence et le Collège des Douze se réunirent sous la direction de Brigham Young. Vers la fin de la réunion, le deuxième président de l'Église, exprima le désir de rétablir les Sociétés de Secours partout dans l'Église¹.

L'année suivante, le président Young ressentit qu'il était de plus en plus urgent d'aider les évêques dans leur responsabilité de chercher et d'aider les personnes dans le besoin. S'efforçant de rétablir la Société de Secours dans toutes les paroisses, il fit aux évêques la recommandation suivante : « Laissez [les sœurs] organiser les Sociétés Féminines de Secours dans les diverses paroisses. Nous avons parmi nous de nombreuses femmes talentueuses, et nous souhaitons leur aide dans ce domaine. Certains pourront penser que c'est quelque chose d'insignifiant, mais ce n'est pas le cas ; et vous verrez que les sœurs seront le moteur de ce mouvement. Faites-les bénéficier de votre sagesse et de votre expérience, accordez-leur votre influence, guidez-les bien et avec sagesse, et elles trouveront des chambres pour les pauvres et se procureront les moyens

de subvenir à leurs besoins dix fois plus vite que l'évêque lui-même². »

Les sœurs allaient à nouveau être organisées sous l'autorité de la prêtrise et, comme Joseph Smith, le prophète, l'avait dit, « placées dans une situation où [elles pourraient] agir selon les sentiments que Dieu a implantés en [leur] sein³ ». Elles allaient fortifier leur famille et les personnes dans le besoin, à la



Construction du temple de Salt Lake City, 1877

fois temporellement et spirituellement. Par ce service, leur propre foi et leur droiture grandiraient. Eliza R. Snow a enseigné que la Société de Secours raffinerait et élèverait les sœurs, et, par-dessus tout, fortifierait leur foi dans l'Évangile. Ainsi elles pourraient être des instruments pour sauver de nombreuses personnes⁴.

Une Société de Secours dans chaque paroisse

Le président Young appela sœur Snow à servir l'Église en parcourant le territoire pour aider

les évêques à organiser les Sociétés de Secours. Elle déclara : « Le président Young a demandé aux évêques d'organiser des Sociétés Féminines de Secours dans leurs diverses paroisses et... a réitéré cette demande, l'étendant à toutes les colonies, appelant les sœurs à faire partie de ces organisations, non seulement pour le secours aux pauvres, mais pour l'accomplissement de toute œuvre bonne et noble⁵. »

En tant que secrétaire de la première Société Féminine de Secours à Nauvoo (Illinois), sœur Snow avait tenu des procès-verbaux détaillés des réunions, incluant les instructions données



ELIZA R. SNOW

Deuxième présidente générale de la Société de Secours

« Nous aimons être appréciées mais si nous ne le sommes pas comme nous pensons devoir l'être, quelle importance ? Nous savons que le Seigneur nous a donné de grandes responsabilités, et il n'y a pas un souhait ni un désir implanté en justice dans notre cœur par le Seigneur qui ne sera réalisé. La meilleure chose que nous puissions faire pour nous-mêmes et les unes pour les autres, c'est de nous raffiner et de nous cultiver dans tout ce qui est bon et ennoblissant pour nous qualifier pour ces responsabilités. »

Eliza R. Snow

Relief Society Minute Book, 1868-1879, paroisse de Lehi, pieu d'Alpine, 27 oct. 1869, Bibliothèque d'histoire de l'Église, p. 27



De gauche à droite : Elizabeth Ann Whitney, Emmeline B. Wells et Eliza R. Snow

par Joseph Smith (voir chapitre 2). Pendant l'exode de Nauvoo à la vallée du lac Salé, elle conserva soigneusement son livre de procès-verbaux. Elle comprenait l'importance de ce qui avait été enseigné aux sœurs lors de ces réunions. Elle savait comment la société devait être structurée et elle se souvenait des principes sur lesquels elle était établie. Elle comprenait que cette organisation était une partie fondamentale de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Elle a expliqué : « Ce n'est pas une chose ordinaire que de se

« Voilà ce que nous souhaitons instiller dans le cœur des sœurs : qu'elles soient utiles dans leur sphère d'influence et qu'elles ne se découragent pas à cause des difficultés qui se trouvent sur le chemin, mais qu'elles fassent confiance à Dieu et qu'elles se tournent vers lui. Et je vous promets que ses merveilleuses bénédictions se déverseront sur vous. »

Lorenzo Snow

Young Woman's Journal, sept. 1895, p. 578



Eliza R. Snow instruisait les sœurs de la Société de Secours.

réunir dans une organisation de cette nature. Elle appartient à l'organisation de l'Église du Christ, dans toutes les dispensations quand elle est parfaite⁶. » À ce moment-là, voyageant de paroisse en paroisse, elle enseigna maintes fois en se basant sur ces procès-verbaux.

Accroître la vision et l'influence des sœurs

En plus de demander à sœur Snow d'aider les dirigeants de la prêtrise dans chaque paroisse, le président Young élargit sa tâche. Il dit : « Je veux que vous instruisiez les

sœurs⁷. » Alors qu'elle ne serait mise à part comme deuxième présidente générale de la Société de Secours qu'en 1880, elle reçut les mêmes responsabilités que le Seigneur avait données à Emma Smith : expliquer les Écritures et exhorter l'Église, selon que cela lui serait donné par l'Esprit du Seigneur⁸.

Le président Young fit aussi des recommandations aux femmes de l'Église. Ses exhortations et les enseignements de sœur Snow s'associaient pour élargir la vision que les sœurs avaient de leur pouvoir de faire le bien dans leur famille, dans l'Église et dans le monde. Sœur Snow dit :

« Au cas où des filles et des mères en Israël auraient le sentiment d'être quelque peu limitées dans leur sphère actuelle, elles trouveront maintenant de nombreuses possibilités d'utiliser tous les pouvoirs et toutes les capacités de faire le bien dont elles sont très largement pourvues... Le président Young a tourné la clé d'une grande sphère d'action et d'utilité⁹. »

L'examen de certains des enseignements et des efforts qui définissent la Société de Secours à la fin du 19e siècle montre comment la Société de Secours rétablie a élargi la vision et accru la bonne influence des saintes des derniers jours.

La charité

Conformément au modèle établi par Joseph et Emma Smith à Nauvoo, la charité a continué d'être le fondement de toutes les choses, à la fois spirituelles et temporelles, en vue desquelles les sœurs de la Société de Secours avaient été organisées. Le président Young enseignait :

« Tout cela fait partie de notre religion. Toute bonne parole et toute bonne œuvre, toutes choses temporelles et toutes choses spirituelles, les choses dans les cieux, les choses sur la terre et celles qui sont sous la terre sont incluses dans la sphère de notre religion... Si nous faisons ces choses et nous réjouissons de bien agir, nos pieds seront [affermiss] et inébranlables comme les bases de ces collines éternelles. Nous ne devons rien désirer [d'autre] que des

principes justes, et, si nous voulons le bien, donnons-le à autrui, étant gentils et pleins d'amour et de charité pour tous¹⁰. »

Se détourner des influences du monde

Chez lui, le président Young enseignait à ses filles de « se retrancher de tout ce qui est mauvais et sans valeur, et de s'améliorer dans tout ce qui est bon et beau¹¹ ». Retrancher c'est retirer quelque chose. Quand le président Young recommandait à ses filles de se retrancher, il voulait dire qu'elles devaient se détourner des comportements et des vêtements du monde, frivoles et sans pudeur. Il prêchait aussi le retranchement et la réforme à l'Église tout entière.

Lorsque le président Young recommandait aux saints d'abandonner les voies du monde, il leur donnait habituellement des conseils pratiques concernant la vie quotidienne. Il encourageait la frugalité et le travail. Par exemple, il conseillait aux sœurs de la Société de Secours de réformer leur manière de se nourrir et de tenir leur maison. Mais le retranchement, la tempérance, impliquait davantage que l'adoption d'une mode de vie plus simple : cela impliquait un changement de cœur. Les sœurs devaient se mettre à part du reste du monde, devenir véritablement des saintes, le peuple du Seigneur. Eliza R. Snow déclarait : « De quoi est-ce que je veux me retrancher ? De mon ignorance et de tout ce qui n'est pas de Dieu¹². »

La révélation personnelle

Sœur Snow suivait les recommandations des dirigeants de la prêtrise, et promettait aux sœurs de la Société de Secours qu'elles seraient bénies si elles faisaient de même. Elle enseignait aussi que les femmes pouvaient recevoir individuellement de l'inspiration pour être guidées dans leur vie personnelle, leur famille et leurs responsabilités dans l'Église. Elle dit : « Dites aux sœurs d'aller de l'avant et de s'acquitter de leurs devoirs, avec humilité et fidélité, et l'Esprit de Dieu demeurera sur elles et elles seront bénies dans leurs travaux. Qu'elles



Quand les sœurs de la Société de Secours prient individuellement et avec leur famille, elles sont guidées par l'inspiration.

recherchent la sagesse et non le pouvoir et elles auront tout le pouvoir qu'elles auront la sagesse d'exercer¹³. »

Ses enseignements inspirés ont aidé les sœurs de la Société de Secours à affronter les épreuves de leur époque. Elle enseignait que si elles cherchaient continuellement à être guidées et réconfortées par le Saint-Esprit, elles pourraient jouir de la paix même au milieu de l'adversité. Elle disait que le Saint-Esprit « satisfait et exauce tous les désirs du cœur humain et comble tout vide ». Elle ajoutait : « Quand je suis remplie de cet Esprit, mon âme est satisfaite et je peux dire en toute honnêteté que les choses insignifiantes de la journée ne sont absolument pas en travers de mon chemin. Mais si je perds, si peu soit-il, le contact avec cet esprit et ce pouvoir de l'Évangile pour partager l'esprit du monde, les problèmes surviennent ; il y a quelque chose qui ne va pas. Je suis éprouvée, et qu'est-ce qui me consolera ? Vous ne pouvez m'apporter de réconfort qui satisfasse mon esprit immortel, si ce n'est celui qui vient de la Source céleste. Et n'avons-nous pas la bénédiction de pouvoir vivre de manière à ce qu'il afflue constamment dans notre âme¹⁴ ? »

Défense de la pratique du mariage plural

Dans les premiers jours de l'Église, la pratique du mariage plural fut révélée à Joseph Smith¹⁵. Au début, beaucoup de saints fidèles

eurent du mal à l'accepter, mais ils savaient que Joseph Smith était un prophète de Dieu. Ils obéirent à la volonté du Seigneur telle qu'elle avait été révélée à leur prophète. Ils firent alliance avec Dieu et furent forts et dévoués dans leur respect de ces alliances.

À la fin des années 1860, quand la Société de Secours fut rétablie, le mariage plural faisait encore partie de la vie des membres de l'Église. Cependant, beaucoup de gens, aux États-Unis, croyaient que les femmes qui vivaient la loi du mariage plural étaient avilies et subissaient des sévices. En conséquence de son incompréhension générale des saints des derniers jours et de leurs croyances, le gouvernement national promulgua une loi interdisant les mariages polygames.

Réagissant à cette loi, un groupe de saintes des derniers jours se réunit à Salt Lake City en janvier 1870. En présence de journalistes venant de tous les États-Unis, elles exprimèrent leur soutien aux prophètes de leur époque et aux pratiques de l'Église. Elles se défendirent, défendirent leurs maris et proclamèrent leur foi et leurs alliances. Eliza R. Snow dit : « Il était grand temps [de] nous élever dans la dignité de notre appel et de parler pour nous-mêmes... Le monde ne nous connaît pas, et la vérité et la justice à l'égard de nos frères et de nous-mêmes exigent que nous prenions la parole... Nous ne sommes pas inférieures aux dames du monde, et nous ne voulons pas le paraître¹⁶. »

Une sainte des derniers jours exprimait les sentiments de beaucoup d'autres lorsqu'elle déclara : « Il n'y a pas d'endroit sur cette vaste terre où la gentillesse et l'affection ont été davantage accordées à la femme, et où ses

*« Sondez les Écritures :
sondez les révélations
que nous publions et
demandez à votre Père
céleste, au nom de son
Fils Jésus-Christ, de
vous en manifester la
vérité, et, si vous le
faites, n'ayant en vue
que sa gloire, n'ayant
aucun doute, il vous
répondra par le pouvoir
du Saint-Esprit. Vous
serez alors par
vous-mêmes et non par
quelqu'un d'autre. Vous
n'aurez donc pas besoin
de l'homme pour
connaître Dieu. »*

Joseph Smith

History of the Church, 1:282

droits ont été plus saintement défendus qu'en Utah. Nous sommes ici pour exprimer notre amour les unes pour les autres et pour montrer au monde notre dévotion à Dieu, notre Père céleste ; et pour montrer notre volonté de nous conformer aux conditions requises par l'Évangile ; et la loi du mariage céleste est l'une de ses conditions requises que nous sommes résolues à honorer, à enseigner et à pratiquer : que Dieu nous accorde la force de le faire¹⁷. »

Les journalistes dirent que c'était une « réunion remarquable¹⁸ ». L'un d'eux écrivit :

« En logique et en rhétorique, les dames du mormonisme soi-disant avilies sont assez égales aux... femmes de l'Est¹⁹. » Durant les mois suivants, un nombre beaucoup plus grand de femmes participèrent à des réunions de ce genre dans tout le territoire.

En 1890, Wilford Woodruff, quatrième président de l'Église, reçut une révélation qui conduisit l'Église à arrêter la pratique du mariage plural. Il écrivit cette révélation dans un document appelé le Manifeste. Au sujet de la rédaction du Manifeste, il dit : « Le Dieu du ciel m'a



Rassemblement de mères et de filles saintes des derniers jours, 1893

commandé de faire ce que j'ai fait ; et lorsque vint l'heure où il me fut commandé de le faire, c'était tout à fait clair pour moi. J'allai devant le Seigneur et j'écrivis ce qu'il me dit d'écrire²⁰. »

Parce que le peuple avait accepté la recommandation prophétique de pratiquer le mariage plural, qu'il avait fait et respecté des alliances, cette nouvelle révélation fut à nouveau difficile pour beaucoup, mais les saints des derniers jours fidèles décidèrent à nouveau de suivre le prophète. Le jour où l'ensemble des membres de l'Église entendit le Manifeste et l'approuva, Zina D. H. Young, qui était la troisième présidente générale de la Société de Secours à ce moment-là, déclara : « Aujourd'hui, nous avons tous été éprouvés, mais nous nous sommes tournés vers Dieu et nous nous sommes soumis²¹. »

Les femmes de l'Église qui, par révélation, avaient accepté le mariage plural et qui, par révélation, acceptèrent ensuite le Manifeste, sont dignes d'admiration et de reconnaissance. Elles ont strictement respecté leurs alliances et obéi aux recommandations du prophète vivant. Aujourd'hui, ces femmes sont honorées par leur postérité fidèle.

Helen Mar Whitney, qui a vécu la loi du mariage plural, écrivit : « Nous pouvons lire l'histoire de martyrs et de conquérants puissants, de beaucoup d'hommes et de femmes grands et nobles, mais quant à celle des



« Faites-vous un festin des paroles du Christ »
(2 Néphi 32:3).

femmes et filles nobles et justes de Sion qui, par leur foi dans les promesses du Dieu d'Israël, ont pu triompher d'elles-mêmes, obéir à une loi supérieure et aider les serviteurs de Dieu à l'établir sur la terre... je suis sûre que les anges gardent le récit de leurs œuvres et qu'on le trouvera encore dans les annales de l'éternité, écrit en lettres d'or²². »

Formuler des croyances

Eliza R. Snow était douée pour écrire et pour parler en public. Beaucoup l'appelaient la « poétesse de Sion » en raison de son talent pour manier la langue anglaise²³. Elle était instruite, organisée, fidèle, infatigable,

inébranlable, sage ; elle s'exprimait bien et elle suivait les inspirations de l'Esprit pour aider à édifier le royaume du Seigneur. Elle exprimait fréquemment ses connaissances et son témoignage et encourageait les saintes des derniers jours à faire de même lors des réunions de la Société de Secours, en ne comptant pas toujours sur les autres pour les instruire.

Certaines femmes hésitaient à parler en public, ne s'y sentant pas préparées. Sœur Snow donna le conseil suivant à ces sœurs : « N'obligez pas votre présidente à tout dire... Dieu ne vous a-t-il pas dotées de la parole ?... Si vous avez reçu le don de l'Esprit de Dieu, vos pensées, aussi simples soient-elles, seront édifiantes pour les gens qui vous entendront²⁴. »

Emily S. Richards dit que sœur Snow l'avait aidée à apprendre à parler en public : « La

première fois qu'elle m'a demandé de prendre la parole lors d'une réunion, je n'ai pas pu et elle a dit : 'Ce n'est pas grave, mais quand on vous redemandera de parler, essayez et ayez quelque chose à dire', et je l'ai fait. » Sœur Richards a si bien continué de s'améliorer sur ce plan, qu'en 1889 elle a pris la parole lors de la convention de l'Association nationale pour le droit de vote des femmes, à Washington D. C.

Un journaliste décrit ainsi sœur Richards : « Tremblant légèrement face à la foule, pourtant réservée, sûre d'elle, digne et aussi pure et douce qu'un ange... Ce n'était pas les mots eux-mêmes, mais le doux esprit qui les accompagnait qui portait dans chaque cœur une grâce convaincante²⁶. »

Aujourd'hui, les sœurs de la Société de Secours suivent le modèle établi par sœur



BRIGHAM YOUNG

Deuxième président de l'Église

« Les sœurs de nos Sociétés de Secours des femmes ont fait beaucoup de bien. Pouvez-vous estimer tout le bien que les mères et les filles en Israël sont capables de faire ? Non, c'est impossible. Et le bien qu'elles feront les suivra à toute éternité. »

Brigham Young

Deseret News Weekly, 16 juin 1869, p. 228

Snow, sœur Richards et d'autres parmi les premiers membres de la Société de Secours. Elles recherchaient diligemment la connaissance de l'Évangile puis transmettaient leurs connaissances. Ce faisant, elles suivaient les recommandations des prophètes des derniers jours. Spencer W. Kimball, douzième président de l'Église, a dit :

« J'insiste sur... la profonde nécessité que chaque femme étudie les Écritures. Nous voulons pour nos foyers la bénédiction que représentent des sœurs qui maîtrisent les Écritures, que vous soyez célibataire ou mariée, jeune ou âgée, veuve ou vivant en famille.

« Quelle que soit votre situation personnelle, si vous améliorez constamment votre connais-



Spencer W. Kimball

sance des principes des Écritures, vous serez de plus en plus aptes à garder le second grand commandement, d'aimer votre prochain comme vous-mêmes.

Devenez des spécialistes des Écritures, non pas pour abaisser les autres mais pour les édifier ! Après tout, qui a plus besoin de « s'amasser un trésor » de principes de l'Évangile (auquel faire appel en cas de besoin) que les femmes et les mères qui éduquent et enseignent tellement ? »

Le président Kimball a témoigné que les sœurs de la Société de Secours auraient une grande influence sur l'ensemble des femmes

Devenir autonome

Apprendre à aimer le travail et à éviter l'oisiveté.

Acquérir un esprit d'abnégation.

Accepter que l'on est personnellement responsable de sa force spirituelle.

Accepter que l'on est personnellement responsable de sa santé, de son instruction, de son emploi, de ses finances, de son alimentation et d'autres besoins essentiels de la vie.

Prier pour avoir la foi et le courage de faire face aux difficultés qui surviennent.

Fortifier les personnes qui ont besoin d'aide.

qui verraient « dans leur vie le reflet de leur droiture et de leur logique »²⁷.

Sœur Snow, le président Kimball et beaucoup d'autres dirigeants de l'Église avaient tous la vision de la bonne influence de la Société de Secours. En faisant connaître leurs croyances par leurs paroles et par leurs actes, les sœurs peuvent fortifier mutuellement leur foi en notre Père céleste et en Jésus-Christ. Elles peuvent s'aider les unes les autres à se préparer à recevoir toutes les bénédictions disponibles dans le plan du bonheur de notre Père céleste.

L'autonomie temporelle

Après avoir été persécutés et chassés de leurs maisons et de leurs villes à plusieurs reprises, les saints des derniers jours se rassemblèrent dans la vallée du lac Salé. À présent qu'ils avaient émigré dans un désert éloigné et isolé, Brigham Young voulait qu'ils prospèrent et établissent des foyers durables. Il voulait qu'ils soient à l'abri des dangers physiques ainsi que des influences du monde qui pourraient mettre en danger leur foi et leur témoignage. Il voulait

qu'ils soient indépendants des influences du monde, temporellement et spirituellement.

Cela voulait dire que les saints devaient acquérir les compétences qui leur permettraient de subvenir à tous leurs besoins. Pour cela, le président Young avait une grande confiance dans les capacités, les talents, la fidélité et la bonne volonté des femmes. Il rappela aux sœurs de la Société de Secours de remplir leurs devoirs chez elles auprès de leur mari et de leurs enfants²⁸. Il enseigna également



Les premières sœurs de la Société de Secours faisant la récolte de la soie, aux environs de 1890

.. ————— ..

d'autres devoirs d'autonomie temporelle, dont certains seront mentionnés plus loin. De nos jours, beaucoup de devoirs temporels sont différents, mais les principes de base restent les mêmes : il est recommandé aux saints des derniers jours de faire tout ce qu'ils peuvent pour produire eux-mêmes les choses indispensables à leur vie et à celle de leur famille.

Couture. Le président Young recommandait aux sœurs de confectionner des vêtements pour elles-mêmes et pour leur famille. Il dit : « Je demande à mes sœurs de... créer leur propre mode et de faire des vêtements qui leur plaisent indépendamment des influences extérieures. » Eliza R. Snow racontait qu'il avait recommandé aux sœurs de lancer « des modes qui deviendraient dignes de l'approbation des femmes raisonnables, raffinées et intelligentes qui se tiennent à la tête du monde, comme, en fait, c'est notre cas³⁰ ».

Soie. Le président Young fonda la Deseret Silk Association, dont Zina D. H. Young fut nommée présidente. Ce groupe élevait des vers à soie qu'il nourrissait de feuilles de mûrier. Sœur Young avait horreur des vers et fit même des cauchemars à cause d'eux, mais, avec obéissance, elle en éleva dans sa propre magnanerie et enseigna à d'autres personnes à faire de même. Sous sa direction, la Deseret Silk Association a élevé des vers à soie pendant plus de vingt ans. Ce travail n'a jamais produit de revenus, mais les sœurs ont pu filer de la belle soie pour elles-mêmes.

Blé. Le président Young recommandait aux sœurs : « Apprenez à subvenir à vos propres besoins, faites des réserves de blé et de farine et gardez-les pour les jours

« Par le pouvoir du Dieu vivant, nous pouvons être autonomes et nous le serons. Nous serons les créatures les plus indépendantes sous le monde céleste. »

Harold B. Lee

*Church News, 12 févr. 1944,
p. 8*



Salle de réunion de la Société de Secours, à l'étage d'une épicerie de Salt Lake City (Utah, États-Unis), 1892

de pénurie³¹. » Emmeline B. Wells, qui devint, par la suite, la cinquième présidente générale de la Société de Secours, reçut la responsabilité du comité central du blé.

Ce qui motivait les femmes dans cette entreprise, c'était leur désir maternel de protéger leur famille de la faim. Sœur Wells disait : « Qui peut ressentir ces choses plus profondément qu'une mère ? Pensez à ce que cela serait d'entendre votre enfant pleurer de faim³². »

Les présidentes de Société de Secours de paroisse se réunissaient périodiquement pour examiner des moyens de se procurer du blé

et de le conserver. La bonne volonté de Sarah Howard, présidente de la Société de Secours à Salt Lake City, exprimait les sentiments de nombreuses sœurs de l'époque. Elle disait : « J'ai l'impression que c'est un privilège que le Seigneur nous a donné, et nous essaierons d'être unies en cela. Pour ma part, je vais essayer de faire tout ce que je peux, et je sens que le Seigneur ouvrira la voie pour que nous puissions obtenir du blé, même si c'est tard dans la saison³³. » En venant à une réunion, Sarah M. Kimball, qui avait aussi été présidente de Société de Secours de paroisse, avait déjà l'idée d'un plan de stockage. Durant la première année de ce projet, la Société de Secours de sa paroisse construisit un grenier à l'épreuve du feu pouvant contenir mille boisseaux de blé (soit plus de 27 tonnes, NdT).

John Taylor, du Collège des douze apôtres, recommanda aux frères de Kaysville (Utah) d'aider les sœurs dans cette entreprise. Il parla d'une femme qui trouvait que son mari était « un peu trop prodigue et négligent » avec les finances de la famille. Chaque semaine, elle glissait une partie de son budget de ménage dans la Bible familiale. « Quelques années plus tard survint une crise financière et [son] mari se trouva dans l'embarras. Percevant rapidement le changement d'attitude de son mari, elle lui demanda quelle était la cause de son problème. Il lui dit qu'il avait une [facture] qui

arrivait à échéance et qu'il avait peur de ne pas pouvoir la payer. Elle essaya de l'encourager en lui disant d'avoir foi en Dieu et lui parla du bon vieux Livre, lui demandant de le lire, parce qu'il pourrait y trouver du réconfort. Elle lui tendit la Bible et quand il l'ouvrit et en tourna les pages, l'argent commença à tomber. » Le président Taylor concluait : « Il pourrait arriver un moment où nous aurons besoin de ce blé que nos sœurs mettent en réserve ; n'ayons pas trop confiance en nos affaires, et faisons ce que nous pouvons pour les aider³⁴. »

Emmeline B. Wells déclara aux sœurs que leur diligence serait « le salut temporel de ce



Infirmières diplômées du LDS Hospital, promotion de 1911

peuple en cas de crise³⁵ ». Cela se produisit en 1898 et en 1899 : la Société de Secours fournit alors de la nourriture durant une grande sécheresse dans le sud de l'Utah.

La diligence des sœurs à faire des réserves de blé permit aux saintes des derniers jours de rendre service en dehors de leurs familles et des autres saints. L'Église a envoyé du blé de la Société de Secours à des Amérindiens en Utah, aux survivants du terrible tremblement de terre et de l'incendie de 1906 à San Francisco (Californie) et en Chine, en 1907, aux victimes d'une famine³⁶. Ce blé a aussi permis de nourrir des milliers de personnes pendant la Première Guerre mondiale, quand la Société de Secours en vendit plus de cinq mille tonnes au gouvernement des États-Unis³⁷. Cette tradition de stockage et de service a contribué à établir un modèle pour l'action actuelle d'aide humanitaire de l'Église dans le monde entier, partout où il y a des gens dans le besoin.

Soins et enseignements médicaux. En septembre 1873, Eliza R. Snow déclara que le président Young voulait qu'un « bon nombre de sœurs fassent des études classiques, puis obtiennent un diplôme de médecine³⁸ ».

Par exemple, Zina D. H. Young est une sœur de la Société de Secours qui a rendu de grands services dans le domaine médical. Sa bénédiction patriarcale lui disait qu'elle avait le don de guérir ; elle se prépara donc à tirer

parti de ce don en suivant un cours d'obstétrique, pratique médicale relative à la naissance des enfants. Elle aida à mettre au monde de nombreux bébés dans la vallée du lac Salé. Dans les services qu'elle rendait, ses études pratiques complétaient ses dons pour soigner physiquement, guérir spirituellement et reconforter émotionnellement. Emmeline B. Wells dit d'elle : « On pourrait citer d'innombrables cas de ses soins aux malades où elle semblait être inspirée par un pouvoir supérieur au sien... quand le courage et la foi des gens au

chevet des malades avaient échoué. Dans ces moments-là, elle était véritablement un ange de miséricorde³⁹. »

Malgré tous les services que sœur Young rendait grâce à ses dons spirituels et à son instruction limitée, elle était parfaitement consciente du fait qu'elle ne pouvait pas répondre aux besoins médicaux de la population grandissante de l'Utah. Elle encouragea donc d'autres saintes des derniers jours à suivre les recommandations du président Young et à obtenir une formation médicale.



ZINA D. H. YOUNG

Troisième présidente générale de la Société de Secours

« Je me réjouis d'exprimer mon témoignage aux filles de Sion, afin que leur foi s'affermisse et que leurs bonnes œuvres continuent. Mes chères sœurs, cherchez à acquérir un témoignage comme vous recherchiez un diamant caché. Si quelqu'un vous disait qu'en creusant assez longtemps à un certain endroit, vous trouveriez un diamant d'une valeur inestimable, pensez-vous que c'est à contrecoeur que vous donneriez de votre temps, de votre force ou de vos moyens pour obtenir ce trésor?... Si vous creusez dans les profondeurs de votre cœur, vous trouverez, avec l'aide de l'Esprit du Seigneur, la perle de grand prix, le témoignage de la véracité de cette œuvre. »

Zina D. Young

Young Woman's Journal, avr. 1893, p. 319

Sœur Snow déclara : « Y a-t-il ici, maintenant, des sœurs qui ont suffisamment d'ambition et qui se rendent compte de la nécessité, pour le salut de Sion, de suivre ces études ? Il y en a qui ont naturellement envie de devenir infirmières : elles feraient bien d'étudier la médecine... Si elles ne peuvent pas le faire à leurs frais, nous avons les moyens de les aider⁴⁰. »

Grâce à cet encouragement, quelques sœurs de la Société de Secours allèrent étudier la médecine dans l'Est des États-Unis. Elles revinrent en Utah avec leur diplôme de médecine et formèrent des sages-femmes et des infirmières. Emma Andersen Liljenquist, qui suivit des cours en Utah, rapporta certaines de ses expériences :

« J'aimais beaucoup [les cours], et après avoir été mise à part par l'apôtre John Henry Smith et par plusieurs autres, je suis rentrée chez moi faire mon travail, ayant reçu des apôtres la promesse que, si je menais une vie juste, je saurais toujours quoi faire en cas de difficulté...

« Cette promesse s'est accomplie à la lettre. Souvent, quand l'un de mes patients était gravement malade, j'ai demandé de l'aide à mon Père céleste et, dans tous les cas, je l'ai reçue. Il y a eu un cas, en particulier : c'était une dame qui venait d'accoucher et qui souffrait d'une hémorragie. Le mari avait appelé le médecin, mais il ne se rendait pas compte que c'était aussi grave. J'ai... demandé au Seigneur de nous aider. L'hémorragie s'est arrêtée et j'ai fait

le nécessaire. Quand le médecin est arrivé, il a dit qu'il avait du mal à croire ce qui s'était passé, mais il a ajouté que j'avais fait exactement ce qu'il aurait fait...

« J'ai mis au monde plus de mille bébés. Je remercie encore mon Père céleste de son aide et de la force que le Seigneur m'a donnée, car sans cela je n'aurais pas pu rendre ce service à mes sœurs et à notre collectivité. L'une des choses les plus touchantes, lors d'une naissance, c'est que le premier souci de la mère, c'est son bébé, et non elle-même⁴¹. »



Le Woman's Exponent, journal destiné aux sœurs de la Société de Secours, a été publié de 1872 à 1914.

En 1882, la Société de Secours ouvrit l'Hôpital du Deseret « où les malades du peuple du Seigneur pouvaient être reçus et avoir le bénéfice des ordonnances de l'Église [bénédictions de la prêtrise] aussi bien que de soins professionnels⁴² ». L'hôpital fut opérationnel pendant un peu plus de dix ans, jusqu'à ce que les coûts de fonctionnement excèdent les dons et que d'autres établissements soient ouverts.

Droit de vote des femmes

En février 1870, le gouvernement territorial d'Utah accorda aux femmes le droit de vote aux élections gouvernementales. À cette époque, le territoire du Wyoming était le seul autre endroit, aux États-Unis, où les femmes avaient obtenu ce droit. Par la suite, le gouvernement national, pour punir les saints des derniers jours qui suivaient la loi du mariage plural, abrogea ce droit, entre autres. Mais les saintes des derniers jours continuèrent d'exprimer leurs droits. Beaucoup de sœurs cherchèrent activement à obtenir le droit de vote pour les femmes. Leur capacité grandissante de s'exprimer clairement était une bénédiction quand elles avaient besoin de se présenter comme des femmes fortes, dignes et nobles. Grâce à leurs efforts, elles obtinrent à nouveau le droit de vote quand l'État d'Utah fut intégré aux États-Unis d'Amérique. Elles gagnèrent aussi le respect d'autres mouvements féministes aux États-Unis et dans le monde.

Publications

Sous la direction d'Eliza R. Snow, la Société de Secours soutint financièrement un journal intitulé le *Woman's Exponent*. Il était destiné aux saintes des derniers jours, afin de les aider à apprendre des choses concernant leur travail, leur vie et leur histoire. Emmeline B. Wells en fut la rédactrice principale durant la plus grande partie de sa publication. Elle écrivit dans son journal : « Je désire faire tout ce qui est en mon pouvoir pour améliorer la condition de mon peuple, particulièrement des femmes⁴³. » Par la suite, elle ajouta : « J'ai désiré de tout mon cœur faire des choses qui pousseraient les femmes à progresser dans les domaines de la moralité et de la spiritualité aussi bien que dans l'instruction, pour l'accomplissement de l'œuvre de Dieu sur la terre⁴⁴. »

En 1914, après quarante-deux ans de publication, le *Woman's Exponent* cessa de paraître. L'année suivante, la Société de Secours commença de publier le *Relief Society Magazine*, qui contenait des leçons pour les réunions hebdomadaires de la Société de Secours. Ce magazine représentait une documentation importante pour les sœurs. Les femmes gardaient précieusement leurs exemplaires qui leur permettaient d'apprendre et d'enseigner. En 1971, le *Relief Society Magazine* et d'autres magazines pour les adultes anglophones de l'Église ont été regroupés en un seul appelé



« J'irai de l'avant... Le 'témoignage de Jésus'... guidera ma vision » (Eliza R. Snow).

l'Ensign. Depuis, *l'Ensign* contient des articles destinés à instruire et à inspirer les sœurs de la Société de Secours.

C'est au milieu du 19^e siècle que l'Église a commencé à publier des magazines dans des langues autres que l'anglais. Beaucoup étaient publiés sous la direction de présidents de mission. En 1967, ils ont été unifiés en un seul

magazine ayant le même format et le même contenu, traduit en de nombreuses langues. Ce magazine international, maintenant appelé *Le Liahona*, a toujours contenu des articles visant à aider les sœurs à vivre l'Évangile.

Depuis 1987, les messages des instructrices visiteuses sont publiés dans *Le Liahona* et dans *l'Ensign*. Ils sont aussi publiés séparément, dans les régions où l'Église est nouvelle et où il y a peu de membres.

Préparer les enfants et les jeunes filles au service dans le royaume de Dieu

À la fin du dix-neuvième siècle, les dirigeants de la prêtrise et de la Société de Secours ont organisé leurs efforts pour améliorer la vie des enfants et des jeunes filles. Suivant l'appel de Brigham Young à se réformer et à se tempérer (voir page 51), les dirigeantes de la Société de Secours ont fondé, en 1870, le département des Jeunes Demoiselles, dans leur Association coopérative de tempérance des jeunes et des adultes. Cela a été à l'origine de l'organisation actuelle des Jeunes Filles. La Primaire a été organisée pour les enfants en 1878. Au départ, les dirigeantes de la Société de Secours supervisaient l'action de ces organisations sous la direction des dirigeants de la prêtrise. En 1880, John Taylor, troisième président de l'Église, a donné des appels à une présidence générale de la Société de Secours, à une présidence

générale des Jeunes Filles et à une présidence de la Primaire, distinguant ainsi l'œuvre de ces trois organisations.

Depuis lors, les sœurs de la Société de Secours ont toujours dirigé et servi dans les organisations des Jeunes Filles et de la Primaire. Elles ont également fortifié la génération montante en servant dans d'autres organisations, par exemple l'École du Dimanche, le séminaire et l'institut.


Aller de l'avant

Le rétablissement de la Société de Secours a permis aux saintes des derniers jours d'avoir de plus grandes responsabilités et de plus grandes possibilités. Eliza R. Snow a déclaré :

« Ne voyez-vous pas que votre sphère s'élargit ? Notre sphère d'action continuera à s'élargir et aucune femme en Sion ne se lamentera d'avoir une sphère trop restreinte.

« Que Dieu vous bénisse, mes sœurs, et vous encourage, afin que vous soyez remplies de lumière et que vous vous rendiez compte que vous n'avez nul autre intérêt que celui du bien-être de Sion. Que votre principale occupation soit celle de remplir vos devoirs au foyer. Mais si vous êtes de sages intendantes, vous trouverez du temps pour vos devoirs sociaux, parce qu'ils vous incombent en tant que filles et mères en Sion. En vous efforçant d'accomplir tous vos devoirs, vous vous rendrez compte

que vos capacités augmenteront et vous serez étonnées de ce que vous pourrez accomplir⁴⁵. »

L'expression personnelle de foi et d'optimisme de sœur Snow peut être un guide pour tous les saints des derniers jours. Elle a dit : « J'irai de l'avant... Je sourirai quand la tempête fera rage et je voguerai hardiment et triomphalement sur la mer démontée des circonstances de la vie... et le '*témoignage du Christ*' sera une lumière qui guidera ma vision à travers les portes de l'immortalité⁴⁶. » 



CHAPITRE 5

« La charité ne périt jamais »

*La charité est patiente, et est pleine
de bonté, et n'est pas envieuse, et ne s'enfle
pas d'orgueil, ne cherche pas son intérêt, ne s'irrite
pas, ne soupçonne pas le mal, et ne se réjouit pas de
l'injustice, mais se réjouit de la vérité, excuse tout,
croit tout, espère tout, supporte tout.*

Moroni 7:45

SPECIAL NOTICE from Relief Society General Board

Delivered by Relief Society Visiting Teachers

**CLOTHING TO BE GATHERED
FOR EUROPEAN SAINTS**

The evening of Monday,
December 11, 1945, from 9:00
Church as the days on which
clothing which has been acc

On these days in your w
of the ward welfare committe
all such clothing. On this fir
repair should be given. A lis



who will advise you as to what other ar
the ward meeting house.

*with Love
we send y
of our new
& Beave
if Fundest
will Mak
Then you
The very
May the
bro
for
as*



« La charité ne périt jamais »

En 1910, quand Emmeline B. Wells a été appelée comme cinquième présidente générale de la Société de Secours, elle était prête pour cette responsabilité. Ayant fait partie du voyage vers la vallée du lac Salé, elle avait travaillé aux côtés de sœurs qui avaient un témoignage ferme de l'Évangile de Jésus-Christ et qui comprenaient les principes fondamentaux de la Société de Secours. Elle avait été la secrétaire de deux présidentes générales de la Société de Secours, Zina D. H. Young et Bathsheba W. Smith, de 1888 à 1910.

Ayant le témoignage que la Société de Secours avait été organisée par révélation, sœur Wells et ses conseillères, Clarissa S. Williams et Julina L. Smith, étaient engagées dans la sauvegarde des principes sur lesquels cette organisation avait été fondée. En octobre 1913, elles ont dit :

« Nous déclarons notre intention de garder intact le nom, l'esprit et l'objectif originaux de cette grande organisation, nous tenant fermement aux enseignements inspirés de Joseph Smith, le prophète, qui a révélé le plan par



lequel les femmes devaient être habilitées, par l'appel de la prêtrise, à se regrouper en des organisations adéquates pour prendre soin des malades, aider les nécessiteux, réconforter les personnes âgées, avertir les imprudents et secourir les orphelins¹. »

Quelques mois plus tard, ce sentiment avait poussé sœur Wells et ses conseillères à donner à cette organisation une devise qui allait devenir le rappel constant de ses principes fondateurs et de ses origines inspirées. Elles ont choisi une déclaration scripturaire : « La charité ne périt jamais². » Ces cinq mots englobaient la responsabilité que Joseph Smith, le prophète, avait confiée aux sœurs de la Société de Secours : « secourir les pauvres » et « sauver des âmes³ ». »

Dans le passé, les pionnières avaient pratiqué la charité envers leurs voisins proches. À présent les sœurs de la Société de Secours s'organiseraient pour faire preuve de charité, l'« amour pur du Christ⁴ », envers leurs voisins du monde entier également.

Sœur Wells et ses conseillères ont institué cette devise à une époque de paix et de

prospérité relatives. Elles ne s'imaginaient pas à quel point les événements des années suivantes allaient permettre de vérifier le bien-fondé de leur devise.

Vivre pacifiquement en temps de guerre

En 1914, la guerre éclate en Europe. Lorsqu'elle se termine, en novembre 1918, beaucoup de pays se sont joints au conflit, que l'on a appelé la Première Guerre mondiale. Pendant cette période, alors que l'amertume et l'intolérance auraient pu menacer les sentiments charitables attendus de la part des sœurs de la Société de Secours, Emmeline B. Wells et ses conseillères ont envoyé le message suivant à toutes les femmes de l'Église :

« Servez votre mari et vos enfants dans un esprit d'amour et de patience. Protégez les petits. Ne leur permettez pas de s'imprégner de l'esprit d'intolérance et de haine envers une nation ou un peuple. Ne les laissez pas avoir des armes dans les mains. Ne leur permettez pas de jouer à faire la guerre ni de s'amuser à imiter la mort au combat. Inculquez-leur la loyauté à la nation et au drapeau, mais faites-leur comprendre qu'ils sont soldats de la Croix et que, s'ils doivent prendre les armes pour défendre la liberté, le pays et les foyers, ils le feront sans rancœur et sans amertume... Enseignez les choses paisibles du royaume [et] prenez soin des nécessiteux encore plus diligemment que jamais auparavant⁵. »

En envoyant ce message, sœur Wells exhortait les sœurs à mettre la charité en action,



EMMELINE B. WELLS

Cinquième présidente générale de la Société de Secours

« [Mon] plus vif désir est que nos jeunes filles d'aujourd'hui parviennent à comprendre l'œuvre des premiers membres qui, sans les commodités de notre époque, ont réconforté les malades et les affligés, ont rendu visite à la veuve et à l'orphelin, et ont servi les autres à la manière des anges. »

Emmeline B. Wells

Relief Society Bulletin, mai 1914, p. 3



Sœurs de la Société de Secours préparant de la layette pour les familles dans le besoin

tout comme Joseph Smith, le prophète, l'avait enseigné soixante-dix ans plus tôt. Elle les incitait à être patientes avec leurs êtres aimés et bonnes envers leurs voisins (y compris leurs ennemis), et à rendre service aux personnes dans le besoin. Les sœurs de la Société de Secours suivirent ces recommandations. Elles s'efforcèrent de recevoir et de transmettre l'amour pur du Christ, qui, elles le savaient, ne leur ferait jamais défaut⁶. Cet amour allait les soutenir en temps de guerre comme en temps de paix.

Aux États-Unis, pendant la Première Guerre mondiale, la Société de Secours a coopéré de tout cœur avec des organisations de la société, par exemple le National Council of Defense (conseil national de la défense) et la Croix-Rouge américaine. Les sœurs ont produit et mis en conserve de la nourriture, participé à des campagnes de

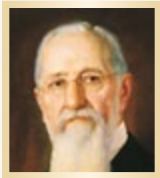
« Nos sentiments envers l'humanité, en général, devraient être les mêmes que ceux que Jésus lui a manifestés. Il chercha à contribuer à son bien-être, et notre devise devrait toujours être la même que la sienne : 'Paix sur la terre parmi les hommes qu'il agréé.' »

John Taylor

Enseignements des présidents de l'Église : John Taylor, 2001, p. 27 ; mentionnant Luc 2:14

levée de fonds, des programmes d'hygiène ainsi que des initiatives de protection de l'enfance et rendu d'autres services. Elles ont été efficaces et énergiques dans leur coopération avec ces initiatives de la collectivité. Leur prophète leur a toutefois rappelé de ne jamais perdre de vue les origines divines de la Société de Secours.

Joseph F. Smith, sixième président de l'Église, a dit : « Les organisations [de ce monde] sont



Joseph F. Smith

fondées par des hommes ou par des femmes, [tandis que la Société de Secours] est organisée, autorisée, instituée et ordonnée par Dieu afin

d'apporter le salut à l'âme des femmes et des hommes. » Il expliquait : « [Je ne veux pas] voir une époque où les Sociétés de Secours suivront ces organisations fondées par des femmes, ou s'y mélangeront, et perdront leur identité... » Il a dit aux sœurs de la Société de Secours : « C'est à vous de mener le monde et particulièrement d'être à la tête des femmes de ce monde dans tout ce qui est digne de louanges, dans tout ce qui est divin et dans tout ce qui édifie et purifie les enfants des hommes. Vous êtes la tête, pas la queue⁷. » Emmeline B. Wells partageait cette vision des choses. Elle a guidé la Société de Secours dans sa coopération avec d'autres organisations, en s'efforçant également de garder l'objectif caractéristique et la nature divine de cette organisation.

En plus de travailler avec d'autres organisations, les sœurs de la Société de Secours faisaient diverses choses elles-mêmes et avec leur paroisse pour fournir des biens aux nécessiteux et lever des fonds pour eux. Certaines sœurs confectionnaient et vendaient des robes, des tabliers, des vêtements pour enfants, des couvertures piquées, des chapeaux tissés à la main et des tapis. D'autres élevaient et vendaient des bovins et des moutons.

À Tooele (Utah), une sœur apprit qu'une couverture piquée qu'elle avait confectionnée avait aidé une famille britannique pendant la guerre. Cette sœur de la Société de Secours qui avait fait cette couverture en 1906, avait mis un petit mot à l'intérieur et l'avait envoyée à San Francisco (Californie), pour aider les victimes d'un terrible tremblement de terre. Onze ans plus tard, la couverture avait été donnée à la Croix-Rouge puis envoyée en Grande-Bretagne. Quand elle trouva le mot, la personne qui avait reçu la couverture envoya une lettre de remerciement, expliquant qu'elle l'avait trouvée très utile, car elle avait perdu son mari au front. Cette veuve, qui restait seule pour élever ses huit enfants et qui n'avait pas la possibilité de travailler, expliquait : « C'est tout ce que je peux faire pour continuer⁸. »

De nombreuses sœurs britanniques se portèrent volontaires pour coudre et tricoter pour les soldats, mais elles n'avaient pas d'argent pour

payer les fournitures nécessaires. Les Sociétés de Secours des États-Unis et du Canada ont donné avec joie à un fonds d'urgence pour les aider. Elles ont envoyé de l'argent à chaque branche de Grande-Bretagne pour que les sœurs britanniques achètent du tissu pour confectionner des draps, des taies d'oreiller et des vêtements.

En 1918, lorsque la Société de Secours a vendu au gouvernement des États-Unis le blé qui lui restait (voir chapitre 4), sœur Wells a fait remarquer : « Pendant toutes ces années, nous n'avons pas vraiment eu besoin d'utiliser les céréales entreposées dans le but pour

lequel elles l'avaient été, mais maintenant que les épais nuages recouvrent le monde, nous voyons la sagesse prophétique du président Young, qui demanda aux sœurs de mettre des céréales de côté pour les temps difficiles⁹. »

La vente du blé a fait plus que fournir de la nourriture aux personnes qui avaient faim. Clarissa S. Williams, qui était l'une des conseillères de sœurs Wells, a recommandé que la Société de Secours place le produit de la vente sur un compte centralisateur et qu'elle utilise les intérêts pour financer des initiatives pour améliorer la santé des femmes et des enfants.



Sœurs de la Société de Secours à Kidderminster, en Angleterre

Plus tard, quand sœur Williams devint la sixième présidente générale de la Société de Secours, elle supervisa l'utilisation de ces fonds conformément à ces objectifs.

Fortifier les personnes et les familles

À la fin de la Première Guerre mondiale, beaucoup de familles et de personnes étaient dans le besoin, aux plans financier, physique, émotionnel et spirituel. Pour répondre à ces besoins, la Société de Secours créa, en 1919, le

département de service social de la Société de Secours, avec le soutien total de Heber J. Grant, septième président de l'Église. Amy Brown Lyman, qui allait devenir la huitième présidente générale de la Société de Secours, fut directrice de ce département. Par l'intermédiaire du département de service social, la Société de Secours coopéra avec les paroisses et les pieux dans des initiatives pour aider les femmes et les jeunes filles dans le besoin à trouver un emploi, et pour placer des enfants pour l'adoption. Cependant, son principal but était d'apporter une formation pratique aux familles. Sœur



Des infirmières et des enfants apprécient la musique au LDS Hospital, à Salt Lake City (Utah, États-Unis), 1934.

Lyman expliqua que le département de service social de la Société de Secours n'était pas « une agence humanitaire » mais un « département de service », mettant l'accent sur « l'étude des situations familiales, la planification et le budget, l'organisation de secours quand des familles de l'Église [étaient] concernées et la formation des assistantes sociales¹⁰ ».

Guidé par ce but, le département de service social mit en place un programme de formation en six semaines sur l'aide aux familles. Les assistantes sociales de pieu suivaient ce cours puis retournaient dans leur paroisse et leur localité et l'enseignaient. Plus de quatre mille femmes suivirent cette formation.

À partir de l'année 1902, la présidence générale de la Société de Secours avait financé un programme de formation des infirmières. En 1920, la formation professionnelle des infirmières étant devenue plus approfondie, la Société de Secours mit en place un programme de formation pour les aides-soignantes. Ce cursus d'un an, qui commençait au LDS Hospital de Salt Lake City n'était pas payant. Au lieu de cela, il était demandé aux étudiantes de faire don de trente jours de soins infirmiers dans leur collectivité. Au bout de quatre ans, pendant lesquels quarante-six aides-soignantes furent formées, la Société de Secours mit fin à ce programme et transféra son soutien aux cours de soins infirmiers à domicile de la Croix-Rouge.



Joseph W. Booth et des sœurs de la Société de Secours venant d'Arménie au début des années 1920

Comme pour d'autres programmes, la Société de Secours utilisa cette formation pour répondre à un besoin temporel spécifique de l'époque puis laissa d'autres organismes prendre le relai.

Les dirigeantes de la Société de Secours incitèrent les sœurs à continuer de se servir les unes les autres de façon charitable, comme elles l'avaient fait dans les premiers temps, à Nauvoo. Les sœurs prenaient soin des malades, coussaient pour les personnes qui avaient besoin de vêtements et secouraient d'autres manières les gens dans le besoin. Par exemple, en 1921, des saints des derniers jours arméniens vivant en Turquie durent quitter leurs maisons. Joseph W.

Booth, président de la mission de Palestine-Syrie, aida ce groupe à s'établir à Alep, en Syrie, où il organisa une branche avec une Société de Secours d'une trentaine de sœurs. La plupart de ces femmes étaient très pauvres mais elles considéraient comme un honneur et un devoir, en tant que sœurs de la Société de Secours, de servir les personnes moins favorisées qu'elles. Elles se réunirent donc pour coudre des vêtements dans la centaine de mètres de tissu que le président Booth avait acheté. Elles préparèrent également un repas pour d'autres réfugiés qui étaient sous-alimentés.

En avril 1921, Clarissa S. Williams succéda à Emmeline B. Wells à la tête de la Société de Secours. Ayant fait partie de la présidence avec

sœur Wells, elle était prête pour les difficultés qui surviendraient. Elle était connue pour ses talents d'organisation et pour son amour et son amitié envers tous.

Le taux de mortalité élevé des mères et des enfants en bas âge préoccupait sœur Williams. Le manque de possibilités pour les personnes handicapées et le bas niveau de vie de nombreuses femmes était également pour elle un sujet de préoccupation. Sous sa direction sage et compétente, les Sociétés de Secours continuèrent leurs efforts pour réduire ces problèmes. En 1924, avec le soutien et les encouragements des dirigeants généraux et locaux de la prêtrise ainsi que de sœur Williams, la Société de Secours du pieu de Cottonwood fonda une maternité. Cet



LOUISE Y. ROBISON

Septième présidente générale de la Société de Secours

« Si nous faisons notre travail seulement à moitié, nous n'en retirons pas de plaisir. Si nous le faisons par sens du devoir, nous n'en retirons pas de joie. Mais si nous avons le sentiment d'être un sarment de ce cep et si nous pensons que notre Père céleste nous a trouvés dignes de l'être et que nous pouvons faire avancer cette œuvre qui se présente à nous, alors nous aurons de la joie. »

Louise Y. Robison

Relief Society Magazine, nov. 1933, p. 649

hôpital allait faire partie plus tard d'un réseau de centres hospitaliers de l'Église.

Sœur Williams considérait qu'il y avait un grand besoin de progression dans la santé, les possibilités et le niveau de vie de toutes les personnes qu'elle rencontrait. Elle dit : « Cette initiative qui vise une amélioration générale comprend une préparation, une formation, un travail éducatif soigneux et des services concrets¹¹. » Ces efforts permirent de répondre aux contraintes de l'époque et donnèrent aux évêques de grandes possibilités pour apporter une aide aux familles dans le besoin. Ils préparèrent également l'Église à faire face aux difficultés qui allaient survenir quelques années plus tard.

Cultiver l'autonomie

Pendant plus d'une décennie après la Première Guerre mondiale, la Société de Secours s'efforça d'élever le niveau de vie des femmes et des familles, en se concentrant sur la santé, l'emploi et l'instruction. La Société de Secours continua également d'encourager la justice personnelle et les actes de charité. Puis, à la fin de l'année 1929, quasiment sans signe avant-coureur, le monde fut plongé dans une grave dépression.

De nouveau, les qualités enseignées et apprises à la Société de Secours fortifièrent les personnes et les femmes dans une période de crise. Les saintes des derniers jours puisaient de la force en leur foi en notre Père céleste et en Jésus-Christ, s'appuyaient sur les compétences qu'elles avaient acquises en matière d'autonomie et s'efforçaient d'exprimer la charité qu'elles avaient

« Nous... exhortons les saints, ardemment et toujours, à se souvenir de la nécessité absolue de vivre de manière juste, d'éviter l'extravagance, de cultiver l'habitude de la frugalité, de l'économie et de l'industrie, de vivre strictement dans les limites de leurs revenus et de mettre un peu de côté, aussi peu que ce soit, pour les périodes plus difficiles qui risquent de s'abattre sur nous. »

*La Première Présidence
(Heber J. Grant,
Anthony W. Ivins,
J. Reuben Clark, fils)*

*Deseret News, 2 sept. 1933,
section sur l'Église, p. 7*



Sœurs de la Société de Secours de Californie faisant des conserves pour leur programme d'entraide de pieu, aux environs de 1940

dans leur cœur. Guidées par ces principes, elles purent prendre soin d'elles-mêmes et de leur famille tout en aidant les autres.

En 1928, Heber J. Grant appela Louise Y. Robison comme septième présidente générale de la Société de Secours. Les difficultés économiques n'étaient pas quelque chose de nouveau pour sœur Robison. Elle avait grandi dans une humble maison en rondins dans le village de Scipio, en Utah, où elle avait appris à cultiver la terre, jardiner, coudre, travailler dur, vivre de peu et être joyeuse.

Sept ans avant d'appeler sœur Robison comme présidente générale de la Société de Secours, le président Grant l'avait mise à part comme deuxième conseillère dans la

présidence générale de la Société de Secours. Elle s'était sentie profondément inapte à cet appel, comme le raconte sa fille :

« Lorsque ma mère est allée dans le bureau du président Grant pour être mise à part, elle



Heber J. Grant

était convaincue qu'il n'avait pas été bien informé sur ses capacités. Elle lui a donc dit qu'elle serait heureuse de faire de son mieux pour tout

ce qu'il lui demanderait mais elle voulait qu'il sache qu'elle n'avait fait que très peu d'études, n'avait pas une position financière et sociale élevée et elle craignait de ne pas être l'exemple que les femmes de la Société de Secours attendaient d'une dirigeante. Elle a terminé en disant : 'Je ne suis qu'une humble femme !' Le président Grant a répondu : 'Sœur Louizy, quatre-vingt-cinq pour cent des femmes de notre Église sont d'humbles femmes. Nous vous appelons à être leur dirigeante¹².' »

Encouragée par les paroles du président Grant, sœur Robison utilisa ses dons propres pour le profit des autres et servit de tout cœur, comme conseillère puis comme présidente. Elle était sage, compatissante et travailleuse. Son manque d'instruction académique et de richesse matérielle lui permettait de comprendre et d'aider les personnes qui se trouvaient dans une situation semblable. Ses conseils

aux maîtresses de maison et aux mères étaient concrets et compréhensifs. Elle comprenait la difficulté de vivre avec un budget très serré mais elle savait l'importance de l'influence d'une mère au foyer. Elle incitait donc les mères à faire tout ce qu'elles pouvaient pour rester à la maison avec leurs enfants plutôt que de les quitter pour aller travailler.

Le gouvernement des États-Unis lança de nombreux programmes pour essayer d'inverser la tendance concernant la crise économique. Pendant un certain temps, le département de service social de la Société de Secours travailla avec ces organismes de la société civile pour aider les familles dans le besoin, mais les besoins dépassèrent la capacité de ce département. Une assistante sociale de ce département vit le nombre de dossiers à traiter passer de soixante-dix-huit familles en 1929 à plus de sept cents en 1934¹³.

L'Église appréciait les efforts des organismes gouvernementaux. Selon sœur Robison, le gouvernement des États-Unis faisait « un travail remarquable » pour aider les personnes dans le besoin. Cependant, avec les dirigeants de la prêtrise, elle disait que les membres de l'Église devaient continuer d'encourager les valeurs fondamentales de l'autonomie : « Depuis quatre-vingt-trois ans, la Société de Secours dit que nous prenons soin de nos membres nécessiteux. Je me demande si,

à présent, nous ne faisons pas trop appel au gouvernement¹⁴. »

En avril 1936, la Première Présidence instaura un programme d'entraide pour toute l'Église. Cela permettait à l'Église d'être plus en mesure d'aider les membres nécessiteux. Lors de la conférence générale d'octobre 1936, Heber J. Grant expliqua l'objectif de ce programme :

« Notre objectif premier a été d'établir, dans la mesure du possible, un système grâce auquel la malédiction de la paresse serait détruite, les maux de l'aumône abolis et l'indépendance, la diligence, l'économie et le respect de soi remis à l'honneur parmi notre peuple. L'Église a pour but d'aider les gens à se prendre en charge. Le travail doit reprendre sa place de principe directeur dans la vie des membres de notre Église¹⁵. »



Rassemblement de sœurs de la Société de Secours à Del Rio (Texas, États-Unis), aux environs de 1950

Des années plus tard, Thomas S. Monson, seizième président de l'Église, a répété cet enseignement : « N'oubliez pas que l'aide de l'Église est conçue pour aider les gens à se prendre en charge. Le retour à l'autonomie est la responsabilité de la personne et de la famille, aidées par le collège de la prêtrise et par la Société de Secours. Nous essayons de promouvoir l'indépendance, pas la dépendance. L'évêque cherche à renforcer l'intégrité, le respect de soi, la dignité et la force de caractère chez chaque personne qu'il aide, pour qu'elle arrive à une autonomie complète¹⁶. »

L'un des grands principes du programme de l'entraide est que les sœurs de la Société de Secours et les frères de la prêtrise travaillent en harmonie. Harold B. Lee, onzième président de l'Église, participa à la mise en place du programme d'entraide quand il était président de pieu. Il dit :

« L'objectif le plus important qui doit être atteint par [le programme d'entraide de l'Église] est de promouvoir un esprit de coopération et d'unité dans toute l'Église...

« Dans la mesure où, dans les paroisses, les organisations de la Société de Secours agissent de concert avec les collèges de la prêtrise et les



CLARISSA S. WILLIAMS

Sixième présidente générale de la Société de Secours

« Grâce à notre organisation, l'Évangile a été prêché, on a pris soin des nécessiteux, on a réconforté les malades, on a redonné du courage aux personnes abattues et un message d'amour et de bénédiction a toujours émané des sœurs travaillant à la Société de Secours... Le plus important dans ce monde, c'est l'amour. Et si nous gardons cela toujours dans notre cœur, et diffusons ce message autour de nous, nous serons bénies et nous serons des instruments par lesquels notre entourage sera béni. »

Clarissa S. Williams

Relief Society Magazine, juin 1922, p. 312

épiscopats, alors il y a un programme [d'entraide] dans ces paroisses¹⁷. »

Selon Joseph L. Wirthlin, alors Évêque Président de l'Église, le rôle de la présidente de la Société de Secours de paroisse est particulièrement important : « D'après moi, il n'y a qu'une seule personne qui puisse aller chez une famille, analyser ses besoins puis y répondre de manière avisée. On peut décider d'appeler cette personne une « gestionnaire de foyer », une présidente de la Société de Secours... Après tout, ces femmes formidables ont elles-mêmes un foyer et ont vécu les expériences liées à la maternité et à la gestion du foyer¹⁸. »

Les Sociétés de Secours étaient bien placées pour jouer un rôle primordial dans les efforts d'entraide au niveau de la paroisse. Sous la direction des évêques, elles évaluaient les besoins des familles puis leur fournissaient, si nécessaire, des fruits et des légumes déshydratés ou en conserve, des vêtements, des draps et des couvertures. Pendant un certain temps, il était demandé aux sœurs qui faisaient des conserves de fruits de donner un bocal sur dix au programme d'entraide. Belle S. Spafford, neuvième présidente générale de la Société de Secours, se souvenait d'avoir ramassé des fruits que le vent avait fait tomber, de les avoir mis en bocaux et de les avoir donnés aux sœurs qui étaient dans le besoin. Par cette possibilité de rendre service,

elle avait acquis une plus grande reconnaissance pour l'objectif de la Société de Secours.

Les dirigeantes de la Société de Secours avaient une place essentielle dans le système d'entraide de l'Église. Au niveau général et au niveau du pieu et de la paroisse, elles participaient aux réunions du comité d'entraide, influençaient les décisions et coordonnaient les efforts. Cette coordination s'avérait essentielle à mesure que les exploitations agricoles, les usines, les centres de distribution et les autres établissements qui faisaient partie du système d'entraide de l'Église se développaient. En 1969, le département de service social de la Société de Secours fut intégré aux services sociaux et d'entraide de l'Église.

Fortifier les liens de la charité

De 1939 à 1945, la Deuxième Guerre mondiale sévit dans une grande partie du monde. La plupart des programmes de l'Église furent affectés par ce conflit planétaire. En mars 1940, J. Reuben Clark, fils, premier conseiller de Heber J. Grant, rencontra les présidents et présidentes d'auxiliaire pour réexaminer tous les programmes et toutes les activités. Ils définirent quatre objectifs de base pour chaque bras de l'Église, « afin de réduire le 'fardeau grandissant' qui pèse sur les membres pour soutenir les activités de l'Église, d'alléger la charge des

évêques, de limiter les programmes qui nécessitent d'avoir des bâtiments grands et coûteux, et de permettre à l'Église de rester dans les limites de ses revenus ». Il fut demandé à la Société de Secours et aux autres organisations de « regrouper, de collaborer, d'éliminer, de simplifier et d'adapter leur travail pour participer à la réalisation des objectifs susmentionnés de la [Première] Présidence¹⁹ ».

Protéger la famille

Pour les dirigeants de l'Église, l'objectif principal de la simplification des programmes était de protéger la famille. La Deuxième Guerre mondiale divisait les foyers et les familles et cela préoccupait les dirigeants de la prêtrise et des auxiliaires. Comme les hommes partaient à la guerre, les femmes devaient subvenir aux besoins de leur famille sans aide directe de leur mari et de leurs fils aînés. Les dirigeants de l'Église incitèrent de nouveau les mères qui avaient des enfants au foyer à trouver des moyens, si possible, de subvenir aux besoins de leurs enfants sans travailler en dehors de chez elles à plein temps. Ces dirigeants recommandèrent aux sœurs de la Société de Secours d'acquérir des compétences de base en matière d'autonomie : savoir confectionner des couvertures piquées, coudre des vêtements, cultiver un potager, faire des conserves de fruits et de légumes et les stocker.

Ils insistèrent également sur le rôle spirituel de la mère dans son foyer. Les nations déchirées par la guerre avaient besoin de jeunes citoyens respectueux apprenant de leur mère la morale et la droiture.

Collaboration avec les organisations de la société civile et les frères de la prêtrise

Comme lors de la précédente guerre mondiale, les membres de la Société de Secours des États-Unis répondirent à un appel à faire du bénévolat et à soutenir les efforts d'autres organisations de valeur. En 1942, plus de dix mille sœurs de la Société de Secours suivirent des cours de soins infirmiers à domicile, de secourisme et de nutrition dispensés par la Croix-Rouge. L'Église soutint également des campagnes anti-tabac et anti-alcool pour protéger la santé des saints des derniers jours sous les drapeaux. Par leur soutien à ces programmes et par leurs services compatissants et charitables, les sœurs de la Société de Secours promouvaient la santé et la bonne volonté.

Cela fut pour les sœurs de la Société de Secours une époque de grande collaboration, tant avec la collectivité qu'avec les dirigeants de la prêtrise. Amy Brown Lyman, qui fut la huitième présidente générale de la Société de Secours et qui remplit cet appel pendant la plus grande partie de la Deuxième Guerre mondiale, déclara :



Gertrude Zippro, au centre, avec ses sœurs et ses enfants

« Je pense que l'une des choses que j'apprécie le plus... c'est le soutien que les femmes de la Société de Secours ont toujours reçu de la part de la prêtrise : des Autorités générales de l'Église ainsi que des dirigeants locaux de la prêtrise, particulièrement des évêques.

« Non seulement les Autorités générales ont donné aux dirigeantes mormones des organisations auxiliaires des possibilités exceptionnelles au sein de l'Église mais elles les ont également encouragées dans leurs efforts de collaboration avec d'autres organismes humanitaires²⁰. »

Un exemple de cette coopération fut le programme de placement des élèves indiens, qui débuta en 1947 avec le soutien de Spencer W. Kimball, alors membre du Collège des douze apôtres. Dans le cadre de ce programme, de jeunes Indiens d'Amérique vivant dans de petites

« Notre bonheur éternel sera proportionnel à la manière dont nous nous consacrons à aider les autres. »

George Albert Smith

*Conference Report, oct. 1936,
p. 71*

localités acceptaient l'invitation de vivre pendant un certain temps dans une famille de saints des derniers jours qui habitait à un endroit où des établissements d'enseignement étaient disponibles et où l'Église était bien implantée. Le programme permettait à ces jeunes de faire de nouvelles expériences et favorisait également la compréhension entre différentes cultures.

Les dirigeantes de la Société de Secours, particulièrement Belle S. Spafford, neuvième présidente générale de la Société de Secours, participèrent à la gestion de ce programme sous la direction de frère Kimball. Beaucoup de sœurs aidèrent directement ces jeunes en prenant soin d'eux comme elles l'auraient fait pour leurs propres enfants. Ce programme continua jusqu'en 1996. Boyd K. Packer, du Collège des douze apôtres, fit plus tard observer : « Le programme de placement des élèves indiens a

rempli son objectif et il a été arrêté. Cela arrive parfois... On enlève l'échafaudage quand la construction est terminée²¹. »

« L'amour pur du Christ » : la charité en action

En Europe, les sœurs de la Société de Secours connurent la dévastation de la Deuxième Guerre mondiale. Elles firent également preuve d'un courage louable en se servant les unes les autres malgré les conditions terribles. Elles restèrent fidèles et s'appuyèrent sur leur témoignage et sur l'expiation de Jésus-Christ. Il est véritablement inspirant d'étudier leur vie et leur témoignage pendant cette période.

Après la guerre, Maria Speidel, qui fut présidente de la Société de Secours du district de Stuttgart (Allemagne), écrivit :



AMY BROWN LYMAN

Huitième présidente générale de la Société de Secours

« À l'origine, les membres de l'organisation se rendaient très peu compte... de toute l'ampleur que leur Société bien-aimée prendrait. »

Amy Brown Lyman

Relief Society Magazine, mars 1944, p. 139



« La charité est l'amour pur du Christ, et elle subsiste à jamais » (Moroni 7:47).

« Les cinq dernières années ont été difficiles et nous sommes devenues très humbles. Notre confiance au Seigneur et le témoignage que nous avons de son Église ont été le pilier sur lequel nous nous sommes appuyées. Dans sa miséricorde, il nous a préservées et, bien qu'il y ait eu beaucoup de souffrances à endurer, il nous a donné une part de sa force. Certaines d'entre nous ont perdu tous leurs biens terrestres, toutes les choses tangibles qui leur étaient chères, et lorsque nous disons : 'Il est préférable de marcher avec Dieu dans les ténèbres que de marcher sans lui dans la lumière', nous savons de quoi nous parlons...

« Avec joie, nous chantons les chants de Sion et plaçons notre confiance dans le Seigneur. Il supplée à tout²². »

Gertrude Zippo, autre présidente de Société de Secours de district, marcha avec Dieu dans les ténèbres de nombreux soirs pour aimer et servir ses sœurs. Elle vivait aux Pays-Bas à l'époque où ce pays était sous occupation militaire. Comme les gardes arrêtaient et fouillaient souvent les voyageurs, elle conservait une pièce d'identité sur elle pour rendre visite aux Sociétés de Secours de branche du district.

Son fils, John, expliqua qu'il était de plus en plus dangereux d'être dehors la nuit pendant l'occupation qui dura cinq ans. Se souvenant du dévouement de sa mère, il raconta : « Pouvez-vous imaginer ma mère bravant ces difficultés et partant le soir à vélo de nombreuses fois pour rendre visite à une autre branche ?... Quels qu'aient été ses sentiments ou les circonstances, elle s'acquittait de son obligation. Quelle grande femme et quelle grande dirigeante elle a été ! À présent, il n'y a aucun doute dans mon esprit qu'elle a été choisie par le Seigneur pour être la présidente de la Société de Secours à cette époque. »

Le fils de sœur Zippo fit observer : « Elle devait avoir une confiance absolue en Lui pour continuer d'y aller, soir après soir, dans cette situation, ne sachant pas quels problèmes l'attendaient²³. »

• • ————— • •

Au Danemark, la situation des saints était plus tolérable que dans beaucoup d'autres pays. Ils avaient de la nourriture, alors ils la partageaient avec leurs voisins moins chanceux. Eva M. Gregersen, présidente de la Société de Secours de la mission danoise, raconte : « Pendant la guerre, nous avons pris sur nous d'aider nos voisins norvégiens qui mouraient de faim. Avec le bureau de la mission, nous avons donné de l'argent dans ce but et, chaque mois, nous avons envoyé beaucoup de beaux colis de nourriture à nos frères et sœurs de Norvège, à qui les mots manquaient pour exprimer leur reconnaissance²⁴. »

Hugh B. Brown put témoigner personnellement de ces actes de charité. Il fut président de la mission britannique de 1937 à 1939, coordonnateur des saints des derniers jours militaires en Europe de 1939 à 1945 puis de nouveau président de la mission britannique de 1945 à 1946. Il fut plus tard membre du Collège des douze apôtres puis de la Première Présidence. Il raconta au sujet du service qu'il vit parmi les sœurs de la Société de Secours pendant la Deuxième Guerre mondiale :

« Dans la zone de guerre, des centaines de femmes de la Société de Secours ont été exposées à des dangers, des épreuves et des vicissitudes comparables à celles que rencontrent nos hommes sur le champ de bataille. Ces

femmes courageuses ont persévéré en dépit de difficultés quasiment insurmontables...

« S'agenouiller pour prier avec ces femmes et les entendre remercier Dieu de leurs bénédictions simples, de leur survie et de celle de leurs êtres chers, de leurs maigres provisions et de leur maison sans vitres, c'est tout à la fois une source d'inspiration et une réprimande pour un grand nombre d'entre nous dont les bénédictions matérielles dépassent de loin celles que l'on trouve ici, mais qui se plaignent souvent d'être privés de quelques éléments de luxe²⁵. »

Hedwig Biereichel, sœur d'Allemagne de l'Est, donnait de la nourriture aux prisonniers de guerre russes affamés alors qu'elle et sa famille auraient pu être emprisonnées ou fusillées pour cet acte de charité²⁶. Des années plus tard, elle a été interviewée au sujet de ses expériences, comme d'autres personnes qui avaient subi des épreuves semblables pendant la guerre. À la fin de chaque interview, l'enquêtrice demandait : « Comment avez-vous gardé votre témoignage pendant toutes ces épreuves ? » Elle a ensuite résumé toutes les réponses qu'elle avait reçues ainsi : « Ce n'est pas moi qui ai gardé mon témoignage pendant cette période, c'est mon témoignage qui m'a gardée²⁷. »


Lorsque la Deuxième Guerre mondiale prit fin, en 1945, les sœurs de la Société de Secours du monde entier avaient connu beaucoup de chagrin et de privations. Malgré tout, elles avaient

continué à se servir les unes les autres, à fortifier les familles et à affermir leurs témoignages.

Témoin de toute cette souffrance et de ces si nombreux services désintéressés, Amy Brown Lyman a déclaré :

« [Mon] témoignage a été mon ancre et mon soutien, ma satisfaction aux jours de joie et de gaieté, et mon réconfort aux jours de tristesse et de découragement...

« Je suis reconnaissante de l'occasion que j'ai eue d'avoir un appel... à la Société de Secours, où, pendant la plus grande partie de ma vie adulte, j'ai œuvré avec tant de bonheur et de joie parmi des milliers de ses membres. J'ai rendu visite à ces sœurs, j'ai dormi chez elles, j'ai mangé à leur table et j'ai ainsi découvert la beauté de leur personnalité, leur désintéressement, leur compréhension, leur fidélité et leurs sacrifices. Les mots me manquent pour exprimer l'honneur que j'ai de faire partie de cette grande fraternité dédiée au service²⁸. »

Dans les moments d'épreuves et d'incertitudes, les sœurs de la Société de Secours du monde entier ont suivi l'exhortation de Mormon : « Attachez-vous à la charité, qui est ce qu'il y a de plus grand. » Elles ont montré qu'elles comprenaient très bien que « tout succombera... mais [que] la charité est l'amour pur du Christ, et [qu']elle subsiste à jamais²⁹ ». Maintes et maintes fois, elles ont été fidèles à leur devise : « La charité ne périt jamais. » 



CHAPITRE 6

Un cercle mondial de sœurs

Ce grand cercle de sœurs sera une protection pour chacune de vous et pour votre famille. La Société de Secours pourrait être comparée à un refuge, à un lieu de sécurité et de protection, au sanctuaire des temps anciens. Vous y serez en sécurité. Elle entoure chaque sœur comme un mur protecteur.

Boyd K. Packer



RS



Un cercle mondial de sœurs

Quand Joseph Smith, le prophète, rencontra les sœurs de la Société de Secours à Nauvoo, il leur dit qu'en plus de rendre un service temporel, elles devaient fortifier les gens spirituellement (voir le chapitre 2). Se basant sur cette recommandation, les sœurs de la Société de Secours ont trouvé, en servant ensemble, de l'amour et de la sécurité malgré les tempêtes de la vie. Elles ont partagé l'Évangile de Jésus-Christ et l'ont fait connaître autour d'elles. La Société de Secours est devenue un lieu à l'abri du monde, un refuge, un centre de lumière pour le monde et une source d'influence.

Lors d'une réunion de la Société de Secours à Ogden, en Utah, Eliza R. Snow, deuxième présidente générale de la Société de Secours, remercia les sœurs de leurs efforts pour se fortifier temporellement et spirituellement les unes les autres. Elle leur dit que l'Église ne tenait pas de registre de tous les dons qu'elles faisaient pour aider les personnes dans le besoin mais que le Seigneur tenait un registre parfait de leur œuvre salvatrice :

« Je suis consciente que beaucoup de ce qui est donné n'est jamais consigné dans les



En servant ensemble, les sœurs de la Société de Secours trouvent de l'amour et de la sécurité malgré les tempêtes de la vie.

registres. Le président Joseph Smith a dit que cette société était organisée pour sauver des âmes. Qu'ont fait les sœurs pour ramener les personnes qui se sont égarées ? Pour réchauffer le cœur de celles dont la foi s'était éteinte ? Il existe un autre registre où sont consignées votre foi, votre gentillesse, vos bonnes œuvres

et vos paroles. Un autre registre est tenu. Rien n'est perdu¹. »

Un registre céleste est tenu concernant l'œuvre des sœurs de la Société de Secours lorsqu'elles se tournent vers les personnes dont le cœur s'est refroidi et qui ont besoin de foi, de gentillesse, de bonnes œuvres et de paroles réconfortantes.

Une organisation mondiale de sœurs

Au milieu du vingtième siècle, alors que le monde subissait les conséquences des guerres et des catastrophes naturelles, l'œuvre de la Société de Secours continua de prendre de l'ampleur. Fidèle à ses objectifs (accroître la foi et la droiture personnelle, fortifier les familles et les foyers et rechercher les nécessiteux pour les aider), la Société de Secours a été un refuge pour les saintes des derniers jours ainsi qu'une influence bénéfique. En 1947, la présidence générale de la Société de Secours (Belle S. Spafford, Marianne Sharp et Gertrude Garff) a enseigné : « Notre mission est une mission de guérison, et qui demande un cœur plus grand, un contact plus bienveillant et une volonté plus ferme². »

À l'époque, certains gouvernements établissaient des restrictions politiques et construisaient même des barrières physiques. Ces restrictions et ces barrières, que l'on appelait

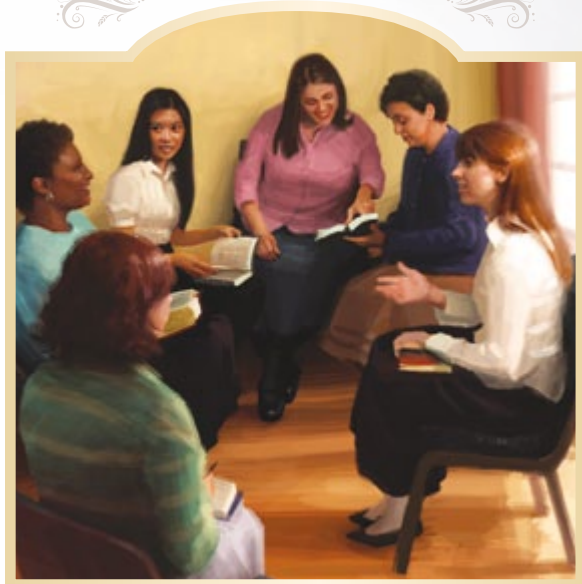
par exemple le rideau de fer et le mur de Berlin, étaient destinées à limiter certaines personnes et à en exclure d'autres. À l'opposé, les sœurs de la Société de Secours érigeaient des murs spirituels de refuge pour protéger et inclure. Elles s'unissaient en un cercle mondial de sœurs et invitaient d'autres à les rejoindre.

Même dans les pays qui avaient des frontières politiques et des lois interdisant la participation ostensible à la religion, les membres des Sociétés de Secours ressentaient un lien avec leurs sœurs de par le monde. Discrètement, elles restèrent fidèles à leur témoignage de l'Évangile rétabli et aux objectifs de la Société de Secours.

En 1980, Boyd K. Packer, du Collège des douze apôtres, accompagné de sa femme, Donna, rendirent visite à une Société de Secours de Tchécoslovaquie (maintenant la République tchèque et la Slovaquie). Il raconta plus tard :

« Il n'était pas facile d'obtenir des visas et nous faisons très attention à ne pas mettre en danger la sécurité et le bien-être de nos membres qui, depuis des générations, s'efforçaient de garder la foi, dans des conditions d'oppression inexprimables.

« La réunion la plus mémorable s'est déroulée dans une pièce à l'étage. Les volets étaient fermés. Même de nuit, celles qui y assistaient sont arrivées à différents moments, de différentes directions, pour ne pas attirer l'attention.



Les membres de la Société de Secours se rassemblent pour former un cercle de sœurs.

« Il y avait douze sœurs. Pour chanter les cantiques de Sion, nous avons pris des livres – les paroles sans la musique – qui avaient été imprimés plus de cinquante ans auparavant. [Une leçon] a été faite avec recueillement à partir d'un manuel fait à la main...

« J'ai dit à ces sœurs qu'elles appartenaient à l'organisation de femmes la plus grande et, selon tous les critères, la plus prestigieuse de la terre. J'ai cité les paroles prononcées par Joseph Smith, le prophète, quand, avec les Frères, il a organisé la Société de Secours...

« L'Esprit était présent. La sœur qui avait dirigé la réunion avec gentillesse et recueillement n'a pas caché ses larmes.

« Vous avez été choisies pour être des femmes de Dieu fidèles à notre époque, pour vous élever au-dessus des mesquineries, des médisances, de l'égoïsme, de l'obscénité, et de toutes les autres formes d'impiété. Prenez conscience de votre ascendance divine de filles de notre Père céleste. »

Howard W. Hunter

Voir L'Étoile, janv. 1993, p. 121

« J'ai dit aux sœurs de l'assistance que j'avais reçu la tâche de faire un discours à mon retour à une conférence de la Société de Secours, et je leur ai demandé si elles avaient un message à transmettre. Plusieurs d'entre elles ont préparé un mot ; tout ce qu'elles ont dit, sans exception, exprimait un esprit de don. Elles ne demandaient rien. Je n'oublierai jamais ce qu'une sœur a écrit : 'Nous, un petit cercle de sœurs, envoyons notre affection et nos pensées à toutes les sœurs, et supplions le Seigneur de nous aider à aller de l'avant.'

« Ces mots, *cercle de sœurs*, m'ont touché. Je pouvais les voir formant un cercle qui sortait de cette pièce et entourait le monde³. »

Se rappelant cette réunion, le président Packer a dit : « Pendant un moment, je me suis

tenu dans ce cercle et j'ai ressenti les élans de la foi, du courage et de l'amour aller et venir de tous côtés⁴. »

Cette foi, ce courage et cet amour se mêlent pour constituer le patrimoine des sœurs de la Société de Secours, où qu'elles soient. Henry B. Eyring, conseiller dans la Première Présidence, a incité les sœurs de la Société de Secours à transmettre ce patrimoine : « Vous transmettez le patrimoine lorsque vous aidez les autres à recevoir le don de la charité dans leur cœur. Elles pourront alors le transmettre à d'autres. L'histoire de la Société de Secours est enregistrée sous forme de mots et de chiffres mais son patrimoine se transmet de cœur à cœur⁵. » Cela se produit dans le cercle des sœurs de la Société de Secours.



BELLE S. SPAFFORD

Neuvième présidente générale de la Société de Secours

« Au fil des années, la Société de Secours a été aussi constante dans son objectif que la vérité. Les objectifs qui étaient importants pour quelques femmes à Nauvoo sont toujours importants pour les femmes du monde entier. Tel est le miracle de la Société de Secours. J'ai travaillé bien des années à la Société de Secours et je commence seulement à en percevoir la grandeur. »

Belle S. Spafford

Voir L'Étoile, mars 1975, p. 16



« Où [qu'une famille] aille, une famille de l'Église l'attend » (Boyd K. Packer).

Un refuge

Depuis les premiers jours de la Société de Secours, les sœurs ont fourni un refuge, un lieu de guérison, d'amour, de gentillesse, de sollicitude et d'appartenance. À Nauvoo, les sœurs ont trouvé refuge dans la Société de Secours en se reposant sur la foi et les aptitudes des unes et des autres et en partageant leur nourriture et leurs vêtements. Cela a continué lorsqu'elles ont traversé les plaines et qu'elles se sont établies dans le territoire de l'Utah. Maintenant que l'Église grandit dans le monde entier, les sœurs continuent de trouver refuge à la Société de Secours.

Le président Packer a dit : « Ce grand cercle de sœurs sera une protection pour chacune de vous et pour votre famille. La Société de Secours pourrait se comparer à un refuge, à un lieu de sécurité et de protection, au sanctuaire des temps anciens. Vous y serez en sécurité. Elle entoure chaque sœur comme un mur protecteur⁶. »

En 1999, Bobbie Sandberg, jeune épouse et mère, a quitté les États-Unis pour aller vivre à Taïwan avec sa famille. Elle ne devait y rester que six mois pour que son mari et elle enseignent un cours d'anglais mais ses sœurs taïwanaises l'ont entourée de l'influence protectrice de la Société de Secours.

Cette protection s'est particulièrement fait sentir quand un terrible tremblement de terre, dont l'épicentre se trouvait près de la maison des Sandberg, a secoué le pays. Les bâtiments se sont écroulés des deux côtés de l'école dans laquelle ils vivaient. Quelques heures après la première grande secousse, la présidente de la Société de Secours de sœur Sandberg est allée voir la famille comme un ange de miséricorde pour évaluer ses besoins et l'aider. Comme de nombreuses routes et de nombreux bâtiments avaient été détruits et que toutes les lignes de communication avaient été coupées, la présidente aimante a utilisé le seul moyen de transport qu'elle a trouvé. Elle a roulé à travers les décombres à bicyclette jusqu'à ce qu'elle ait rendu visite à de nombreuses sœurs de la paroisse.

Au milieu de l'agitation physique, sœur Sandberg était sous la protection rassurante d'une Société de Secours. Sa présidente de Société de Secours se préoccupait de la sécurité et des besoins de chaque sœur de sa paroisse.

Comme sœur Sandberg, beaucoup de saints des derniers jours du monde entier peuvent confirmer la vérité énoncée par le président Packer : « Il est réconfortant de savoir que, où [qu'un couple] aille, une famille de l'Église l'attend. Du jour où ils arriveront, [le mari] appartiendra à un collègue de la prêtrise et [la femme] appartiendra à la Société de Secours⁷. »

Une source d'influence

Belle S. Spafford fut appelée comme neuvième présidente générale de la Société de Secours en avril 1945 et George Albert Smith fut mis à part comme huitième président de l'Église environ six semaines plus tard. Le président Smith incita sœur Spafford et toutes les sœurs de la Société de Secours à apporter un soutien temporel aux gens qui continuaient de subir les conséquences de la Deuxième Guerre mondiale. Il leur demanda également de faire ressentir leur influence parmi toutes les femmes du monde entier. Il expliqua : « Lorsque Joseph Smith, le prophète, a tourné la clé de l'émancipation de la femme, il l'a fait pour le monde entier⁸. »



Bâtiment de la Société de Secours, Salt Lake City (Utah, États-Unis), 1956

Le bâtiment de la Société de Secours, un centre d'influence

En octobre 1945, on annonça qu'on allait construire un bâtiment de la Société de Secours⁹. En octobre 1947, la Première Présidence approuva un projet proposé par Belle S. Spafford : on demanda à chaque membre de la Société de Secours, dont le nombre s'élevait à cent mille à l'époque, de donner cinq dollars pour le projet. Des sœurs du monde entier envoyèrent leur don. Certaines envoyèrent des objets artisanaux de leur pays pour embellir l'intérieur du bâtiment. En un an, les sœurs collectèrent 554 016 dollars.

Sœur Spafford déclara : « Cette réalisation ne représente pas seulement une grande valeur monétaire... Ces dons représentent beaucoup de choses (des choses d'une valeur suprême) :

la gratitude pour la position d'honneur accordée aux femmes dans le plan de l'Évangile, le témoignage de la nature divine de l'œuvre de cette société, la reconnaissance pour l'occasion de servir donnée aux sœurs de l'Église... la loyauté aux dirigeants et le dévouement désintéressé à une grande cause. Ils reflètent la grandeur qui est inhérente à cette société¹⁰. »

Le bâtiment, situé juste au nord-est du temple de Salt Lake City, fut consacré le 3 octobre 1956. Dans la prière de consécration, David O. McKay, neuvième président de l'Église, parla de l'influence mondiale qui émanerait du bâtiment : « Pour rendre plus efficace leur service envers les nécessiteux et les personnes qui souffrent dans l'Église et dans le monde, la Société de Secours a érigé, à l'aide des membres de l'Église, ce bel édifice pour accueillir le siège de la Société de Secours¹¹. »

Depuis 1984, ce bâtiment accueille également les bureaux de la présidence générale des Jeunes Filles et de celle de la Primaire.

Influence auprès des personnes d'autres confessions

Grâce à George Albert Smith, sœur Spafford apprit une grande leçon concernant la transmission des valeurs de l'Église aux femmes de l'extérieur. Peu après avoir été soutenue comme présidente générale de la Société de Secours, elle reçut « une lettre du Conseil national des

femmes, annonçant leur réunion annuelle qui aurait lieu à New York.

« Sœur Spafford avait assisté à ces réunions auparavant et, forte de son expérience antérieure, elle avait soigneusement réfléchi à l'invitation pendant plusieurs semaines avec ses conseillères.

« Elles décidèrent de recommander au président de l'Église que la Société de Secours ne fasse plus partie de ces conseils. Elles préparèrent une déclaration de recommandation avec, à l'appui, la liste de toutes les raisons.



À gauche, Belle S. Spafford à une convention du Conseil international des femmes

« Tremblante et incertaine, sœur Spafford posa le papier sur le bureau du président Smith en disant : 'La présidence de la Société de Secours recommande que le bureau général ne fasse plus partie du Conseil national et du Conseil international des femmes, pour les raisons mentionnées sur cette feuille.'

« Le président Smith lut soigneusement la note. Il demanda : 'La Société de Secours n'est-elle pas membre depuis plus d'un demi-siècle ?'

« Sœur Spafford expliqua combien il était onéreux d'aller à New York, le temps que ce voyage prenait et décrivit l'humiliation qu'il leur arrivait de subir. Elle donna la raison suivante pour expliquer sa recommandation de se désister : 'Nous ne retirons rien de ces conseils.'

« Le prophète âgé et sage s'adossa à son siège et la regarda d'un air troublé. 'Vous voulez arrêter parce que vous n'en retirez rien ?' demanda-t-il.

« — C'est ce que nous ressentons, répondit-elle.

« — Dites-moi, continua-t-il, qu'y apportez-vous ?

« — Sœur Spafford, vous me surprenez. Pensez-vous toujours en termes de ce que vous recevez ? Ne pensez-vous pas aussi en termes de ce que vous avez à donner ?

« Il lui rendit la feuille et lui tendit la main. Avec une grande fermeté, il lui dit : 'Restez membres de ces conseils et faites sentir votre influence¹².' »

C'est ce qu'elle fit. Elle participa au Conseil national des femmes et au Conseil international des femmes et elle occupa des postes de direction dans ces organisations pendant des années. Elle défendit fermement les principes de l'Évangile de Jésus-Christ ainsi que les objectifs de la Société de Secours.

Chaque fois que sœur Spafford se rendait au Conseil international des femmes (International Council of Women, ICW), on lui demandait de participer à la session « bien-être social et moral ». Elle raconte :



Des sœurs de la Société de Secours et des missionnaires à plein temps, à San Antonio (Texas, États-Unis), aux alentours de 1950

« Un jour, j'ai protesté contre le fait que je devais retourner à la [session] du bien-être social et moral et, à l'époque, j'étais très amie avec la présidente du ICW... Je lui ai dit : 'Je vais toujours à cette session et cela devient tellement sordide que j'aimerais changer.' Elle a répondu : 'Eh bien, tu as certainement le droit de changer. Je veillerai à ce que tu puisses le faire.'

« Quand elle est revenue, elle a dit : 'Nous ne pouvons pas donner satisfaction à ta demande parce que ton propre conseil insiste pour que tu restes au bien-être social et moral.' Elle a ajouté : 'Cela t'intéressera peut-être d'en savoir la raison. Ta présidente nationale dit que tu défends toujours la position de ton Église sur ces sujets. Elles connaissent la position de l'Église mormone et elles trouvent qu'il y a de la sécurité à t'avoir là¹³.' »

Les femmes de ces organisations savaient que leur amie, Belle Spafford, défendrait les principes de l'Église et elles avaient besoin de ce genre de sagesse et de force. En 1954, elle fut choisie comme dirigeante de la délégation des États-Unis pour le conseil international des femmes à Helsinki (Finlande). Tandis qu'elle ouvrait la grande procession, au début de cette conférence, elle a repensé au passé :

« En regardant l'assemblée resplendissante composée de gens de nombreux pays... je me suis soudain souvenue des paroles de nos dirigeantes pionnières [de la Société de Secours]... : 'nous tenant à la tête des femmes du monde'... 'pour les droits des femmes de Sion et les droits des femmes de toutes les nations'... J'ai su que nos dirigeantes pionnières avaient reçu, par l'inspiration divine, la connaissance de ce que deviendrait la

« Quand nous nous qualifions par notre dignité, quand nous nous efforçons avec foi d'accomplir les devoirs qui nous incombent, sans faiblir, quand nous recherchons l'inspiration du Tout-Puissant dans l'accomplissement de nos responsabilités, nous pouvons faire des miracles. »

Thomas S. Monson

Conference Report, avr. 1988, p. 52 ; ou L'Étoile, juillet 1988, p. 43

Société de Secours... J'ai la conviction que le moment est venu que l'influence de la Société de Secours se fasse sentir dans le monde entier parmi les femmes¹⁴. »

En 1987, la Première Présidence conseilla à la Société de Secours de se retirer du Conseil national des femmes et du Conseil international des femmes. Le temps était venu pour la présidence générale de la Société de Secours de se concentrer davantage sur son organisation qui grandissait rapidement plutôt que sur d'autres causes nationales ou mondiales. Mais à mesure que l'Église a grandi, les saintes des derniers jours ont continué de faire sentir leur influence dans le monde entier : dans leur localité, dans les écoles et dans les organisations locales respectables. Elles ont suivi le modèle donné par le président Smith et sœur Spafford, pensant en termes de ce qu'elles peuvent donner et non de ce qu'elles pourraient recevoir.

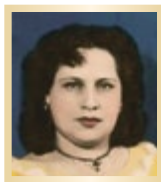
Prendre soin des amis de l'Église et des nouveaux convertis et les instruire

Avec la progression mondiale de l'Église, la Société de Secours a été une source d'influence pour les amis de l'Église et les nouveaux convertis. Elle a notamment donné aux nouveaux membres la possibilité de servir et de diriger. Silvia H. Allred, conseillère dans la présidence générale de la Société de Secours, a parlé de sa mère, Hilda Alvarenga, qui était

présidente de la Société de Secours d'une branche à San Salvador (Salvador) :

« Ma mère venait de se convertir à l'Église quand elle a été appelée présidente de la Société de Secours dans notre petite branche de San Salvador. Elle a dit au président de branche qu'elle manquait d'expérience, de préparation et qu'elle ne se sentait pas à la hauteur. Elle avait la trentaine, avait fait très peu d'études et avait consacré sa vie entière à s'occuper de son mari et de leurs sept enfants. Mais le président de branche l'a quand même appelée.

« J'ai vu ma mère se mettre à la hauteur de la situation. Pendant qu'elle servait, elle a



Hilda Alvarenga

acquis des compétences de dirigeante et de nouveaux talents tels que l'art d'enseigner, de parler en public et de planifier et d'organiser

des réunions, des activités et des projets de service. Elle a eu de l'influence sur les sœurs de la branche. Elle les a servies et leur a appris à se servir mutuellement. Les sœurs l'aimaient et la respectaient. Elle a aidé d'autres femmes à découvrir, à utiliser et à développer leurs dons et leurs talents ; elle les a aidées à devenir des femmes qui édifient le Royaume et des familles spirituellement fortes. Elle est restée fidèle aux alliances du temple qu'elle a contractées. Lors de son décès, elle était en paix avec son Créateur.



Comme les apôtres du Sauveur de jadis, les sœurs de la Société de Secours peuvent être des instruments dans les mains de Dieu.

« Des années plus tard, une sœur, qui a servi avec elle en tant que conseillère dans la présidence de la Société de Secours, m’a écrit la lettre suivante : ‘C’est votre mère qui m’a appris comment devenir celle que je suis aujourd’hui. Elle m’a appris la charité, la bonté, l’honnêteté et la responsabilité dans nos appels. Elle a été mon guide et mon exemple. J’ai maintenant quatre-vingts ans mais je suis restée fidèle au Sauveur et à son Évangile. J’ai

fait une mission et le Seigneur m’a grandement bénie¹⁵.’ »

Cette présidente de la Société de Secours dévouée a aidé à fortifier le témoignage de sœurs qui étaient déjà membres de la branche. Elle a également édifié la foi des femmes qui s’intéressaient aux enseignements de l’Église et de celles qui venaient d’être baptisées et confirmées. Elle a été à l’origine des efforts pour faire de la Société de Secours un endroit accueillant et édifiant.

Influencer les autres en faisant connaître l'Évangile

Peu après que le président et sœur Packer eurent rendu visite à un petit cercle de sœurs de Tchécoslovaquie, une jeune femme qui cherchait un refuge spirituel, de l'amour et un sens à sa vie, fut attirée dans ce cercle. Elle s'appelait Olga Kovářová et, à l'époque, elle préparait un doctorat dans une université de la ville de Brno. L'université imposait aux étudiants les enseignements de l'athéisme. Olga avait le sentiment que les étudiants et d'autres personnes de son entourage ne trouvaient pas de sens à leur vie. Elle avait soif d'une plus

grande spiritualité et elle percevait ce même besoin chez ses amis et ses camarades.

Pendant ses études, Olga rencontra Otakar Vojkůvka, saint des derniers jours de soixante-quinze ans. Elle raconta plus tard : « Physiquement, il faisait ses soixante-quinze ans mais, de cœur, il paraissait en avoir dix-huit et il était plein de joie. C'était très inhabituel en Tchécoslovaquie à cette époque de cynisme... J'ai vu que non seulement il était instruit mais aussi qu'il savait vivre dans la joie. » Elle leur posa, à sa famille et à lui, des questions sur le but de la vie et finalement, ils lui présentèrent d'autres membres de l'Église. Elle voulait



ELAINE L. JACK

Douzième présidente générale de la Société de Secours

« Nous faisons partie d'un grand tout. Nous avons besoin les unes des autres pour que notre fraternité soit complète. Quand nous tendons la main à nos sœurs, nous la tendons vers chaque continent, car nous sommes de tous les pays. Nous sommes unies quand nous essayons de comprendre ce que le Seigneur a à nous dire, ce qu'il veut faire de nous. Nous ne parlons pas la même langue, pourtant nous formons une famille qui peut être d'un seul cœur. »

Elaine Jack

Voir L'Étoile, juil. 1992, p. 104

savoir comment ils avaient trouvé la joie et où ils lisaient des enseignements sur Dieu. Ils lui donnèrent un exemplaire du Livre de Mormon, qu'elle commença à lire avec empressement.

Olga se convertit à l'Évangile rétabli et décida de se faire baptiser. Elle dut être baptisée la nuit, dans les bois, pour éviter d'attirer l'attention sur une activité religieuse. Malheureusement, il y avait beaucoup de pêcheurs dans les bois le soir de son baptême. Mais après qu'Olga et ses amis eurent attendu et finalement offert une prière sincère, les pêcheurs partirent.

Un membre de l'Église qui assistait au baptême d'Olga lui demanda : « Sais-tu pourquoi il y avait beaucoup de pêcheurs au bord de l'eau ce soir ? » Puis il ajouta : « Souviens-toi que, quand il marchait près de la mer de Galilée, Jésus a dit à Simon Pierre et à André, qui jetaient un filet à la mer : 'Suivez-moi et je vous ferai pêcheurs d'hommes.' » Olga raconte : « Il voulait dire que je devais être un instrument entre les mains de Dieu pour amener des jeunes dans l'Église. »

Et c'est exactement ce qu'elle fit. Elle influença beaucoup de personnes qui recherchaient la vérité et le bonheur. Comme le prosélytisme n'était pas autorisé dans leur pays, les Vojkúvka et elle donnaient un cours qu'ils appelaient : « École de sagesse. » Dans ce cadre, ils enseignaient des valeurs morales et éthiques pour aider les gens à trouver de la spiritualité et de la joie dans la vie. Beaucoup de leurs élèves

ressentaient l'influence de l'Esprit et, souvent, l'occasion se présentait de parler avec certaines personnes de notre Père céleste et de l'Évangile de Jésus-Christ¹⁶.

Plus tard, alors qu'elle était la onzième présidente générale de la Société de Secours, Barbara W. Winder eut l'occasion d'aller en Tchécoslovaquie avec son mari, Richard W. Winder, qui avait été missionnaire dans ce pays quand il était jeune. Lorsqu'ils entrèrent dans une maison où allait se tenir une réunion, une jeune femme pleine de vie alla vers eux avec enthousiasme et leur dit : « Bienvenue ! Je m'appelle Olga et je suis présidente de la



Le service peut rendre le monde meilleur.

Société de Secours. » Frère et sœur Winder remarquèrent la lumière sur son visage et l'Esprit du Seigneur qui reposait sur elle. Par son appel de présidente de la Société de Secours de sa petite branche, Olga Kovářová était une influence bénéfique dans un monde d'oppression politique et de persécution religieuse et elle contribuait à apporter un refuge aux personnes qui se joignaient à l'Église et qui devenaient membres de la Société de Secours. Elle sauvait des âmes en les amenant au Christ.

L'histoire de la conversion de sœur Kovářová et ses efforts missionnaires accomplissaient en partie une prophétie de Spencer W. Kimball, treizième président de l'Église : « La majeure partie de la forte progression qui aura lieu dans l'Église dans les derniers jours se produira parce que beaucoup de femmes justes de l'extérieur de l'Église (qui ont souvent une grande spiritualité) se joindront à elle en grand nombre. Cela arrivera dans la mesure où les femmes de l'Église refléteront la justice et l'équilibre dans leur vie et dans la mesure où elles seront considérées positivement comme à part et différentes des autres femmes¹⁷. »

Influencer les autres par le service

En 1992, les sœurs du monde entier ont fêté le cent-cinquantième de la Société de Secours en participant à des projets de service dans leur collectivité. Organisées sous l'égide des

dirigeants généraux et locaux de la prêtrise, les sœurs ont, par cette initiative, fait bénéficier les autres de l'influence de la Société de Secours dans le monde entier. Elaine L. Jack, qui était la douzième présidente générale de la Société de Secours et qui remplissait son appel à cette époque, a déclaré :

« Nous avons demandé à chacune de nos unités locales de rechercher les besoins de leur propre collectivité et de trouver le service qui serait le plus utile. Est-ce que vous imaginez ce que cela a produit dans ce monde ?

« L'une de nos présidentes de la Société de Secours est allée voir le conseil municipal d'une ville de Californie et a demandé : 'Selon vous, quels seraient, dans cette localité, les besoins auxquels nous pourrions répondre ?' Les hommes ont répondu : 'Vous voulez dire que vingt mille groupes dans le monde entier vont faire la même chose ?' Lorsqu'elle a répondu oui, [l'un des membres du conseil] a dit : 'Vous allez changer le monde.' Et je pense que nous l'avons fait... que nous avons amélioré le monde. C'est l'une des choses qui nous a unies. Et tant de services différents ont été rendus... En Afrique du Sud, [les sœurs] ont fait des plaids pour les personnes âgées d'une maison de retraite... À Samoa, elles ont planté des fleurs autour [d'une] tour de l'horloge. Et elles ont fait tant de choses pour les lieux d'accueil des personnes sans abri, pour donner des livres



La capacité de lire permet aux femmes d'améliorer leur situation, d'étudier l'Évangile et d'instruire leurs enfants.

aux enfants, pour peindre des foyers de mères célibataires, etc. Nous avons eu le sentiment que, dans le monde entier, ces projets de service dans la collectivité ont apporté beaucoup, aux sœurs comme à la collectivité¹⁸. »

Influencer les autres par l'alphabétisation

Tandis que les sœurs de la Société de Secours mettaient en place des projets de service, sœur Jack et ses conseillères se sont concentrées sur un effort de service au niveau mondial : aider les sœurs à apprendre à lire. Elle a expliqué : « Nous étions d'avis que les femmes du monde entier devaient être capables de lire, ou un

« Vous êtes membres de la plus grande organisation de femmes au monde, une organisation qui joue un rôle essentiel dans le royaume de Dieu sur terre et qui est conçue et gérée d'une manière telle qu'elle aide ses membres fidèles à obtenir la vie éternelle dans le royaume de notre Père. »

Joseph Fielding Smith

*Relief Society Magazine,
déc. 1970, p. 883*



Chœur de la Société de Secours se produisant dans le tabernacle de Salt Lake City, 1956

grand nombre d'entre elles ne savaient pas le faire. Pouvez-vous vous l'imaginer ? Si elles ne savaient pas lire, comment pouvaient-elles instruire leurs enfants, comment pouvaient-elles améliorer leur situation et comment pouvaient-elle étudier l'Évangile ? Nous avons donc pensé qu'il n'y avait rien qui puisse être plus profitable que de promouvoir une campagne d'alphabétisation... Mais notre objectif était également d'inciter chaque sœur à apprendre toute sa vie¹⁹. »

Un jour, Thomas S. Monson, seizième président de l'Église, a rencontré une femme à Monroe (Louisiane, États-Unis), qui avait bénéficié de ce service de la Société de Secours et qui avait permis à d'autres de recevoir cette même bénédiction. Dans un aéroport, elle l'a abordé et lui a dit : « Président Monson, avant de devenir membre de l'Église et de la Société de Secours, je ne savais ni lire ni



Thomas S. Monson

écrire. Aucun des membres de ma famille non plus. » Elle lui a dit que les sœurs de la Société de Secours lui avaient appris à lire et que, maintenant, elle en aidait d'autres à apprendre. Après sa discussion avec elle, le président Monson a médité sur « la joie immense qu'elle a dû ressentir en ouvrant sa Bible et en lisant pour la première fois les paroles du Seigneur ». Il a expliqué : « Ce jour-là, à Monroe, j'ai reçu la confirmation par l'Esprit de votre objectif exalté d'aider vos sœurs à apprendre à lire²⁰. »

Influencer et fortifier les sœurs dans les paroisses et les branches

Tout en faisant ressentir leur influence dans leur collectivité et à travers le monde, les sœurs fidèles de la Société de Secours n'ont pas oublié de se fortifier les unes les autres dans leur paroisse ou leur branche. Quand elle était une jeune mère au foyer inexpérimentée, Julie B. Beck, qui est plus tard devenue la quinzième présidente générale de la Société de Secours, a trouvé dans la Société de Secours une fraternité, un refuge et une influence. Elle raconte :

« La Société de Secours doit être organisée, orientée et mobilisée pour fortifier les familles et aider les foyers à être des sanctuaires qui nous protègent du monde. Je l'ai appris il y a des années quand je venais de me marier. Mes parents, qui habitaient près de chez moi, ont annoncé qu'ils allaient partir dans une autre

partie du monde. Je m'étais toujours reposée sur l'exemple attentionné, sage et encourageant de ma mère, et à présent elle allait partir pour longtemps. C'était avant les courriels, les télécopieurs, les téléphones portables et les webcams, et le courrier postal était notoirement lent. La veille de son départ, je pleurais ; je lui ai demandé : 'Qui va me servir de mère ?' Elle a bien réfléchi et, par l'Esprit et le pouvoir de la révélation qui vient aux femmes comme elle, elle m'a dit : 'Si je ne reviens jamais, si tu ne me revois pas, si je ne peux plus t'enseigner autre chose, attache-toi à la Société de Secours. La Société de Secours sera ta mère.'

Ma mère savait que, si j'étais malade, les sœurs s'occuperaient de moi, et que, quand



« La véritable charité est l'amour en action. Partout on a besoin de charité » (Thomas S. Monson).

j'aurai mes enfants, elles m'aideraient, mais le plus grand espoir de ma mère était que les sœurs de la Société de Secours seraient pour moi des dirigeantes spirituelles et d'une grande force. J'ai commencé à ce moment-là à beaucoup apprendre de femmes d'envergure et de foi²¹. »

Un cercle de sœurs qui s'accroît sans cesse

La première fois que Boyd K. Packer a raconté publiquement son expérience avec les sœurs de



Boyd K. Packer

la Société de Secours en Tchécoslovaquie, c'était lors de la réunion générale de la Société de Secours, en 1980. Il a dit : « J'ai alors eu la vision d'un grand cercle de sœurs²². »

En 1998, il a de nouveau raconté cette expérience, cette fois dans un discours de conférence générale adressé à toute l'Église. Il a déclaré : « La Société de Secours est maintenant plus qu'un cercle ; elle est comme un tissu de dentelle étendu sur les continents²³. »



On ressent la charité dans l'invitation : « Viens t'asseoir avec nous. »

Les sœurs de la Société de Secours font partie d'une organisation divinement inspirée que Joseph Smith, le prophète, a fondée selon l'autorité de la prêtrise. En participant à la Société de Secours et en s'y engageant, les femmes continueront de fournir un refuge, et d'apporter de la fraternité et une grande influence bénéfique. Le président Packer a promis de grandes bénédictions aux sœurs qui soutiennent cette cause :

«Le moindre de vos besoins sera satisfait, maintenant et dans les éternités, et chaque négligence sera effacée, chaque sévices corrigé. Tout cela peut vous arriver, et rapidement, quand vous vous dévouez à la Société de Secours.

«Le service dans la Société de Secours magnifie et sanctifie chaque sœur. Vous ne devriez jamais perdre de vue votre appartenance à la Société de Secours. Quand vous vous consacrez à la Société de Secours, l'organisez, la faites fonctionner et y participez, vous soutenez la cause qui sera une bénédiction pour toutes les femmes qui sont sous son influence²⁴.»

Fortifier la fraternité par des expressions de charité

Dans un discours adressé aux sœurs de la Société de Secours, Thomas S. Monson a parlé de la manière dont les expressions de charité renforcent les liens fraternels de la Société de Secours :

« Je considère que la charité, ou 'l'amour pur du Christ', est l'opposé de la critique et du jugement. En parlant de charité, je ne pense pas actuellement au soulagement des souffrances par le don de nos biens. C'est bien sûr nécessaire et bon. Non, ce soir je pense à la charité qui se manifeste quand nous sommes tolérants envers autrui, indulgents à l'égard de leurs actes ; au genre de charité qui pardonne, qui est patiente.

« Je pense à la charité qui nous pousse à avoir de l'empathie, à être compatissants et miséricordieux, non seulement lors de maladies, d'afflictions et de détresses mais également quand les autres montrent des faiblesses ou commettent des fautes.

« Il y a un grand besoin de la charité qui manifeste de l'attention aux personnes qui passent inaperçues, qui donne de l'espoir à celles qui sont découragées et qui apporte de l'aide à celles qui sont affligées. La véritable charité est l'amour en action. Partout on a besoin de charité.

« On a besoin de la charité qui refuse de trouver de la satisfaction à écouter ou à répéter des récits de malheurs arrivés aux autres, à moins que cela profite aux malheureux...

« La charité, c'est être patient avec quelqu'un qui nous a déçus ; c'est résister à la tendance à s'offenser facilement. C'est accepter les faiblesses et les imperfections. C'est accepter les gens comme ils sont vraiment. C'est voir au-delà de


l'apparence physique les qualités qui ne s'estomperont pas avec le temps. C'est résister à l'envie de mettre les autres dans des catégories.

« La charité, cet amour pur du Christ, se manifeste quand un groupe de jeunes femmes d'une paroisse d'adultes seuls fait des centaines de kilomètres pour assister au service funèbre de la mère de l'une de leurs sœurs de la Société de Secours. La charité se manifeste quand des instructrices visiteuses dévouées retournent mois après mois, année après année, chez la même sœur indifférente et assez critique. Elle se voit lorsqu'on se souvient d'une veuve âgée et qu'on l'emmène aux réunions de la paroisse et aux activités de la Société de Secours. On la ressent quand une sœur assise seule à la Société de Secours reçoit l'invitation : 'Viens t'asseoir avec nous.'

« De centaines de petites façons, vous portez toutes le manteau de la charité. La vie n'est parfaite pour aucun de nous. Au lieu de nous juger et de nous critiquer mutuellement, puissions-nous avoir l'amour du Christ pour nos compagnons de route dans ce voyage de la vie. Puissions-nous prendre conscience que chacune fait de son mieux pour faire face aux difficultés qu'elle rencontre et puissions-nous faire nous-mêmes de *notre* mieux pour aider.

« La charité a été définie comme 'le genre d'amour le plus haut, le plus noble et le plus fort'. Il est dit : 'La charité est l'amour pur du

Christ... et tout ira bien pour quiconque sera trouvé la possédant au dernier jour.'

« 'La charité ne périt jamais.' Que cette devise centenaire de la Société de Secours, cette vérité intemporelle, vous guide dans tout ce que vous faites. Puisse-t-elle imprégner votre âme même et s'exprimer dans toutes vos pensées et vos actions²⁵. » 



CHAPITRE 7

« La religion pure »

*Veiller sur les autres et
prendre soin d'eux par les
visites d'enseignement*

*Nous sommes entourés de gens
qui ont besoin de notre attention, de nos
encouragements, de notre soutien, de notre
réconfort, de notre gentillesse... Nous sommes
les mains du Seigneur ici sur terre, avec la
mission de servir et d'aider ses enfants.*

Il compte sur chacun de nous.

Thomas S. Monson



« La religion pure »

Veiller sur les autres et prendre soin d'eux par les visites d'enseignement

Quand Jésus-Christ était sur terre, il nous a montré comment nous devons vivre. Eliza R. Snow a écrit : « Ses pas ont marqué le chemin¹. » Il nous a montré comment servir, comment veiller les uns sur les autres et nous fortifier mutuellement. Lors de son ministère, il s'occupait de chaque personne, une par une. Il a enseigné que nous devons laisser les quatre-vingt-dix-neuf brebis pour sauver celle qui s'est égarée². Il guérissait et instruisait les personnes une à une et il a même passé du temps avec chaque personne d'une foule qui en comptait plus de deux mille cinq cents, permettant à chacune d'être personnellement témoin de sa divinité³.

Le Sauveur appelle ses disciples à œuvrer avec lui dans son ministère, leur donnant la possibilité de servir les autres et de devenir davantage semblables à lui. À la Société de Secours, chaque sœur a la possibilité de veiller sur les sœurs et de les fortifier une par une dans le cadre des visites d'enseignement. Julie B. Beck, quinzième présidente générale de la Société de Secours, a dit : « Parce que nous

suivons l'exemple et les enseignements de Jésus-Christ, nous accordons de la valeur à cette tâche sacrée d'aimer, connaître, servir, comprendre, enseigner et secourir en son nom⁴. »

Les débuts des visites d'enseignement : Collecte des dons et organisation du service

En 1843, alors que la population de Nauvoo (Illinois) s'accroissait, les saints des derniers



Par son exemple, le Sauveur nous a enseigné comment veiller les unes sur les autres et nous fortifier mutuellement.

jours de cette ville étaient répartis en quatre paroisses. Lors d'une réunion tenue le 28 juillet de cette même année, les dirigeantes de la Société de Secours ont nommé, pour chaque paroisse, un comité de visites composé de quatre sœurs. Les responsabilités les plus visibles de ces comités de visites étaient d'évaluer les besoins et de collecter les dons.

Il s'agissait de dons d'argent, de nourriture et de vêtements. Chaque semaine, les comités de visites remettaient les dons qu'ils avaient collectés à la trésorière de la Société de Secours. La Société de Secours utilisait ces dons pour apporter de l'aide aux personnes dans le besoin.

Une sœur a expliqué pourquoi elle s'acquittait de cette responsabilité : « [Je crois que] notre salut dépend de notre générosité envers les pauvres. » Une autre sœur l'a approuvée en disant : « Le Seigneur ne cesse de le confirmer. Il se réjouit de nos actes de charité⁵. »

Cet usage a continué jusqu'au milieu du vingtième siècle. Généralement, les sœurs chargées des visites portaient, un panier à la main, et recevaient des produits tels que des allumettes, du riz, du bicarbonate de soude et des bocaux de fruits. La plupart des dons étaient utilisés pour répondre à des besoins locaux mais certains étaient utilisés pour des besoins à des milliers de kilomètres de là. Par exemple, après la Deuxième Guerre mondiale, les sœurs de la Société de Secours des États-Unis ont collecté,

trié, raccommode et emballé plus de cinq cent mille vêtements pour les envoyer en Europe.

En plus de collecter les dons, les comités de visites évaluaient les besoins des personnes chez qui ils se rendaient. Ils faisaient rapport de leurs observations aux dirigeantes de la Société de Secours, qui organisaient les efforts pour leur venir en aide.

Joseph F. Smith, sixième président de l'Église, a parlé d'une époque où il a vu les sœurs de la Société de Secours montrer un amour désintéressé, un amour chrétien, à une famille :

« Il n'y a pas très longtemps, j'ai eu l'occasion de visiter l'une de nos colonies dans un lieu éloigné de Sion où il y avait beaucoup de malades. Nous avons voyagé pendant de nombreux jours et sommes arrivés tard le soir à la colonie, mais on nous a demandé d'aller voir certains des malades avec la présidente. Nous avons trouvé une pauvre sœur malade prostrée dans son lit, dans un état très critique. Son pauvre mari était assis à son chevet, abattu devant la terrible maladie de sa femme, et leurs nombreux petits enfants se pressaient autour d'eux. La famille semblait être dans un très grand dénuement.

« Peu après, une femme agréable et attentive est entrée, apportant un panier rempli d'aliments nourrissants et de friandises, préparés pour la famille affligée. En posant des questions, nous avons appris qu'elle avait été chargée par la Société de Secours de la paroisse



Les comités de visite ont recueilli des dons pour répondre aux besoins locaux.

de veiller sur la femme malade et de s'occuper d'elle pendant toute la nuit. Elle était prête à s'occuper des petits enfants, à veiller à ce qu'ils soient lavés et nourris correctement et mis au lit, à ranger la maison et à rendre tout aussi confortable que possible pour la femme souffrante et sa famille. Nous avons aussi appris qu'une autre gentille sœur était chargée de la remplacer le lendemain ; et ainsi, chaque jour, cette pauvre famille en difficulté recevait l'attention empreinte de la plus grande gentillesse des sœurs de la Société de Secours jusqu'à ce que la malade guérisse.

*« Ayons de la compassion
les uns pour les autres,
et que les forts soignent
tendrement les faibles
pour qu'ils reçoivent de
la force, et que les gens
qui voient guident les
aveugles jusqu'à ce
qu'ils puissent voir
eux-mêmes le chemin. »*

Brigham Young

Enseignements des
présidents de l'Église :
Brigham Young, 1997, p. 219

« Nous avons également appris que la Société de Secours était si bien organisée et si disciplinée que tous les malades de la colonie recevaient la même attention et les mêmes soins pour leur réconfort et leur soulagement. Jamais auparavant je n'avais vu un exemple aussi évident de la nécessité et de la beauté de cette magnifique organisation que celui dont nous avons été témoins, et j'ai pensé qu'il était merveilleux que le Seigneur ait inspiré à Joseph Smith, le prophète, de fonder cette organisation de l'Église⁶. »

Prendre soin des sœurs spirituellement par les visites d'enseignement

Bien que les instructrices visiteuses aient toujours pris soin des besoins temporels des personnes et des familles, elles ont également toujours eu un objectif plus élevé. Eliza R. Snow, deuxième présidente générale de la Société de Secours, a enseigné : « Je considère le rôle d'instructrice comme une responsabilité importante et sainte. J'espère que les sœurs ne pensent pas qu'il s'agit simplement de demander l'aumône pour les pauvres. Il faut que vous soyez remplies de l'Esprit de Dieu, de sagesse, d'humilité et d'amour pour qu'ils n'aient pas à redouter votre venue s'ils n'ont rien à donner. »

Sœur Snow espérait qu'après une visite, les sœurs « percevaient une différence chez elles⁷. »

Elle conseillait aux instructrices visiteuses de se préparer spirituellement avant d'aller dans les foyers afin d'être en mesure d'évaluer les besoins spirituels comme les besoins temporels, puis d'y répondre : « Une instructrice... doit être si investie de l'Esprit du Seigneur qu'elle doit pouvoir savoir, quand elle entre dans une maison, quelle est l'atmosphère de ce foyer... Plaidez devant Dieu et le Saint-Esprit afin d'avoir [l'Esprit] pour percevoir cette atmosphère... et pour être poussées à dire des paroles de paix et de réconfort, et afin que, si vous trouvez une sœur abattue, vous la serriez contre votre cœur pour la consoler, comme vous le feriez pour un enfant⁸. »

Sarah M. Kimball, qui était présidente de la Société de Secours de paroisse à la fin des



Sarah M. Kimball

années 1860, a donné un conseil semblable aux sœurs de sa paroisse : « C'est le devoir des instructrices de rendre visite chaque mois [aux sœurs dont elles sont responsables], pour s'informer de la prospérité et du bonheur des membres. Il est de leur devoir de dire des paroles de sagesse, de consolation et de paix⁹. » Les dirigeantes de la Société de Secours ont souligné que les instructrices visiteuses n'étaient « pas seulement là pour collecter des moyens mais aussi pour enseigner et expliquer les principes de l'Église¹⁰. » En 1916,

il a officiellement été demandé aux instructrices visiteuses de parler d'un sujet de l'Évangile chaque mois, en plus d'apporter un service temporel. En 1923, la présidence générale de la Société de Secours a mis en place des messages mensuels uniformes que toutes les instructrices visiteuses devaient donner.

« La renaissance des visites d'enseignement », « une belle expérience pour les femmes »

En 1944, huit ans après la mise en place du plan d'entraide de l'Église (voir le chapitre 5), Amy Brown Lyman, huitième présidente générale de la Société de Secours, a commencé à se poser des questions sur la responsabilité qui avait été traditionnellement donnée aux instructrices visiteuses de collecter des dons. Après avoir étudié la question, ses conseillères et elles ont recommandé à l'Épiscopat président que « la collecte des fonds... soit gérée par les Autorités générales de l'Église plutôt que par la Société de Secours ».

L'Évêque Président, LeGrand Richards, a transmis cette recommandation à la Première Présidence. Il a plus tard fait savoir que la Première Présidence et l'Épiscopat étaient d'avis que « la Société de Secours mette fin aux collectes de dons effectuées par les instructrices visiteuses¹¹ ».



Les instructrices visiteuses se sont toujours efforcées de répondre aux besoins spirituels et temporels des sœurs qu'elles visitent.

Belle S. Spafford, qui était deuxième conseil-
lère de sœur Lyman à cette époque, a raconté
une expérience personnelle concernant ce
changement dans les visites d'enseignement :

« Les Frères ont dit : 'Plus de collectes de
dons par l'instructrice visiteuse de la Société
de Secours. Vous deviendrez une organisation
de service, non une organisation finançant des
œuvres de bienfaisance.'

« ... Je me souviens très bien d'une réunion,
un jour, avec les membres de la présidence de la
Société de Secours, la secrétaire et deux ou trois
membres du bureau. L'une des sœurs a dit : 'Ils
ont sonné le glas des visites d'enseignement.
Si elles ne peuvent pas faire la collecte pour

les pauvres, qui voudra aller de porte à porte simplement pour rendre visite ?'... J'ai pris la parole : 'Je ne crois pas que le glas a sonné. Je crois que c'est la renaissance des visites d'enseignement. Et je crois que d'innombrables femmes qui refusaient d'être instructrices visiteuses vont maintenant être contentes de l'être lorsqu'elles iront, par des visites amicales, observer la situation des foyers qui ont des besoins sans faire d'évaluation approfondie de leur condition sociale, et sans avoir l'impression de devoir quémander de l'argent. Elles sauront qu'elles iront édifier les membres du foyer. Et ce sera une très belle expérience pour les



Des instructrices visiteuses en Afrique centrale, en chemin pour aller rendre visite à leurs sœurs

femmes qui en ont besoin... Je ne crois pas une minute que le glas a sonné pour les visites d'enseignement.'

« Ce n'en fut effectivement pas le cas. À partir de ce moment-là, le programme a commencé à prospérer et des femmes qui n'étaient pas instructrices visiteuses auparavant ont demandé à le devenir¹². »

Sœur Spafford a plus tard été la neuvième présidente générale de la Société de Secours. Elle a vu d'innombrables exemples du bien que les visites d'enseignement peuvent faire à toutes les sœurs de la Société de Secours. Elle a témoigné :

« Une partie de cette excellente œuvre est accomplie par nos instructrices visiteuses et nos présidentes de la Société de Secours car elles agissent investies de l'esprit de leur appel et sont émissaires de la Société de Secours... Elles sont mères et elles ont la compréhension humaine des autres femmes et de leurs chagrins. Nous ne devons donc pas limiter notre conception du bien-être social aux affamés et aux pauvres. Le Sauveur nous a dit de nous souvenir des pauvres en esprit, n'est-ce pas ? Et les riches ne tombent-ils pas malades comme les pauvres et n'ont-ils pas du mal à trouver une infirmière ?... C'est ce que la Société de Secours est censée faire. Je pourrais vous raconter maintes histoires d'instructrices visiteuses qui ont agi avec habileté et ont ainsi



Sœur Geraldine Bangarter, en bas à gauche, avec des sœurs brésiliennes qui ont participé à l'établissement de la Société de Secours dans leur pays

réduit les difficultés d'un foyer, simplement dans le cadre de leur appel¹³. »

Une bénédiction, un devoir et un engagement : Transmettre la vision des visites d'enseignement dans le monde entier

Henry B. Eyring, conseiller dans la Première Présidence, a témoigné que les visites d'enseignement font partie du plan du Seigneur pour aider les gens du monde entier :

« Le seul système qui pouvait apporter secours et réconfort dans une Église aussi

grande, dans un monde aussi diversifié, serait rendu par chaque servante à proximité des nécessiteux. Le Seigneur avait vu cela dès le début de la Société de Secours.

« Il a mis un modèle en place. Deux sœurs de la Société de Secours acceptent leur tâche de rendre visite à une autre comme étant un appel du Seigneur. Cela a été vrai dès le début...

« Les bergers locaux de la prêtrise ont toujours fait confiance aux membres de la Société de Secours. Chaque évêque et chaque président de branche ont une présidente de la Société de Secours sur qui s'appuyer. Elle a des instructrices visiteuses qui connaissent les difficultés et les besoins de chaque sœur. Grâce à elles, elle peut connaître le cœur des personnes et des familles. Elle peut répondre aux besoins et aider l'évêque dans son appel d'édifier les personnes et les familles¹⁴. »

Comme frère Eyring l'a fait observer, les visites d'enseignement sont bien adaptées à la progression mondiale de l'Église. Dans ce système qui permet de veiller les unes sur les autres, chaque sainte des derniers jours a la possibilité d'être un instrument dans les mains du Seigneur.

Les sœurs de la Société de Secours ont œuvré diligemment pour mettre en place les visites d'enseignement dans le monde entier. Par exemple, quand l'Église était implantée depuis peu au Brésil, la plupart des branches n'avaient pas de Société de Secours et ne savaient pas

non plus comment les mettre en place. Comme les dirigeants locaux ne connaissaient pas bien le fonctionnement de la Société de Secours, William Grant Bangerter, le président de mission de l'époque, a appelé sa femme, Geraldine Bangerter, comme présidente de la Société de Secours de la mission. Elle ne connaissait pas bien le pays, elle ne parlait pas encore bien la langue et elle venait de donner naissance à leur septième enfant. Néanmoins elle a commencé à travailler avec des conseillères et une secrétaire. Avec l'aide des sœurs missionnaires, qui ont fait office d'interprètes, ces sœurs ont estimé que « la première chose qu'elles devaient faire était d'expliquer aux femmes comment se rendre visite les unes aux autres et s'informer de leurs besoins ». Elles ont donc dit : « Nous allons expliquer comment faire les visites d'enseignement. »

« Elles ont commencé par une petite branche de São Paulo, dans une zone industrielle de la ville, dont la plupart des habitants étaient pauvres. La présidence a demandé à l'avance aux quelques sœurs de cette branche : 'Veuillez nous rencontrer ce soir-là à cette heure-là dans le bâtiment que nous louons.' »

Sœur Bangerter et l'une de ses conseillères « ont traversé la ville de douze millions d'habitants. Elles se sont présentées au bâtiment de la branche, où... il y avait sept humbles femmes. »

Après un chant et une prière pour débiter la réunion, l'une des conseillères de sœur

Bangerter s'est levée pour parler des visites d'enseignement. « Elle avait une petite feuille à la main. Elle tremblait tant que la feuille bougeait. Elle s'est levée et a lu son message. Cela a duré cinq minutes.

« Elle s'est rassise et tout le monde s'est tourné vers [sœur Bangerter], qui a dit : 'Je ne parle pas le portugais.' Mais les sœurs voulaient qu'elle les instruisse. Personne ne parlait l'anglais dans la salle. Elle s'est levée et a dit tout ce qu'elle connaissait en portugais. Cela se résumait à un paragraphe de quatre phrases :

« 'Eu sei que Deus vive.' Je sais que Dieu vit.

« 'Eu sei que Jesus é o Cristo.' Je sais que Jésus est le Christ.

« 'Eu sei que esta é a igreja verdadeira.' Je sais que cette Église est la véritable Église.

« 'Em nome de Jesus Cristo, amém.' Au nom de Jésus-Christ. Amen.

« Ce fut la première réunion de la Société de Secours tenue dans cette branche : un discours de cinq minutes sur les visites d'enseignement par une sœur qui n'avait jamais eu d'institutrice visiteuse, qui n'avait jamais vu d'institutrice visiteuse et qui ne l'avait jamais été, [suivi d']un témoignage de l'Évangile...

« Ce petit groupe de femmes brésiliennes et d'autres comme celui-ci ont grandi au point de devenir une organisation merveilleuse, pleine de vigueur et remplie de foi. Elle regroupe des dirigeantes talentueuses, instruites, intelligentes

et fabuleuses qui ne seraient jamais ce qu'elles sont sans l'Évangile de Jésus-Christ ni sans leur foi¹⁵. »

Les visites d'enseignement sont devenues un moyen, pour les saintes des derniers jours du monde entier, d'aimer, d'édifier et de servir, et comme Joseph Smith l'a enseigné, d'agir selon les bons sentiments que Dieu a mis dans leur cœur¹⁶.

Les instructrices visiteuses dévouées répondent à l'appel des prophètes modernes de rendre service à la manière du Christ. Spencer W. Kimball, douzième président de l'Église, a enseigné : « Dieu nous remarque et il veille sur nous. Mais c'est généralement par l'intermédiaire d'une autre personne qu'il répond à nos besoins. C'est pourquoi il est essentiel que nous nous servions mutuellement dans le royaume¹⁷. » Thomas S. Monson, seizième président de l'Église, a dit : « Nous sommes entourés de gens qui ont besoin de notre attention, de nos encouragements, de notre soutien, de notre



En rendant des services compatissants, les sœurs de la Société de Secours suivent l'exemple de Jésus-Christ.

« Qui, même avec la plus grande imagination, pourrait comprendre les innombrables actes de charité qui ont été accomplis, la nourriture qui a été posée sur des tables vides, la foi qui a été nourrie dans des heures désespérées de maladie, les blessures qui ont été pansées, les douleurs qui ont été soulagées par des mains aimantes et des paroles douces et rassurantes, le réconfort qui a été donné au moment de la mort et de la solitude qui s'ensuit ? »

Gordon B. Hinckley

*Le Liahona, novembre 2005,
p. 106*



Les instructrices visiteuses et les sœurs qu'elles servent peuvent se fortifier et s'édifier mutuellement.

réconfort, de notre gentillesse... Nous sommes les mains du Seigneur ici sur terre, avec la mission de servir et d'aider ses enfants. Il dépend de chacun de nous¹⁸. »

Les visites d'enseignement aujourd'hui, effort continu pour suivre Jésus-Christ

Quand les saintes des derniers jours respectent leur alliance de suivre Jésus-Christ, l'histoire des visites d'enseignement continue dans la vie des sœurs de partout. Dieter F. Uchtdorf, deuxième conseiller dans la Première

Présidence, a dit : « Sœurs merveilleuses, vous rendez service aux autres avec compassion pour des raisons qui dépassent le désir de bénéfices personnels. En cela vous suivez l'exemple du Sauveur qui, bien que roi, n'a pas cherché à être en vue ni ne s'est soucié d'être remarqué. Il ne se souciait pas d'être en compétition. Ses pensées étaient toujours tournées vers autrui. Il a instruit, guéri, conseillé et écouté autrui. Il savait que la grandeur n'a rien à voir avec les signes extérieurs de richesse ou de situation. Il a enseigné et appliqué le point de doctrine suivant : 'Le plus grand parmi vous sera votre serviteur'¹⁹. »

Au fil des ans, les sœurs ont appris que les visites d'enseignement demandent de l'engagement, de la consécration et des sacrifices. Elles ont appris qu'elles ont besoin que l'Esprit dirige leurs visites. Elles ont constaté le pouvoir qui se manifeste quand on enseigne la vérité et qu'on rend témoignage, qu'on apporte une aide temporelle avec amour et qu'on est disposé à pleurer avec les sœurs, à les reconforter et à les aider à porter leurs fardeaux.

Engagement, consécration et sacrifices

Le président Kimball a affirmé que les instructrices visiteuses doivent être totalement engagées et dévouées. Il a dit : « Vos devoirs doivent ressembler à bien des égards à ceux des instructeurs [au foyer] qui en gros consistent à 'toujours veiller sur les membres de l'Église'

Questions que peuvent poser les instructrices visiteuses

Les questions suivantes peuvent donner des occasions aux instructrices visiteuses de réconforter, de présenter un enseignement approprié de l'Évangile et de rendre un service utile.

Quels soucis ou inquiétudes avez-vous ?

Quelles questions vous posez-vous sur l'Évangile ou sur l'Église ?

Nous permettez-vous de vous aider pour... _____ ?

Quand elles posent ce genre de question, les instructrices visiteuses doivent proposer une aide précise, par exemple s'occuper des enfants pendant une courte durée, aider à faire une tâche ménagère ou à faire une course. Il est moins efficace de dire : « Appelez-nous si vous avez besoin de quelque chose. »

(non pas vingt minutes par mois mais toujours), 'être avec eux et... les fortifier' (non pas frapper à la porte, mais être avec eux, les édifier, les affermir et les fortifier), et à 'veiller à ce qu'il n'y ait pas d'iniquité... ni de dureté... de calomnie ou de médisance²⁰. » Le président Kimball voyait ce genre de consécration chez sa femme, Camilla, qui a dit ce qui suit concernant ses efforts d'instructrice visiteuse : « J'ai essayé de

ne réprimer aucune disposition à dire ou faire quelque chose de généreux²¹. »

Les visites d'enseignement sont une responsabilité continue ; elles ne sont jamais vraiment terminées. Les instructrices visiteuses doivent souvent faire des sacrifices et surmonter le découragement. C'est particulièrement vrai quand leurs efforts semblent ne porter aucun fruit, comme le montre l'histoire de Cathie Humphrey :

« La première fois que j'ai été appelée comme instructrice visiteuse, on m'a demandé de rendre visite à une jeune femme qui n'allait jamais à l'église... Tous les mois, fidèlement, j'allais la voir et je frappais à sa porte. Elle ouvrait la porte intérieure mais laissait la moustiquaire fermée... Elle ne disait rien. Elle ne faisait que se tenir là. Je prenais un air enjoué et je disais : 'Bonjour, c'est Cathie, votre instructrice visiteuse.' Et comme elle ne répondait rien, je disais : 'Bon, notre leçon d'aujourd'hui est sur...' et j'essayais brièvement de dire quelque chose d'édifiant et d'amical. Quand j'avais fini, elle disait : 'Merci', et fermait la porte.

« Je n'aimais pas y aller... Mais j'y allais parce que je voulais être obéissante. Au bout de sept ou huit mois environ, l'évêque m'a téléphoné.

« Il a dit : 'Cathie, la jeune femme à qui vous rendez visite vient d'avoir un bébé qui n'a vécu que quelques jours. Son mari et elle vont faire un service funéraire devant la tombe et elle m'a

demandé de voir si vous voulez bien y aller et être avec elle. Elle a dit que vous étiez sa seule amie.' Je suis allée au cimetière. La jeune femme, son mari, l'évêque et moi étions devant la tombe. C'était tout.

« Je ne l'avais vue qu'une fois par mois, quelques minutes chaque fois. Je n'avais même pas pu deviner, à travers la moustiquaire, qu'elle attendait un bébé, et pourtant mes visites maladroites mais pleines d'espoir avaient été une bénédiction pour elle et moi²². »

Chercher à être guidée par l'Esprit

Les instructrices visiteuses fidèles ont maintes et maintes fois cherché et reçu l'inspiration. Une sœur de la Société de Secours du Brésil raconte comment elle a reçu l'aide du Seigneur :



Lorsque les instructrices visiteuses présentent des vérités et rendent témoignage, elles aident les autres à suivre le Sauveur.

« Je n'ai aucun moyen de joindre les sœurs par téléphone. Nous n'avons pas de téléphone. Alors je m'agenouille pour savoir quelles sœurs ont besoin de moi cette semaine. Cela fonctionne à tous les coups. [Par exemple], nous avons une gentille jeune femme dans notre paroisse qui n'avait pas de vêtements pour son nouveau-né. Je n'avais aucune idée de la date à laquelle elle devait accoucher mais je savais que ce serait pour bientôt. J'ai rassemblé quelques sœurs et nous avons confectionné des vêtements pour son bébé. Nous ne voulions pas qu'elle ramène son bébé chez elle enveloppé dans du papier journal. Nous ne pouvions pas nous joindre par téléphone alors j'ai prié et j'ai su quand je devais aller à l'hôpital avec cette layette. Quand je suis arrivée à l'hôpital, elle venait de donner naissance à son bébé et j'ai pu lui remettre les habits qui avaient été faits par ses sœurs de la Société de Secours²³. »

Comme chaque sœur vit une situation particulière, les instructrices visiteuses ont besoin des conseils précis du Saint-Esprit pour savoir comment s'aider au mieux. Florence Chuckwurah, au Nigeria, a reçu cette aide quand « on lui a demandé de rendre visite à une sœur qui avait des difficultés dans son mariage et son foyer, ce qui obligeait à faire la visite sur la place du marché. Après avoir écouté et observé les difficultés de cette sœur, sœur Chukwurah a demandé à

son mari une bénédiction de la prêtrise pour savoir comment aider cette sœur en difficulté. Après la bénédiction, elle s'est sentie poussée à discuter avec elle de l'importance de la dîme. Sœur Chukwurah raconte : 'Elle m'a dit en pleurant qu'elle ne payait pas la dîme parce qu'elle ne gagnait pas assez d'argent. J'ai proposé que nous parlions de Malachie 3:10 et que nous le fassions chez moi pour que nous puissions nous détendre et être seules pour en discuter. Elle a accepté. Après notre discussion, je l'ai encouragée à exercer sa foi et à payer sa dîme pendant au moins six mois. Je lui ai rendu témoignage selon l'Esprit.'

« ... Quelques mois après cette conversation, la situation de cette sœur a changé du tout au tout. Sa fille a reçu une bourse pour terminer ses études secondaires. L'évêque a aidé son mari à devenir pratiquant et à accepter un appel. Mari et femme ont tous les deux fait des efforts pour améliorer leur situation financière et leur relation et ils sont finalement devenus une source d'inspiration pour les autres²⁴. »

Enseigner des vérités et rendre témoignage

Le président Kimball a expliqué que lorsque les instructrices visiteuses enseignent l'Évangile et rendent témoignage, elles peuvent aider leurs sœurs à suivre le Sauveur :

« Quel honneur pour deux sœurs de se rendre dans un foyer... »



Les instructrices visiteuses peuvent recevoir la direction du Saint-Esprit lorsqu'elles prient pour avoir de l'aide.

« Tel que je le perçois, ce programme ne peut pas être appliqué par la force. C'est une question d'encouragements et d'amour. C'est incroyable le nombre de personnes que nous pouvons convertir par l'amour et inspirer par l'amour. Nous devons avertir, expliquer, exhorter, enseigner et inviter... à aller au Christ (voir D&A 20:59), comme le Seigneur l'a dit dans ses révélations... »

« Ne nous satisfaisons pas de faire simplement des visites et de nous lier d'amitié. Cela a bien sûr sa place... Bien entendu, l'amitié est importante, mais comment mieux se lier

d'amitié avec quelqu'un que de lui enseigner les principes éternels de la vie et du salut ?...

« Votre témoignage est un formidable moyen de communication... Vous n'avez pas besoin de le rendre d'une manière formelle, il y a tant d'approches différentes... »

« Les instructrices visiteuses... doivent exceller en énergie, en vision, en minutie, et surtout par leur témoignage²⁵. »

Une jeune mère a exprimé sa reconnaissance envers les instructrices visiteuses qui l'ont aidée à redevenir pratiquante :

« Je suis reconnaissante aujourd'hui envers mes instructrices visiteuses parce qu'elles m'ont aimée et ne m'ont pas jugée. Elles m'ont vraiment donné le sentiment que j'étais importante et que j'avais une place dans l'Église.

« Elles venaient chez moi et nous nous asseyions pour bavarder... Et chaque mois, elles me donnaient un message avant de partir.

« Quand elles venaient chaque mois, cela me donnait le sentiment que j'avais vraiment de l'importance, qu'elles se souciaient vraiment de moi, qu'elles m'aimaient vraiment et qu'elles m'appréciaient.

« Grâce à leurs messages et à leurs visites, j'ai décidé qu'il était temps que je retourne à l'Église. Je ne savais pas trop comment faire pour revenir et, par leurs visites et leur attention, elles m'ont donné la possibilité de retourner à l'Église.

« Il faut que nous prenions conscience que le Seigneur nous aime, qui que nous soyons, et mes instructrices visiteuses m'ont aidée à voir que c'était vrai.



MARY ELLEN SMOOT

Treizième présidente générale de la Société de Secours

« Nous avons besoin les unes des autres. Nous avons besoin d'instructrices visiteuses... qui portent un intérêt sincère aux sœurs qu'elles visitent et qui comprennent l'importance de leur appel lorsqu'elles s'efforcent de toucher chacune. »

Mary Ellen Smoot

Ensign, février 2002, p. 47



Les instructrices visiteuses dévouées pratiquent la « religion pure » (Jacques 1:27).

« Maintenant mon mari et moi avons été scellés au temple²⁶. »

Les visites d'enseignement sont un moyen d'apporter l'Évangile de Jésus-Christ aux sœurs et à leur famille. Mary Ellen Smoot, treizième présidente générale de la Société de Secours, a déclaré : « Je voudrais supplier nos sœurs d'arrêter de s'inquiéter au sujet d'un appel téléphonique ou d'une visite trimestrielle ou mensuelle en se demandant si cela ira mais de se concentrer sur l'édification d'âmes tendres. Nous avons la responsabilité de veiller à ce que la flamme de l'Évangile continue de briller. Notre devoir est de trouver les brebis perdues et de les aider à ressentir l'amour de notre Sauveur²⁷. »

« [Nous avons] la responsabilité de nourrir les gens qui ont faim, de vêtir ceux qui sont nus, de subvenir aux besoins des veuves, de sécher les larmes des orphelins, de reconforter les affligés, qu'ils soient membres de notre Église, membres d'une autre Église ou d'aucune Église, où [que nous les trouvions]. »

Joseph Smith

Enseignements des présidents de l'Église : Joseph Smith, 2007, p. 458



Par les visites d'enseignement, les sœurs de la Société de Secours savent qu'elles ont des amies qui se soucient d'elles.

Le président Kimball a enseigné :

« Il y a beaucoup de sœurs qui sont vêtues de haillons, de haillons spirituels. Elles ont droit à de splendides robes, des robes spirituelles... Vous avez l'honneur de pouvoir aller chez elles pour leur donner des robes à la place de leurs haillons...

« Vous allez sauver des âmes et qui sait si un grand nombre des personnes formidables qui sont pratiquantes dans l'Église aujourd'hui ne le sont pas parce que vous êtes allées chez elles et leur avez donné une nouvelle perspective, une nouvelle vision des choses ? Vous avez laissé entrer la lumière. Vous avez élargi leurs horizons...

« Voyez-vous, vous sauvez non seulement ces sœurs mais peut-être aussi leur mari et leur foyer²⁸. »

Apporter une aide temporelle avec amour

La charité est au cœur du service temporel et de l'attention donnés par les instructrices visiteuses. Il arrive souvent qu'une sœur et les membres de sa famille aient des besoins physiques qu'il leur est difficile, voire impossible de gérer seuls. Cela peut arriver à la naissance d'un bébé ou quand un membre de la famille tombe malade ou meurt. Comme les sœurs des premiers temps de la Société de Secours à Nauvoo et sur la piste de l'exode vers l'ouest, en direction de la vallée du lac Salé, les instructrices visiteuses modernes sont souvent les premières à venir en aide. Silvia H. Allred, conseillère dans la présidence générale de la Société de Secours, a dit :

« Je suis émerveillée par les innombrables actes de charité accomplis chaque jour partout dans le monde par des instructrices visiteuses qui répondent généreusement aux besoins de sœurs et de leur famille. Je dis à ces instructrices visiteuses fidèles : « Par ces petits actes de charité, vous suivez le Sauveur et vous êtes des instruments entre ses mains quand vous aidez, aimez, soutenez, consolez, écoutez, encouragez, entourez, instruisez et fortifiez les sœurs qui vous sont confiées. » En voici quelques brefs exemples.

« Rosa souffre d'un diabète handicapant et d'autres maladies. Elle s'est fait baptiser il y a quelques années. Elle élève seule son fils adolescent. Elle doit fréquemment être hospitalisée pendant quelques jours. Ses gentilles instructrices visiteuses non seulement l'emmènent à l'hôpital, mais aussi lui rendent visite et la réconfortent à l'hôpital tout en veillant sur son fils chez lui et à l'école. Ses instructrices visiteuses lui servent d'amies et de famille.

« Après quelques visites à une sœur, Kathy découvre que celle-ci ne sait pas lire mais veut

apprendre. Elle lui propose de l'aider, tout en sachant que cela va prendre du temps et demander de la patience et de la constance²⁹. »

Pleurer avec celles qui pleurent, consoler et aider à porter les fardeaux

Elaine L. Jack, douzième présidente générale de la Société de Secours, a enseigné : « Par les visites d'enseignement, nous allons les unes vers les autres. Les actions en disent souvent plus long que les paroles. Une étreinte chaleureuse exprime plus que des livres entiers. Un éclat de rire commun nous



Par les visites d'enseignement, les sœurs de la Société de Secours peuvent avoir de la joie à se servir les unes les autres.

unit. Un moment de partage rafraîchit notre âme. Nous ne pouvons pas toujours soulever le fardeau de celle qui a des difficultés, mais nous pouvons édifier cette sœur pour qu'elle puisse le supporter³⁰. »

Une sœur, veuve depuis peu, était reconnaissante aux instructrices visiteuses qui pleurèrent avec elle et la consolèrent. Elle écrit : « J'avais désespérément besoin de quelqu'un vers qui aller, quelqu'un qui m'écouterait... Et elles m'ont écoutée. Elles m'ont consolée. Elles ont pleuré avec moi. Et elles m'ont serrée dans leurs bras... [et] m'ont aidée à sortir du désespoir profond et de la dépression de ces premiers mois de solitude³¹. »



« Lorsque vous êtes au service de vos semblables, vous êtes simplement au service de votre Dieu » (Mosiah 2:17).

Une autre femme résume ce qu'elle a ressenti quand elle a bénéficié de la véritable charité d'une instructrice visiteuse : « Je savais que j'étais plus qu'un simple chiffre sur le rapport de ses visites. Je savais qu'elle se souciait de moi³². »

Comment les visites d'enseignement bénissent les instructrices

Quand les sœurs servent les autres en tant qu'instructrices visiteuses, elles reçoivent des bénédictions. Barbara W. Winder, onzième présidente générale de la Société de Secours, a enseigné : « Il est essentiel que chaque sœur ait des instructrices visiteuses pour lui donner le sentiment qu'on a besoin d'elle, que quelqu'un l'aime et pense à elle. Mais tout aussi importante est la façon dont l'instructrice visiteuse peut progresser en charité. En demandant aux femmes de faire des visites d'enseignement, on leur donne l'occasion de cultiver l'amour pur du Christ, ce qui peut être la plus grande bénédiction de leur vie³³. »

Une sœur a parlé des bénédictions qui se déversaient sur elle lorsqu'elle servait ses sœurs.

« Peu de temps après notre mariage, mon mari et moi avons déménagé au New Jersey. Mon mari, qui était en première année de médecine, rentrait rarement à la maison avant vingt-trois heures trente... Je ne m'étais pas fait

d'amis rapidement. Ce déménagement m'avait isolée et c'était difficile pour moi.

« L'évêque de ma nouvelle paroisse m'a demandé de diriger un programme pour les membres de langue espagnole de notre paroisse. Cela signifiait traduire pendant la réunion de Sainte-Cène, donner le cours des principes de l'Évangile et superviser la Société de Secours. À part les personnes dont c'était la langue maternelle, j'étais la seule femme de la paroisse à parler couramment l'espagnol.

« Pour ajouter à mes responsabilités, la présidente de la Société de Secours m'avait donné, pour les visites d'enseignement, une liste de douze sœurs qui vivaient dans un quartier de l'autre côté de la ville. Je reconnais que je n'étais pas enchantée de ma nouvelle tâche. J'étais occupée avec mes autres appels et j'avais peur de ne pas savoir comment aider... Mais j'ai pris rendez-vous et, avant de m'en rendre compte, je me suis retrouvée assise dans le salon des Dumez.

« 'Vous êtes mon instructrice visiteuse ? m'a demandé sœur Dumez en entrant dans la pièce. Soyez la bienvenue. Cela fait deux ans que je n'ai pas eu d'instructrice visiteuse.' Elle a écouté attentivement le message, nous avons discuté et elle m'a remerciée encore et encore d'être venue.

Avant mon départ, elle a appelé ses cinq enfants pour chanter ensemble 'Je suis enfant

Comment les instructrices visiteuses aiment une sœur, veillent sur elle et la fortifient

Prient chaque jour pour elle et sa famille.

Recherchent l'inspiration pour la connaître et connaître sa famille.

Lui rendent visite régulièrement pour savoir comment elle va et pour la réconforter et la fortifier.

Restent en contact régulier par des visites, des appels téléphoniques, des lettres, des courriels, des SMS et de petits gestes de gentillesse.

L'accueillent aux réunions de l'Église.

L'aident quand il y a une situation difficile, une maladie ou d'autres besoins urgents.

Lui enseignent l'Évangile à partir des Écritures et des messages des instructrices visiteuses.

L'inspirent en donnant le bon exemple.

Font rapport à la dirigeante de la Société de Secours de leur service et du bien-être spirituel et temporel de la sœur.

de Dieu' en espagnol. Elle m'a serrée dans ses bras et m'a pris la main...

« Toutes les visites de cette première sortie se sont mieux passées que je ne l'avais prévu.

Pendant les mois suivants, avec le bon accueil que les sœurs m'ont réservé dans leur foyer, j'ai commencé à attendre mes visites avec impatience. Mais je n'étais pas préparée aux récits de tragédie et d'adversité que j'ai entendus en apprenant à mieux connaître ces personnes merveilleuses. J'ai décidé d'au moins essayer de rendre la vie plus agréable à ces sœurs et à leur famille, dont beaucoup avaient des difficultés financières. J'ai commencé à apporter des repas quand j'allais les voir. J'emmenais les familles en sortie. Je les conduisais aux rendez-vous chez le médecin et au supermarché.

« J'ai vite oublié ma propre solitude en servant les autres. Les sœurs que je voyais si différentes de moi au début sont bientôt devenues de très bonnes amies. Elles étaient des amies loyales et fidèles qui étaient reconnaissantes de la moindre chose que je faisais pour elles. Et elles anticipaient mes besoins : je recevais régulièrement des appels et des cadeaux venant du cœur. Une sœur a fait un napperon au crochet pour ma table. Une autre a composé un poème pour mon anniversaire.

« Pourtant, après plusieurs mois à œuvrer dans mes appels, j'étais contrariée de ne pas pouvoir apporter plus de sécurité et de confort à mes amies...

« Un soir, j'étais particulièrement découragée. Je me suis agenouillée pour prier, implorant

le Seigneur de me montrer la direction à prendre. J'ai ressenti que le Seigneur voulait que j'aide ces sœurs à devenir plus autonomes et à se servir les unes les autres. Je reconnais que je doutais que des personnes portant des fardeaux aussi lourds aient la force nécessaire pour se soutenir les unes les autres, mais je savais que je devais suivre l'inspiration.

J'ai commencé à réorganiser le programme des visites d'enseignement au sein de la Société de Secours de langue espagnole. Une de mes amies fidèles, sœur Moreira, s'est portée volontaire pour visiter seule six des sœurs. Ma première réaction a été de protester : 'Ça ne te sera pas possible de faire ce trajet sans voiture. C'est trop loin, à pied !' Mais je me suis souvenue alors de l'impression que j'avais eue de laisser les sœurs se servir les unes les autres. J'ai mis les six sœurs dans la nouvelle liste de visites d'enseignement de sœur Moreira.

« De retour de son parcours marathon de visites d'enseignement, sœur Moreira, remplie de l'Esprit, m'a appelée... Elle avait mal aux pieds mais le Seigneur avait allégé sa charge et son cœur.

« Après quelques autres visites, sœur Moreira a enrôlé une autre sœur pour faire le parcours à pied avec elle...

« Une fois que j'ai commencé à chercher, j'ai trouvé toutes sortes de moyens d'aider ces

sœurs à se prendre en charge et à s'aider les unes les autres...

« Au moment même où je voyais un immense progrès spirituel parmi les membres de la paroisse, j'ai été informée que mon mari et moi allions déménager... Je refusais de penser au fait de quitter mes amies formidables. Je désirais continuer d'œuvrer avec elles ; nous avions tant reçu les unes des autres. Mais au moins je voyais que la cause de l'Évangile allait de l'avant dans leur vie et qu'elles veillaient les unes sur les autres. Moi, qui avais commencé par travailler dans le champ à contrecœur, étais revenue chargée de gerbes³⁴. »

Lorenzo Snow, cinquième président de l'Église, a enseigné que les sœurs de la Société




Lorenzo Snow

de Secours donnent l'exemple de la religion pure. Il a dit : « L'apôtre Jacques a déclaré que 'la religion pure et sans tache, devant Dieu... consiste à visiter les orphelins et les

veuves dans leurs afflictions, et à se préserver des souillures du monde'. En acceptant cette vérité, les membres de la Société de Secours ont, c'est certain, donné l'exemple de la religion pure et sans tache, car elles se sont occupées des gens qui étaient dans l'affliction, elles ont entouré de leur amour les orphelins et les veuves, et elles se sont préservées des souillures du monde. Je peux témoigner qu'il n'y a pas au

monde de femmes plus pures ni plus respectueuses de Dieu que les femmes de la Société de Secours³⁵. »

Dans les rangs de la Société de Secours, des sœurs pures craignant Dieu ont veillé les unes sur les autres et se sont fortifiées depuis les premiers jours à Nauvoo jusqu'à aujourd'hui, par des visites d'enseignement inspirées et empreintes d'amour. C'est un ministère de personne à personne, de cœur à cœur. 



CHAPITRE 8

Les bénédictions de la prêtrise pour tous : *un lien inséparable avec la prêtrise*

*Il y a de la force et de grandes
capacités chez les femmes de l'Église.*

*Elles savent diriger, elles ont un certain esprit
d'indépendance, et cependant éprouvent une grande
satisfaction à faire partie du royaume du Seigneur
et à travailler main dans la main avec
la prêtrise pour le faire progresser.*

Gordon B. Hinckley



Les bénédictions de la prêtrise pour tous : *un lien inséparable avec la prêtrise*

Par l'intermédiaire de Joseph Smith, le prophète, la prêtrise de Dieu a été rétablie dans sa plénitude sur la terre. La prêtrise est le pouvoir éternel et l'autorité de Dieu par lesquels il bénit, rachète et exalte ses enfants, réalisant « l'immortalité et la vie éternelle de l'homme¹ ».

Les fils dignes de notre Père céleste sont ordonnés aux offices de la prêtrise et reçoivent des devoirs et des responsabilités spécifiques. Ils sont autorisés à agir en son nom pour veiller sur ses enfants et pour les aider à recevoir les ordonnances, à faire des alliances et à les respecter. Tous les fils et toutes les filles de notre Père céleste sont bénis de la même manière lorsqu'ils font appel au pouvoir de la prêtrise.

Dans un discours de la conférence générale, Dallin H. Oaks, du Collège des douze apôtres, a enseigné : « Nous appelons parfois les détenteurs de la prêtrise 'la prêtrise'. Cependant nous ne devons jamais oublier que la prêtrise n'est ni possédée ni incarnée par ceux qui la détiennent. Elle est détenue comme un dépôt sacré qu'il faut mettre au service des hommes, des femmes

ainsi que des enfants². » Frère Oaks cite ensuite John A. Widtsoe, qui était lui aussi membre du Collège des douze apôtres : « Les hommes ne peuvent pas prétendre plus que les femmes aux bénédictions découlant de la prêtrise ou attachées à sa possession³. »

« Avoir pleinement part aux bénédictions spirituelles de la prêtrise »

Beaucoup de saintes des derniers jours ont rendu témoignage des bénédictions de la prêtrise qu'elles ont reçues dans leur vie. Elaine L. Jack, douzième présidente générale de la Société de Secours, a exprimé les sentiments d'autres sœurs de la Société de Secours : « J'ai le ferme témoignage du pouvoir de la prêtrise dans la vie de tous les membres de l'Église. Dans Doctrine et Alliances, il nous est... dit que la Prêtrise de Melchisédek détient 'les clefs de toutes les bénédictions spirituelles de l'Église' (D&A 107:18). Je sais que c'est le

.. ..

pouvoir et l'autorité de Dieu sur la terre de nous bénir et de nous aider à passer de notre expérience terrestre à l'éternité. Quand nous recevons les bénédictions de la prêtrise, nous nous mettons en prise avec le pouvoir et à la grâce de Dieu. » Elle a ajouté :

« Il est significatif pour moi que les sœurs aient été organisées sous l'autorité de la prêtrise. Nous soutenons la prêtrise et nous sommes soutenues par son pouvoir. Les sœurs de l'Église... accordent beaucoup de valeur à la possibilité qui nous est donnée d'avoir part aux bénédictions spirituelles de la prêtrise.

« Chacun de nous peut être dirigé et béni dans sa progression éternelle en recevant ces bénédictions. Les ordonnances, les alliances, les scellements et le don du Saint-Esprit sont indispensables à l'exaltation. Il y a également une foule de bénédictions personnelles de la prêtrise. Les bénédictions de la prêtrise nous donnent une direction, et une perspective plus élevée ; elles nous encouragent et nous inspirent ; elles suscitent notre engagement. Nous pouvons tous avoir part à ces bénédictions spirituelles⁴. »

Sheri L. Dew, ancienne conseillère dans la présidence générale de la Société de Secours, reprend ces enseignements : « Sœurs, des gens essaieront de vous persuader que, parce que vous n'êtes pas ordonnées à la prêtrise, vous êtes lésées. Ils ont tout simplement tort et ne

comprennent pas l'Évangile de Jésus-Christ. Les bénédictions de la prêtrise sont accessibles à tous les hommes et à toutes les femmes justes. Nous pouvons tous recevoir le Saint-Esprit, avoir des révélations personnelles et être dotés dans le temple duquel nous ressortons 'armés' de pouvoir. Le pouvoir de la prêtrise guérit, protège et immunise tous les justes contre les pouvoirs des ténèbres. Plus important encore, la plénitude de la prêtrise contenue dans les plus hautes ordonnances de la maison du Seigneur ne peut être reçue que par un homme et une femme ensemble⁵. »

Ordonnances, alliances et bénédictions

Quand la Société de Secours fut organisée par Joseph Smith à Nauvoo, Illinois, au printemps 1842, ses membres étaient des femmes qui avaient déjà bénéficié de certaines ordonnances et de certaines alliances de la prêtrise. Elles avaient été baptisées pour la rémission des péchés. Elles avaient reçu le don du Saint-Esprit, qui leur donnait droit à la compagnie constante de l'Esprit et à la capacité d'être guidées par la révélation personnelle. Elles avaient pris part à la Sainte-Cène en souvenir de Jésus-Christ et de leurs alliances. Elles avaient reçu des dons de l'Esprit. Certaines avaient reçu leur bénédiction patriarcale, découvrant leurs dons et leur potentiel, et leur appartenance à la maison d'Israël. Le Seigneur les



Lorsque les saintes des derniers jours font des alliances et les respectent, le Seigneur les fortifie pour œuvrer dans son royaume.

avait guéries, consolées et instruites selon leurs besoins, leur foi et sa volonté.

Elizabeth Ann Whitney, qui assista à la première réunion de la Société de Secours, avait eu connaissance de l'Évangile rétabli douze ans plus tôt, en 1830. Elle raconta plus tard : « Aussitôt que j'entendis l'Évangile prêché par les missionnaires, je sus que c'était la voix du bon berger. » Elle « se fit baptiser immédiatement » et son mari, Newel K. Whitney, se fit baptiser quelques jours plus tard⁶. En se souvenant de cette expérience, elle parla des bénédictions qu'elle



Elizabeth Ann Whitney

« Quand vous irez au temple et accomplirez les ordonnances qui se rapportent à la maison du Seigneur, vous recevrez certaines bénédictions... Vous recevrez la clé de la connaissance de Dieu. (Voir D&A 84:19). Vous apprendrez comment vous pouvez devenir comme lui. Le pouvoir même de la divinité se manifesterà à vous. (Voir D&A 84:20). »

Ezra Taft Benson

Ensign, août 1985, p. 10

reçut, par l'intermédiaire des ordonnances de la prêtrise, du baptême et de la confirmation :

« S'il y a des principes qui m'ont fortifiée et par lesquels j'ai appris à mener plus véritablement une vie utile, il me semble que je pourrais espérer communiquer cette joie et cette force aux autres, leur dire ce que l'Évangile a été et est pour moi depuis que je l'ai accepté et que j'ai appris à vivre selon ses lois. Une nouvelle révélation de l'Esprit jour après jour, une divulgation des mystères qui étaient auparavant obscurs, profonds, inexplicables et incompréhensibles ; la foi la plus absolue en un pouvoir divin, dans la vérité infinie émanant de Dieu le Père⁷. »

Dons de l'Esprit

Le 28 avril 1842, Joseph Smith prit la parole lors d'une réunion de la Société de Secours de Nauvoo. Une partie de son discours était basée sur les enseignements de l'apôtre Paul rapportés dans 1 Corinthiens 12-13 sur les dons de l'Esprit. Joseph Smith souligna que « ces signes, tels que guérir les malades, chasser les démons, etc. suivront tous ceux qui croient⁸ ».

Comme les saintes des derniers jours reçoivent le don du Saint-Esprit, elles peuvent rechercher les dons spirituels, comme « le don des langues, de prophétie, de révélation, de vision, de guérison, d'interprétation des langues, etc.⁹ », et en tirer des bénédictions. Tout au long de l'histoire de l'Église, les saintes des



Amanda Smith a prié pour avoir de l'aide pour soigner son fils.

derniers jours ont reçu des dons de l'Esprit et les ont utilisés pour faire du bien à leur famille et aux autres.

Amanda Barnes Smith était présente le 28 avril 1842 quand Joseph Smith, le prophète, instruisit les sœurs de la Société de Secours au sujet des dons de l'Esprit. Elle savait que ses enseignements étaient vrais car elle avait reçu le don de révélation environ quatre ans plus tôt au moment où elle avait eu besoin de l'aide du Seigneur pour sauver son fils.

À la fin du mois d'octobre 1838, Amanda et son mari, Warren, avec leurs enfants et d'autres

membres de l'Église, faisaient route vers Far West (Missouri). Ils s'arrêtèrent près d'une forge pour réparer leurs chariots. Pendant qu'ils étaient là, des émeutiers attaquèrent les saints des derniers jours qui travaillaient à la forge, tuant dix-sept hommes et garçons et blessant quinze autres. Amanda, qui s'était cachée pendant l'attaque, revint et trouva Warren et leur fils Sardius parmi les morts. Un autre fils, Alma, était gravement blessé. L'os de sa hanche avait été arraché par un coup de feu. Amanda raconta plus tard la révélation personnelle qu'elle reçut pour que son fils guérisse :

« Je restai là, toute cette longue nuit terrible, avec mes morts et mon blessé, et personne d'autre que Dieu comme médecin et comme aide.

« J'implorai : 'Père céleste. Que faire ? Tu vois mon pauvre garçon blessé et tu connais mon manque d'expérience. Oh, Père céleste, dis-moi ce que je dois faire !'

« Je fus ensuite guidée comme par une voix qui me parlait. »

Amanda reçut l'instruction de faire une bouillie avec les cendres de leur feu pour nettoyer la plaie. Elle reçut ensuite la directive de remplir la plaie avec un cataplasme fait d'un linge et d'orme rouge. Le lendemain, elle trouva du baume et le versa dans la plaie pour soulager la douleur d'Alma.

« 'Alma, mon enfant, dis-je, tu crois que c'est le Seigneur qui a fait ta hanche ?'

« 'Oui, maman.'

« 'Eh bien, le Seigneur peut faire quelque chose à la place de ta hanche, tu le crois, n'est-ce pas, Alma ?'

« 'Tu crois que le Seigneur peut le faire, maman ?' demanda l'enfant, dans son innocence.

« 'Oui, mon fils, répondis-je, il me l'a montré en vision.'

« Ensuite je le couchai confortablement sur le ventre et lui dis : 'Maintenant, reste allongé comme cela et ne bouge pas, et le Seigneur te fera une autre hanche.'

« Alma resta sur le ventre pendant cinq semaines jusqu'à ce qu'il fût complètement guéri. Un cartilage souple se forma à l'endroit de la jointure et de la cavité manquantes... [sujet d'étonnement] pour les médecins.



Temple de Nauvoo (Illinois)



Servantes des ordonnances du temple sur les marches du temple de Salt Lake, 1917

« Le jour où il marcha de nouveau, j'étais dehors pour aller chercher un seau d'eau, quand j'entendis les cris des enfants. Je rentrai en courant avec angoisse et trouvai Alma sur le sol, en train de danser, et les enfants criant d'étonnement et de joie¹⁰. »

Grâce au don spirituel de la révélation, le Seigneur enseigna à sœur Smith comment s'occuper de son fils. Comme Elizabeth Ann Whitney et de nombreuses autres, elle reçut la « joie et la force » et une « nouvelle révélation de l'Esprit¹¹ » grâce à sa fidélité.

Bénédictions du temple

Un des objectifs du Seigneur en organisant la Société de Secours était de préparer ses filles aux plus grandes bénédictions de la prêtrise qui se trouvent dans les ordonnances et les alliances du temple. Les sœurs de Nauvoo attendaient avec une joie immense l'achèvement du temple, car elles savaient que, comme Joseph Smith, le prophète, l'avait promis à Mercy Fielding Thompson, la dotation allait les faire passer « de l'obscurité à une lumière merveilleuse¹² ».

Par l'intermédiaire de Joseph Smith, le prophète, le Seigneur a révélé ceci aux saints des derniers jours de Kirtland (Ohio) : « Je vous ai donné le commandement de bâtir une maison, maison dans laquelle j'ai dessein de doter du pouvoir d'en haut ceux que j'ai élus¹³. » Il a promis de donner aux saints une « multiplicité de bénédictions¹⁴ », et il a déclaré que le temple serait un « lieu d'actions de grâces pour tous les saints, et... [un] lieu d'instruction pour tous ceux qui sont appelés à l'œuvre du ministère dans tous leurs appels et offices respectifs, afin qu'ils soient rendus parfaits dans la compréhension de leur ministère en théorie, en principe et en doctrine dans tout ce qui a trait au royaume de Dieu sur la terre¹⁵ ».

À Nauvoo, le Seigneur a commandé à nouveau aux saints de bâtir un temple, déclarant qu'il allait rétablir « la plénitude de la prêtrise » et « y révéler [ses] ordonnances »¹⁶.

Les sœurs de la Société de Secours se sont entraînées pour se préparer à ces ordonnances et aux alliances qui leurs sont attachées. Elles ont contribué à la construction du temple, appris du prophète et des unes des autres lors des réunions de la Société de Secours, se sont servies charitablement les unes les autres et ont cherché à vivre avec plus de sainteté.

Lorsque le temple fut presque achevé, trente-six femmes furent appelées à œuvrer en tant que servantes des ordonnances. Elizabeth Ann Whitney, une de ces premières servantes des ordonnances, raconta : « J'ai donné de moi-même, de mon temps et de mon attention à cette mission. J'ai travaillé au temple chaque jour sans interruption jusqu'à sa fermeture¹⁷. »

« Le seul endroit sur la terre où nous pouvons recevoir la plénitude des bénédictions de la prêtrise est le saint temple. C'est le seul endroit où, grâce aux saintes ordonnances, nous pouvons recevoir ce qui nous qualifiera pour l'exaltation dans le royaume céleste. »

Harold B. Lee

*Stand Ye in Holy Places
(1974), p. 117*

Vêtements sacrés

Joseph Smith demanda aux femmes fidèles de Nauvoo de fabriquer des vêtements sacrés pour qu'ils soient utilisés lors des ordonnances du temple. Coudre les vêtements du temple resta une responsabilité de la Société de Secours pendant de nombreuses années. Aujourd'hui, les sœurs continuent de jouer un rôle primordial concernant les vêtements et les sous-vêtements du temple. Elles enseignent le respect et le soin qu'il faut donner à ces vêtements. Elles enseignent aussi la pudeur qui doit être préservée quand on porte le sous-vêtement du temple. La présidente de la Société de Secours de chaque paroisse ou de chaque branche peut répondre aux questions sur l'utilisation et l'entretien des vêtements sacrés en se référant au manuel actuel de l'Église. Le fait de traiter les vêtements sacrés avec respect est un signe de révérence pour les bénédictions du temple.

Dans les ordonnances de la plus haute prêtrise administrées aux saints dans le temple de Nauvoo, « le pouvoir de la divinité [s'est] manifest[é]¹⁸ ». Alors même que les saints respectaient leurs alliances, ce pouvoir les a

fortifiés et soutenus à travers les épreuves des jours et des années à venir (voir chapitre 3).

Actuellement dans l'Église, des femmes et des hommes fidèles à travers le monde



Joseph Fielding Smith

continuent d'œuvrer dans le temple et de trouver de la force dans les bénédictions qu'on ne peut recevoir que grâce aux ordonnances du temple. Comme l'a dit Joseph Fielding Smith, dixième président de l'Église, « cela fait partie de la prérogative des sœurs de l'Église de recevoir l'exaltation dans le royaume de Dieu et de recevoir l'autorité et le pouvoir de reines et de prêtresses¹⁹ ».

La prêtrise au foyer

La Société de Secours aide les sœurs à fortifier le foyer et la famille, contribuant ainsi à réaliser l'un des objectifs principaux de la prêtrise. « L'autorité de la prêtrise a été rétablie afin que les familles puissent être scellées éternellement²⁰ », a affirmé Russel M. Nelson, du Collège des douze apôtres. Richard G. Scott, également du Collège des douze apôtres, a enseigné : « La famille et le foyer sont le fondement d'une vie juste. La prêtrise est le pouvoir et la lignée de prêtrise est le moyen prévu par le Seigneur pour soutenir la famille²¹. » La Société de Secours prend part à cette œuvre

en aidant les femmes et leur famille à vivre l'Évangile de façon à ce qu'elles reçoivent les bénédictions promises de la prêtrise.

Mari et femme

Dallin H. Oaks, du Collège des douze apôtres, a dit : « La féminité et la masculinité trouvent leur accomplissement suprême dans l'alliance éternelle du mariage qui unit un homme et une femme. Seule cette relation aboutit à l'exaltation. Comme l'a enseigné l'apôtre Paul, 'dans le Seigneur, la femme n'est point sans l'homme, ni l'homme sans la femme.'²² » Les Écritures anciennes confirment cela dans le récit du mariage dans l'alliance

d'Abraham et Sarah, d'Isaac et Rébecca et de Jacob et Rachel. L'ordonnance de scellement lie le mari et la femme l'un à l'autre, à leurs enfants et à leur Père céleste. » Frère Oaks a ajouté : « L'objectif commun... de nos collègues de la prêtrise et de nos Sociétés de Secours est donc de réunir l'homme et la femme dans les liens sacrés du mariage et de la famille, qui mènent à la vie éternelle, 'le plus grand de tous les dons de Dieu'²³. »

Quand un mari et une femme ont la bénédiction d'être parents, ils ont la responsabilité solennelle d'aider leurs enfants à comprendre et à recevoir les ordonnances et les alliances de la prêtrise²⁴. Adam et Ève, nos premiers parents,



Adam et Ève étaient unis par l'alliance.

ont donné l'exemple d'une étroite relation d'interdépendance quand ils instruisaient leurs enfants. Bruce R. McConkie, du Collège des douze apôtres, a enseigné :

« Adam n'était pas le seul à être impliqué dans ces choses...

« Ève participait activement. Elle entendit tout ce qu'Adam disait. Elle parla de 'notre transgression' et de 'la joie de notre rédemption' et de la 'postérité' qu'ils auraient ensemble, et de la 'vie éternelle' qu'ils ne pouvaient recevoir chacun séparément, mais qui est toujours réservée à un homme et une femme ensemble.

« Adam et elle ont tous les deux prié ; ils ont tous les deux béni le nom du Seigneur ; ils ont tous les deux instruit leurs enfants ; ils ont tous les deux reçu la révélation ; et le

Seigneur leur a commandé à tous les deux de l'adorer et de le servir pour toujours au nom de Jésus-Christ²⁵. »

Les prophètes et les apôtres modernes encouragent les maris et les femmes à suivre ce modèle dans leur foyer : « Par décret divin, le père doit présider sa famille dans l'amour et la droiture, et a la responsabilité de pourvoir aux besoins vitaux et à la protection de sa famille. La mère a pour première responsabilité d'élever ses enfants. Dans ces responsabilités sacrées, le père et la mère ont l'obligation de s'aider en qualité de partenaires égaux. Un handicap, la mort ou d'autres circonstances peuvent nécessiter une adaptation particulière. La famille élargie doit apporter son soutien quand cela est nécessaire²⁶. »



BARBARA B. SMITH

Dixième présidente générale de la Société de Secours

« Avec les conseils continuels de la prêtrise et des dirigeantes de la Société de Secours qui sont appelées par le Seigneur par inspiration, les femmes de l'Église ont une source divine de direction pour l'œuvre qui leur incombe, et la Société de Secours fournit un moyen pour accomplir cette œuvre. »

Barbara B. Smith

Ensign, mars 1983, p. 23



La Société de Secours aide les femmes à élever leurs enfants.

Les saints des derniers jours du monde entier suivent ces conseils de façons simples mais efficaces. Maris et femmes réunissent leurs enfants pour prier et lire les Écritures. Dans beaucoup de foyers, les parents réservent un endroit spécial, peut-être une simple étagère, où ils mettent les Écritures et d'autres publications de l'Église. Ils enseignent l'Évangile par la parole et par l'exemple. Ils aident leurs enfants à se préparer à recevoir les bénédictions du temple, à faire une mission à plein temps, à fonder à leur tour un foyer et à continuer de servir dans l'Église. Comme Adam et Ève, ils partagent la responsabilité d'enseigner, de prier, de servir et d'adorer le Seigneur.

Dans certains cas, un mari ou une femme peut se sentir seul dans ces responsabilités parce que le conjoint n'a pas fait d'alliances ou s'est détourné de celles qu'il a contractées. Même dans ces situations, les membres fidèles de la famille ne doivent pas se sentir seuls. Ils sont bénis et fortifiés par les ordonnances de la prêtrise qu'ils ont reçues et par les alliances qu'ils respectent. Ils peuvent aussi faire appel aux membres de la famille élargie et à d'autres saints des derniers jours.

Les sœurs célibataires et la prêtrise

Beaucoup de saintes des derniers jours ne se sont pas mariées. D'autres sont seules à cause du décès du conjoint, de l'abandon ou du divorce. Comme tous les membres de l'Église, ces sœurs seront bénies si elles restent fidèles à leurs alliances et font tout ce qu'elles peuvent pour s'efforcer d'atteindre l'idéal de vivre dans une famille éternelle. Elles peuvent profiter des bénédictions, de la force et de l'influence de la prêtrise dans leur vie et dans leur foyer grâce aux ordonnances qu'elles ont reçues et aux alliances qu'elles respectent.

Dallin H. Oaks parle de la fidélité de sa mère, devenue veuve jeune. Ayant été scellée à son mari au temple, elle ne se considérait pas comme célibataire ; elle devait néanmoins élever ses trois enfants seule. Frère Oaks a raconté :

« Mon père est mort quand j'avais sept ans. J'étais l'aîné de trois petits enfants que notre mère, devenue veuve, s'est efforcée d'élever. Quand j'ai été ordonné diacre, elle a dit à quel point elle était heureuse d'avoir un détenteur de la prêtrise à la maison. Mais elle a continué à diriger la famille, et c'était elle qui désignait chaque matin lequel de nous allait faire la prière quand nous nous mettions ensemble à genoux... »

« Quand mon père est mort, ma mère a présidé notre famille. Elle n'avait pas d'office dans la prêtrise mais, en sa qualité de parent survivant dans son mariage, elle était devenue l'officier dirigeant de sa famille. Cela ne l'empêchait pas de toujours avoir le respect total de l'autorité, dans la prêtrise, de notre évêque et des autres dirigeants de l'Église. Elle présidait sa famille mais eux présidaient l'Église... »

« La mère veuve fidèle qui nous a élevés n'entretenait aucune confusion au sujet de la nature éternelle de la famille. Elle a toujours honoré la place de notre père décédé. Elle le rendait présent chez nous. Elle parlait de la durée éternelle de leur mariage au temple. Elle nous rappelait souvent ce que notre père aurait voulu que nous fassions pour réaliser la promesse du Sauveur que nous pourrions être une famille éternelle²⁷. »

Un autre homme a parlé de sa mère qui présidait le foyer : « Juste au moment où je me préparais à faire une mission à plein temps, mon père quitta notre famille et l'Église. Dans ces

circonstances, il m'était difficile de quitter le foyer pendant deux ans, mais je l'ai fait. Et alors que je servais le Seigneur dans un pays lointain, j'appris combien ma mère était forte à la maison. Elle avait besoin de l'attention spéciale qu'elle recevait des hommes qui détenaient la prêtrise : son père et ses frères, ses instructeurs au foyer et d'autres hommes de la paroisse ; et elle l'appréciait. Néanmoins, sa plus grande force lui venait du Seigneur lui-même. Elle n'avait pas besoin d'attendre une visite pour avoir les bénédictions de la prêtrise chez elle, et quand les visiteurs partaient, ces bénédictions ne partaient pas avec eux. Grâce à sa fidélité aux alliances qu'elle avait faites dans les eaux du baptême et au temple, les bénédictions de la prêtrise étaient toujours présentes dans sa vie. Le Seigneur lui donna une inspiration et une force bien supérieures aux siennes, et elle éleva des enfants qui respectent maintenant les mêmes alliances qui l'ont soutenue²⁸. »

Ces femmes comprenaient qu'elles avaient reçu une force et une aide supplémentaires grâce aux alliances qu'elles avaient faites et qu'elles respectaient.

Servir dans l'Église

Toutes les personnes qui servent à un office dans l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours le font sous la direction et l'autorité des détenteurs des clés de la prêtrise,

comme l'évêque et le président de pieu. À la Société de Secours, ce modèle fut instauré lors de la première réunion. Selon les instructions de Joseph Smith, le prophète, John Taylor, du Collège des douze apôtres, posa les mains à tour de rôle sur la tête d'Emma Smith et de ses conseillères, Sarah M. Cleveland et Elizabeth Ann Whitney. Il les bénit pour qu'elles soient guidées dans leur service. Depuis, les sœurs qui ont eu des responsabilités à la Société de Secours, ailleurs dans l'Église et comme instructrices visiteuses, ont travaillé sous l'autorité des détenteurs des clés de la prêtrise.

Boyd K. Packer, du Collège des douze apôtres, a déclaré :

« La Société de Secours œuvre sous la direction de la Prêtrise de Melchisédek, car 'toutes les autres autorités,



Le sentiment d'appartenance à la Société de Secours « doit être instillé dans le cœur de chaque femme » (Boyd K. Packer).

« Je prie pour qu'[un] esprit d'unité se répande dans toute l'Église, afin qu'il caractérise les présidences de pieu et les grands conseils, les épiscopats, [les instructeurs au foyer] et particulièrement les collèges et les auxiliaires de l'Église afin que tous soient un, pour citer le Sauveur, comme lui et son père sont un. »

David O. McKay

Conference Report, avril 1937, p. 121-122 ; référence à Jean 17:21

tous les autres offices de l'Église sont des annexes de cette prêtrise'. Elle a été organisée 'selon le modèle de la prêtrise'...

Les frères savent qu'ils *appartiennent* à un collège de la prêtrise. Mais beaucoup trop de sœurs ne considèrent la Société de Secours que comme un cours auquel il faut assister. Le même sentiment d'*appartenance* à la Société de Secours, plutôt que la simple assistance à un cours, doit être instillé dans le cœur de chaque femme²⁹. »

Les collègues de la prêtrise organisent les hommes en une fraternité pour rendre service, apprendre et accomplir leur devoir et étudier la doctrine de l'Évangile. La Société de Secours réalise les mêmes objectifs pour les femmes de l'Église. Toutes les femmes de l'Église appartiennent à la Société de Secours, même si elles

ont d'autres responsabilités qui rendent difficile l'assistance aux réunions de la Société de Secours. On continue de veiller sur elles et de les instruire par l'intermédiaire des sœurs de la Société de Secours.

Unité : « Tous doivent agir de concert »

Dans l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, les hommes et les femmes doivent se fortifier les uns les autres et travailler ensemble dans l'unité. Le Seigneur a déclaré : « Soyez un ; et si vous n'êtes pas un, vous n'êtes pas de moi³⁰. »

Joseph Smith, le prophète, a enseigné : « Tous doivent agir de concert, sinon rien ne peut être fait³¹. » Et il donna l'exemple en agissant de concert avec les autres. Eliza R.



BARBARA W. WINDER

Onzième présidente générale de la Société de Secours

« Ce que je veux et ce que je désire, c'est que nous soyons unis, que nous soyons un avec la prêtrise, pour servir et édifier le royaume de Dieu, ici et aujourd'hui, et répandre la joie de l'Évangile auprès des gens qui en ont tellement besoin. C'est son royaume. Nous avons l'immense responsabilité de le faire connaître. »

Barbara W. Winder

Conference Report, avril 1984, p. 79 ; ou Ensign, mai 1984, p. 59

Snow se souvint de son exemple et le chérit tout sa vie. Elle en parla aux dirigeants locaux de l'Église quand la Société de Secours fut de nouveau établie en Utah. Elle enseigna que l'évêque devait avoir « les mêmes relations » avec la Société de Secours de paroisse que celles que Joseph Smith avait avec la Société de Secours de Nauvoo. Elle enseigna également qu'« aucune société... ne pouvait subsister sans les conseils [de l'évêque]³²».

Quand Bathsheba W. Smith devint la quatrième présidente générale de la Société de Secours, elle se souvint des enseignements et de l'exemple de Joseph Smith. Elle chargea les sœurs de la Société de Secours d'œuvrer en harmonie avec les dirigeants de la prêtrise. Elle dit : « Nous souhaitons humblement magnifier les appels que le Seigneur nous a confiés et, pour faire cela de façon acceptable, nous avons besoin de la foi et du soutien de la Première Présidence de l'Église, des apôtres, des présidents de pieu et des évêques, que nous soutiendrons toujours et avec qui nous voulons travailler en harmonie³³. »

Ce modèle subsista à travers les décennies. Henry B. Eyring, conseiller dans la Première Présidence, a affirmé : « Un élément admirable du patrimoine de la Société de Secours est manifeste dans la manière dont la prêtrise fait toujours preuve de respect à son égard et en reçoit d'elle en retour.³⁴»



Dans l'Église, les hommes et les femmes travaillent ensemble dans l'unité.

Quand Barbara W. Winder devint la onzième présidente générale de la Société de Secours, Gordon B. Hinckley, qui était alors conseiller dans la Première Présidence, lui demanda d'unir derrière la prêtrise les sœurs qui œuvraient à la Société de Secours, aux Jeunes Filles et à la Primaire. Sœur Winder se rendit compte que l'unité « n'est pas simplement une question de sœurs qui doivent travailler ensemble, mais que nous sommes les partenaires des frères de la prêtrise. Nous sommes complémentaires dans l'œuvre³⁵ ».

Sœur Winder raconta que, peu de temps après avoir été appelée comme présidente générale de la Société de Secours, Dallin H.

Oaks demanda à la rencontrer. On lui avait demandé de préparer une déclaration de l'Église sur un sujet important et il ressentait qu'il devait avoir la contribution des dirigeantes de l'Église. Il montra du respect et de la reconnaissance pour la connaissance, les opinions et l'inspiration de sœur Winder en lui demandant son aide et en l'utilisant.

Sœur Winder enseigna plus tard que les hommes et les femmes de l'Église ont besoin de s'entraider dans l'œuvre. Elle expliqua : « J'ai appris que, quand on est invité à une réunion, ce n'est pas pour venir se plaindre de tous ses problèmes, mais que l'on est invité à y venir avec des solutions. Ensuite on peut échanger des idées pour voir ce qui fonctionnera. Les frères de la prêtrise attendent le point de vue des femmes de l'Église et en ont besoin. Nous devons être préparées à les aider³⁶. »

L'unité des objectifs est manifeste dans les réunions des conseils de l'Église. Lorsque les hommes et les femmes de ces conseils s'écoulent mutuellement, recherchent la direction de l'Esprit et travaillent dans l'unité, ils reçoivent l'inspiration pour savoir comment répondre aux besoins des personnes et des familles. Le Seigneur a dit : « Là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, pour quoi que ce soit, voici, je serai là au milieu d'eux³⁷. »

Thomas S. Monson, seizième président de l'Église, a donné un exemple de ce qui



« Il y a de la force et beaucoup de capacités chez les femmes de l'Église » (Gordon B. Hinckley).

se produit quand les sœurs de la Société de Secours et les frères de la prêtrise travaillent ensemble au service du Seigneur :

« Le 24 août [1992], l'ouragan Andrew a atteint la côte de la Floride au sud de Miami. Les rafales de vent dépassaient les trois cent cinquante kilomètres à l'heure... Quatre-vingt-sept mille maisons ont été détruites, laissant cent cinquante mille personnes sans abri...

« Les dirigeants locaux de la prêtrise et de la Société de Secours se sont organisés rapidement pour évaluer les dégâts et aider au déblayage. Trois grandes vagues de bénévoles

membres de l'Église, s'élevant à plus de cinq mille personnes, ont travaillé côte à côte avec les habitants sinistrés, aidant à réparer trois mille maisons, une synagogue, une église pentecôtiste et deux écoles³⁸. »

« Main dans la main avec la prêtrise » : conseils inspirés des prophètes modernes

Les prophètes modernes parlent des bénédictions que reçoivent l'Église et les familles lorsque les frères fidèles de la prêtrise et les sœurs fidèles de la Société de Secours travaillent ensemble.

Spencer W. Kimball, douzième président de l'Église, a dit : « Dans cette organisation [la Société de Secours], il y a un pouvoir qui n'a pas encore été pleinement exercé pour fortifier les foyers de Sion et édifier le royaume de Dieu, et qui ne le sera que quand les sœurs et les frères de la prêtrise auront la vision de la Société de Secours³⁹. »

Joseph Fielding Smith a résumé la relation entre la Société de Secours et les collèges de la Prêtrise :

« Elles [les sœurs] ont leurs propres réunions, comme celles de la Société de Secours, au cours desquelles elles ont reçu le pouvoir et l'autorité d'accomplir beaucoup de grandes choses...

« Le Seigneur, dans sa sagesse, a appelé les sœurs à aider la prêtrise. Du fait de leur compassion, de la tendresse de leur cœur et de leur gentillesse, le Seigneur les considère et leur

confie le devoir et la responsabilité de prendre soin des pauvres et des affligés. Il a montré le chemin qu'elles doivent suivre et leur a donné cette organisation formidable où elles ont l'autorité de servir sous la direction de l'évêque de la paroisse et en harmonie avec lui, veillant sur les intérêts à la fois spirituels et temporels de notre peuple⁴⁰. »

Quand Gordon B. Hinckley était le quinzième président de l'Église, il a dit la chose suivante aux sœurs de la Société de Secours :

« Mes sœurs, permettez-moi de vous dire d'abord que vous n'occupez pas une place secondaire dans le plan de notre Père pour le bonheur et le bien-être éternels de ses enfants. Vous êtes un élément absolument essentiel de ce plan.

« Sans vous, le plan ne pourrait pas fonctionner. Sans vous, le programme tout entier échouerait...

« Chacune d'entre vous est une fille de Dieu dotée d'un droit de naissance divin. Il est inutile que vous défendiez ce droit...

« ... Il y a de la force et beaucoup de capacités chez les femmes de l'Église. Elles savent diriger, elles ont un certain esprit d'indépendance, et cependant éprouvent une grande satisfaction à faire partie du royaume du Seigneur et à travailler main dans la main avec la prêtrise pour le faire progresser⁴¹. » ■

« Gardiennes
du foyer » :
*établir la famille,
s'en occuper et la défendre*

*Être une femme juste pendant
cette période finale de la terre, avant la
seconde venue de notre Sauveur, est un appel
particulièrement noble... La femme a été placée
ici pour contribuer à enrichir, protéger et garder
le foyer, qui est l'institution fondamentale
et la plus noble de la société.*

Spencer W. Kimball



O LE AIG O SE FOLAFOLA LALOLAG

O LE AU PERESITENE SILI MA LE AUFONO A APO
O LE EKALEA A IESU KERISO O LE AU PAI

O I MATOU, O LE AU PERESITENE SILI MA LE AUFONO A Aposetolo e Toasetululua O Le Ekalesia a Iesu Keriso o le Au Paia o Aso e Gata Ai, matou te tū'itino atu ma le faamaoni, o le faaiipoipoga i le va o se ali'i ma se tamaiti, ua faauaina e le Atua, ma o le aiga o le totonugaletua lea o le faafuaga a Le Foafoa, mo le tasmunga e faavavau o Lana lanau.

O TAGATA UMA—tane ma le fafine—ua fofoaina i le faatua o le Atua. O'i latou taitoatasi o se atali po o se atafine apaga faacelerale a ni matua fualelei, ma o lea ua tofua ai ma se

le Ali'i" (Salam a latou lanau mea e mara latou a le Atua ma aveve te nonofu atu i le Atua.

O LE AIGA ua ali'i ma le tane



« Gardiennes du foyer » : *établir la famille, s'en occuper et la défendre*

Le 23 septembre 1995, Gordon B. Hinckley, quinzième président de l'Église, s'adressa aux femmes de l'Église lors de la réunion générale de la Société de Secours. Il exprima sa reconnaissance pour la fidélité et la diligence des saintes des derniers jours, jeunes et âgées, mariées et célibataires, avec ou sans enfants. Reconnaisant les difficultés importantes qu'elles rencontraient, il leur prodigua des encouragements, des conseils et des mises en garde pour les aider à remplir leurs responsabilités et à trouver de la joie dans la vie. Vers la fin de son discours, il dit :

« Avec tous les raisonnements spécieux qui sont présentés comme des vérités, avec toutes les



Gordon B. Hinckley

tromperies sur les principes, avec toutes les incitations à nous laisser gagner peu à peu par la souillure du monde, nous nous sentons poussés à lancer un avertissement. Ainsi, nous, la Première Présidence et le Conseil des douze apôtres, adressons à l'Église et au monde une proclamation réaffirmant les principes, la

doctrine et les pratiques relatifs à la famille que les prophètes, voyants et révélateurs de notre Église ont énoncés à maintes reprises tout au long de son histoire¹. » Il lut ensuite « La famille : Déclaration au monde ». C'était la première fois que la déclaration était lue en public.

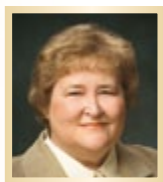
Dans la déclaration, la Première Présidence et le Collège des douze apôtres affirment qu'« on a le plus de chances d'atteindre le bonheur en famille lorsque celle-ci est fondée sur les enseignements du Seigneur Jésus-Christ ». Ils « déclarent solennellement que le mariage de l'homme et de la femme est ordonné de Dieu et que la famille est essentielle au plan du Créateur pour la destinée éternelle de ses enfants ». Ils rappellent au mari et à la femme « leur responsabilité solennelle de s'aimer et de se chérir et d'aimer et de chérir leurs enfants² ».

Comme l'indique le titre, elle fut publiée comme « Déclaration au monde », rappelant à tout le monde, y compris aux dirigeants des pays, l'importance éternelle de la famille. Huit mois après avoir présenté la déclaration,

le président Hinckley s'exprima lors d'une conférence de presse à Tokyo. Il dit : « Pourquoi avons-nous choisi ce moment pour publier la déclaration sur la famille ? Parce que la famille est attaquée. Dans le monde entier, les familles se désintègrent. Pour améliorer la société, il faut commencer par améliorer le foyer. La plupart du temps, les enfants font ce qu'on leur apprend à faire. Nous essayons d'améliorer le monde en renforçant la famille³. »

Le témoignage des sœurs de la Société de Secours montre qu'en plus d'être une déclaration au monde entier, ce texte doctrinal revêt une signification pour chaque famille et chaque membre de l'Église. Les principes énoncés dans la déclaration ont touché le cœur des sœurs de toutes situations.

Barbara Thompson, qui sera appelée plus tard conseillère dans la présidence générale de



la Société de Secours, était présente dans le tabernacle de Salt Lake quand le président Hinckley y a lu la déclaration. Elle a raconté : « Ce fut un événement. J'ai ressenti l'importance de ce message. Je me suis aussi prise à penser : 'Voilà un excellent guide pour les parents. C'est aussi une grande responsabilité pour les parents.' J'ai pensé un moment que cela ne me concernait pas trop puisque je n'étais pas mariée et que je n'avais

pas d'enfants. Mais presque aussitôt, j'ai pensé : 'Mais je suis concernée. Je suis membre d'une famille. Je suis fille, sœur, tante, cousine, nièce et petite-fille. J'ai des responsabilités... et des bénédictions parce que je suis membre d'une famille. Même si j'étais le seul membre vivant de ma famille, je n'en serais pas moins membre de la famille de Dieu et je n'en aurais pas moins la responsabilité d'aider à fortifier d'autres familles⁴.' »

Bonnie D. Parkin, qui devint plus tard la quatorzième présidente générale de la Société de Secours, était aussi dans le tabernacle quand le président Hinckley lut la déclaration. Elle raconta plus tard : « L'assemblée était très calme mais il y avait aussi de l'enthousiasme, une réaction comme pour dire : 'Oui, nous avons besoin d'aide pour notre famille !' Je me rappelle avoir ressenti que c'était très juste. J'avais le visage baigné de larmes. En regardant les sœurs assises autour de moi, j'ai vu qu'elles semblaient avoir les mêmes sentiments. La déclaration contenait tellement de choses que j'étais impatiente d'en avoir un exemplaire pour l'étudier. La déclaration affirme la dignité des femmes. Et quand on pense qu'elle a été donnée pour la première fois aux femmes de l'Église lors de la réunion générale de la Société de Secours⁵ ! »

Pourquoi la Première Présidence a-t-elle choisi de présenter la déclaration sur la



« La mère est l'âme de la famille » (James E. Faust).

famille au cours d'une réunion générale de la Société de Secours ? Après l'avoir lue, le président Hinckley a répondu à cette question. Il a dit aux sœurs : « Vous êtes les gardiennes du foyer. C'est vous qui mettez au monde les enfants. C'est vous qui les élevez et leur donnez les habitudes qui les suivront toute leur vie. Nulle œuvre ne s'approche plus de la divinité que celle d'élever les fils et les filles de Dieu⁶. »

James E. Faust, deuxième conseiller du président Hinckley, ajouta l'explication suivante : « Parce que vous, les mères, vous êtes l'âme de la famille, il n'était que juste qu'elle soit lue en premier lieu à la réunion générale de la Société de Secours⁷. »

« Nous demandons aux parents de faire tout ce qui est en leur pouvoir pour instruire leurs enfants et pour les élever conformément aux principes de l'Évangile afin qu'ils restent proches de l'Église. Le foyer est la base d'une vie juste et rien d'autre ne peut prendre sa place ni accomplir ses fonctions essentielles pour remplir cette responsabilité divine. »

Première Présidence
(Gordon B. Hinckley,
Thomas S. Monson,
James E. Faust)

Le Liahona, décembre 1999,
p. 80

Une « réaffirmation des principes, de la doctrine et des pratiques »

Les enseignements de la déclaration sur la famille n'étaient pas nouveaux en 1995. Comme le président Hinckley le déclara, ils « réaffirm[ent] les principes, la doctrine et les pratiques⁸ ». Ils étaient « essentiel[s] au plan du Créateur » avant même la création de la terre⁹.

Julie B. Beck, quinzième présidente générale de la Société de Secours, a enseigné : « Dans l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, nous avons une théologie de la famille



Les fils des Anti-Néphi-Léhis ont acquis une grande foi grâce aux enseignements de leur mère (voir Alma 56:47).

qui est fondée sur la Création, la Chute et l'Expiation. La création de la terre a fourni un endroit où les familles pouvaient vivre... La Chute a fourni à la famille un moyen de progresser... L'Expiation permet à la famille d'être scellée éternellement¹⁰. »

Des hommes et des femmes fidèles se sont conformés à cette théologie de la famille et ont respecté ces principes, cette doctrine et ces pratiques chaque fois que l'Évangile était sur la terre. « Notre glorieuse mère Ève » et notre « père Adam » étaient des dirigeants pour leurs enfants, leur enseignant « la joie de notre rédemption et la vie éternelle que Dieu donne à tous ceux qui obéissent¹¹ ». Rebecca et Isaac s'assurèrent que les alliances et les bénédictions de la prêtrise ne seraient pas perdues pour leur famille¹². Une veuve de la ville de Sarepta put s'occuper de son fils parce qu'elle eut la foi de suivre le prophète Élie¹³. Deux mille soixante jeunes guerriers se battirent vaillamment pour protéger leur famille, mettant leur confiance dans la promesse de leur mère que « Dieu les délivrerait¹⁴ ». Quand il était jeune, Jésus-Christ « croissait en sagesse, en stature, et en grâce, devant Dieu et devant les hommes », élevé dans l'amour et les tendres soins de sa mère, Marie, assistée de son mari, Joseph¹⁵.

Avec le rétablissement de l'Évangile, les premiers membres de l'Église progressèrent dans leur compréhension de l'importance de la

famille¹⁶. Les saints apprirent que, par le pouvoir de la prêtrise, ils pouvaient recevoir les ordonnances et les alliances du temple qui uniraient leur famille pour toujours. Cette promesse donna aux saints des derniers jours la force de remplir leur rôle de fils et de filles de Dieu.

Les premières dirigeantes de la Société de Secours recommandèrent aux femmes de donner à leur famille une place centrale. Eliza R. Snow, deuxième présidente générale de la Société de Secours, n'a jamais eu d'enfants. Néanmoins, elle était consciente de l'importance de l'influence de la mère. Elle conseilla aux sœurs de la Société de Secours : « Que votre occupation prioritaire soit d'accomplir votre devoir au foyer¹⁷. » Zina D. Young, troisième présidente générale de la Société de Secours, enseigna aux sœurs de « faire de leur foyer le centre d'attraction, où l'esprit d'amour, de paix et d'unité règne, et où la douce charité qui ne soupçonne pas le mal demeure toujours¹⁸ ».

Mary Fielding Smith donna l'exemple d'une mère forte et aimante. Son fils, Joseph F. Smith, qui devint le sixième président de l'Église, raconta plus tard :

« Je me rappelle de ma mère lorsque nous étions à Nauvoo. Je la revois, bousculée avec ses pauvres enfants, pour monter sur un bateau à fond plat, emportant avec elle le peu qu'elle avait pu sortir de la maison lorsque la populace commença à bombarder la ville de Nauvoo. Je



Rébecca, ici avec le serviteur d'Abraham, comprenait l'importance du mariage dans l'alliance (voir Genèse 24:1-28).

me souviens que pendant les difficultés que l'Église rencontra à Nauvoo ainsi qu'au cours du voyage vers Winter Quarters, sur les rives du Missouri, ma mère pria pour ses enfants et sa famille pendant ce voyage épuisant... Je me souviens de toutes les épreuves qui accompagnaient chacun de nos efforts pour voyager avec le camp d'Israël, et comment nous atteignîmes ces vallées sans avoir les paires de bœufs dont nous avons besoin pour tirer nos chariots. Comme nous n'avions pas les moyens de nous procurer les bœufs nécessaires, elle attela ses vaches et ses veaux à deux chariots qu'elle avait attachés ensemble, et nous commençâmes

notre voyage vers l'Utah, dans ces conditions rudimentaires et difficiles. Ma mère disait : 'Le Seigneur ouvrira la voie' ; mais, comment il le ferait, nul ne le savait. J'étais alors un jeune garçon ; je conduisais l'attelage et faisais ma part de travail. Je me souviens l'avoir surprise en train de prier secrètement le Seigneur de lui permettre d'accomplir sa mission. Ne croyez-vous pas que ces choses marquent l'esprit ? Pensez-vous que je puisse oublier l'exemple que fut ma mère ? Non. Sa foi et son exemple seront à jamais présents dans ma mémoire. Et de quelle façon ! Chaque souffle, chaque sentiment de mon âme s'élèvent vers Dieu pour le remercier de m'avoir donné une mère qui fut une sainte, une femme de Dieu, pure et fidèle, qui aurait

souffert la mort plutôt que de trahir la confiance qu'elle avait reçue et qui aurait souffert la pauvreté et les afflictions dans le désert tout en luttant pour garder sa famille unie plutôt que de rester dans Babylone. Tel est l'esprit dont elle et ses enfants étaient imprégnés¹⁹. »

Responsabilités temporelles et rôle éternel

En harmonie avec les principes éternels concernant la nature sacrée du foyer et de la famille, les collèges de la Prêtrise de Melchisédek aident les hommes à remplir leurs responsabilités de fils, de frère, de mari et de père. La Société de Secours aide les



BONNIE D. PARKIN

Quatorzième présidente générale de la Société de Secours

« Si l'un de mes souhaits pouvait se réaliser pour les parents et les dirigeants de l'Église, ce serait qu'ils ressentent chaque jour l'amour du Seigneur tandis qu'ils prennent soin des enfants de notre Père céleste... Je vous invite, dans tout ce que vous faites, à mettre le manteau de la charité, à envelopper votre famille dans l'amour pur du Christ. »

Bonnie D. Parkin

Réunion mondiale de formation des dirigeants,
11 février 2006, p. 13,17

femmes à remplir leurs responsabilités de fille, de sœur, d'épouse et de mère. Les sœurs de la Société de Secours se sont toujours soutenues mutuellement dans leurs efforts pour fortifier la famille, pour apprendre des compétences pratiques pour améliorer leur foyer et pour faire de celui-ci un endroit où l'Esprit peut demeurer.

S'occuper de la famille

Zina D. Young était une mère aimante et attentive, et elle enseignait aux sœurs de la Société de Secours les principes qui guidaient ses propres efforts au foyer. Elle conseilla : « S'il y a parmi vous une seule mère qui n'instruit pas ses enfants correctement, ... je la conjure de le faire. Rassemblez vos enfants autour de vous... et priez avec eux... Mettez en garde les enfants contre les maux qui nous entourent... afin qu'ils n'en deviennent pas la proie, mais qu'ils grandissent en sainteté et en pureté devant le Seigneur²⁰. » Elle a aussi enseigné : « Soyez diligentes dans tous les devoirs de la vie, en tant que mère et épouse... Veillez à parler avec sagesse devant les petits enfants, en évitant les critiques, ... et cultivez les attributs les plus élevés de votre nature, qui auront tendance à vous édifier, à vous raffiner et à vous purifier le cœur... Nous devons faire tout notre possible pour enseigner aux enfants de Sion à être honnêtes, vertueux, droits et

ponctuels dans tous leurs devoirs ; et aussi à être studieux et à respecter le jour du Sabbat... La mère ne devrait jamais tenir de propos préjudiciables au père devant les enfants car ce sont des observateurs attentifs. Semez de bonnes graines dans leur esprit jeune et tendre et préférez toujours le principe à la règle ; ainsi, vous vous amasserez des trésors dans les cieux²¹. »

Quand Bathsheba W. Smith était la quatrième présidente générale de la Société de Secours, elle vit la nécessité de fortifier la famille et instaura donc des leçons d'éducation



La Société de Secours aide les mères dans leurs responsabilités sacrées.



Les mères et les grands-mères peuvent préparer leurs filles et leurs petites-filles à élever des enfants.

maternelle pour les sœurs de la Société de Secours. Les leçons comprenaient des conseils sur le mariage, les soins prénataux et l'éducation des enfants. Ces leçons confirmaient les enseignements de Joseph F. Smith concernant l'aide que la Société de Secours apportait aux femmes dans leur rôle au foyer :

« Dans tous les cas d'ignorance ou, au moins, de manque de connaissance de ce qui a trait à la famille, aux devoirs familiaux, aux obligations qui devraient exister et existent légitimement entre mari et femme et entre parents et enfants, cette organisation existe ou est proche et est prête,

par ses dons et son inspiration, à enseigner ce qui concerne ces devoirs importants. Là où une jeune mère n'a pas l'expérience qu'elle devrait posséder pour élever et soigner son enfant ni pour faire de son foyer un endroit agréable, attrayant et où son mari et elle ont envie de se trouver, la Société de secours, ou une partie de ses programmes, est là pour l'instruire et pour l'aider à faire son devoir, et à le faire bien. Partout où l'on manque d'expérience pour préparer des aliments sains, nourrissants et convenant à des enfants, et où il faut donner un enseignement spirituel et une nourriture spirituelle appropriés

à des enfants, il y a, dans les grandes organisations de la Société de Secours des femmes de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours et dans les organisations des mères et des filles de Sion, des personnes qui ont les capacités nécessaires pour dispenser cet enseignement²². »

La capacité d'édifier n'est pas réservée aux femmes qui ont des enfants. Sheri L. Dew a fait cette remarque : « Pour des raisons connues du Seigneur, certaines femmes doivent attendre pour avoir des enfants. Ce retard n'est pas facile à vivre pour une femme juste. Mais le calendrier du Seigneur pour chacune d'entre nous n'annihile pas notre nature. Certaines d'entre nous doivent donc seulement trouver d'autres moyens d'être mères. Et tout autour de nous, il y a des personnes qui ont besoin d'être aimées et guidées²³. »

Les sœurs de l'Église ont des occasions d'édifier quand elles reçoivent des appels de dirigeantes et d'instructrices et quand elles sont instructrices visiteuses. Certaines sœurs donnent de l'amour et exercent une influence maternelle sur des enfants à qui elles n'ont pas donné naissance. Les sœurs célibataires sont souvent les premières à faire ce genre d'effort, faisant du bien à des enfants qui ont besoin de l'influence de femmes justes. Parfois, ce soutien continue pendant des jours, des semaines et des années. Par le service désintéressé et la foi personnelle, les femmes ont sauvé beaucoup d'enfants de dangers émotionnels, spirituels et physiques.

Faire du foyer un pôle de force

Depuis les premiers jours de la Société de Secours à Nauvoo (Illinois), les sœurs se sont réunies pour

« Chaque fois que [les] tentations étaient les plus aguichantes, la première pensée qui naissait dans mon âme était celle-ci : Souviens-toi de l'amour de ta mère. Souviens-toi comme elle a lutté pour ton bien-être. Souviens-toi comme elle était disposée à sacrifier sa vie pour ton bien. Souviens-toi de ce qu'elle t'a enseigné dans ton enfance... Ce sentiment vis-à-vis de ma mère devint une défense, une barrière entre moi et la tentation. »

Joseph F. Smith

Enseignements des présidents de l'Église : Joseph F. Smith, 1998, p. 35



Le père et la mère ont le devoir sacré d'instruire leurs enfants et de subvenir à leurs besoins.

connaître leurs responsabilités caritatives et pratiques. Elles ont exercé leurs talents pour développer la foi et la justice personnelle, pour fortifier leur famille et faire de leur foyer un pôle de force spirituelle, et pour aider les personnes dans le besoin. Elles ont appliqué des principes de prévoyance et d'autonomie spirituelle et temporelle. Elles ont aussi développé la fraternité et l'unité en s'instruisant et se servant mutuellement. Cette formation a fait du bien aux sœurs de toutes situations. Bonnie D. Parkin parle de la façon dont ces réunions l'ont fortifiée :

« En tant que membres de la Société de Secours de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, nous avons la bénédiction

et la responsabilité d'édifier et de soutenir la cellule familiale. Tout le monde appartient à une famille et toutes les familles ont besoin d'être fortifiées et protégées.

Ma plus grande aide pour devenir une maîtresse de maison m'a d'abord été apportée par ma mère et ma grand-mère, puis par les sœurs de la Société de Secours des différentes paroisses que nous avons fréquentées. J'ai acquis des compétences ; j'ai vu la joie que procure l'édification d'un foyer où des gens aiment se trouver... Dirigeantes de la Société de Secours, veillez à ce que les réunions et les activités que vous planifiez fortifient le foyer de toutes vos sœurs²⁴. »

Barbara W. Winder, onzième présidente générale de la Société de Secours, rappelle aux femmes les bénédictions spirituelles qu'apporte le maintien de la propreté et de l'ordre dans leur foyer : « C'est tout un art d'être une femme d'intérieur. Pour nous-mêmes et pour notre famille, il est important que nous ayons un sanctuaire, un refuge loin du monde où l'on se sent bien et où, si d'autres personnes viennent, elles se sentent elles aussi à l'aise²⁵. »

Individuellement et collectivement, les sœurs de la Société de Secours se donnent mutuellement l'exemple lorsqu'elles s'efforcent de fortifier le foyer et la famille. Belle S. Spafford, neuvième présidente générale de la Société de Secours, a rendu témoignage de l'origine divine de la Société de Secours et de l'aide qu'elle doit

apporter aux femmes pour remplir leur rôle d'épouse et de mère. Elle a dit : « Je pense qu'elle contribue profondément au bien du foyer. Si une femme a une bonne mère, elle aura un bon foyer, et si elle a une bonne mère à la Société de Secours, elle peut être assurée que la sagesse et une bonne influence imprégneront le foyer²⁶. »

Toutes les sœurs ont la même responsabilité d'élever, ou de jouer le rôle de mère. M. Russell Ballard, du Collège des douze apôtres, a enseigné : « Sœurs, nous, vos frères, ne pouvons pas faire ce qui vous a été divinement attribué depuis la création du monde. Nous aurons beau essayer, nous ne pourrons jamais reproduire vos talents exceptionnels. Il n'y a rien dans ce monde qui soit aussi personnel, aussi enrichissant ou aussi capable de changer une vie que l'influence d'une femme juste... *Toutes* les femmes ont dans leur nature divine à la fois le talent inné et l'intendance d'être mère²⁷. »

Le mot *maternité* définit le rôle éternel des femmes ; il décrit la nature de celles qui élèvent. *Élever* est un mot riche de sens. Il signifie former, instruire, éduquer, favoriser le développement, promouvoir la croissance et nourrir. Les femmes ont reçu le grand honneur et l'immense responsabilité d'élever dans tous les sens du terme, et la Société de Secours a la responsabilité d'instruire et de soutenir les femmes dans leur rôle divinement ordonné et indispensable de mère et de formatrice²⁸.

Julie B. Beck a parlé du rôle d'élever : « Élever signifie prendre soin et faire grandir. Les mères créent donc un climat propice à la progression spirituelle et temporelle dans leur foyer. *Élever*, c'est aussi *être une maîtresse de maison*. Être une maîtresse de maison, c'est cuisiner, laver les vêtements et la vaisselle et bien ordonner le foyer. Le foyer est l'endroit où les femmes ont le plus de pouvoir et d'influence ; les saintes des derniers jours doivent donc être les meilleures maîtresses de maison du monde. Travailler avec les enfants aux tâches ménagères donne des occasions d'enseigner et de donner l'exemple des qualités que les enfants doivent s'efforcer d'acquérir. Les mères qui élèvent leurs enfants ont des connaissances, mais toutes les études qu'elles peuvent faire ne serviront à rien si elles n'ont pas les compétences nécessaires pour créer un foyer dont l'atmosphère favorisera la progression spirituelle... Pour élever des enfants, il faut de l'organisation, de la patience, de l'amour et du travail. Favoriser la progression des enfants en les élevant est véritablement un grand rôle d'influence accordé aux femmes²⁹. »

Défendre la famille et la maternité

En plus de fortifier le foyer de l'intérieur, la Société de Secours fournit une défense inébranlable contre les influences qui attaquent la famille de l'extérieur. Howard W. Hunter, quatorzième président de l'Église, a dit :

« Il me semble qu'il y a grand besoin de battre le rappel des femmes de l'Église pour qu'elles fassent front, avec les Autorités générales, pour endiguer le déferlement du mal qui nous entoure et faire avancer l'œuvre de notre Sauveur...

« ... Nous vous supplions d'exercer votre grande influence bénéfique pour fortifier nos familles, notre Église et la société³⁰. »

Les dirigeantes de la Société de Secours ont toujours pris position contre les efforts pour affaiblir la famille traditionnelle et rabaisser les

rôles sacrés d'épouse et de mère. Amy Brown Lyman, huitième présidente générale de la Société de Secours, souligna la nécessité que les mères soient avec leurs enfants. Elle fut présidente pendant la Deuxième Guerre mondiale, période pendant laquelle le gouvernement et les dirigeants civiques recommandaient aux femmes de travailler en dehors du foyer pour soutenir l'économie nationale pendant que leur mari était à la guerre. Certaines sœurs étaient dans la nécessité de travailler en dehors du foyer pour subvenir aux besoins de leur famille. Bien que



JULIE B. BECK

Quinzième présidente générale de la Société de Secours

« La capacité de se qualifier pour la révélation personnelle, de la recevoir et d'agir en conséquence est la qualité la plus importante que l'on puisse acquérir dans cette vie. Il faut faire un effort de volonté pour diminuer ce qui peut distraire notre attention ; en ayant l'Esprit de révélation, on peut vaincre l'opposition et garder la foi dans les jours difficiles et dans les tâches routinières essentielles... Quand vous avez fait de votre mieux, vous risquez toujours de connaître des déceptions, mais vous ne serez pas déçues de vous-mêmes. Vous pouvez avoir la certitude que le Seigneur est satisfait lorsque vous sentez l'Esprit agir par votre intermédiaire. »

A handwritten signature in black ink, which appears to read "Julie B. Beck". The signature is fluid and cursive.

Le Lianona, mai 2010, p. 11-12

sœur Lyman reconnût ces difficultés, elle recommanda aux femmes de faire tout leur possible pour être à la maison et instruire leurs enfants.

Les messages de sœur Lyman étaient en accord avec les enseignements de la Première Présidence qui rappelait aux membres de l'Église le « dévouement sacré » de la maternité³¹. Heber J. Grant, septième président de l'Église, et ses conseillers, J. Reuben Clark et David O. McKay, déclarèrent :

« La maternité est proche de la divinité. C'est le service le plus élevé et le plus saint qui puisse être assumé par des humains. Il place la femme qui honore son appel et son service sacrés près des anges. À vous les mères en Israël, nous disons que Dieu vous bénisse et vous protège, et qu'il vous donne la force et le courage, la foi et la connaissance, l'amour saint et la consécration au devoir, qui vous permettront de remplir la pleine mesure de l'appel sacré qui est le vôtre. À vous, mères et futures mères, nous disons : Soyez chastes, soyez pures, menez une vie de justice, afin que votre postérité jusqu'à la dernière génération vous bénisse³². »

Dans les décennies qui suivirent la Deuxième Guerre mondiale, les influences négatives sur la famille et le foyer s'intensifièrent. Quand Spencer W. Kimball, douzième président de l'Église, mit à part Barbara B. Smith pour être la dixième présidente générale de la Société de Secours, celle-ci ressentit « une profonde



Les jeunes sœurs de la Société de Secours peuvent cultiver des talents utiles au foyer auprès des sœurs plus expérimentées.

responsabilité... de défendre le foyer et la participation de la femme dans le cercle sacré de la famille³³ ». Tout au long de sa présidence, elle défendit les vérités révélées concernant le rôle divin de la femme et la bénédiction de la famille éternelle. Alors qu'avec ses conseillères et les dirigeants de la prêtrise elle étudiait diligemment les questions sociales de son époque, elle découvrit que les initiatives lancées par beaucoup de gens ne protégeaient pas les droits des femmes dans leurs rôles d'épouse et de mère, et affaiblissaient la famille.

Un journaliste résuma le message récurrent de sœur Smith : « 'Levez la tête bien

haut, vous, épouses, mères, maîtresses de maison. Vous engendrez la vie et vous l'enrichissez. N'échangez pas cette force pénétrante contre de la pacotille fugace et superficielle. Chérissez-la, développez-la, magnifiez-la. Vous détenez un office puissant. C'est le message de la dirigeante des saintes des derniers jours, Barbara B. Smith³⁴. »

Les attaques contre la sainteté de la maternité et de la famille ont augmenté depuis l'époque de la présidence de sœur Smith. Mais, grâce à la foi en Dieu et à une compréhension de la signification éternelle de leurs responsabilités, les sœurs de la Société de Secours de tous âges continuent de soutenir et de défendre les vérités qui fortifient le foyer et la famille. Elles protègent la sainteté de la famille dans de nombreux rôles différents : en tant que mères, grand-mères, filles, sœurs, tantes, instructrices et dirigeantes de l'Église. Chaque fois qu'une femme fortifie la foi d'un enfant, elle contribue à la force d'une famille, maintenant et dans l'avenir.

Les enseignements des prophètes modernes concernant la famille

Un jour, un père et une mère ont demandé à leurs enfants ce qu'ils avaient aimé dans la dernière conférence générale. Leur fille de seize ans a dit : « J'ai beaucoup aimé ! J'ai beaucoup

aimé entendre des prophètes et des dirigeants intelligents et inspirés défendre la maternité ». Au plus profond d'elle-même, cette jeune fille avait toujours voulu être mère, mais elle était préoccupée par le fait que la maternité est impopulaire et même dénigrée par de nombreuses personnes dans le monde. Elle a été rassurée quand elle a entendu les prophètes et les apôtres défendre le bien-fondé de son idéal³⁵. L'œuvre de la Société de Secours de fortifier le foyer et la famille a toujours été conforme aux enseignements des prophètes modernes.

David O. McKay, neuvième président de l'Église, a souvent enseigné qu'« aucun succès ne peut compenser l'échec au foyer³⁶ ».

De même, Harold B. Lee, onzième président de l'Église, a dit : « La partie la plus importante de l'œuvre du Seigneur que vous pourrez accomplir sera celle que vous ferez au sein de votre foyer³⁷. »

Préoccupé par les attaques continuelles dirigées contre la famille, le président Kimball a fait cette prophétie et cette mise en garde :

« Beaucoup de restrictions sociales qui, dans le passé, aidaient à renforcer et à soutenir la famille sont en train de se dissoudre et de disparaître. Le jour viendra où seules les personnes qui croient profondément et de manière active en la famille pourront préserver leur famille au milieu du mal qui s'accumule autour de nous.



*« Le mariage de l'homme et de la femme est ordonné de Dieu »
(Première Présidence et Collège des douze apôtres).*

« ... Des personnes voudraient définir la famille d'une façon tellement peu traditionnelle que cela la réduirait à néant...

« De tous les peuples, nous... ne devrions pas nous laisser prendre par les arguments spécieux selon lesquels la cellule familiale est d'une manière ou d'une autre liée à une étape particulière du développement traversé par une société humaine. Nous sommes libres de résister à ces remous qui minimisent la signification de la famille et qui mettent en avant l'individualisme

« Mères en Sion, le rôle que Dieu vous a donné est tout à fait essentiel à votre salut, et au salut et à l'exaltation de votre famille. Un enfant a davantage besoin d'une mère que de toutes les choses que l'argent permet d'acheter. Passer du temps avec ses enfants est le plus grand de tous les cadeaux. »

Ezra Taft Benson

The Teachings of Ezra Taft Benson (1988), p. 515

égoïste. Nous savons que la famille est éternelle. Nous savons que, quand les choses vont mal dans la famille, les choses vont mal dans toutes les autres institutions de la société³⁸. »

Avec ces avertissements stricts, les prophètes modernes prodiguent des paroles d'espoir pour les parents fidèles dont les enfants se sont éloignés de la voie de l'Évangile. James E. Faust dit : « Aux parents qui ont le cœur brisé, qui sont justes, diligents et qui prient pour instruire leurs enfants désobéissants, nous disons : le bon Berger veille sur eux. Dieu connaît et comprend votre profond chagrin. Il y a de l'espoir³⁹. »

Le président Hinckley a exprimé sa confiance que les saintes des derniers jours, fortifiées



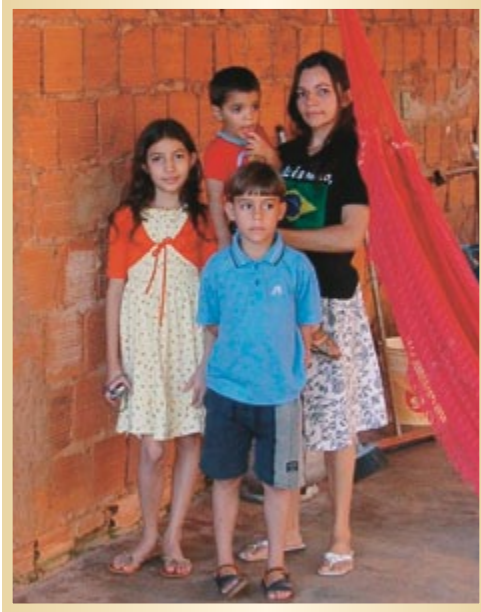
Les femmes justes peuvent faire de leur foyer un refuge où l'Esprit peut demeurer.

par leur appartenance à la Société de Secours, peuvent aider leur famille à résister aux attaques contre le foyer. Il a souligné le fait que les sœurs de la Société de Secours peuvent s'unir dans la défense de la famille :

« Il est extrêmement important que les femmes de l'Église soient fortes et immuables dans la défense de ce qui est correct et convenable selon le plan du Seigneur. Je suis persuadé qu'il n'existe aucune organisation qui puisse se comparer à la Société de Secours de l'Église... Si les femmes de l'Église s'unissent et parlent d'une seule voix, leur force sera incalculable.

« Nous appelons les femmes de l'Église à s'unir pour défendre la justice. Elles doivent commencer chez elles. Elles peuvent l'enseigner dans leurs classes. Elles peuvent l'exprimer dans leurs collectivités.

« Elles doivent être les instructrices et les gardiennes de leurs filles. Leurs filles doivent apprendre les valeurs de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours à la Primaire et dans les classes des Jeunes Filles. En sauvant une jeune fille, vous sauvez des générations. Elle grandira en force et en justice. Elle se mariera dans la maison du Seigneur. Elle apprendra à ses enfants les voies de la vérité. Son mari et elle marcheront dans ses voies et instruiront leurs enfants de la même manière. Des grands-mères merveilleuses seront là pour les encourager⁴⁰. »



Les mères justes élèvent leurs enfants dans la lumière de l'Évangile.

« Un aperçu des cieux »

Un jour, un homme demanda à Spencer W. Kimball : « Vous êtes-vous déjà trouvé dans les cieux ? » En réponse à cette question, le président Kimball dit qu'il avait eu un aperçu des cieux le jour où il avait accompli le scellement d'un couple, l'un des conjoints étant le dernier de huit frères et sœurs à recevoir cette ordonnance sacrée. « Les gens au cœur pur étaient présents, raconta le président Kimball. Les cieux étaient là. » Il parla d'un jour où il avait entrevu les cieux dans le foyer

d'un président de pieu. La maison était petite, mais la famille était nombreuse. Les enfants mettaient ensemble la table et un jeune enfant fit une prière sincère avant le dîner. Le président Kimball dit qu'il entrevit les cieux quand il discuta avec un couple qui n'avait jamais pu avoir d'enfant mais qui avait « rempli son foyer » de dix-huit orphelins. Il raconta d'autres expériences où il avait eu un aperçu des cieux dans la vie de saints des derniers jours fidèles qui exprimaient leur témoignage en paroles et en actions. Le président Kimball enseigna : « Les cieux sont un endroit mais aussi un état ; c'est le foyer et la famille. C'est la compréhension et la gentillesse. C'est la solidarité et les activités désintéressées. C'est une vie calme et droite ; le sacrifice personnel, l'hospitalité véritable, la préoccupation saine pour les autres. C'est vivre les commandements de Dieu sans ostentation et sans hypocrisie. C'est l'altruisme. Tout cela nous concerne. Tout ce qu'il faut, c'est que nous puissions les reconnaître, les trouver et les apprécier. Oui, mon cher frère, j'ai eu de nombreux aperçus des cieux⁴¹. »

À travers le monde, des sœurs de la Société de Secours et leur famille se sont rapprochées des cieux par leur façon de vivre.

Une sœur des États-Unis a pris soin de sa mère mourante pendant trois ans. Moins d'un an plus tard, sa fille a contracté une maladie physique rare. Cette mère dévouée s'est occupée

de sa fille chaque jour pendant dix ans jusqu'au décès de la jeune fille à l'âge de dix-sept ans.

Une mère seule, à Tonga, a une maison modeste où elle s'est occupée de plusieurs enfants. Son plus grand désir était que ses fils et ses filles servent le Seigneur et améliorent leur vie. Constante quant à ces priorités, elle a aidé ses enfants à instaurer des modèles pour vivre l'Évangile. Sous sa direction, ils ont reçu une excellente instruction. Ils priaient, lisaient les Écritures, travaillaient et allaient à l'église ensemble.

Une sœur des États-Unis avait huit enfants de moins de quatorze ans. Chaque jour était

une épreuve physique, mentale, spirituelle, intellectuelle et émotionnelle, mais elle faisait les choses correctement. Elle soutenait son mari dans son service dans l'Église et dans ses efforts pour faire vivre leur famille. Ils priaient ensemble pour chaque enfant et réfléchissaient à des moyens d'aider chacun d'eux à faire des progrès dans ses responsabilités personnelles et dans ses buts. Elle passait énormément de temps chez elle à cuisiner, gérer, réfléchir et prier. De plus, elle avait accepté la responsabilité de faire des visites d'enseignement et de s'occuper de sœurs de sa paroisse qui avaient besoin d'être



« Être une femme juste pendant cette période finale de la terre... est un appel particulièrement noble » (Spencer W. Kimball).

édifiées. Elle priait pour elles, se faisait du souci pour elles, leur rendait visite et prenait contact avec elles plusieurs fois par mois.

Une famille fidèle du Mexique habitait une ville animée et bruyante, dans une maison derrière un grand mur et un portail métallique. Sur la partie intérieure du mur, la mère avait peint un magnifique jardin avec des arbres, des fleurs et une fontaine. À l'intérieur de la maison, les membres de la famille rangeaient les livres sur des étagères et réservaient des endroits pour se réunir, étudier et jouer ensemble.

Une sœur du Ghana tenait la ferme familiale. À l'extérieur de la clôture, elle cultivait des mil-lefeuilles. Dans l'enclos, elle avait des chèvres dans des apprentis. Elle avait aussi des noix de palme qu'elle faisait bouillir pour fabriquer de l'huile de palme qu'elle allait vendre sur les marchés des environs. Tout dans son enclos bien rangé montrait son amour pour sa famille. Elle ratissait, nettoyait et balayait son jardin. Sous un manguié se trouvait un banc fabriqué à la maison où les membres de la famille s'asseyaient pour la soirée familiale et d'autres réunions familiales.

Une sœur célibataire handicapée physique vivait au quatre-vingtième étage d'une tour de Hong-Kong. Elle vivait seule et était le seul membre de l'Église de sa famille, mais elle avait créé un foyer qui était un refuge où elle et ses invités pouvaient sentir l'influence de l'Esprit.

Elle rangeait ses Écritures, ses manuels de la Société de Secours et son livre de cantiques sur une petite étagère. Elle recherchait ses ancêtres et s'était rendue au temple pour accomplir les ordonnances pour eux.

Une sœur d'Inde a aidé à établir une branche dans sa ville. Son mari était le président de branche et elle était la présidente de la Société de Secours pour un groupe d'une vingtaine de membres. Ils élevaient trois filles fidèles ; les principes de l'Évangile les protégeaient dans leur saint foyer.

Au Brésil, une mère vivait dans une maison de briques rouges dans un jardin au sol rouge entouré d'un mur de briques rouges. La musique des chants de la Primaire résonnait dans l'air et des images de temples, de prophètes de Dieu et du Sauveur découpées dans *Le Liahona* couvraient les murs. Son mari et elle avaient fait des sacrifices pour être scellés au temple afin que leurs enfants naissent dans l'alliance. Sa prière constante était que le Seigneur l'aide et lui donne la force et l'inspiration nécessaires pour élever ses enfants dans la lumière, la vérité et la force de l'Évangile afin qu'ils fassent et respectent les alliances pour lesquelles son mari et elle avaient fait des sacrifices pour qu'ils en bénéficient.

Ces sœurs, qui en représentent beaucoup plus, sont véritablement ce que le président Hinckley a appelé les « gardiennes du foyer⁴² ».


Elles sont dignes des paroles prononcées par Spencer W. Kimball :

« Être une femme juste est une chose merveilleuse à n'importe quelle époque. Être une femme juste pendant cette période finale de la terre, avant la seconde venue de notre Sauveur, est un appel particulièrement noble. De nos jours, la force et l'influence de la femme juste peuvent être dix fois plus grandes qu'en des temps plus tranquilles. Elle a été placée ici pour contribuer à enrichir, protéger et garder le foyer, qui est l'institution fondamentale et la plus noble de la société. D'autres institutions peuvent chanceler et même échouer, mais la femme juste peut contribuer à sauver le foyer qui peut être le dernier et l'unique sanctuaire que certains mortels connaissent au milieu de la tempête et des conflits⁴³. »

« Puissiez-vous être renforcées pour faire face aux difficultés de notre époque »

Lorsque le président Hinckley lut la déclaration sur la famille en cette soirée historique, il termina son discours en bénissant les femmes de l'Église :

« Que le Seigneur vous bénisse, mes sœurs bien-aimées... Puissiez-vous être renforcées pour faire face aux difficultés de notre époque. Puissiez-vous être dotées d'un surcroît de

sagesse pour affronter les problèmes qui se posent constamment à vous. Puissent vos prières être exaucées par des bénédictions qui se déverseront sur votre tête et sur celle de vos êtres chers. Nous vous assurons de notre amour et vous bénissons pour que votre vie soit pleine de paix et de joie. Elle peut l'être. Beaucoup d'entre vous peuvent témoigner qu'il en a été ainsi. Je prie humblement pour que le Seigneur vous bénisse maintenant et pendant les années à venir⁴⁴. » 





La famille

Déclaration au monde

*La Première Présidence et le Conseil des douze apôtres de
l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours*

Nous, Première Présidence et Conseil des douze apôtres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, déclarons solennellement que le mariage de l'homme et de la femme est ordonné de Dieu et que la famille est essentielle au plan du Créateur pour la destinée éternelle de ses enfants.

Tous les êtres humains, hommes et femmes, sont créés à l'image de Dieu. Chacun est un fils ou une fille d'esprit aimé de parents célestes, et, à ce titre, chacun a une nature et une destinée divines. Le genre masculin ou féminin est une caractéristique essentielle de l'identité et de la raison d'être individuelle prémortelle, mortelle et éternelle.

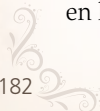
Dans la condition prémortelle, les fils et les filles d'esprit connaissaient et adoraient Dieu, leur Père éternel. Ils acceptèrent son plan selon lequel ses enfants pourraient obtenir un corps physique et acquérir de l'expérience sur la terre de manière à progresser vers la perfection, et réaliser en fin de compte leur destinée divine en héritant la vie éternelle. Le plan divin du

bonheur permet aux relations familiales de perdurer au-delà de la mort. Les ordonnances et les alliances sacrées que l'on peut accomplir dans les saints temples permettent aux personnes de retourner dans la présence de Dieu, et aux familles d'être unies éternellement.

Le premier commandement que Dieu a donné à Adam et Ève concernait leur potentiel de parents, en tant que mari et femme. Nous déclarons que le commandement que Dieu a donné à ses enfants de multiplier et de remplir la terre reste en vigueur. Nous déclarons également que Dieu a ordonné que les pouvoirs sacrés de procréation ne doivent être employés qu'entre l'homme et la femme, légitimement mariés.

Nous déclarons que la manière dont la vie dans la condition mortelle est créée a été ordonnée par Dieu. Nous affirmons le caractère sacré de la vie et son importance dans le plan éternel de Dieu.

Le mari et la femme ont la responsabilité solennelle de s'aimer et de se chérir et d'aimer et de chérir leurs enfants. « Les enfants sont un



héritage de l'Éternel » (Psaumes 127:3, traduction littérale de la King James Version, N.d.T.). Les parents ont le devoir sacré d'élever leurs enfants dans l'amour et la droiture, de subvenir à leurs besoins physiques et spirituels, et de leur apprendre à s'aimer et à se servir les uns les autres, à observer les commandements de Dieu et à être des citoyens respectueux des lois, où qu'ils vivent. Les maris et les femmes (les mères et les pères) seront responsables devant Dieu de la manière dont ils se seront acquittés de ces obligations.

La famille est ordonnée de Dieu. Le mariage entre l'homme et la femme est essentiel à son plan éternel. Les enfants ont le droit de naître dans les liens du mariage et d'être élevés par un père et une mère qui honorent leurs vœux de mariage dans la fidélité totale. On a le plus de chance d'atteindre le bonheur en famille lorsque celle-ci est fondée sur les enseignements du Seigneur Jésus-Christ. La réussite conjugale et familiale repose, dès le départ et constamment, sur la foi, la prière, le repentir, le pardon, le respect, l'amour, la compassion, le travail et les divertissements sains. Par décret divin, le père doit présider sa famille dans l'amour et la droiture, et a la responsabilité de pourvoir aux besoins vitaux et à la protection de sa famille. La mère a pour première responsabilité d'élever ses enfants. Dans ces responsabilités sacrées, le père et la

mère ont l'obligation de s'aider en qualité de partenaires égaux. Un handicap, la mort ou d'autres circonstances peuvent nécessiter une adaptation particulière. La famille élargie doit apporter son soutien quand cela est nécessaire.

Nous lançons une mise en garde : les personnes qui enfreignent les alliances de la chasteté, qui font subir des sévices à leur conjoint ou à leurs enfants, ou qui ne s'acquittent pas de leurs responsabilités familiales devront un jour en répondre devant Dieu. Nous faisons également cette mise en garde : la désagrégation de la famille attirera sur les gens, les collectivités et les nations les calamités prédites par les prophètes d'autrefois et d'aujourd'hui.

Nous appelons les citoyens responsables et les dirigeants des gouvernements de partout à promouvoir des mesures destinées à sauvegarder et à fortifier la famille dans son rôle de cellule de base de la société.

Cette déclaration a été lue par Gordon B. Hinckley, président de l'Église, au cours de son discours prononcé lors de la réunion générale de la Société de Secours qui s'est déroulée le 23 septembre 1995 à Salt Lake City.



CHAPITRE 10

« Vivre de manière à être digne de ses droits sacrés »

*Vous êtes maintenant en mesure
d'agir selon les sentiments de compassion que
Dieu a implantés dans votre cœur. Si vous calquez
votre vie sur ces principes, comme votre récompense
sera grande et glorieuse dans le royaume céleste !
Si vous vivez de manière à être dignes de vos droits
sacrés, on ne pourra empêcher les anges d'être
vos compagnons... Si vous êtes pures,
rien ne pourra vous arrêter.*

Joseph Smith



3

...nder Room
...th 1842.
...aylor,
...by Rev.
...ointed Secretary,
...it of God
...aylor.
...and secured
...if all
...willing to
...and about them
...to be performed.



...and
...Mrs. Hawley
Elizabeth Jones
Sophia Packard
Philinda Merrick
Martha Knight
Dilemonna Gulone
Elizabeth Ann White
Levora Taylor
H...

Rev. Smith, &

A decorative collage background featuring a green patterned paper, a vertical strip of paper with five hands holding hearts, a red fabric strip, and a quilted border at the bottom left. A dried red flower stem is placed vertically on the right side.

« Vivre de manière à être digne de ses droits sacrés »

Lors d'une des premières réunions de la Société de Secours de Nauvoo, Joseph Smith incita les sœurs à « vivre de manière à être digne[s] de [leurs] droits sacrés¹ ». Avec cet encouragement comme fondement, les sœurs de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours ont reçu l'instruction de vivre de manière à être dignes de leur potentiel divin



Dieu a donné à ses filles une grande capacité d'aimer et d'édifier.

en réalisant les desseins que Dieu a pour elles. Lorsqu'elles comprennent qui elles sont réellement – des filles de Dieu, ayant une capacité innée d'aimer et d'édifier – elles atteignent leur potentiel de femmes saintes. Animées par la charité, elles réalisent les objectifs de la Société de Secours : accroître la foi et la justice personnelle, fortifier la famille et le foyer et rechercher et aider les personnes qui sont dans le besoin.

Instaurée comme partie intégrante du rétablissement, la Société de Secours aide les saintes des derniers jours à vivre de manière à mener une vie à la hauteur de leur potentiel. Grâce à cette organisation, les sœurs reçoivent la vision et l'assurance de leur identité de filles de Dieu. Elles reçoivent aussi des occasions de servir, des conseils et l'autorité dont elles ont besoin pour s'acquitter de leurs responsabilités.

Filles de Dieu

Joseph Smith a enseigné aux sœurs de la Société de Secours la noblesse de leur identité de filles de Dieu, les aidant à comprendre que Dieu les aime et a un magnifique dessein à leur

faire accomplir. Les femmes de l'Église jouent un rôle essentiel dans le plan de salut de notre Père céleste, tout aussi important que le rôle joué par les hommes qui détiennent la prêtrise. Le Seigneur a doté les femmes du désir inné de servir et de faire du bien aux autres et il leur a confié la responsabilité sacrée d'utiliser leurs dons pour contribuer à sauver ses enfants.

Parfois les femmes oublient leur véritable noblesse et cèdent aux distractions et aux tentations du monde. Préoccupée par cette tendance, Mary Ellen Smoot, treizième présidente générale de la Société de Secours, et ses conseillères, Virginia U. Jensen et Sheri L. Dew, ressentirent le besoin d'aider les femmes à se souvenir de leur identité. Lors d'une réunion générale de la Société de Secours, elles exprimèrent ce que signifie être une fille de Dieu :

« Nous sommes les filles d'esprit de Dieu qui nous aime, et notre vie a un sens, un objectif et une direction. Nous, sœurs du monde entier, sommes unies dans notre dévouement à Jésus-Christ, notre Sauveur, notre exemple. Nous sommes des femmes de foi, de vertu, de vision et de charité qui :

« Font grandir leur témoignage de Jésus-Christ par la prière et l'étude des Écritures.

« Recherchent la force spirituelle en suivant l'inspiration du Saint-Esprit.

« Se consacrent à fortifier le mariage, la famille et le foyer.

« Trouvent de la noblesse dans la maternité et de la joie dans la féminité.

« Se réjouissent dans le service et les bonnes œuvres.

« Aiment vivre et apprendre.

« Défendent la vérité et la justice.

« Soutiennent la prêtrise, qui est l'autorité de Dieu sur la terre.

« Se réjouissent des bénédictions du temple, comprennent leur destinée divine et s'efforcent d'atteindre l'exaltation². »

Les dirigeants de la prêtrise rappellent également aux femmes leur nature divine et leurs responsabilités sacrées. M. Russell Ballard, du Collège des douze apôtres, a dit : « Nous croyons en votre bonté, en votre force, en votre tendance naturelle à rechercher la vertu et la valeur, en votre gentillesse, en votre courage et en votre résistance, et nous comptons sur ces qualités qui sont les vôtres. Nous croyons en votre mission de femmes de Dieu... Nous croyons que l'Église ne pourra tout simplement pas accomplir ses devoirs sans votre foi, votre fidélité, votre tendance innée à rechercher le bien-être des autres avant le vôtre, votre force spirituelle et votre ténacité. Et nous croyons que le dessein de Dieu est que vous deveniez reines et que vous receviez les plus grandes bénédictions qu'une femme puisse recevoir dans le temps présent ou dans l'éternité³. »



Lorsque les femmes mènent une vie à la hauteur de leur potentiel de filles de Dieu, elles se préparent aux bénédictions de la vie éternelle.

Lorsque les femmes mènent une vie à la hauteur de leurs droits et de leur potentiel de filles de Dieu, elles se préparent aux bénédictions de la vie éternelle. C'est la glorieuse destinée que Dieu réserve à ses filles fidèles.

La charité véritable, un patrimoine transmis de cœur à cœur

Joseph Smith, le prophète, a enseigné : « Les femmes éprouvent tout naturellement de la charité. » Lors de la création de la Société de Secours, il dit aux sœurs :

« On a cité ma déclaration : 'Faites de votre mieux.' Mais je tiens à souligner que cela doit être vraiment le mieux possible. Nous sommes trop enclins à nous contenter de résultats médiocres. Nous sommes capables de faire beaucoup mieux. »

Gordon B. Hinckley

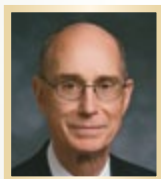
Réunion mondiale de formation des dirigeants, 10 janvier 2004, p. 21

« Vous êtes maintenant en mesure d'agir selon les sentiments de compassion que Dieu a implantés dans votre cœur⁴. » Pour que la véritable charité s'épanouisse dans leur cœur, les femmes doivent associer leur compassion innée à la foi en Jésus-Christ et en son expiation.

Henry B. Eyring, conseiller dans la Première Présidence, a expliqué que cette véritable charité est le patrimoine de la Société de Secours :

« Je vais vous parler... du grand patrimoine que vous ont transmis les sœurs qui vous ont précédées à la Société de Secours. L'élément... qui me semble très important et très durable est que la charité est au cœur de la Société de Secours et doit entrer dans le cœur de chaque membre pour faire partie intégrante de sa nature même. Pour elles, la charité signifiait bien plus que de la simple bienveillance. La charité naît de la foi au Seigneur Jésus-Christ et est un effet de son expiation qui opère dans le cœur des membres de l'Église....

« Cette société est faite de femmes dont les sentiments de charité viennent du changement



Henry B. Eyring

de cœur qui s'est produit parce qu'elles se sont qualifiées pour contracter les alliances qui ne sont offertes que dans la véritable Église du Christ et qu'elles les

respectent. Ces sentiments de charité viennent du Sauveur, en vertu de son expiation. Dans

leurs actes charitables, elles sont guidées par son exemple. Ils naissent de leur reconnaissance pour son don infini de la miséricorde et ils leur viennent par le Saint-Esprit qu'il envoie pour accompagner ses servantes dans leurs missions miséricordieuses⁵. »

Ce patrimoine de charité commença avec les sœurs de Nauvoo, qui s'impliquèrent dans des œuvres charitables organisées et reçurent les alliances du temple. Il continua à Winter Quarters et le long de la piste ardue jusqu'à la vallée du lac Salé. Il soutint les saintes des derniers jours lorsqu'elles fondèrent des villes et des villages sur la frontière, subirent la persécution politique et les guerres mondiales et gardèrent l'espoir pendant la dépression économique. Il inspira la tendresse et l'affection au foyer et les efforts d'assistance à travers le monde. Il motiva les sœurs de la Société de Secours lorsqu'elles servirent dans les hôpitaux et lorsqu'elles contribuèrent à l'adoption, à la mise en réserve du blé, à l'aide humanitaire et à l'entraide. Aujourd'hui, l'amour pur du Christ continue de motiver les sœurs de la Société de Secours lorsqu'elles se réunissent pour s'instruire et se servir mutuellement, et lorsqu'elles se fortifient et veillent les unes sur les autres individuellement.

Toutes les saintes des derniers jours font partie de ce patrimoine d'amour et ont la responsabilité et l'honneur de transmettre cet héritage aux autres.

Voici une histoire familiale qui illustre comment le patrimoine de la Société de Secours s'est transmis de mère en fille pendant des générations. Chaque fille a accepté la devise de la Société de Secours : « La charité ne périt jamais. »

Le patrimoine commença avec Elizabeth Haven Barlow, qui se joignit à l'Église en 1837. Le 28 avril 1842, Elizabeth devint membre de la Société de Secours de Nauvoo et entendit Joseph Smith, le prophète, enseigner les principes fondateurs de l'organisation. Ces enseignements la soutinrent tout au long d'une vie où elle fut victime des émeutiers et de la

persécution, fut enceinte pendant le voyage vers la vallée du lac Salé et s'occupa de ses jeunes enfants pendant que son mari était en mission. De 1857 à 1888, elle fut présidente de la Société de Secours à Bountiful (Utah), trois ans avant sa mort à l'âge de quatre-vingt-un ans.

L'histoire continue avec sa fille, Pamela Barlow Thompson. Pamela et son mari furent appelés à s'installer à Panaca (Nevada). Là, elle devint présidente de la Société de Secours. Elle enseigna aux sœurs les arts ménagers, y compris comment utiliser une nouvelle merveille mécanique : la machine à coudre. Alors qu'ils



« L'histoire de la Société de Secours est enregistrée sous forme de mots et de chiffres mais son patrimoine se transmet de cœur à cœur » (Henry B. Eyring).

habitaient au Nevada, son mari fut tué. Elle alla alors s'installer avec ses nombreux enfants à Bountiful (Utah), où elle fut de nouveau appelée dans une présidence de Société de Secours.

Pamela transmet ce patrimoine à sa fille, Theresa Thompson Call. Peu après le mariage de Theresa, son mari et elle allèrent s'installer au Mexique. Pendant presque toute sa vie, elle fut en même temps présidente de Société de Secours et conseillère dans la présidence de Primaire. Elle était connue pour son service compatissant et pour les repas qu'elle apportait aux nécessiteux. Elle avait l'habitude d'apporter des gâteaux à ses voisins âgés pour leur

anniversaire. Lors d'une de ces occasions, elle ne se souvint de l'anniversaire d'une voisine qu'après le dîner. Engagée vis-à-vis du principe que « la charité ne périt jamais », elle ralluma le feu dans la cuisinière et fit un gâteau. Quand elle arriva à la porte tard le soir, la sœur éclata en sanglots et dit : « Je vous ai attendue toute la journée et j'étais sur le point de penser que cette fois vous m'aviez oubliée. »

La fille de Theresa, Athelia Call Sears, aimait aussi la Société de Secours. Elle se dépêchait de terminer son repassage tous les mardis matin afin de pouvoir assister à la réunion de Société de Secours du mardi après-midi. À plus de soixante-dix ans, elle fut appelée comme présidente de Société de Secours de paroisse. À l'époque où l'on demandait aux paroisses de recueillir des fonds pour les équipements et les activités, elle amena les sœurs à recueillir suffisamment d'argent pour acheter le matériel de cuisine de l'église, et mille dollars supplémentaires destinés à être utilisés par l'évêque pour les autres besoins de la paroisse.

Athelia Sears Tanner, l'une des filles de sœur Sears, fut appelée présidente de Société de Secours de paroisse alors qu'elle était jeune mère. L'essentiel de son service compatissant consista à s'occuper des mères de nouveau-nés et de leur porter des repas. Enseignante née et dotée d'un fort témoignage de Jésus-Christ, elle éleva ses treize enfants et s'occupa



L'amour pur du Christ continue d'inspirer les sœurs de la Société de Secours lorsqu'elles se servent et s'instruisent mutuellement.

aussi d'autres enfants. Elle sauva des âmes à différents postes de la Société de Secours tout au long de sa vie.

Le patrimoine de charité continua dans cette famille. Toutes les filles de sœur Tanner œuvrèrent fidèlement à la Société de Secours, et ses petites-filles suivirent l'exemple de leur mère⁶.

Le service charitable est le patrimoine spirituel de chaque membre de la Société de Secours. Comme l'a expliqué le président Eyring, « vous transmettez le patrimoine lorsque vous aidez les autres à recevoir le don de la charité dans leur cœur. Elles pourront alors le transmettre à d'autres. L'histoire de la Société de Secours est enregistrée sous forme de mots et de chiffres mais son patrimoine se transmet de cœur à cœur⁷ ».

« À mon tour de servir »

Après avoir cité de nombreux exemples de personnes de grande foi, l'apôtre Paul dit : « Nous donc aussi, puisque nous sommes environnés d'une si grande nuée de témoins, rejetons tout fardeau, et le péché qui nous enveloppe si facilement, et courons avec persévérance dans la carrière qui nous est ouverte, ayant les regards sur Jésus, le chef et le consommateur de la foi⁸. »

Les femmes de l'Église sont entourées d'un grand nombre de témoins, dont « notre



Une mère peut transmettre le patrimoine de la Société de Secours à ses filles.

glorieuse mère Ève » et « beaucoup de ses filles fidèles qui [ont] vécu au cours des siècles et adoré le Dieu vrai et vivant⁹ ». Les filles fidèles de Dieu vivent de manière à être à la hauteur de leur potentiel en marchant sur les pas de ces témoins, rejetant les problèmes et les tentations qui les assaillent et faisant la course que le Seigneur leur destine.

Il y a dans toutes les générations des femmes nobles, charitables, fidèles et saintes. Bien que le nom de peu d'entre elles reste dans l'histoire, leur Père céleste les connaît bien. Et, comme le dit Eliza R. Snow, c'est finalement tout ce qui importe : « Il y a beaucoup de sœurs dont les efforts ne sont pas connus en dehors de leur propre habitation et n'y sont peut-être pas appréciés, mais quelle différence cela fait-il ?

Si vos efforts sont acceptables pour Dieu, aussi simples soient les devoirs, si vous les accomplissez fidèlement, vous ne devriez jamais être découragée¹⁰. »

L'histoire suivante montre un des innombrables exemples de l'influence des sœurs fidèles de la Société de Secours. Elle raconte comment un groupe de femmes toucha la vie d'une jeune adulte du nom de Lynne. Comme Lynne fut témoin du service de ces sœurs, elle décida de faire de même quand elle devint une sœur de la Société de Secours.

Alors que Lynne approchait de la fin de l'adolescence, elle apprit, avec sa mère, que son beau-père avait été gravement blessé dans une ville lointaine. Elles se hâtèrent de prendre l'avion pour aller le voir, mais il mourut avant leur arrivée. Lynne raconta plus tard ce qui se passa à leur retour chez elles :

« Lorsque ma mère et moi, fatiguées et abattues, descendîmes les marches de l'avion, [un] homme et une femme qui se tenaient sur la piste d'atterrissage s'approchèrent de nous et nous prirent dans leurs bras. C'étaient le président de branche et la présidente de Société de Secours...

« Ce furent des jours difficiles car nous avions du mal à nous habituer au fait que [mon beau-père] était décédé... Mais il y avait toujours une sœur présente, qui attendait calmement en arrière-plan : pour apporter un message,

répondre à la porte, nous tenir la main lorsque nous téléphonions aux membres de notre famille et à nos amis. Elles étaient là pour nous aider à faire face, à nous occuper de tout ce qu'il y avait à faire.

« À travers tout cela, je conçus une telle gratitude que je ne voyais absolument pas comment je pouvais remercier ces chères sœurs. J'essayais désespérément de trouver un moyen, mais mon imagination s'épuisait. »

Plusieurs années plus tard, alors que Lynne était mariée et mère de trois jeunes enfants, elle fut appelée à œuvrer dans une présidence de Société de Secours. Parfois elle se demandait si elle pourrait répondre aux exigences de son appel. Mais elle se souvenait alors du service dont elle avait bénéficié après la mort de son beau-père. Elle se disait : « Maintenant, c'est à mon tour. » Elle raconta les expériences suivantes :

« Une femme de la paroisse avait perdu sa fille de quatorze ans. Elle me demanda d'acheter une robe magnifique et d'en vêtir le corps de sa fille pour la préparation de l'enterrement. Je réussis à le faire, et ce fut une expérience très douce. C'était à mon tour de servir, comme [d'autres sœurs] l'avaient fait pour moi.

« Une femme âgée de la paroisse, qui vivait seule, prit trop de médicaments et fut sans force pendant trois jours. L'autre conseillère et moi la trouvâmes encore en vie dans son appartement.

.. ————— ..

Nous lui fîmes sa toilette avant l'arrivée de l'ambulance. Nous restâmes ensuite pour récurer les murs et le sol de son appartement. C'était encore à mon tour.

« Une jeune mère de la paroisse, une de mes amies, perdit subitement son seul enfant, Robin, une magnifique petite fille de trois ans, d'une infection qui l'emporta avant que les médecins soient conscients de la gravité de sa maladie. L'autre conseillère et moi nous rendîmes chez elle aussitôt que nous apprîmes la mort de la petite. Alors que nous approchions de la porte-fenêtre, nous entendîmes le père (qui n'était pas membre de l'Église) sangloter alors qu'il parlait avec sa mère en communication longue



« Pour un temps comme celui-ci » (Esther 4:14)

« Je crois que, lorsque nous décidons dans notre cœur qu'avec et par les bénédictions de Dieu, notre Père céleste, nous accomplirons un travail donné, Dieu accorde la capacité de l'accomplir, mais que, quand nous abandonnons, quand nous nous décourageons, quand nous regardons vers le haut de la montagne et que nous disons qu'il est impossible de grimper au sommet et que nous ne faisons aucun effort, nous n'y arriverons jamais. »

Heber J. Grant

Enseignements des présidents de l'Église : Heber J. Grant (2002), p. 38

distance. Levant la tête, il nous vit et, toujours en sanglots, dit au téléphone : 'Tout ira bien, maman. Les femmes mormones sont là.' C'était à mon tour, une fois de plus. »

Lynne dit plus tard que quand les gens lui demandaient ce qu'elle pensait de la Société de Secours, elle leur parlait de ses expériences de services reçus et de services rendus. Elle dit : « C'est ce que je ressens profondément au sujet de la Société de Secours. Et c'est la raison pour laquelle je ressens cela¹¹. »

Dans le monde entier, les saintes des derniers jours ressentent « profondément » la même chose au sujet de la Société de Secours. Comme Lynne, elles ont bénéficié du service de la Société de Secours et elles savent que c'est maintenant à leur tour de servir avec charité et foi. Elles rendent service dans différents rôles : en tant que filles, épouses, mères, sœurs, tantes, instructrices visiteuses, dirigeantes de Société de Secours, voisines et amies. Certains services sont des tâches attribuées par les dirigeants de



À chaque nouvelle génération, les sœurs de la Société de Secours peuvent dire : « Maintenant, c'est à mon tour de servir. »

l'Église et d'autres sont rendus suite aux incitations discrètes du Saint-Esprit. Voyant qu'elles sont « environné[e]s d'une si grande nuée de témoins », elles sont prêtes à « courir avec persévérance la course qui [leur] est destinée ».

« Diriger le monde... en tout ce qui est digne de louange »

Joseph F. Smith, sixième président de l'Église, a exhorté les saintes des derniers jours à « diriger le monde et les femmes hors de l'Église en particulier, en tout ce qui est digne de louange, semblable à Dieu, édifiant et purificateur ». Il a dit : « La voix du prophète de Dieu vous appelle à le faire, à être les plus élevées, les plus grandes, les meilleures, les plus pures et les plus consacrées au bien¹². »

Tout au long de l'histoire du rétablissement de l'Église du Seigneur, les femmes disciples du Christ ont été à la hauteur de cette exhortation. Comme Esther, elles ont été fidèles et courageuses face aux difficultés. Elles ont trouvé un but à leur vie, comme Esther l'a fait quand son cousin Mardochée lui a demandé : « Et qui sait si ce n'est pas pour un temps comme celui-ci que tu es parvenue à la royauté¹³? » Comme Néhémie, dans l'Ancien Testament, elles ne se sont pas écartées de leurs responsabilités sacrées. Quand les ennemis de Néhémie ont essayé de le tenter de s'éloigner de son

devoir de reconstruire le mur de Jérusalem, il a répondu : « J'ai un grand ouvrage à exécuter, et je ne puis descendre ; le travail serait interrompu pendant que je le quitterais pour aller vers vous¹⁴. » Ses ennemis ont continué de le tenter, mais il est resté ferme et fidèle à son important travail. Le monde essaie de persuader les femmes de l'Église d'abandonner leur mission divine, mais les sœurs fidèles de la Société de Secours ne sont pas « descendues ».

La mission de diriger en tout ce qui est digne de louange, semblable à Dieu, édifiant et purifiant est exigeante. Elle l'a toujours été. Mais en l'acceptant, les sœurs de la Société de Secours ne sont pas seules. Elles font partie d'une grande organisation, fondée sur l'autorité de la prêtrise et fortifiée par les enseignements et les déclarations des prophètes. Elles sont des filles bien-aimées de Dieu chargées de responsabilités sacrées. Elles forment le peuple de l'alliance de l'Agneau, « armées de justice et du pouvoir de Dieu, dans une grande gloire¹⁵ ». Lorsqu'elles s'unissent à d'autres saints fidèles et apprennent de l'exemple des personnes qui les ont précédées, elles peuvent vaincre les difficultés de la condition mortelle. Elles peuvent aider à bâtir le royaume de Dieu dans le monde entier et dans leur foyer. Elles peuvent dire : « C'est maintenant à notre tour de servir et d'écrire un chapitre de l'histoire de la Société de Secours. » Avec l'assurance de l'amour de

notre Père céleste pour elles et le témoignage du pouvoir de l'expiation de Jésus-Christ, elles peuvent s'élever au-dessus des pensées et des ambitions ordinaires et participer à « quelque chose d'extraordinaire »¹⁶.

Les promesses du Seigneur sont sûres si les sœurs suivent les conseils qu'il a donnés à la première présidente de la Société de Secours : « En vérité, je te le dis, tous ceux qui reçoivent mon Évangile sont des fils et des filles dans mon royaume... Tu délaisseras les choses de ce monde et rechercheras les choses d'un monde meilleur... Attache-toi aux alliances que tu as faites¹⁷. » Quand Joseph Smith, le prophète, a dit aux sœurs de la Société de Secours de « vivre de manière à être digne[s] de [leurs] droits sacrés », il associait une promesse à cette exhortation : « On ne pourra empêcher les anges d'être vos compagnons... Si vous êtes pures, rien ne pourra vous arrêter¹⁸. » ▣





ÉVÉNEMENTS IMPORTANTS DE L'



histoire de la Société de Secours

6 AVRIL 1830

Organisation de l'Église.

1830

Joseph Smith reçoit une révélation pour sa femme Emma (voir D&A 25).



17 MARS 1842

Organisation de la Société de Secours de Nauvoo ; Emma Smith en devient la présidente.



1843

Emma Smith et ses conseillères nomment des comités de visites dans les paroisses de Nauvoo (Illinois).



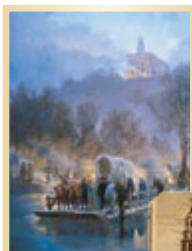
27 JUIN 1844

Joseph Smith, le prophète, et son frère Hyrum meurent en martyrs à la prison de Carthage.



FÉVRIER 1846

Les saints commencent à quitter Nauvoo.



1846

Consécration du temple de Nauvoo.

JUILLET 1847

Arrivée du premier convoi de pionniers dans la vallée du lac Salé.



1867

Brigham Young appelle les évêques à réorganiser la Société de Secours dans chaque paroisse.



1870

Instauration du département des Jeunes Ddemoiselles de l'Association de tempérance des jeunes et des adultes pour les jeunes filles.



1872

La Société de Secours soutient la publication du *Woman's Exponent*.



1873

On encourage les sœurs de la Société de Secours à recevoir une formation médicale.



1876

Création de la Deseret Silk Association, dont Zina D. H. Young est présidente.



1878

Fondation de l'organisation de la Primaire pour les enfants.



1882

Fondation de l'hôpital Deseret par la Société de Secours.



1890

Wilford Woodruff reçoit une révélation qui mène à l'arrêt de la pratique du mariage plural.



1893

Consécration du temple de Salt Lake.



1913

« La charité ne périr jamais » devient la devise de la Société de Secours.



1915

La Société de Secours commence à publier le *Relief Society Magazine*.



1916

Les instructrices visiteuses commencent à discuter d'un message sur l'Évangile avec les sœurs, chaque mois.

1918

La Société de Secours vend deux cent mille boisseaux de blé au gouvernement américain.

1921

La Société de Secours fonde une maternité.



1936

La Première Présidence instaure le programme d'entraide de l'Église.



1944

Les instructrices visiteuses arrêtent de recueillir des dons pour se concentrer sur l'aide aux sœurs qu'elles visitent.

1954

Belle S. Spafford dirige la délégation américaine au conseil international des femmes.



1956

Consécration du bâtiment de la Société de Secours à Salt Lake City.



1969

Le département des services sociaux de la Société de Secours est intégré dans les services sociaux et d'entraide de l'Église.

1971

Le *Relief Society Magazine* est arrêté et remplacé par *l'Ensign*.



1978

Consécration du monument en hommage aux femmes, à Nauvoo.



16 SEPTEMBRE 1978

Tenue de la première réunion générale de la Société de Secours.

1987

Insertion d'un message mensuel des instructrices visiteuses dans le magazine international (maintenant *Le Liahona*) et dans *l'Ensign*.

1992

Les sœurs commémorent le cent cinquantième anniversaire de la Société de Secours en participant à des projets de service dans leur collectivité.



23 SEPTEMBRE 1995

Le président Hinckley lit « La famille : Déclaration au monde » lors d'une réunion générale de la Société de Secours.



1997

La Société de Secours, le groupe des grands prêtres et le collège des anciens commencent à étudier le même programme le dimanche.

2004

Les présidentes générales de la Société de Secours, des Jeunes Filles et de la Primaire participent à la première réunion mondiale de formation des dirigeants pour les auxiliaires.



2009

Le nombre de membres de la Société de Secours atteint les six millions.





Sœurs pendant une réunion générale de la Société de Secours

2011

L'Église célèbre le soixante-quinzième anniversaire du programme d'entraide.





Présidences générales de la Société de Secours

Présidente : Emma Hale Smith, 1842-1844.

Première conseillère : Sarah Marietta Kingsley Cleveland, 1842-1844. **Deuxième conseillère** : Elizabeth Ann Smith Whitney, 1842-1844.

Présidente : Eliza Roxcy Snow, 1880-1887 (voir pages 48-91). **Première conseillère** : Zina Diantha Huntington Young, 1880-1888. **Deuxième conseillère** : Elizabeth Ann Smith Whitney, 1880-1882.

Présidente : Zina Diantha Huntington Young, 1888-1901. **Première conseillère** : Jane Snyder Richards, 1888-1901. **Deuxième conseillère** : Bathsheba Wilson Smith, 1888-1901.

Présidente : Bathsheba Wilson Smith, 1901-1910. **Première conseillère** : Annie Taylor Hyde, 1901-1909. **Deuxième conseillère** : Ida Smoot Dusenberry, 1901-1910.

Présidente : Emmeline Woodward B. Wells, 1910-1921. **Première conseillère** : Clarissa Smith Williams, 1910-1921. **Deuxième conseillère** : Julina Lambson Smith, 1910-1921.

Présidente : Clarissa Smith Williams, 1921-1928. **Première conseillère** : Jennie Brimhall Knight, 1921-1928. **Deuxième conseillère** : Louise Yates Robison, 1921-1928.

Présidente : Louise Yates Robison, 1928-1939. **Première conseillère** : Amy Brown Lyman, 1928-1939. **Deuxièmes conseillères** : Julia Alleman Child, 1928-35 ; Kate Montgomery Barker, 1935-39.

Présidente : Amy Brown Lyman, 1940-1945. **Première conseillère** : Marcia Knowlton Howells, 1940-1945. **Deuxièmes conseillères** : Donna Durrant Sorensen, 1940-1942 ; Belle Smith Spafford, 1942-1945.

Présidente : Belle Smith Spafford, 1945-1974.

Première conseillère : Marianne Clark Sharp, 1945-1974. **Deuxièmes conseillères** : Gertrude Ryberg Garff, 1945-1947 ; Velma Nebeker Simonsen, 1947-1956 ; Helen Woodruff Anderson, 1957-1958 ; Louise Wallace Madsen, 1958-1974.

Présidente : Barbara Bradshaw Smith, 1974-1984. **Premières conseillères** : Janath Russell Cannon, 1974-1978 ; Marian Richards Boyer, 1978-1984. **Deuxièmes conseillères** : Marian Richards Boyer, 1974-1978 ; Shirley Wilkes Thomas, 1978-1983 ; Ann Stoddard Reese, 1983-1984.

Présidente : Barbara Woodhead Winder, 1984-1990. **Première conseillère** : Joy Frewin Evans, 1984-1990. **Deuxième conseillère** : Joanne Bushman Doxey, 1984-1990.

Présidente : Elaine Low Jack, 1990-1997. **Première conseillère** : Chieko Nishimura Okazaki, 1990-1997. **Deuxième conseillère** : Aileen Hales Clyde, 1990-1997.

Présidente : Mary Ellen Wood Smoot, 1997-2002. **Première conseillère** : Virginia Urry Jensen, 1997-2002. **Deuxième conseillère** : Sheri L. Dew, 1997-2002.

Présidente : Bonnie Dansie Parkin, 2002-2007. **Première conseillère** : Kathleen Hurst Hughes, 2002-2007. **Deuxième conseillère** : Anne Clark Pingree, 2002-2007.

Présidente : Julie Bangerter Beck, depuis 2007. **Première conseillère** : Silvia Henriquez Allred, depuis 2007. **Deuxième conseillère** : Barbara Thompson, depuis 2007.



Notes

Préface

1. Emma Smith, dans Relief Society Minute Book, Nauvoo, Illinois, 17 mars 1842, Church History Library, p. 12.
2. Spencer W. Kimball, « Les droits et les responsabilités des sœurs », *L'Étoile*, avril 1979, p. 169.
3. Belle S. Spafford, *A Woman's Reach*, 1974, p. 23.
4. Alma 37:6

Chapitre 1

1. James E. Talmage, *Jésus le Christ*, éd. française 1991, p. 515.
2. Voir Jean 19:25-27.
3. Voir Jean 20:1-18.
4. Voir Luc 10:38-42.
5. Voir Jean 11:20-27.
6. Luc 8:1-3.
7. 1 Timothée 5:10.
8. Tite 2:4.
9. Alma 9:36-40.
10. Voir Romains 16:3-5.
11. 1 Corinthiens 16:19 ; italiques ajoutés.
12. Romains 16:6.
13. Voir Actes 16:14-15.
14. Romains 16:1-2 ; italiques ajoutés.
15. Joseph Smith, cité dans Sarah M. Kimball, « Auto-biography », *Woman's Exponent*, 1 sept. 1883, p. 51 ; voir aussi *Enseignements des Présidents de l'Église : Joseph Smith* (2007), page 484.

16. Eliza R. Snow, « Female Relief Society », *Deseret News*, 22 avril 1868, p. 1.
17. *Enseignements des présidents de l'Église : Joseph F. Smith*, 1998, p. 185.
18. Lorenzo Snow, dans « Prest Snow to Relief Societies », *Deseret Evening News*, 9 juillet 1901, p. 1.
19. Julie B. Beck, « Ce que les saintes des derniers jours font le mieux : Être fortes et inébranlables », *Le Liahona*, nov. 2007, p. 109.

Chapitre 2

1. Sarah M. Kimball, dans Record of the Relief Society from First Organization to Conference, 5 avril 1892, Book II, Church History Library, p. 29.
2. Sarah M. Kimball, « Auto-biography », *Woman's Exponent*, 1e sept. 1883, p. 51.
3. Voir le livre des procès-verbaux de la Société de Secours, Nauvoo, Illinois, 17 mars 1842, p. 6-7 ; vingt sœurs assistant à la première réunion et sept qui n'étaient pas présentes ont été admises dans la société au cours de cette réunion.
4. Joseph Smith, dans le livre des procès-verbaux de la Société de Secours, Nauvoo, Illinois, 17 mars 1842, Church History Library, p. 7.
5. Voir le livre des procès-verbaux de la Société de Secours, Nauvoo, Illinois, 17 mars 1842, p. 8-9.

6. Doctrine et Alliances 25:3, 7.
7. Voir Joseph Smith, dans le livre des procès-verbaux de la Société de Secours, Nauvoo, Illinois, 17 mars 1842, p. 8.
8. Voir Doctrine et Alliances 25:2, 5-8, 10-11, 13-15.
9. Doctrine et Alliances 25:16.
10. Joseph Smith, dans le livre des procès-verbaux de la Société de Secours, Nauvoo, Illinois, 17 mars 1842, p. 8.
11. Emma Smith, dans le livre des procès-verbaux de la Société de Secours, Nauvoo, Illinois, 17 mars 1842, p. 12.
12. Voir le livre des procès-verbaux de la Société de Secours, Nauvoo, Illinois, 17 mars 1842, p. 14.
13. Joseph Smith, dans le livre des procès-verbaux de la Société de Secours, Nauvoo, Illinois, 28 avril 1842, p. 40.
14. Joseph Smith, dans le livre des procès-verbaux de la Société de Secours, Nauvoo, Illinois, 30 mars 1842, p. 22.
15. Joseph Smith, dans le livre des procès-verbaux de la Société de Secours, Nauvoo, Illinois, 28 avril 1842, p. 38.
16. Boyd K. Packer, *L'Étoile*, mars 1979, p. 13.
17. Voir Joseph Smith, dans le livre des procès-verbaux de la Société de Secours, Nauvoo, Illinois, 17 mars 1842, p. 8.

18. Eliza R. Snow, dans le livre des procès-verbaux de la Société de Secours, Nauvoo, Illinois, 28 avril 1842, p. 41.
19. Voir Joseph Smith, dans le livre des procès-verbaux de la Société de Secours, Nauvoo, Illinois, 9 juin 1842, p. 63.
20. Joseph Smith, dans le livre des procès-verbaux de la Société de Secours, Nauvoo, Illinois, 9 juin 1842, p. 63.
21. Joseph Smith, dans le livre des procès-verbaux de la Société de Secours, Nauvoo, Illinois, 9 juin 1842, p. 63.
22. Joseph Smith, dans le livre des procès-verbaux de la Société de Secours, Nauvoo, Illinois, 28 avril 1842, p. 38.
23. Joseph Smith, dans le livre des procès-verbaux de la Société de Secours, Nauvoo, Illinois, 28 avril 1842, p. 35.
24. Doctrine et Alliances 20:69.
25. Joseph Smith, dans le livre des procès-verbaux de la Société de Secours, Nauvoo, Illinois, 28 avril 1842, p. 38.
26. Doctrine et Alliances 25:5.
27. Doctrine et Alliances 68:25-28.
28. Doctrine et Alliances 93:40, 44, 49-50.
29. Emma Smith, dans le livre des procès-verbaux de la Société de Secours, Nauvoo, Illinois, 9 mars 1844, p. 123.
30. Joseph Smith, dans le livre des procès-verbaux de la Société de Secours, Nauvoo, Illinois, 28 avril 1842, p. 40.
31. *Enseignements des présidents de l'Église, Joseph Smith*, 2007, p. 519.
32. Dans le livre des procès-verbaux de la Société de Secours, Nauvoo, Illinois, 14 avril 1842, p. 28.
33. Dans le livre des procès-verbaux de la Société de Secours, Nauvoo, Illinois, 5 août 1843, p. 103.
34. Dans le livre des procès-verbaux de la Société de Secours, Nauvoo, Illinois, 13 août 1843, p. 107.
35. Dans le livre des procès-verbaux de la Société de Secours, Nauvoo, Illinois, Meeting of the Female Relief Society of the Third Ward, sans date, p. 112.
36. Doctrine et Alliances 124:27-30.
37. Voir Doctrine et Alliances 131-132.
38. Sally Randall, dans Kenneth W. Godfrey, *Women's Voices : An Untold History of the Latter-day Saints*, 1982, p. 138-139.
39. Matthieu 25:40.
40. « R. S. Reports », *Woman's Exponent*, 1 sept. 1876, p. 50.
41. Joseph Smith, cité dans Edward W. Tullidge, *The Women of Mormonism*, 1877, p. 76.
42. Dans le livre des procès-verbaux de la Société de Secours, Nauvoo, Illinois, 16 juin 1843, p. 91-92.
43. Joseph Smith, dans le livre des procès-verbaux de la Société de Secours, Nauvoo, Illinois, 28 avril 1842, p. 39.
44. Joseph Smith, dans le livre des procès-verbaux de la Société de Secours, Nauvoo, Illinois, 9 juin 1842, p. 62.
45. Ellen Douglas, lettre datée du 14 avril 1844, texte dactylographié, Bibliothèque d'Histoire de l'Église.
46. John A. Widtsoe, *Evidences and Reconciliations*, arr. G. Homer Durham, vol. 1 de 3, p. 308.
47. Emily Woodmansee, « Nous, sœurs de Sion », *Cantiques*, n° 201.
48. M. Russell Ballard, « Femmes de droiture », *Le Liahona*, décembre 2002, p. 39.
49. Lucy Mack Smith, dans le livre des procès-verbaux de la Société de Secours, Nauvoo, Illinois, 24 mars 1842, p. 18-19.

Chapitre 3

1. Doctrine et Alliances 25:13.
2. Alma 27:27.
3. Brigham Young, dans *History of the Church*, 7:567.
4. Sarah DeArmon Pea Rich, « Autobiographie, 1885-1893 », Church History Library, p. 66 ; cité par Richard G. Scott, dans *Le Liahona*, mai 2009, p. 44-45.
5. Doctrine et Alliances 136:4.
6. Dans Charles Lanman, *A Summer in the Wilderness*, 1847, p. 32.
7. Doctrine et Alliances 136:1, 8.
8. Presendia Lathrop Kimball, « A Venerable Woman », *Woman's Exponent*, 1 juin 1883, p. 2.
9. Drusilla Dorris Hendricks, « Historical Sketch of James Hendricks and Drusilla Dorris Hendricks », dans *Henry Hendricks Genealogy*, comp. Marguerite Allen, 1963, p. 28.
10. Voir Jill Mulvay Derr, Janath Russell Cannon et Maureen Urnsbach Beecher, *Women of Covenant : The Story of Relief Society*, 1992, p. 67.
11. Journal d'Eliza Partridge Lyman, 14 juillet-12 décembre 1846, Church History Library, p. 32-35.
12. Journal d'Eliza Partridge Lyman, p. 38.
13. Autobiographie de Bathsheba W. Smith, dactylographiée, Church History Library, p. 13.
14. Helen Mar Whitney, « Scenes and Incidents at Winter Quarters », *Woman's Exponent*, 1 décembre 1885, p. 98.

15. Wallace Stegner, *The Gathering of Zion: The Story of the Mormon Trail*, 1981, p. 13.
16. Alma 34:28.
17. Emmeline B. Wells, « After the Days of Nauvoo », dans Record of the Relief Society from First Organization to Conference, 5 avril 1892, Book II, Church History Library, p. 234-235.
18. Brigham Young, « Remarks », *Deseret News*, 15 octobre 1856, p. 252.
19. Lucy Meserve Smith, « Historical Sketches of My Great Grand-fathers », manuscrit, Special Collections, Marriott Library, University of Utah, p. 53-54.
20. Moroni 7:47.
21. Lucy Meserve Smith, « Historical Sketches of My Great Grand-fathers », p. 54.
7. Brigham Young, cité dans *The Personal Writings of Eliza Roxcy Snow*, dir. de publ. Maureen Ursebach Beecher, 1995, p. 35.
8. Doctrine et Alliances 25:7.
9. Eliza R. Snow, « Female Relief Society », p. 81.
10. Brigham Young, « Remarks », *Deseret News Weekly*, 13 mai 1868, p. 3.
11. Susa Young Gates, *History of the Young Ladies' Mutual Improvement Association*, 1911, p. 9-10.
12. Eliza R. Snow, Senior and Junior Cooperative Retrenchment Association Minutes, 20 févr. 1875, texte dactylographié, Bibliothèque d'histoire de l'Église.
13. Lettre d'Eliza R. Snow à Mary Elizabeth Lightner, 27 mai 1869, Bibliothèque d'histoire de l'Église.
14. Eliza R. Snow, « An Address by Miss Eliza R. Snow », *Millennial Star*, 13 janv. 1874, p. 18.
15. Voir Doctrine et Alliances 132.
16. Eliza R. Snow, Relief Society Minutes, cinquième paroisse, pieu de Salt Lake City, 6 janv. 1870, Bibliothèque d'histoire de l'Église, p. 140.
17. « Great Indignation Meeting », *Millennial Star*, 22 févr. 1870, p. 115.
18. « The Mormon Question », *New York Times*, 8 févr. 1870, p. 1.
19. « Mormon Women in Council », *New York Herald*, 23 janv. 1870 ; cité dans *Deseret News*, 16 févr. 1870, p. 23.
20. Wilford Woodruff, « Remarks », *Deseret Weekly*, 14 nov. 1891, p. 660.
21. Journal de Zina D. H. Young, 6 oct. 1890, Bibliothèque d'histoire de l'Église.
22. Helen Mar Whitney, *A Woman's View: Helen Mar Whitney's Reminiscences of Early Church History*, dir. de publ. Richard N. Holzapfel et Jeni B. Holzapfel, 1997, p. 140.
23. Voir Andrew Jenson, *Latter-day Saint Biographical Encyclopedia*, 4 vol., 1901-1936, 1:695.
24. Eliza R. Snow, Tenth Ward Relief Society Minutes, 22 janv. 1874, Bibliothèque d'histoire de l'Église, p. 24.
25. Emily S. Richards, « General Conference Relief Society », *Woman's Exponent*, déc. 1901, p. 54.
26. « Emily S. Richards », *Brigham Young University Bulletin: Dedicatory Services for Naming and Dedication of Twelve Buildings*, 7 mai 1957, p. 21.
27. Spencer W. Kimball, « The Role of Righteous Women », *Ensign*, nov. 1979, p. 102, 104.
28. Voir *Enseignements des présidents de l'Église : Brigham Young*, p. 167-168.
29. Brigham Young, « Remarks », *Deseret News Weekly*, 13 mai 1868, p. 3.
30. Eliza R. Snow, « Female Relief Society », p. 81.
31. Brigham Young, « Remarks », *Deseret News Weekly*, 13 mai 1868, p. 3.
32. Emmeline B. Wells, « Be Wise and Hearken to Counsel », *Woman's Exponent*, 1er nov. 1876, p. 84.
33. Sarah Howard, « General Meeting of Central and Ward Committees », *Woman's Exponent*, 1er déc. 1876, p. 99.
34. John Taylor, « Discourse by Prest. John Taylor », *Deseret News*, 9 avr. 1879, p. 147.
35. Emmeline B. Wells, « Sisters Be in Earnest », *Woman's Exponent*, 15 oct. 1876, p. 76.

Chapitre 4

1. Voir Journal of Wilford Woodruff, 26 déc. 1866, Bibliothèque d'histoire de l'Église.
2. Brigham Young, « Remarks », *Deseret Evening News*, 14 déc. 1867, p. 2 ; voir aussi *Enseignements des présidents de l'Église : Brigham Young*, 1997, p. 131.
3. Joseph Smith, Relief Society Minute Book, Nauvoo, Illinois, 28 avr. 1842, Bibliothèque d'histoire de l'Église, p. 38.
4. Eliza R. Snow, « Female Relief Society », *Deseret News*, 22 avr. 1868, p. 81.
5. Eliza R. Snow, « Female Relief Society », p. 81.
6. Eliza R. Snow, Relief Society Minutes, troisième paroisse, pieu de Salt Lake City, 23 sept. 1868, Bibliothèque d'histoire de l'Église, p. 17.

36. Voir Jill Mulvay Derr, Janath Russell Cannon et Maureen Ursenbach Beecher, *Women of Covenant: The Story of Relief Society*, 1992, p. 165-166.
37. Voir « Church Wheat to Be Turned Over to Government », *Deseret Evening News*, 20 mai 1918, p. 1.
38. Eliza R. Snow, « An Address », *Woman's Exponent*, 15 sept. 1873, p. 63.
39. Emmeline B. Wells, « Zina D. H. Young—A Character Sketch », *Improvement Era*, nov. 1901, p. 45.
40. Eliza R. Snow, « An Address by Miss Eliza R. Snow », p. 20.
41. Emma Andersen Liljenquist, *Our Pioneer Heritage*, choisis et arrangés par Kate B. Carter, 1963, 6:445-446.
42. « Deseret Hospital », *Woman's Exponent*, 1er août 1882, p. 36.
43. Journal d'Emmeline B. Wells, 4 janv. 1878, Harold B. Lee Library Special Collections, Brigham Young University.
44. Journal d'Emmeline B. Wells, 1er août 1895.
45. Eliza R. Snow, « An Address by Miss Eliza R. Snow », p. 21.
46. Eliza R. Snow, *Poems: Religious, Historical, and Political*, 1856, p. 148-149.
3. Joseph Smith, Relief Society Minute Book, Nauvoo, Illinois, 9 juin 1842, Bibliothèque d'histoire de l'Église, p. 63.
4. Moroni 7:47.
5. Emmeline B. Wells, Clarissa S. Williams et Julina L. Smith, « Epistle to the Relief Society Concerning These War Times », *Relief Society Magazine*, juil. 1917, p. 364.
6. Voir Moroni 7:46-47.
7. Joseph F. Smith, Minutes of the General Board of Relief Society, 17 mars 1914, Bibliothèque d'histoire de l'Église, p. 54-55.
8. « Notes from the Field », *Relief Society Magazine*, sept. 1917, p. 512.
9. Emmeline B. Wells, « The Grain Question », Relief Society Bulletin, sept. 1914, p. 1-2.
10. Amy Brown Lyman, « Social Service Work in the Relief Society, 1917-1928 », texte dactylographié, Bibliothèque d'histoire de l'Église, p. 2.
11. Clarissa S. Williams, « Relief Society Gives Hard Job to General Head », *Deseret News*, 23 sept. 1925, section 2, p. 1.
12. Gladys Robison Winter, *The Life and Family of Louise Yates Robison*, choisis et arrangés par Gladys Robison Winter, Bibliothèque d'histoire de l'Église.
13. Voir Evelyn Hodges Lewis, interviewée par Loretta Hefner, sept. 1979, transcription, Bibliothèque d'histoire de l'Église.
14. Louise Y. Robison, « Officers' Meeting », *Relief Society Magazine*, mai 1935, p. 272.
15. Heber J. Grant, Conference Report, oct. 1936, p. 3.
16. Thomas S. Monson, « Guiding Principles of Personal and Family Welfare », *Ensign*, sept. 1986, p. 5.
17. Harold B. Lee, « Place of the Relief Society in the Church Security Plan », *Relief Society Magazine*, mars 1937, p. 143.
18. Joseph L. Wirthlin, « Relief Society—An Aid to the Bishops », *Relief Society Magazine*, juin 1941, p. 417.
19. « Memo of Suggestions », 1-6, Church Union Board Executive Committee Minutes, Bibliothèque d'histoire de l'Église.
20. Amy Brown Lyman, Mayola R. Miltonberger, *Fifty Years of Relief Society Social Services*, 1987, p. 2.
21. Boyd K. Packer, manuscrit non publié.
22. Maria Speidel, « Notes from the Field », *Relief Society Magazine*, févr. 1946, p. 123.
23. John Zippo, « Life Story of John Zippo », manuscrit non publié, cité par Jill Mulvay Derr, Janath Russell Cannon et Maureen Ursenbach Beecher, *Women of Covenant: The Story of Relief Society*, 1992, p. 301-302.
24. Eva M. Gregerson, « Notes from the Field », *Relief Society Magazine*, févr. 1946, p. 118.
25. Hugh B. Brown, « Notes from the Field », *Relief Society Magazine*, oct. 1944, p. 591-592.
26. Voir Hedwig Biereichel, dans Roger P. Minert, *In Harm's Way: East German Saints in World War II*, 2009, p. 209.
27. Voir Jennifer A. Heckmann, dans Nathan N. Waite, « Steadfast German Saints », *BYU Magazine*, hiver 2010, p. 57.
28. Amy Brown Lyman, *In Retrospect*, 1945, p. 160-161.
29. Moroni 7:46-47.

Chapitre 5

1. Emmeline B. Wells, Clarissa S. Williams et Julina L. Smith, « Resolutions of Relief Society », *Woman's Exponent*, nov. 1913, p. 79.
2. 1 Corinthiens 13:8 ; Moroni 7:46 ; voir aussi General Board Minutes, 1842-2007, 3 juil. 1913, Bibliothèque d'histoire de l'Église.

Chapitre 6

1. Eliza R. Snow, Weber Stake Relief Society Minutes, 30 oct. 1877, Bibliothèque d'histoire de l'Église, p. 27-28.
 2. Belle S. Spafford, Marianne Sharp et Gertrude Garff, « The New Year », *Relief Society Magazine*, janv. 1947, p. 3.
 3. Boyd K. Packer, Conference Report, avr. 1998, p. 94-95 ; voir *L'Étoile*, juillet 1998, p. 82-83.
 4. Boyd K. Packer, « The Circle of Sisters », *Ensign*, nov. 1980, p. 109.
 5. Henry B. Eyring, « Le patri-moine durable de la Société de Secours », *Le Liahona*, nov. 2009, p. 124-125.
 6. Boyd K. Packer, « The Circle of Sisters », p. 110.
 7. Boyd K. Packer, Conference Report, avr. 1998, p. 97 ; voir *L'Étoile*, juillet 1998, p. 84.
 8. George Albert Smith, « Address to Members of Relief Society », *Relief Society Magazine*, déc. 1945, p. 717.
 9. Voir Belle S. Spafford, « A Relief Society Building to Be Erected », *Relief Society Magazine*, déc. 1945, p. 751-753.
 10. Belle S. Spafford, « Joy in Full Measure », *Relief Society Magazine*, nov. 1948, p. 725.
 11. David O. McKay, « Dedicatory Prayer of the Relief Society Building », *Relief Society Magazine*, déc. 1956, p. 789.
 12. Boyd K. Packer, Conference Report, oct. 1978, p. 10 ; ou *Ensign*, nov. 1978, p. 8-9.
 13. Belle S. Spafford, interviewée par Jill Mulvay [Derr], 20 janv. 1976, transcription, Bibliothèque d'histoire de l'Église, p. 127.
 14. Belle S. Spafford, *A Woman's Reach*, 1974, p. 98 ; paragraphes modifiés.
 15. Silvia H. Allred, « Chaque femme a besoin de la Société de Secours », *Le Liahona*, nov. 2009, p. 115-116.
 16. Voir Olga Kovářová Campora, « Fruits of Faithfulness: The Saints of Czechoslovakia », dans *Women Steadfast in Christ*, 1992, p. 141-146.
 17. Voir Spencer W. Kimball, « Le rôle des femmes justes », *L'Étoile*, mai 1980, p. 175.
 18. Elaine L. Jack, interviewée par Julie B. Beck, 10 févr. 2009, transcription, Bibliothèque d'histoire de l'Église.
 19. Elaine L. Jack, interviewée par Julie B. Beck, 10 févr. 2009.
 20. Voir Thomas S. Monson, « La force considérable de la Société de Secours », *L'Étoile*, janv. 1998, p. 114.
 21. Julie B. Beck, « Accomplir l'objectif de la Société de Secours », *Le Liahona*, nov. 2008, p. 110.
 22. Boyd K. Packer, « The Circle of Sisters », p. 109.
 23. Boyd K. Packer, Conference Report, avr. 1998, p. 95 ; voir *L'Étoile*, juillet 1998, p. 83.
 24. Boyd K. Packer, « The Circle of Sisters », p. 110.
 25. Thomas S. Monson, « La charité ne périt jamais », *Le Liahona*, nov. 2010, p. 124-125 ; voir aussi le Guide des Écritures, « Charité » ; Moroni 7:46-47.
- ## Chapitre 7
1. Eliza R. Snow, « Oh, quel amour », *Cantiques*, n° 113.
 2. Voir Luc 15:3-7.
 3. Voir 3 Néphé 11:13-17 ; 17:5-25.
 4. Julie B. Beck, « La Société de Secours : une œuvre sacrée », *Le Liahona*, novembre 2009, p. 113.
 5. Livre des procès-verbaux de la Société de Secours, Nauvoo, Illinois, 28 juillet 1843, bibliothèque de l'histoire de l'Église, p. 101.
 6. Joseph F. Smith, « Address of President Joseph F. Smith », *Woman's Exponent*, mai 1903, p. 93 ; voir également *Enseignements des présidents de l'Église : Joseph F. Smith* (1998), p. 186-187.
 7. Eliza R. Snow, Livre des procès-verbaux de la Société de Secours, sixième paroisse, pieu de Salt Lake, 16 août 1868, bibliothèque de l'histoire de l'Église.
 8. Eliza R. Snow, Livre des procès-verbaux de la Société de Secours de la paroisse de Mount Pleasant North, 7 août 1880, bibliothèque de l'histoire de l'Église, p. 56.
 9. Sarah M. Kimball, Livre des procès-verbaux de la Société de Secours de la quinzisième paroisse, 1868-1873, bibliothèque de l'histoire de l'Église.
 10. Jane Richards, « R. S. Reports », *Woman's Exponent*, sept. 1907, p. 24.
 11. Procès-verbaux du bureau général de la Société de Secours, 19 avril 1944, bibliothèque de l'histoire de l'Église, p. 39-40.
 12. Entretien de Belle S. Spafford avec Jill Mulvay [Derr], 1er décembre 1975, transcription, bibliothèque de l'histoire de l'Église.
 13. Entretien de Belle S. Spafford avec Jill Mulvay [Derr], 8 décembre 1975, transcription, bibliothèque de l'histoire de l'Église.
 14. Henry B. Eyring, « Le patri-moine durable de la Société de Secours », *Le Liahona*, novembre 2009, p. 123.

15. Julie B. Beck, « 'StrengthenThy Stakes' : Strong and Immovable in Faith », *Awake, Arise, and Come unto Christ : Talks from the 2008 BYU Women's Conference* (Deseret Book, 2009), p. 86-87; traduction portugaise révisée.
 16. Joseph Smith, Livre des procès-verbaux de la Société de Secours, Nauvoo, Illinois, 28 avril 1842, p. 38.
 17. Spencer W. Kimball, « Small Acts of Service », *Ensign*, décembre 1974, p. 5.
 18. Thomas S. Monson, *Le Liahona*, novembre 2009, p. 86.
 19. Dieter F. Uchtdorf, « Le bonheur, votre héritage », *Le Liahona*, novembre 2008, p. 120.
 20. Spencer W. Kimball, « A Vision of Visiting Teaching », *Ensign*, juin 1978, p. 24 ; voir également Doctrine et Alliances 20:53-54.
 21. Camilla Kimball, Caroline Eyring Miner et Edward L. Kimball, *Camilla : A Biography of Camilla Eyring Kimball* (1980), p. 175.
 22. Cathie Humphrey, « Des mains fortes et des cœurs pleins d'amour », *Le Liahona*, décembre 2004, p. 26-27.
 23. Cité par Mary Ellen Smoot, lors d'un entretien avec Julie B. Beck, 20 mai 2009, transcription, bibliothèque de l'histoire de l'Église.
 24. « Des mains fortes et des cœurs pleins d'amour », p. 29.
 25. Spencer W. Kimball, « A Vision of Visiting Teaching », p. 24-25.
 26. Virginia U. Jensen, « Ripples », *Ensign*, novembre 2000, p. 94.
 27. Mary Ellen Smoot, *Le Liahona* janvier 1998, p. 14.
 28. Spencer W. Kimball, « A Vision of Visiting Teaching », p. 26.
 29. Silvia H. Allred, « La charité ne périt jamais », *Le Liahona*, nov. 2011, p. 115-116.
 30. Elaine L. Jack, Jaclyn W. Sorensen, « Visiting Teaching— Giving Selfless Service in a Loving Sisterhood », *Church News*, 7 mars 1992, p. 5.
 31. Vivien D. Olson, « The Visiting Teacher Who Made a Difference », *Church News*, 15 mai 1982, p. 2.
 32. Hope Kanell Vernon, « The Visiting Teacher Who Made a Difference », *Church News*, 12 juin 1982, p. 2.
 33. Barbara W. Winder, « Striving Together: A Conversation with the Relief Society General Presidency », *Ensign*, mars 1985, p. 12.
 34. Robyn Romney Evans, « In the Vineyard », *Ensign*, mars 2004, p. 21-23.
 35. Lorenzo Snow, « Prest. Snow to Relief Societies », *Deseret Evening News*, 9 juillet 1901, p. 1 ; citation de Jacques 1:27.
- Chapitre 8**
1. Moïse 1:39.
 2. Dallin H. Oaks, *Le Liahona*, juillet 1992, p. 41.
 3. John A. Widtsoe, *Priesthood and Church Government* (1939), p. 83.
 4. Elaine L. Jack, *Le Liahona*, janvier 1997, p. 88.
 5. Sheri L. Dew, *Le Liahona*, janvier 2002, p. 14 ; citation de Doctrine et Alliances 109:22.
 6. Elizabeth Ann Whitney, « A Leaffrom an Autobiography », *Woman's Exponent*, 1er septembre 1878, p. 51.
 7. Elizabeth Ann Whitney, « A Leaffrom an Autobiography », *Woman's Exponent*, 1er août 1878, p. 33.
 8. Joseph Smith, Livre des procès-verbaux de la Société de Secours, Nauvoo, Illinois, 28 avril 1842, bibliothèque de l'histoire de l'Église, p. 36.
 9. 7e article de foi.
 10. Amanda Barnes Smith, Edward W. Tullidge, *The Women of Mormonism* (1877), p. 124, 128 ; voir également *Notre patrimoine : Brève histoire de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours* (1996), p. 47-48 ; la forge appartenait à un homme du nom de Jacob Hawm.
 11. Elizabeth Ann Whitney, « A Leaffrom an Autobiography », *Woman's Exponent*, 1er août 1878, p. 33.
 12. Joseph Smith, cité par Mercy Fielding Thompson, « Recollections of the Prophet Joseph Smith », *Juvenile Instructor*, 1er juillet 1892, p. 400.
 13. Doctrine et Alliances 95:8.
 14. Doctrine et Alliances 97:28.
 15. Doctrine et Alliances 97:13-14.
 16. Doctrine et Alliances 124:28, 40.
 17. Elizabeth Ann Whitney, « A Leaffrom an Autobiography », *Woman's Exponent*, 15 février 1879, p. 191.
 18. Voir Doctrine et Alliances 84:19-22.
 19. Joseph Fielding Smith, « Relief Society—an Aid to the Priesthood », *Relief Society Magazine*, janvier 1959, p. 5-6.
 20. Russel M. Nelson, *Le Liahona*, mai 2006, p. 37.
 21. Richard G. Scott, « Fondation doctrinale des auxiliaires », *Réunion mondiale de formation des dirigeants*, 10 janvier 2004, p. 6.
 22. Dallin H. Oaks, *Le Liahona*, juillet 1992, p. 41 ; citation de 1 Corinthiens 11:11.
 23. Dallin H. Oaks, *Le Liahona*, juillet 1992, p. 41 ; citation de Doctrine et Alliances 14:7.

24. Voir Doctrine et Alliances 68:25-28.
25. Bruce R. McConkie, Conference Report, Sydney Australia Area Conference, 1976, p. 34 ; citation de Moïse 5:11.
26. « La famille : Déclaration au monde », page 167 de ce livre.
27. Dallin H. Oaks, *Le Liahona*, novembre 2005, p. 24-27.
28. Manuscrit non publié : auteur anonyme.
29. Boyd K. Packer, *Le Liahona*, juillet 1998, p. 83 ; citation de Doctrine et Alliances 107:5, et Joseph Smith, Sarah M. Kimball, « Autobiography », *Woman's Exponent*, 1er septembre 1883, p. 51.
30. Doctrine et Alliances 38:27.
31. Joseph Smith, Livre des procès-verbaux de la Société de Secours, Nauvoo, Illinois, 30 mars 1842, p. 22.
32. Eliza R. Snow, Livre des procès-verbaux de la Société de Secours, onzième paroisse, pieu de Salt Lake, 3 mars 1869, bibliothèque de l'histoire de l'Église.
33. Bathsheba W. Smith, « Official Announcement », *Woman's Exponent*, 1er janvier 1902, p. 68.
34. Henry B. Eyring, « Le patrimoine durable de la Société de Secours », *Le Liahona*, novembre 2009, p. 123.
35. Barbara W. Winder, entretien avec Susan W. Tanner, 3 janvier 2011, transcription, bibliothèque de l'histoire de l'Église, p. 1.
36. Barbara W. Winder, entretien avec Susan W. Tanner, 3 janvier 2011, p. 1.
37. Doctrine et Alliances 6:32.
38. Thomas S. Monson, *Le Liahona*, janvier 1993, p. 58.
39. *Enseignements des présidents de l'Église : Spencer W. Kimball*, 2006, p. 240.
40. Joseph Fielding Smith, « Relief Society—an Aid to the Priesthood », p. 5.
41. Gordon B. Hinckley, *L'Étoile*, janvier 1997, p. 77.

Chapitre 9

1. Gordon B. Hinckley, « Restez fortes contre les séductions du monde », *L'Étoile*, janvier 1996, p. 116.
2. « La famille : Déclaration au monde », pages 166-167 de ce livre.
3. Gordon B. Hinckley, cité dans « Pensées inspirantes », *L'Étoile*, août 1997, p. 5.
4. Barbara Thompson, « Je te fortifie, je viens à ton secours », *Le Liahona*, novembre 2007, p. 117.
5. Bonnie D. Parkin, « Les parents ont un devoir sacré », *Réunion mondiale de formation des dirigeants*, 11 février 2006, p. 13.
6. Gordon B. Hinckley, « Restez fortes contre les séductions du monde », p. 117.
7. James E. Faust, « Les grandes clefs de la Société de Secours », *L'Étoile*, janvier 1997, p. 108.
8. Gordon B. Hinckley, « Restez fortes contre les séductions du monde », p. 116.
9. « La famille : Déclaration au monde », page 166 de ce livre.
10. Julie B. Beck, « Enseigner la doctrine de la famille », *Le Liahona*, mars 2011, p. 32.
11. Voir Doctrine et Alliances 138:38-39 ; Moïse 5:10-12.
12. Voir Genèse 27-28 ; voir également Julie B. Beck, « Enseigner la doctrine de la famille », p. 32.
13. Voir 1 Rois 17:8-24.
14. Voir Alma 56:47-48.
15. Voir Luc 2:40-52.
16. Voir Doctrine et Alliances 68:25-28 ; 93:36-48 ; 131:1-3.
17. Eliza R. Snow, « An Address », *Woman's Exponent*, 15 septembre 1873, p. 63.
18. Zina D. H. Young, « First General Conference of the Relief Society », *Woman's Exponent*, 15 avril 1889, p. 172.
19. Joseph F. Smith, *Deseret Weekly*, 9 janvier 1892, p. 71 ; voir également *Enseignements des présidents de l'Église : Joseph F. Smith*, 1998, p. 31-32.
20. Zina D. H. Young, « Relief Society Jubilee », *Woman's Exponent*, 1er avril 1892, p. 140.
21. Zina D. H. Young, « First General Conference of the Relief Society », p. 172.
22. Joseph F. Smith, Procès-verbaux du bureau général de la Société de Secours, 17 mars 1914, p. 50-51 ; cité dans *Enseignements de présidents de l'Église : Joseph F. Smith*, 1998, p. 187.
23. Sheri L. Dew, « Ne sommes-nous pas toutes mères ? » *Le Liahona*, janvier 2002, p. 113.
24. Bonnie D. Parkin, « Les parents ont un devoir sacré », p. 17.
25. Barbara W. Winder, « Enriching and Protecting the Home », *Ensign*, mars 1986, p. 20.
26. Belle S. Spafford, entretien avec Jill Mulvay [Derr], 8 mars 1976, transcription, bibliothèque de l'histoire de l'Église, p. 238.
27. M. Russel Ballard, *Le Liahona*, mai 2010, p. 18.
28. Sheri L. Dew, « Ne sommes-nous pas toutes mères ? », p. 112-114.
29. Julie B. Beck, *Le Liahona*, novembre 2007, p. 77.
30. Howard W. Hunter, « Aux femmes de l'Église », *L'Étoile*, janvier 1993, p. 120-121.

31. Message de la Première Présidence, Conference Report, octobre 1942, p. 12, lu par J. Reuben Clark, fils.
32. Message de la Première Présidence, Conference Report, octobre 1942, p. 12-13, lu par J. Reuben Clark, fils.
33. Barbara B. Smith, *A Fruitful Season* (1988), p. 55.
34. George W. Cornell, « Home-makers Get a Boost », *Fresno [California] Bee*, 5 avril 1978, C-5 ; cité dans Jill Mulvay Derr, Janath Russell Cannon et Maureen Urnsenbach Beecher, *Women of Covenant: The Story of Relief Society*, 1992, p. 361.
35. Voir Susan W. Tanner, « Fortifier les futures mères », *Le Liahona*, juin 2005, p. 16.
36. David O. McKay citant J. E. McCulloch, *Home : The Savior of Civilization*, 1924, p. 42, Conference Report, avril 1935, p. 116.
37. Harold B. Lee, « Be Loyal to the Royal within You », *Speeches of the Year: BYU Devotional and Ten-Stake Fireside Addresses 1973, 1974*, p. 91 ; voir également *Enseignements des présidents de l'Église : Harold B. Lee*, 2000, p. 134.
38. Spencer W. Kimball, Conference Report, octobre 1980, p. 3-4 ; ou *Ensign*, novembre 1980, p. 4.
39. James E. Faust, *Le Liahona*, mai 2003, p. 68.
40. Gordon B. Hinckley, « Soyons forts et immuables », *Réunion mondiale de formation des dirigeants*, 10 janvier 2004, p. 20.
41. Voir Spencer W. Kimball, Conference Report, octobre 1971, p. 152-156 ; ou *Ensign*, décembre 1971, p. 36-39.
42. Gordon B. Hinckley, « Restez fortes contre les séductions du monde », p. 117.

43. Spencer W. Kimball, « Privileges and Responsibilities of Sisters » *Ensign*, novembre 1978, p. 103.
44. Gordon B. Hinckley, « Restez fortes contre les séductions du monde », p. 117.

Chapitre 10

1. Joseph Smith, Livre des procès-verbaux de la Société de Secours, Nauvoo, Illinois, 28 avril 1842, bibliothèque de l'histoire de l'Église, p. 38.
2. Mary Ellen Smoot, « Réjouissez-vous, filles de Sion », *Le Liahona*, janvier 2000, p. 112.
3. M. Russel Ballard, « Femmes de droiture », *Le Liahona*, décembre 2002, p. 37.
4. Joseph Smith, Livre de procès-verbaux de la Société de Secours, Nauvoo, Illinois, 28 avril 1842, p. 38.
5. Henry B. Eyring, « Le patrimoine durable de la Société de Secours », *Le Liahona*, novembre 2009, p. 121.
6. Voir Athelia T. Woolley, avec Athelia S. Tanner, « Our Five-Generation Love Affair with Relief Society », *Ensign*, juin 1978, p. 37-39.
7. Henry B. Eyring, « Le patrimoine durable de la Société de Secours », p. 124.
8. Hébreux 12:1-2.
9. Doctrine et Alliances 138:39.
10. Eliza R. Snow, « Speech by E. R. Snow », *Woman's Exponent*, 1er mai 1891, p. 167.
11. Voir Lynne Christy, « Now It's My Turn », *Ensign*, mars 1992, p. 25-27.
12. Joseph F. Smith, Procès-verbaux du bureau général de la Société de Secours, 17 mars 1914,

bibliothèque de l'histoire de l'Église, p. 54-55.

13. Esther 4:14.
14. Néhémie 6:3.
15. 1 Néphi 14:14.
16. Emma Smith, Livre des procès-verbaux de la Société de Secours, Nauvoo, Illinois, 17 mars 1842, p. 12.
17. Doctrine et Alliances 25:1, 10, 13.
18. Joseph Smith, Livre des procès-verbaux de la Société de Secours, Nauvoo, Illinois, 28 avril 1842, p. 38-39.



Liste des supports visuels

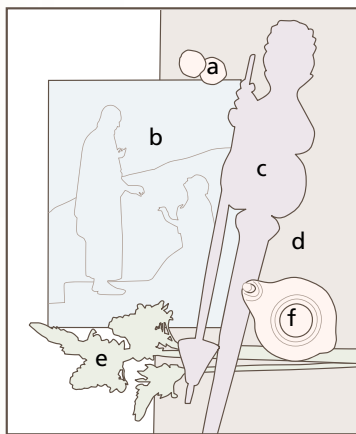
Page ii *Le Christ à la tunique rouge*, tableau de Minerva K. Teichert. © IRI. Publié avec l'autorisation du musée d'histoire de l'Église.

Préface

Page xi *Le Christ instruit Marie et Marthe*, tableau d'Anton Dorph. © Hope Gallery.

Chapitre 1

Page 2



a. Pièces semblables à celles mentionnées dans Marc 12:41-44.

b. *Marie et le Christ ressuscité*, tableau de Harry Anderson. © IRI.

c. Quenouille, outil utilisé pour tisser. Reproduit avec l'autorisation de Carma de Jong Anderson.

d. Tissu représentatif des vêtements portés à l'époque du Nouveau Testament. Reproduit avec l'autorisation de Carma de Jong Anderson.

e. Ornithogale (ou étoile de Bethléem), qui pousse en Terre sainte.

f. Reproduction d'une lampe à huile semblable à celles utilisées au temps du Christ. Créée par Andrew Watson.

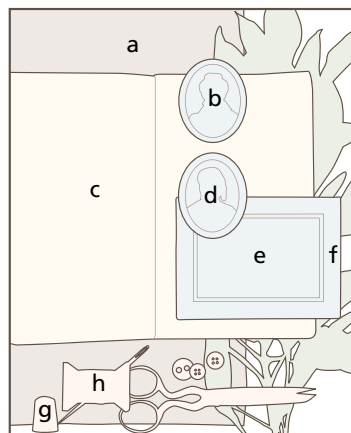
Page 4 Détail du tableau de Walter Rane, *Marie écoutait sa parole*. © 2001 IRI.

Page 5 Détail du tableau de Simon Dewey, *L'eau vive*. © Simon Dewey.

Page 6 *Tabitha en train de coudre*, tableau de Jeremy Winborg. © Jeremy Winborg.

Chapitre 2

Page 12



a. Modèle de broderie au point de croix de l'époque des pionniers. Reproduit avec l'autorisation du musée d'histoire de l'Église.

b. Détail de tableau de Kenneth Corbett, *Joseph Smith*. © Kenneth Corbett.

c. Exemple de manuscrit du Livre des commandements et des révélations datant des années 1830, qui contenait les révélations données par l'intermédiaire de Joseph Smith, le prophète. La plupart de ces révélations font maintenant partie des Doctrine et Alliances.

d. Détail de tableau de Lee Greene Richards, *Emma Hale Smith*. © 1941 IRI.

e. *Nauvoo, Illinois, 1859*, tableau de John Schroder. © IRI.

f. Cadre reproduit avec l'autorisation du musée d'histoire de l'Église.

g. Boutons et dé à coudre reproduits avec l'autorisation de l'International Society Daughters of Utah Pioneers (société internationale des filles des pionniers d'Utah).

h. Aiguille, fil et ciseaux de pionnier, reproduits avec l'autorisation du musée d'histoire de l'Église.

Page 13 *Joseph Smith devant le temple de Nauvoo*, tableau de Gary Smith. © Gary Smith.

Page 14 Détail du tableau de Lee Greene Richards, *Emma Hale Smith*. © 1941 IRI.

Page 15 *Organisation de la Société de Secours*, tableau de Nadine B. Barton. © 1985 IRI.

Page 16 *Portrait de John Taylor*. Reproduit avec l'autorisation de la bibliothèque d'histoire de l'Église.

Page 17 *Le rétablissement de la Prêtrise de Melchisédek*, tableau de Walter Rane. © IRI.

Page 18 *Emma Smith*, tableau de Robert Barrett. © 1991 Robert Barrett.

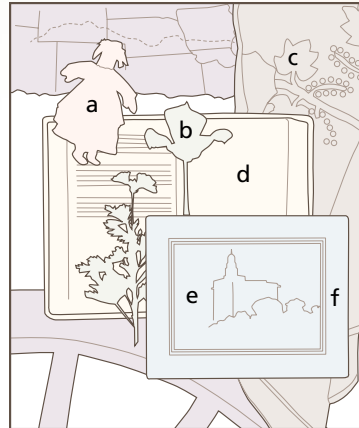
Page 19 Détail du tableau de Walter Rane, *Réjouissons-nous*. Reproduit avec l'autorisation du musée d'histoire de l'Église.

Page 25 *Emma, la dame élue du Rétablissement, 1839*, tableau de Theodore S. Gorka. © 1996 IRI.

Page 26 *Joseph Smith*, tableau de Kenneth Corbett. © Kenneth Corbett.

Chapitre 3

Page 32



a. Poupée de pionnier, reproduite avec l'autorisation de l'International Society Daughters of Utah Pioneers (société internationale des filles des pionniers d'Utah).

b. Fleur de ségo, emblème de la Société de Secours. En Utah, les pionniers ont mangé des bulbes de ségo à un moment où ils souffraient de la faim.

c. Couverture piquée de pionnier, photo publiée avec l'autorisation du musée d'histoire de l'Église.

d. Recueil de cantiques islandais, photo publiée avec l'autorisation de l'International Society Daughters of Utah Pioneers (société internationale des filles des pionniers d'Utah).

e. *Temple de Nauvoo*, tableau de Jon McNaughton. © Jon McNaughton.

f. Cadre reproduit avec l'autorisation du musée d'histoire de l'Église.

Page 35 Détail du tableau de M. Richard Goodwin, *Temple de Nauvoo (Illinois)*. © Rivermills Fine Art.

Page 36 *Eau douce*, tableau de Harold Hopkinson. © Harold Hopkinson.

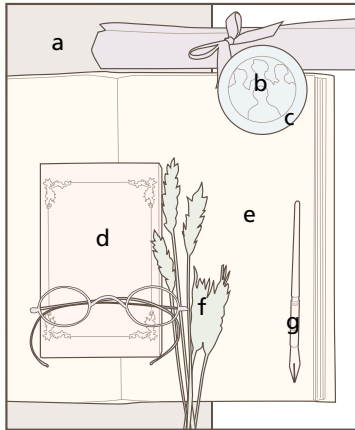
Page 37 Photo d'Eliza Partridge Lyman. Reproduite avec l'autorisation de la bibliothèque d'histoire de l'Église.

Madone des plaines, tableau de Robert Barrett.
© 1987 Robert Barrett.

- Page 38 Détail du tableau de Lee Greene Richards, *Bathsheba W. Smith*. © IRI. Reproduit avec l'autorisation du musée d'histoire de l'Église.
- Page 39 *Jour de lessive dans les plaines*, tableau de Minerva K. Teichert. 1938. Reproduit avec l'autorisation du musée d'art de l'université Brigham Young. Tous droits réservés. Reproduction interdite.
- Page 40 Détail du tableau de Megan Rieker, *Elizabeth H. Jackson : mère pionnière*.
- Page 41 Détail du tableau de VaLoy Eaton, *Jardin de pionniers*. © VaLoy Eaton. Reproduit avec l'autorisation de la Zions Bank. Reproduction interdite.

Chapitre 4

Page 46



a. Châle, photo publiée avec l'autorisation de l'International Society Daughters of Utah Pioneers.

b. Photo d'étudiantes ayant eu leur diplôme de l'école d'infirmières de la Société de Secours. Publiée avec l'autorisation de l'International Society Daughters of Utah Pioneers.

c. Cadre reproduit avec l'autorisation de l'International Society Daughters of Utah Pioneers.

d. Réimpression en fac-similé du Livre de Mormon allemand de 1852.

e. Registre des procès-verbaux de la Société de Secours, Nauvoo (Illinois, États-Unis), fac-similé. Reproduit avec l'autorisation du musée d'histoire de l'Église. (Voir page 48).

f. Blé, emblème de la Société de Secours. (Voir pages 59-61.)

g. Stylo à encre reproduit avec l'autorisation de l'International Society Daughters of Utah Pioneers.

Page 48 Détail du tableau *Eliza R. Snow*. Reproduit avec l'autorisation du musée d'histoire de l'Église.

Page 50 *Eliza Snow instruit les sœurs de la Société de Secours*, tableau de Michael T. Malm. © Michael T. Malm.

Page 52 Détail du tableau de Walter Rane, *prière*. © Walter Rane.

Page 55 Détail du tableau de Sheri Lynn Boyer Doty, *Étude du sabbat*. © IRI. Reproduit avec l'autorisation de Sheri Lynn Boyer Doty.

Page 57 et 56 *Spencer W. Kimball*, tableau de Judith A. Mehr. © IRI.

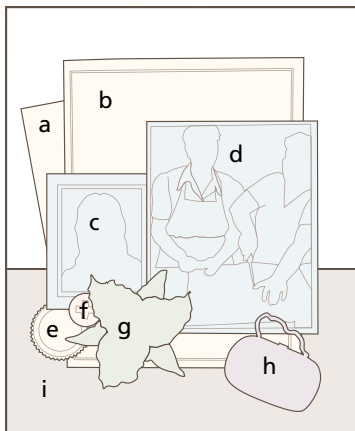
Brigham Young, tableau de John Willard Clawson.

Page 62 Détail du tableau *Zina Diantha Huntington Young*. Reproduit avec l'autorisation du musée d'histoire de l'Église.

Page 65 Détail du tableau de Minerva K. Teichert, *Au secours de l'agneau égaré*.

Chapitre 5

Page 70



a. Petit mot écrit sur une carte postale dans la salle de la Société de Secours de la paroisse de Beaver Ouest, 1909. Photo publiée avec l'autorisation de la bibliothèque d'histoire de l'Église.

b. Prospectus créé par le bureau général de la Société de Secours et distribué par les instructrices visiteuses pour demander des dons de vêtements pour les saints d'Europe pendant la Deuxième Guerre mondiale. Reproduit avec l'autorisation de la bibliothèque d'histoire de l'Église.

c. *L'image du Christ*, tableau de Heinrich Hofmann. Publié avec la permission de C. Harrison Conroy Co., Inc.

d. Photo reproduite avec l'autorisation de la bibliothèque d'histoire de l'Église.

e. Sceau de la Société de Secours utilisé sur un certificat d'accomplissement délivré par le bureau général de la Société de Secours. Reproduit avec l'autorisation de la bibliothèque d'histoire de l'Église.

f. Badge de la Croix-Rouge reproduit avec l'autorisation du musée d'histoire de l'Église.

g. Image d'un trillium blanc, protégée par le copyright Gerald A. DeBoer, 2010. Utilisée sous licence de Shutterstock.com.

h. Porte-monnaie utilisé par Harriet Barney Young. Photo publiée avec l'autorisation de l'International Society Daughters of Utah Pioneers.

i. Châle en cachemire rouge reproduit avec l'autorisation de Carma de Jong Anderson.

Page 72 Détail du tableau de Lee Greene Richards, *Emmeline B. Wells*. Reproduit avec l'autorisation du musée d'histoire de l'Église.

Page 74 Détail du tableau d'Albert E. Salzbrenner, *Joseph F. Smith*.

Page 78 Détail du tableau de John Willard Clawson, *Louise Y. Robison*. Reproduit avec l'autorisation du musée d'histoire de l'Église.

Page 80 Détail du tableau de C. J. Fox, *Heber J. Grant*. © IRI.

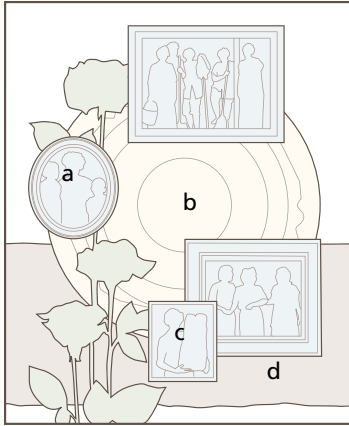
Page 82 Détail du tableau de Lee Greene Richards, *Clarissa S. Williams*. © 1924 IRI. Reproduit avec l'autorisation du musée d'histoire de l'Église.

Page 86 Détail du tableau de Lee Greene Richards, *Amy Brown Lyman*. Reproduit avec l'autorisation du musée d'histoire de l'Église.

Page 87 Détail du tableau de Del Parson, *Le Christ guérit un aveugle*. © 1983 IRI.

Chapitre 6

Page 92



- a. Photo Jeffrey D. Allred et Mike Terry. © *Deseret News*.
- b. Broderie représentant le sceau de la Société de Secours.
- c. Photo d'une femme tenant un sac de collecte de Deseret Industries, années 1940. Reproduite avec l'autorisation de la bibliothèque d'histoire de l'Église.
- d. Dentelle de pionnier reproduite avec l'autorisation du musée d'histoire de l'Église. (Voir la déclaration de Boyd K. Packer, page 110.)

Page 95 *Cercle de sœurs*, tableau de David Dibble. © David Dibble.

Page 96 Détail du tableau d'Alvin Gittins, *Belle S. Spafford*. Reproduit avec l'autorisation du musée d'histoire de l'Église.

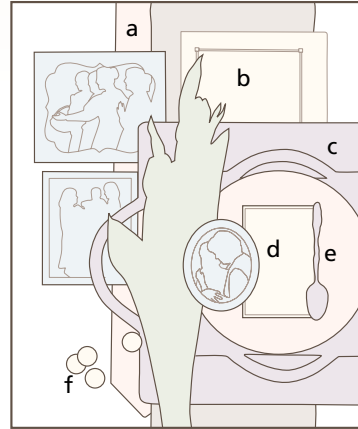
Page 103 *Le Christ appelle Pierre et André*, tableau de Harry Anderson. © IRI.

Page 104 Photo d'Elaine L. Jack © Busath.com.

Page 105 Photo © Jason Swensen.

Chapitre 7

Page 116



- a. Étendard de l'amitié confectionné par un groupe de femmes comme symbole de leur amitié. Photo publiée avec l'autorisation de l'International Society Daughters of Utah Pioneers.
- b. Livre de suivi des visites d'enseignement reproduit avec l'autorisation du musée d'histoire de l'Église.
- c. Photo de corbeilles © Joey Celis/Flickr/Getty Images.
- d. Carte reproduite avec l'autorisation de l'International Society Daughters of Utah Pioneers. On peut y lire : « Le Seigneur est de mon côté. »
- e. Assiette et cuillère, photo publiée avec l'autorisation de l'International Society Daughters of Utah Pioneers.
- f. Pièces des États-Unis datant du début du vingtième siècle, représentant des dons collectés par les instructrices visiteuses. Photo publiée avec l'autorisation de Carma de Jong Anderson.

Page 117 Détail du tableau de Walter Rane, *Un par un*. Reproduit avec l'autorisation du musée d'histoire de l'Église.

Page 119 *Pionnières*, tableau de Julie Rogers. © Julie Rogers.

Page 126 Détail du tableau de Julie Rogers, *L'influence des femmes justes*. © 2009 Julie Rogers.

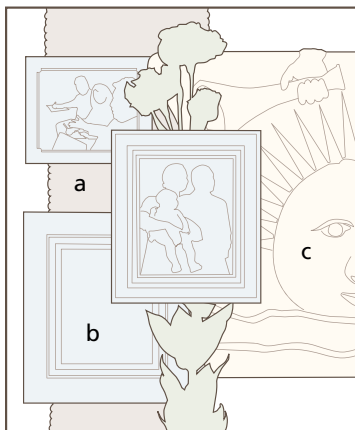
Page 128 Détail du tableau de Shannon Gygi Christensen, *Les visites d'enseignement*. © 2006 Shannon Christensen.

Page 134 Tableau de Keith Larson. © 1992 Keith Larson.

Page 137 Détail du tableau de Lewis A. Ramsey, *Lorenzo Snow*. Reproduit avec l'autorisation du musée d'histoire de l'Église.

Chapitre 8

Page 140



a. Ceinture faite par Sarah Jane Casts Evans à partir de la soie qu'elle a récoltée des vers à soie. Photo publiée avec l'autorisation de l'International Society Daughters of Utah Pioneers.

b. *La construction du temple de Kirtland*, tableau de Walter Rane. © IRI.

c. Pierre sculptée en forme de soleil utilisée dans la reconstruction du temple de Nauvoo (Illinois, États-Unis).

Page 144 Détail du tableau de Julie Rogers, *Je ne l'abandonnerai jamais*. © Julie Rogers.

Page 148 Détail du tableau de Shauna Cook Clinger, *Joseph Fielding Smith*. © 1983 IRI.

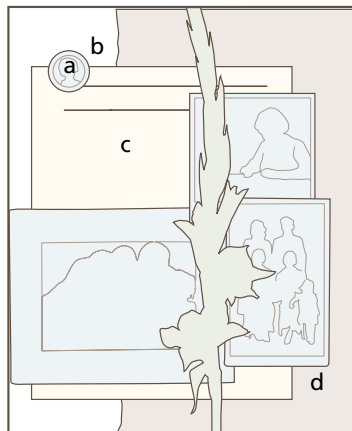
Page 149 *Adam et Ève instruisent leurs enfants*, tableau de Del Parson. © 1978 IRI.

Page 150 Détail du tableau de Cloy Kent, *Barbara B. Smith*. © IRI.

Page 154 Photo de Barbara W. Winder © Busath Photography.

Chapitre 9

Page 160



a. Portrait d'Abbie H. Wells, reproduit avec l'autorisation de la bibliothèque d'histoire de l'Église.

b. Médaillon, photo publiée avec l'autorisation de l'International Society Daughters of Utah Pioneers.

c. Traduction samoane de la déclaration au monde sur la famille.

d. Couverture écossaise cardée, filée, colorée et tissée par Eliza R. Snow quand elle était jeune fille. Photo publiée avec l'autorisation de l'International Society Daughters of Utah Pioneers.

Page 164 *Adieu mes jeunes guerriers*, tableau de Del Parson. © Del Parson.

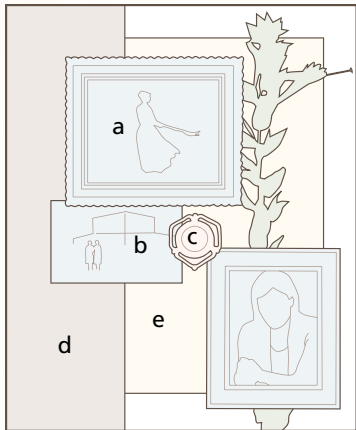
Page 165 *Rebecca au puits*, tableau de Michael Deas. © 1995 IRI.

Page 166 Photo de Bonnie D. Parkin © Busath.com.

Page 172 Photo de Julie B. Beck © Busath.com.

Chapitre 10

Page 186



- a. *Tournesols et crottin de buffle*, tableau de Gary L. Kapp. Reproduit avec l'autorisation du musée d'histoire de l'Église.
- b. Photo de femmes à l'extérieur du temple de Mesa (Arizona, États-Unis), 1920, prise par George Edward Anderson. Publiée avec l'autorisation de la bibliothèque d'histoire de l'Église.
- c. Broche de la Société de Secours.
- d. Couverture en patchwork conçue par Cristina Franco, confectionnée pour la présidence générale de la Primaire.
- e. Page du registre des procès-verbaux de la Société de Secours, Nauvoo (Illinois, États-Unis), 17 mars 1842. Photo publiée avec l'autorisation de la bibliothèque d'histoire de l'Église. (Voir page 48).

Page 189 *Tourner les cœurs vers la famille*, tableau d'Anne Marie Oborn. © 1997 Anne Marie Oborn.

Page 191 Photo © 2000 Steve Bunderson.

Page 195 Détail du tableau de Minerva K. Teichert, *La reine Esther*. © William and Betty Stokes.

Événements importants de l'histoire de la Société de Secours

Page 200 Détail du tableau de Lee Greene Richards, *Emma Hale Smith*. © 1941 IRI.

Détail du tableau de Nadine B. Barton, *Organisation de la Société de Secours*. © 1985 IRI.

Détail du tableau de Julie Rogers, *Pionnières*. © Julie Rogers.

Détail du tableau de Gary Smith, *Martyre de Joseph et Hyrum*. © 1984 IRI.

Fin de Parley Street, tableau de Glen S. Hopkinson. © Glen S. Hopkinson.

Photo de Brigham Young prise par C. R. Savage. Reproduite avec l'autorisation de la bibliothèque d'histoire de l'Église.

Détail du tableau de Dale Kilbourn, *Organisation de l'association de tempérance par Brigham Young*, 1869. © IRI.

Détail du tableau *Zina Diantha Huntington Young*. Reproduit avec l'autorisation du musée d'histoire de l'Église.

Page 201 Détail du tableau de Lynn Fausett et Gordon Cope, *La première réunion de l'association de la Primaire*. © IRI.

Photo du temple de Salt Lake City (Utah, États-Unis). Publiée avec l'autorisation de la bibliothèque d'histoire de l'Église.

Photo d'un billet pour la consécration du temple de Salt Lake City. Publiée avec l'autorisation de la bibliothèque d'histoire de l'Église.

Page 202 Photo de femmes en train de rendre service © Jason Swensen.



Index

A

- Adam et Ève: instruisent ensemble leurs enfants, 149-150, 164; unis par une alliance, 149-150
- Aider les personnes dans le besoin, principe fondateur de la Société de Secours, xi, xiii, 7, 20, 24-28, 94, 169-170, 187. *Voir aussi* Charité; Visites d'enseignement
- Alliances: chaque sœur qui a fait des, a le mandat de sauver des âmes, 28; de suivre Jésus-Christ, accomplies par les visites d'enseignement, 126; et pouvoir de la prêtrise, 141; force que procurent les, 17, 142-144, 151-152; la Société de Secours aide les femmes à se préparer à faire des, 18-20, 146, 147; les sœurs de la Société de Secours sont un peuple d'alliance, 197; préservées par Rebecca et Isaac, 164; soutiennent les pionniers pendant leur voyage, 33-34, 38-39
- Allred, Silvia H., à propos des visites d'enseignement, 118; raconte comment sa mère servait, 102-103
- Alvarenga, Hilda, édifie les sœurs en tant que présidente de la Société de Secours de branche, 102-103
- Anges, partenaires des sœurs fidèles de la Société de Secours, 198
- Arts ménagers: art d'être une femme d'intérieur, 170; et éducation, 171
- Autonomie: accroître l', 58-59; cultiver l', pendant la Grande Dépression, 79-81; exemples d', parmi les sœurs de la Société de Secours à la fin du dix-neuvième siècle, 58-65

B

- Ballard, M. Russell: don inné des sœurs d'élever, 171; la force et la destinée divine des sœurs, 188; l'alliance des sœurs d'édifier le royaume de Dieu, 28
- Bangerter, Geraldine, travaille avec des sœurs brésiliennes pour mettre en place les visites d'enseignement au Brésil, 124-125
- Barlow, Elizabeth Haven, transmet le patrimoine de la Société de Secours à sa famille, 191
- Bataillon Mormon, 36
- Bâtiment de la Société de Secours, 98-99
- Beck, Julie B.: a puisé de la force dans la Société de Secours quand elle était une jeune mère, 109-110; éducation et arts ménagers, 171; les instructrices visiteuses suivent l'exemple de Jésus-Christ, 117; mobilisation de la Société de Secours pour fortifier les familles, 109-110; recevoir et suivre la révélation personnelle, 172; sœurs de la Société de Secours, disciples du Christ, 7; théologie de l'Église sur la famille, 164
- Benson, Ezra Taft: le pouvoir de la divinité manifesté dans le temple, 143; les mères doivent passer du temps avec leurs enfants, 175
- Biereichel, Hedwig, exemple de courage et de foi, 88-89
- Blé: Brigham Young recommande aux sœurs de cultiver et de récolter du, 54; conseil de John Taylor aux frères concernant le, 60-61; efforts des sœurs pour faire des réserves de, 60; Emmeline B. Wells

parle des réserves de blé, 59-60, 75; utilisé pour porter secours à beaucoup de personnes, 61; vendu au gouvernement des États-Unis, 61, 75-76

Brown, Hugh B., exemples de charité pendant la Deuxième Guerre mondiale, 88

C

- Call, Theresa Thompson, transmet le patrimoine de la Société de Secours à sa famille, 192
- Charité: au foyer, 22, 165; dans la devise de la Société de Secours, 71, 191; dans les visites d'enseignement, 129-134; description de la, par Thomas S. Monson, 111-112; Emma et Joseph Smith sont des exemples de, 27; enseignements de Joseph Smith sur la, 26; et expiation de Jésus-Christ, 190; exemples de, dans les moments d'épreuves, 76-79, 83-89; exemples de, parmi les premiers saints des derniers jours, 24-28, 34-42; force qui soutient en temps de guerre et en temps de paix, 72-73; fortifie l'unité entre sœurs, 111-112; le Seigneur se réjouit de la, 118; manifestée par le service, 193-197; patrimoine de la Société de Secours, 96, 189-193; principe fondateur de la Société de Secours, 51, 71, 79-80, 187; Silvia Allred apprend la, grâce à sa mère, 103. *Voir aussi* Aider les personnes dans le besoin
- Chukwurah, Florence, est inspirée pour ses visites d'enseignement, 128-129

Clark, J. Reuben fils., se réunit avec d'autres dirigeants de l'Église pour parler de la simplification des programmes et des activités, 83-84

Cleveland, Sarah M., mise à part comme membre de la première présidence de la Société de Secours, 15

Collectivité, participation des sœurs de la Société de Secours à la vie de la, 73-74, 84-86

Collèges de la prêtrise, comparés aux Sociétés de Secours, 154, 166-167

Conseils de l'Église, 156

Cook, Margaret, et les débuts de la Société de Secours, 13, 28

Couture, 59

D

Deuxième Guerre mondiale, 83

Devise de la Société de Secours: institution de la, 71; suivie par les sœurs dans les moments d'épreuves, 71-89. *Voir aussi* Charité

Dew, Sheri L.: bénédictions de la prêtrise accessibles à tous les membres fidèles de l'Église, 142; femmes sans enfant qui trouvent d'autres moyens d'être mères, 169

Dieu le Père. *Voir* Père céleste

Disciples: parmi les femmes d'aujourd'hui, xi, 7, 117, 197; parmi les femmes du Nouveau Testament, xi, 3-7

Dons de l'Esprit, les femmes reçoivent des, 144-146

Dons spirituels. *Voir* Dons de l'Esprit

Douglas, Ellen, donne et reçoit de la charité dans les moments difficiles, 27-28

Droit de vote des femmes, 64

Droits sacrés, vivre de manière à être digne de ses, 185, 187

Dudley, Matilda, organise les femmes pour prendre soin des Amérindiens dans le besoin, 40

É E È

Éducation et arts ménagers, 171

Ensign, 64-65

Esther, exemple de foi et de courage, 197

Étude des Écritures, 57, 188

Étudier ce livre, xii-xiv

Ève: et Adam, instruisent ensemble leurs enfants, 150, 164; et Adam, unis par une alliance, 150; et ses filles fidèles adorent Dieu, 193

Expiation de Jésus-Christ: le témoignage de l', nous prépare à entrer dans le temple, 23; nous aide à nous élever au-dessus des pensées et des ambitions ordinaires, 198; partie essentielle de la charité, 190; permet aux familles d'être scellées éternellement, 164; puiser de la force dans l', 86

Eyring, Henry B.: actes de charité, patrimoine de la Société de Secours, 96, 190, 192; charité et expiation de Jésus-Christ, 190; modèle inspiré des visites d'enseignement, 123; respect entre les sœurs de la Société de Secours et les détenteurs de la prêtrise, 155

F

Famille: déclaration au monde sur la, 182-183; défendre la, 171-174; efforts de Joseph Smith et des premières sœurs de la Société de Secours pour fortifier la, 21-24; enseignements sur la, 164-166, 174-177; et prêtrise, 149-152; exemples de droiture dans la, 164,

177-180; fondement d'une vie juste, 148, 163; fortifier la, objectif fondamental de la prêtrise, 148, 166-167; fortifier la, par les ordonnances du temple, 23-24; fortifier la, principe fondateur de la Société de Secours, xi, xiii, 7, 20, 21-24, 33-34, 47-48, 76-79, 84, 88-89, 94, 97-98, 109, 132-133, 140, 166-174, 187, 188; pouvoir aux besoins temporels de la, 58-59; relation d'alliance dans la, entre mari et femme, 149-151; responsabilités des sœurs de la Société de Secours dans la, 166-174; révélations sur la, 21-24

Faust, James E.: consolation pour les parents d'enfants égarés, 176; pourquoi la déclaration sur la famille a été présentée lors d'une réunion générale de la Société de Secours, 163

Femmes: dans le Nouveau Testament, 3-6; filles de Dieu, 187; l'amour et la sollicitude de Jésus-Christ pour les, 3; l'influence juste des saintes des derniers jours, 100; rôles divins et potentiel des, 187-189

Filles de Dieu: bénies par le pouvoir de la prêtrise connaissaient et adoraient Dieu dans la condition pré-mortelle, 182; droit de naissance divin des, 95, 157; importance pour les femmes de se souvenir qu'elles sont, 187-189, 197; valeur infinie des, xii

Foi: accroître la, principe fondateur de la Société de Secours, xi, xiii, 7, 20, 94, 170, 187; en notre Père céleste et en Jésus-Christ, xi, 3, 20, 33-36, 57, 79, 174, 190; et courage pour faire face aux difficultés, 57

Foyer: centre de force, 169-171; exemples de droiture dans le, 177-180. *Voir aussi* Famille

G

Grant, Heber J.: et ses conseillers enseignent que la maternité est proche de la divinité, 172-173; et ses conseillers parlent des principes de l'autonomie, 79; principal objectif du programme d'entraide, 81; rassure Louise Y. Robison après l'avoir appelée comme conseillère dans la présidence générale de la Société de Secours, 80; soutient la mise en place du département de service social de la Société de Secours, 76; surmonter le découragement, 195

Gregersen, Eva M., raconte comment les saints danois ont aidé les Norvégiens pendant la Deuxième Guerre mondiale, 88

Guerre, vivre dans la paix en temps de, 72-76

H

Hendricks, Drusilla Dorris, parle de la maladie parmi les pionniers, 36

Hinckley, Gordon B.: bénit les femmes de l'Église, 180; et ses conseillers enseignent que le foyer est le fondement d'une vie juste, 163; faire de notre mieux, 189; la force qui découle de la collaboration des sœurs avec les frères de la prêtrise, 139; la grande capacité des sœurs et leur place essentielle dans le plan de notre Père céleste, 157; la nécessité de la déclaration sur la famille, 161-162; les femmes, gardiennes du foyer, 163, 179; les femmes doivent être fortes et inébranlables dans la défense de la justice, 176; lit la déclaration sur la famille lors d'une réunion générale de la Société de Secours, 161-163; rendre service, 125

Histoires: Amanda Barnes Smith reçoit le don de prophétie pour prendre soin de son fils, 144-145; Belle S. Spafford suit

la recommandation de George Albert Smith de faire sentir son influence, 98-102; Boyd et Donna Packer rendent visite à une Société de Secours en Tchécoslovaquie, 94-96; Dallin H. Oaks demande l'avis de Barbara W. Winder sur des sujets ayant trait aux femmes de l'Église, 155-156; débuts de la Société de Secours, 13-14; des femmes donnent leurs jupons lorsqu'elles apprennent la souffrance des pionniers des charrettes à bras, 41-42; des femmes et des hommes travaillent ensemble après le passage d'un ouragan, 156-157; des instructrices visiteuses aident des sœurs dans le besoin, 132-133; des sœurs arméniennes rendent service dans leur pauvreté, 77-78; des sœurs expriment leur gratitude envers leurs instructrices visiteuses, 134; deux sœurs sont inspirées pour savoir comment aider des personnes dans le besoin, 128-129; Elizabeth Ann Whitney se convertit à l'Évangile rétabli, 143-144; Eliza Partridge Lyman reçoit et donne du réconfort lors du décès d'enfants, 37-38; Ellen Douglas exprime et reçoit de la charité dans les moments difficiles, 27-28; Emily S. Richards acquiert de l'assurance pour parler en public, 56; Emma Andersen Liljenquist est inspirée dans son travail d'infirmière, 63; Esther fait preuve de foi et de courage pour sauver son peuple, 197; exemples de respect de l'Évangile dans les foyers de saints des derniers jours, 177-180; Geraldine Bangerter travaille avec des sœurs brésiliennes pour mettre en place les visites d'enseignement au Brésil, 124-125; Gertrude Zippo remplit son appel de présidente de la Société de Secours malgré les épreuves et le danger, 87; Heber J. Grant rassure Louise Y. Robison lorsqu'elle est appelée comme conseillère dans la présidence générale de la Société de Secours, 80; Hedwig Biereichel

donne de la nourriture à des prisonniers de guerre russes, 88; Hilda Alvarenga édifie les sœurs dans la Société de Secours de sa branche, 102-103; Jésus-Christ invite Marthe et Marie à être ses disciples, 3-4; Joseph F. Smith voit des sœurs de la Société de Secours aider une famille dans le besoin, 118-120; Joseph Smith organise la Société de Secours des femmes de Nauvoo, 14-15; Julie B. Beck reçoit du soutien de la Société de Secours lorsqu'elle est jeune mère, 109-110; la mère de Dallin H. Oaks dirige sa famille après le décès de son mari, 151-152; les saints danois envoient de la nourriture aux saints norvégiens, 88; les saints laissent un message sur le mur du temple de Nauvoo, 34; les saints reçoivent les bénédictions du temple avant de quitter Nauvoo, 33-34; les sœurs de la Société de Secours défendent la pratique du mariage plural, 52-55; les sœurs de la Société de Secours rendent service pour fêter le cent-cinquantième de l'organisation, 106-107; Lucy Meserve Smith dirige d'autres sœurs pour apporter de l'aide aux pionniers des charrettes à bras, 41-42; Mary Fielding Smith dirige et élève ses enfants, 165-166; Matilda Dudley dirige d'autres sœurs pour apporter de l'aide aux Américains, 40; Néhémie refuse d'abandonner son travail de reconstruction de Jérusalem, 197; Olga Kovářová se convertit à l'Évangile et œuvre dans le royaume, 104-106; Sally Randall trouve du réconfort dans le baptême pour les morts, 23-24; Spencer W. Kimball parle de moments où il a eu un aperçu des cieux, 177; Theresa Thompson Call apporte un gâteau à une amie dont c'est l'anniversaire, 192; Thomas S. Monson rencontre une femme qui a bénéficié des efforts de la Société de Secours en faveur de l'alphabétisation, 108-109; une

famille transmet le patrimoine de la Société de Secours pendant des générations, 191-193; une jeune fille exprime sa reconnaissance concernant les enseignements des prophètes sur la maternité, 174; une présidente de la Société de Secours aide ses sœurs après un tremblement de terre, 97-98; une sœur apprend à aimer les nombreuses sœurs dont elle est l'institutrice visiteuse, 134-137; une sœur apprend que la couverture piquée qu'elle a faite a aidé quelqu'un dans un autre pays, 74; une sœur de la Société de Secours se dit que c'est à son tour de servir, 194-196; une sœur non réceptive demande à son institutrice visiteuse de la soutenir, 127-128; une sœur seule est fortifiée grâce aux alliances qu'elle a faites, 152

Hôpital Deseret, 64

Humphrey, Cathie, apprend l'influence qu'elle a eue en tant qu'institutrice visiteuse, 127-128

Hunter, Howard W.: fortifier les familles, 171-172; le droit de naissance divin des filles de Dieu, 95

I

Indiens, programme de placement des élèves, 85-86

Isaac et Rebecca s'assurent que les alliances ne seront pas perdues, 164

J

Jack, Elaine L.: aller les unes vers les autres par les visites d'enseignement, 133-134; l'alphabétisation, 107-109; les bénédictions de la prêtrise, 141-142; l'unité des sœurs de la Société de Secours, 104; services rendus pour fêter le

cent-cinquantième de la Société de Secours, 106-107

Jésus-Christ: aider autrui à ressentir l'amour de, 131; aider les autres à suivre, 106, 129-132; chef et consommateur de notre foi, 193; dévouement des sœurs de la Société de Secours à, 188; élevé par Marie et Joseph lorsqu'il était enfant, 164; invite Marthe et Marie à être ses disciples, 3-4; les enseignements de, mènent au bonheur en famille, 161, 183; le témoignage de, guide notre vision, 66; ministère de, dans la condition mortelle, 3-4; son amour particulier et sa sollicitude pour les femmes, 3; suivre l'exemple de, 117, 126. *Voir aussi* Charité; Disciples; Expiation de Jésus-Christ; Foi

Jeunes Filles, organisation des, 65

K

Kimball, Camilla, ses efforts d'institutrice visiteuse, 127

Kimball, Presendia, raconte qu'il manquait des hommes pour aider les compagnies de pionniers, 36

Kimball, Sarah M.: et les débuts de la Société de Secours, 13, 28; et l'initiative de stocker du blé, 60; les visites d'enseignement, 120

Kimball, Spencer W.: aperçu des cieux dans la vie des saints des derniers jours fidèles, 177; comparaison entre les visites d'enseignement et l'enseignement au foyer, 126-127; croissance de l'Église grâce à l'influence de l'exemple des sœurs, 106; cultiver les vertus chrétiennes, 5; Dieu répond à nos besoins par l'intermédiaire d'autres personnes, 125; étude des Écritures par les sœurs de la Société de Secours, 57; la grande influence des sœurs de la Société de Secours qui ont une vie juste et équilibrée, 57, 106; le potentiel de la Société de Secours,

157; les femmes qui apprécient le passé, xii; les institutrices visiteuses aident les autres à suivre le Sauveur, 129; les visites d'enseignement sont un moyen de sauver des âmes, 132; notre appel d'être une femme juste dans les derniers jours, 159, 180; résister aux influences qui affaiblissent la famille, 174-176

Kovářová, Olga, conversion et service de, 104-106

L

La famille : déclaration au monde: commentaires sur, 161-163; texte entier de, 182-183

Lee, Harold B.: devenir autonome, 59; le temple est le seul endroit sur terre où recevoir la plénitude des bénédictions de la prêtrise, 147; l'œuvre la plus importante se fait au foyer, 174; unité des dirigeants de la prêtrise et des dirigeantes de la Société de Secours, 82-83

Le Liahona, 65

Liljenquist, Emma Andersen, apprendre les soins médicaux, 63

Lyman, Amy Brown: directrice du département de service social de la Société de Secours, 76; et les changements dans la manière de faire les visites d'enseignement, 121; expériences lors de son service en tant que dirigeante de la Société de Secours, 88; la force du témoignage, 89; la grandeur de la Société de Secours, 86; l'unité entre les dirigeantes de la Société de Secours et les dirigeants de la prêtrise, 84-85; souligne la nécessité que les mères soient au foyer, 172-173

Lyman, Elizabeth Partridge, reçoit et donne du réconfort lors du décès d'enfants, 37-38

M

- Manifeste, 54-55
- Mariage plural: défendu par les premières saintes des derniers jours, 52-55; le gouvernement des États-Unis promulgue des lois contre le, 53
- Marthe et Marie, disciples de Jésus-Christ, xi, 3-4
- Maternité (établissement), 78-79
- McConkie, Bruce R., la relation d'alliance qui unit Adam et Ève, 150
- McKay, David O.: aucun succès ne peut compenser l'échec au foyer, 174; fait la prière de consécration du bâtiment de la Société de Secours, 99; l'unité dans l'Église, 153
- Médecine et santé, les sœurs incitées à étudier ce domaine, 61-62
- Mère, rôle de: femmes sans enfant qui trouvent des occasions d'avoir le, 169; responsabilité de toutes les femmes, 171
- Mères, maternité: défendre la maternité, 171-174; influence sur les jeunes guerriers du Livre de Mormon, 164; les femmes incitées à rester au foyer, 84; partie de la nature éternelle des femmes, 171; rôle spirituel des, 84. *Voir aussi* Famille
- Monde, se détourner de l'influence du, 51
- Monson, Thomas S.: efforts de la Société de Secours pour l'alphabetisation, 107-109; en rendant service, être les mains du Seigneur sur la terre, 115, 125-126; expressions de charité, 111-112; faire des miracles par la foi, 101; les femmes et les hommes ont travaillé ensemble après le passage de l'ouragan Andrew, 156-157; objectifs du programme d'entraide, 82

N

- Nauvoo: exode de, 33-34; fondation de la Société de Secours à, 14; services rendus à, 24-28; temple construit à, 13
- Néhémie, exemple de foi et de courage, 197
- Nelson, Russell M., familles scellées par le pouvoir de la prêtrise, 148
- Nouveau Testament, femmes du, 3-6
- ## O
- Oaks, Dallin H.: demande l'avis de Barbara W. Winder sur des sujets ayant trait aux femmes de l'Église, 155-156; la prêtrise bénit aussi bien les femmes que les hommes, 141; nature sacrée du mariage et des relations familiales, 149; sa mère a présidé sa famille quand son père est mort, 151-152
- Ordonnances, bénédictions grâce aux, 17, 142-144. *Voir aussi* Alliances; Prêtrise
- ## P
- Packer, Boyd K.: et sa femme rencontrent un cercle de sœurs en Tchécoslovaquie, 94-96, 110-111; la protection qu'apporte le cercle de sœurs de la Société de Secours, 91, 97; les bénédictions que reçoivent les sœurs fidèles de la Société de Secours, 111; les femmes qui adoptent les vertus prônées par la Société de Secours, 18; l'influence de la famille de la paroisse ou de la branche, 98; programme de placement des élèves indiens, 86; sentiment d'appartenance à la Société de Secours, 154
- Parents. *Voir* Famille
- Parkin, Bonnie D.: cultiver la charité au foyer, 166; déclaration sur la

famille, 162; recevoir de la force grâce aux réunions de la Société de Secours, 170

Parler en public, 55-57

Père céleste: amour de notre, 197; connaît ses filles, xii, 193; l'ordonnance du scellement lie les familles à leur, 148; nous aide à accomplir de grandes choses, 195; plan de notre, pour notre salut et notre bonheur, xii, 57, 157, 182, 188; prier notre, 53, 63, 144-145; vie éternelle avec notre, 107. *Voir aussi* Filles de Dieu; Foi

Phoebé, servante de l'Église à l'époque du Nouveau Testament, 7

Pionniers: conditions de vie des, 34-39; s'attachent aux alliances lorsqu'ils quittent Nauvoo, 33-34; service parmi les, 36-42

Première Guerre mondiale, vivre dans la paix lors de la, 72-76

Prêtrise: bénédictions de la, pour les femmes fidèles, 17-18, 141-148; bénit aussi bien les femmes que les hommes, 141-142; fondement d'une vie juste, 148; la Société de Secours est organisée sous l'autorité de la, 14, 17, 111, 153-154; scelle les familles éternellement, 148

Primaire, organisation de la, 65

Programme d'entraide: annoncé par la Première Présidence, 81; buts du, 81-82; coopération dans le, 82-83; rôle de la présidente de la Société de Secours dans le, 83

Publications, 64-65

R

Randall, Sally, trouve du réconfort dans le baptême pour les morts, 23-24

Rebecca et Isaac s'assurent que les alliances ne seront pas perdues, 164

Réforme. Voir Tempérance

Relief Society Magazine, 64-65

Révélation personnelle, capacité de chaque sœur de recevoir la, 52, 172

Rich, Sarah, les bénédictions des saints lorsqu'ils ont quitté Nauvoo, 34

Richards, Emily S., acquiert de l'assurance pour parler en public, 56-57

Richards, Willard: assiste à la première réunion de la Société de Secours, 14; présent lors du martyre de Joseph et Hyrum Smith, 33

Robison, Louise Y.: avoir de la joie en servant Dieu, 78; est rassurée par Heber J. Grant après son appel comme conseillère dans la présidence générale de la Société de Secours, 80; milieu social de, 80; reconnaissance pour le service rendu par le gouvernement, 81

S

Sacrés, vêtements, 148

Saint-Esprit: aide et réconfort du, 52; compagnie constante du, 142; don du, 142; révélation personnelle par le, 142; suivre l'inspiration du, lors des visites d'enseignement, 126, 128-129

Sandberg, Bobbie, reçoit de l'aide de la part de la présidente de la Société de Secours après un tremblement de terre, 97-98

Santé et médecine: programmes de formation pour les infirmières et les aides-soignantes, 77; recommandation aux sœurs d'apprendre dans ce domaine, 61-62

Scott, Richard G.: la prêtrise soutient la famille, 148; le foyer est le fondement d'une vie juste, 148

Sears, Athelia Call, transmet le patrimoine de la Société de Secours à sa famille, 192

Service. Voir Aider les personnes dans le besoin; Charité; Visites d'enseignement

Service social: intégré aux services sociaux et d'entraide de l'Église, 83-84; propose une formation sur l'aide aux familles, 77; travaille avec le gouvernement des États-Unis, 81; un département de service plutôt qu'une agence humanitaire, 76-77

Smith, Amanda Barnes, reçoit le don de prophétie pour prendre soin de son fils, 144-145

Smith, Barbara B.: défendre la famille et la maternité, 173-174; les sœurs de la Société de Secours qui suivent les recommandations de la prêtrise et reçoivent l'inspiration, 150

Smith, Bathsheba W.: acquérir un témoignage de l'Évangile rétabli, 38; épreuves et bénédictions des premiers pionniers de l'Église, 36-38; instaure des leçons d'éducation maternelle, 167-168; unité entre les femmes et les hommes dans l'Église, 155

Smith, Emma: choisie comme première présidente de la Société de Secours, 15-16; exemple de service charitable, 27; la Société de Secours fait quelque chose d'extraordinaire, xi, 16; les mères qui instruisent leurs filles, 22; révélation pour, 15-16; son désir d'être guidée par la révélation, 14

Smith, George Albert: Joseph Smith a tourné la clé de l'émancipation de la femme, 98; le bonheur par le service, 85; recommande à Belle S. Spafford de faire sentir son influence, 99-102

Smith, Hyrum, martyre de, 33

Smith, Joseph: aider les personnes dans le besoin, 26-27, 131; capacité des sœurs de la Société de Secours d'agir selon leurs sentiments compatissants, 18, 47, 125, 190; dirige les efforts pour construire le

temple de Kirtland, 24; enseigne aux sœurs les objectifs de la Société de Secours, 18-29; incite les saints à participer à la construction du temple de Nauvoo, 13; la révélation rapportée dans D&A 25, 15-16; la Société de Secours, quelque chose de mieux, 14; la Société de Secours, rétablissement d'un modèle ancien, 1, 7; la Société de Secours, société à part, 17-18; le pouvoir de la gentillesse, 27; les anges, compagnons des sœurs de la Société de Secours, 198; les bénédictions du temple, 146-147; les devoirs de la présidence de la Société de Secours, 15; les femmes éprouvent de la charité, 189; les femmes reçoivent des dons de l'Esprit, 144-145; les instructions de, inspirent les premières pionnières, 39; les sœurs de la Société de Secours portent secours aux pauvres et sauvent des âmes, 20, 26, 71, 93; les sœurs de la Société de Secours qui vivent de manière à être dignes de leurs droits sacrés, 185, 187; les sœurs sont les premières et à la pointe de l'action dans les bonnes œuvres, 24; l'unité dans l'Église, 154; martyre de, 33; organisation de la Société de Secours, 11, 14-17; prêtrise rétablie par l'intermédiaire de, 142; révélations à, sur les responsabilités familiales, 21-22; sonder les Écritures, 53

Smith, Joseph F.: la nature divine de la Société de Secours, 7, 74; la Société de Secours enseigne les responsabilités familiales, 168-169; la Société de Secours est à la pointe de l'action dans ce qui est digne de louage, 74, 197; l'exemple de sa mère, 165-166; l'influence protectrice de sa mère, 169; voir des sœurs de la Société de Secours aider une famille dans le besoin, 118-120

Smith, Joseph Fielding: la Société de Secours a été établie par révélation, 15; la Société de Secours

- aide les membres fidèles à obtenir la vie éternelle, 107; les femmes reçoivent les bénédictions du temple, 148; relation entre la Société de Secours et les collèges de la Prêtrise, 157
- Smith, Lucy Mack, l'unité à la Société de Secours, 29
- Smith, Lucy Meserve: rendre service aux premiers saints arrivant dans la vallée du lac Salé, 41-42; volonté de continuer de servir autrui, 42
- Smith, Mary Fielding, mère exemplaire, 165-166
- Smoot, Mary Ellen: et ses conseillères parlent de ce que signifie être fille de Dieu, 188; la Société de Secours aide les autres à ressentir l'amour du Sauveur, 131; nécessité d'avoir des instructrices visiteuses fidèles, 130
- Snow, Eliza R.: appelée à aider les évêques à mettre en place une Société de Secours dans leur paroisse, 48; appelée à instruire les sœurs, 50; deuxième présidente générale de la Société de Secours, 50; dignité des saintes des derniers jours, 53; enseigne à partir des procès-verbaux de Nauvoo, 50; force puisée dans le témoignage de Jésus, 66; la grande influence des sœurs de la Société de Secours, 45, 50-51; la Société de Secours, rétablissement d'un modèle ancien, 1, 7; la Société de Secours appartient à l'organisation de l'Église, 49-50; la Société de Secours raffine et élève, 48; la sphère d'action de plus en plus large de la Société de Secours, 66; le foyer est la première priorité, 165; les sœurs de la Société de Secours qui expriment leurs pensées, 56; les sœurs qui créent leur mode vestimentaire, 59; les sœurs qui font des études de médecine, 61-62, 63; l'influence de l'Esprit lors d'une réunion de la Société de Secours, 19; l'influence des instructrices visiteuses, 120; première secrétaire de la Société de Secours, 18; préserve les procès-verbaux de Nauvoo, 49; rédige les statuts d'une société de couture, 13; registre céleste tenu concernant les services rendus, 93-94; révélation personnelle, 52, 52; servir sans avoir besoin de reconnaissance publique, 48, 193-194; suivre l'exemple de Jésus-Christ, 117; tempérance, 51; tient des comptes-rendus des premières réunions de la Société de Secours, 18-19; unité entre les femmes et les hommes dans l'Église, 154-155
- Snow, Lorenzo: faire confiance à Dieu et ne pas se décourager, 49; les sœurs de la Société de Secours donnent l'exemple de la religion pure, 137; les sœurs de la Société de Secours partagent les travaux et les récompenses du royaume de Dieu, 7; l'influence bénéfique de la Société de Secours, 21
- Société de Secours: abri du monde et source d'influence, 91, 93, 94; comparée aux collèges de la prêtrise, 154, 166-167; débuts de la, 13, 187; dissoute temporairement, 33; donne l'exemple de la religion pure, 137; enseigne les responsabilités familiales, 166-167; faire quelque chose d'extraordinaire, xi; influence de la, sur les sœurs dans les paroisses et les branches, 109-110; joie des premières sœurs à se joindre à la, 17-18; les dirigeantes de la, agissent sous la direction de la prêtrise, 153; les réunions de la, enseignent les responsabilités caritatives, pratiques et familiales, 170; mission de guérison de la, 94; objectifs de la, xi, xiii, 7, 18-29, 94, 170, 187; organisation divine de la, 7, 73-74, 187; organisée sous l'autorité de la prêtrise et selon son modèle, 14, 17, 111, 153-154; partie essentielle du Rétablissement, 1, 7, 187; première réunion de la, 14-16; rétablie, 47
- Sœurs seules: président leur foyer, 137-38; sont bénies si elles respectent leurs alliances, 151-152
- Soie, production de la, 59
- Spafford, Belle S.: changements dans la manière de faire les visites d'enseignement, 121-122; et ses conseillères parlent de la mission de guérison de la Société de Secours, 94; le bâtiment de la Société de Secours, 98-99; l'influence des instructrices visiteuses, 121-123; l'influence d'une bonne mère de la Société de Secours, 170-171; l'objectif constant de la Société de Secours, 96; ramasse des fruits pour les donner, 83; se fixer des priorités, xiii; suit la recommandation de George Albert Smith de faire sentir son influence, 98-102
- Speidel, Maria, faire confiance au Seigneur dans l'adversité, 86-87
- Stegner, Wallace, les premières saintes des derniers jours, 39
- T**
- Tabitha, exemple de femme vertueuse du Nouveau Testament, 6
- Talmage, James E. parle de l'amour et de la sollicitude du Sauveur pour les femmes, 3
- Tanner, Athelia Sears, transmet le patrimoine de la Société de Secours à sa famille, 192-193
- Taylor, John: appelle les présidentes générales des Jeunes Filles et de la Primaire, 65-66; contribuer au bien-être d'autrui, 73; joie lors de l'organisation de la Société de Secours, 17-18; participe à la première réunion de la Société de Secours, 14-16; présent lors du martyre de Joseph et Hyrum Smith, 33; réserves de blé, 60-61

Témoignage: force que procure le, 88-89; rendre, lors des réunions de la Société de Secours, 55-57

Tempérance: définition, 51; prêchée par Brigham Young et Eliza R. Snow, 51

Temple de Nauvoo: aide aux ouvriers du, 13; des milliers de saints reçoivent leur dotation et leur scellement dans le, 33; message écrit sur le mur du, quand les saints quittent la ville, 34

Temples: bénédictions pour les femmes fidèles dans les, 148; la Société de Secours aide les sœurs à aller au temple, 147; les ordonnances du temple fortifient les familles, 23-24; les premières sœurs de la Société de Secours aident à préparer les gens pour le temple, 28; lieux d'actions de grâce, d'instruction et d'apprentissage, 147; pouvoir de la divinité manifesté dans les, 143; saints dotés du pouvoir d'en haut dans les, 147; se préparer à entrer dans le temple, 23, 147; servantes des ordonnances dans les, 147

Thompson, Barbara parle de la déclaration sur la famille, 162

Thompson, Pamela Barlow, transmet le patrimoine de la Société de Secours à sa famille, 191-192

U

Uchtdorf, Dieter F., parle des sœurs de la Société de Secours qui suivent l'exemple du Sauveur, 126

Unité, entre les hommes et les femmes de l'Église, 18, 82, 152-157

Unité à la Société de Secours, 89, 93-112, 154, 170, 188

Utilisation de ce livre, xii-xiv

V

Vêtements sacrés, 148

Visites d'enseignement: aider autrui à ressentir l'amour de Jésus-Christ, 131; aider les autres à suivre Jésus-Christ, 129-132; bénédiction pour les instructrices visiteuses, 134-137; changements dans la méthode d'origine des, 121-123; chercher à être guidée par l'Esprit lors des, 128-129; débuts des, 117-118; engagement requis pour les, 126-128; enseigner et témoigner lors des, 129-132; expressions de gratitude pour les, 130-131, 134; ministère spirituel, 120-121, 129-132; questions à poser lors des, 129; répondre aux besoins temporels avec amour, 132-133; sauver des âmes, 132; suggestions pour des, efficaces, 135

Vote, droit de, 64

W

Wells, Emmeline B.: aider les femmes à progresser sur le plan spirituel et à faire des études, 64; et ses conseillères parlent de la fidélité aux principes fondateurs de la Société de Secours, 71-72; et ses conseillères parlent du fait de vivre dans la paix en temps de guerre, 72; institue la devise de la Société de Secours avec ses conseillères, 71; les sœurs qui restent fidèles aux objectifs de la Société de Secours, 31, 40; préparation de, pour devenir la présidente générale de la Société de Secours, 71; rédactrice en chef du *Woman's Exponent*, 64; réserves de blé, 59-60, 61, 75; service de Zina D. H. Young dans le domaine médical, 62; tirer des leçons des exemples des femmes du passé, 72

Whitney, Elizabeth Ann: mise à part comme membre de la première présidence de la Société de

Secours, 15; sa conversion, 143-144; son expérience en tant que servante des ordonnances du temple, 147

Whitney, Helen Mar: l'amour de Dieu parmi les premiers pionniers de l'Église, 39; les femmes qui ont obéi à la loi du mariage plural, 55

Widtsoe, John A., parle du secours apporté par la Société de Secours, 28

Williams, Clarissa S.: améliorer la vie des familles nécessiteuses, 78-79; les accomplissements de la Société de Secours grâce à l'amour, 82; préoccupation de, concernant les conditions de vie des femmes et des enfants, 75-76, 78-79; préparée pour devenir présidente générale de la Société de Secours, 78

Winder, Barbara W.: les arts ménagers, 170; les visites d'enseignement sont une bénédiction pour les instructrices visiteuses, 134; rend visite à une Société de Secours en Tchécoslovaquie avec son mari, 105-106; sœurs qui participent aux réunions des conseils de l'Église, 155-156; unité entre les femmes et les hommes dans l'Église, 154-155

Winter Quarters, 35

Wirthlin, Joseph L., parle de l'action d'entraide d'une présidente de la Société de Secours, 83

Woman's Exponent, 64

Woodruff, Wilford: la rédaction du manifeste, 54-55; les personnes qui accomplissent ce que Dieu les a appelées à faire, 35

Y

Young, Brigham: appelle Eliza R. Snow à aider à rétablir la Société de Secours, 48; appelle Eliza R. Snow à instruire les sœurs, 50; confiance de, envers les femmes de l'Église, 58; demande aux saints d'aider les

pionniers des charrettes à bras qui sont bloqués, 41; dit aux sœurs de faire des réserves de blé, 59-60; dit aux sœurs de fonder une association de la soie, 59; faire alliance de marcher dans toutes les ordonnances du Seigneur, 34; fait de longues journées dans le temple de Nauvoo pour aider les saints à recevoir leurs ordonnances, 33-34; la charité, 51; les accomplissements des sœurs de la Société de Secours, 56; les commandements du Seigneur au camp d'Israël, 35; les évêques demandent de l'aide aux Sociétés de Secours, 47; les services compatissants, 119; les sœurs doivent créer leur mode vestimentaire, 59; les sœurs doivent faire des études de médecine, 61; met en œuvre le rétablissement de la Société de Secours, 47; recommande aux saints d'aider les personnes dans le besoin, 40, 41; recommande aux saints de quitter Nauvoo, 33; recommande aux saints de se tempérer et de se réformer, 51; se détourner des influences du monde, 51

Young, Zina D. H.: faire du foyer le centre d'attraction, 165; la valeur du témoignage, 62; présidente de la Deseret Silk Association, 59; réaction des saints suite au manifeste, 55; responsabilités des mères, 167; service de, dans le domaine médical, 61-62

Z

Zippro, Gertrude, montre l'exemple d'un service dévoué de la Société de Secours, 87

ÉGLISE DE
JÉSUS-CHRIST
DES SAINTS
DES DERNIERS JOURS

FRENCH



4 02065 00140 2

06500 140